

UN POÈTE ARABE D'ANDALOUSIE :

Ibn Zaidoun

ÉTUDE
D'APRÈS LE DIWAN DE CE POÈTE ET LES PRINCIPALES
SOURCES ARABES

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES

DE L'UNIVERSITÉ D'ALGER

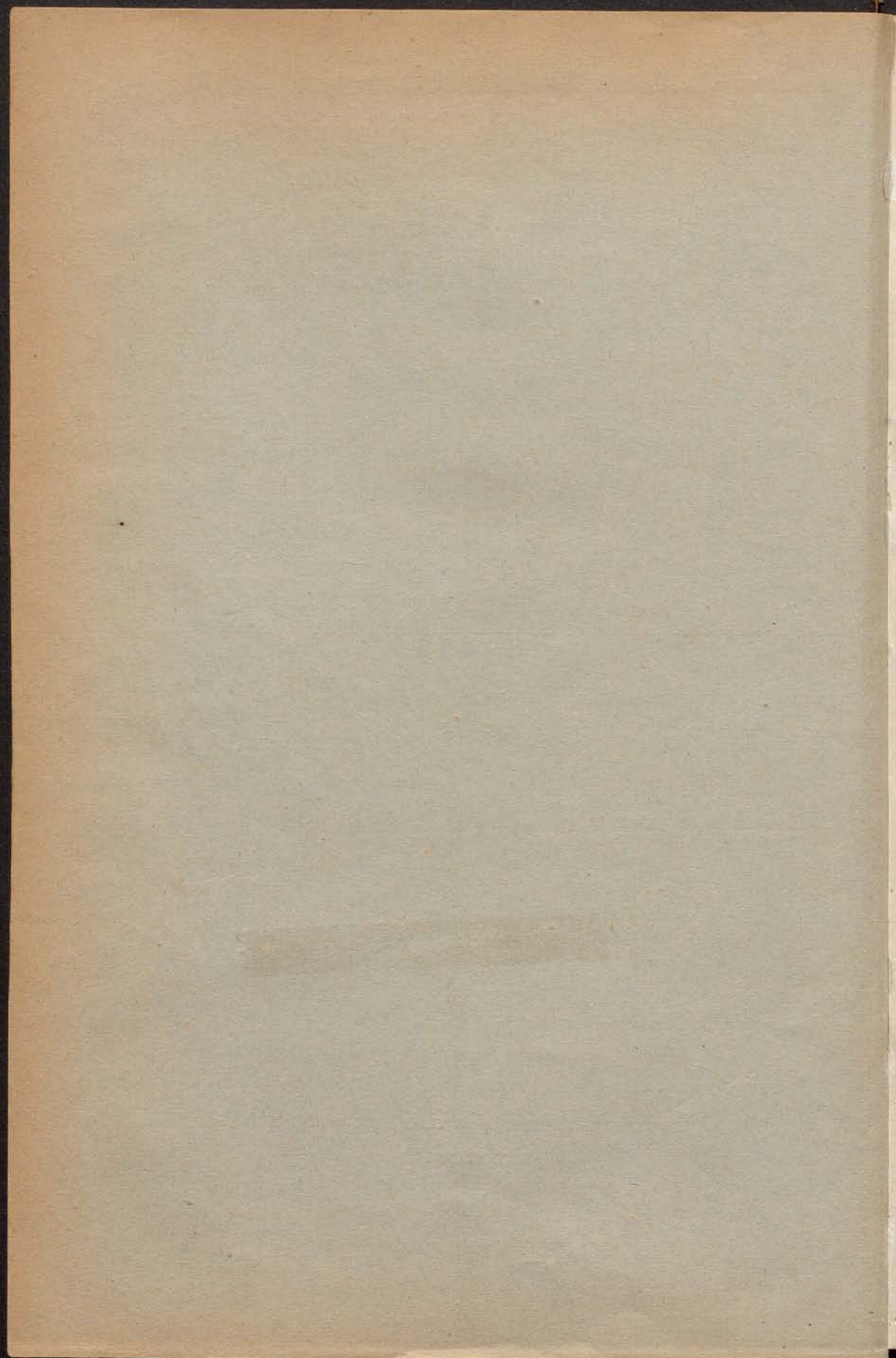
PAR

AUGUSTE COUR

PROFESSEUR A LA CHAIRE PUBLIQUE D'ARABE DE CONSTANTINE



IMPRIMERIE A VAPEUR M. BOET, RUE FLORENTIN
CONSTANTINE



50559

UN POÈTE ARABE D'ANDALOUSIE :

Ibn Zaïdoûn

ÉTUDE
D'APRÈS LE DIWAN DE CE POÈTE ET LES PRINCIPALES
SOURCES ARABES

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ D'ALGER

PAR

AUGUSTE COUR

PROFESSEUR A LA CHAIRE PUBLIQUE D'ARABE DE CONSTANTINE



IMPRIMERIE A VAPEUR M. BOET, RUE FLORENTIN
CONSTANTINE



THE ZEPHYRUS

OF THE
SCHOOL OF THE
MICHIGAN STATE UNIVERSITY

EDITED BY THE STUDENT BODY

1910-1911

PRINTED AT THE

UNIVERSITY PRESS, LANSING, MICH.

1910

1911

THE ZEPHYRUS

1910-1911

A MON MAITRE

Monsieur RENÉ BASSET

DOYEN

DE LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER,
PROFESSEUR DU COURS DE LITTÉRATURE ARABE

*Je dédie ce travail en témoignage
d'affectueuse reconnaissance.*

A. C.

TRANSCRIPTION

ا	à ou a (au commencement des mots).	ط	dh
ب	b	ع	<div> <div> اَ </div> <div> اِ </div> <div> اُ </div> </div> 'a 'i 'o, 'ou
ت	t	غ	gh
ث	th	ف	f
ج	dj, j	ق	q
ح	h'	ك	k
خ	kh'	ل	l
د	d	م	m
ذ	d'	ن	n
ر	r	س	h
ز	z	و	ou, w
س	s	ي	i, y, i
ش	ch	أ	â
ص	ç, c	اَ	a, e ; اِ i ; اُ ou, o
ض	dh		
ط	t		

Le hamza n'a pas été représenté faute de signe spécial.

INTRODUCTION

Ce travail sur la vie et l'œuvre d'Abou'l Ouâlid Ah'med ben Zaïdoûn n'a pas pour objet l'étude d'un poète simplement en raison de sa célébrité. J'ai essayé de voir ce que nous pouvons en tirer pour la connaissance de son milieu littéraire et de son temps.

La littérature arabe d'Espagne, au cinquième siècle de l'hégire, marque, de l'avis des lettrés orientaux⁽¹⁾ et de beaucoup d'européens, l'apogée du cycle littéraire arabe. Elle a, dit-on, continué et développé les brillantes traditions littéraires des cours de Damas et de Baghdad. Ibn Zaïdoûn serait le plus parfait des poètes de ce renouveau occidental⁽²⁾. Il a été surnommé à tort ou à raison le Tibulle de l'Andalousie⁽³⁾; il passe chez les littérateurs arabes et les orientalistes d'Europe pour le plus grand poète de son époque et le dernier poète parmi ses contributeurs.

Où ce poète a-t-il trouvé la source de ses inspirations? Que doit-il à ses prédécesseurs? Que sont devenues, chez lui, leurs traditions poétiques? Quelle a été sa part d'influence sur la littérature arabe postérieure?

La poésie orientale, transportée en Occident, a-t-elle pu, comme les plantes apportées de Syrie par les soins des émirs Omeïades, croître et se développer au milieu des cours andalouses sans emprunter quelque chose au terroir, sans se greffer sur d'autres productions? En d'autres termes, à la veille de l'invasion almoravide, la littérature arabe classique ou néo-classique espagnole avait-elle dans le pays même des racines suffisamment profondes et solides pour résister aux tourbillons berbères, aux luttes de races, aux conflits religieux, et se développer au sein de populations hétérogènes par ses propres moyens? Par suite, Ibn Zaïdoûn, pris comme poète type, doit-il quelque chose au milieu physique et social de l'Espagne méridionale de son temps?

Telles sont les questions que nous nous sommes posées, à propos de ce poète, sur qui nous avons tâché de réunir tous les renseignements biographiques existant encore. Mais loin de nous la pensée que le présent travail puisse fournir, à lui seul, une réponse suffisante à ces questions. Portant sur un seul poète, si grand soit-il, cette étude ne peut être qu'une contribution à des recherches d'un caractère plus

(1) Notamment MAQQARI. Cf *Analectes*, éd. de Leyde, passim.

(2) D'après la plupart de ses biographes, cités plus loin, et Dozy, *Catalogue*, I, p. 243.

(3) Voir Dozy, *Musulmans d'Espagne*, t. IV, p. 216.



général. Notre but n'a été que d'apporter à ces recherches une modeste part. Cela dit, il nous paraît nécessaire d'indiquer les sources où nous avons puisé.

Les poèmes composés par Ibn Zaïdoun n'ont pas été réunis, par leur auteur, en un recueil spécial, en diwan⁽¹⁾ du moins à notre connaissance. Ils ont été recueillis par ses contemporains, et surtout par le célèbre historien Ibn Haïyan⁽²⁾ qui mourut six années seulement après lui. Cet historien avait composé en soixante volumes une grande histoire de l'Espagne intitulée *Al Mal'in*. Plus tard il l'abrégea en un ouvrage de dix volumes intitulé *Kitab al Moqtabis*. C'est ce dernier ouvrage qui paraît être le fonds d'où la plupart des auteurs postérieurs, principalement Ibn Bassam et Maqqari, ont tiré leurs renseignements sur notre poète et ses poésies. Quant à l'ouvrage même d'Ibn Haïyan il paraît avoir disparu.

Ibn Bassam (Abou'l H'asan Ali)⁽³⁾ naquit à Santarem. Il vécut en

(1) Sur l'origine et l'étymologie de ce mot, voir l'*Encyclopédie de l'Islam*, sous le vocable *Diwan*. Ici il a le sens de *Recueil de poésies*, sens qu'il a également en arabe, en persan et en turc.

Un passage d'Ibn Nobata, laisserait croire que de son temps (XIV^e s. de notre ère) il existait un diwan des poésies d'Ibn Zaïdoun. Voici le texte de cet auteur :

وقد ذكره ابن حيان وابن بسم وغيرهما من المورخين وأجروا نبذا كثيرة من أخباره وفضائله ووقعت على ديوان شعر له وكثير من ترسله ونظمه أمكن عند النفاذ وأجود من نثره الخ *

« Ibn Haïyan, Ibn Bassam et d'autres historiens ont mentionné Ibn Zaïdoun, donné de nombreux fragments sur sa vie et sur ses éminentes qualités. Je me suis occupé d'un diwan renfermant de la poésie de cet auteur. La plupart de ses épitres et de ses compositions poétiques sont bien connues des littérateurs; de même que l'excellence de sa prose, etc. »

Il faut remarquer l'imprécision des termes *ديوان شعر له* et qui tendraient à démontrer qu'il n'y avait pas de recueil complet des poésies d'Ibn Zaïdoun.

(2) Abou Meroûan Haïyan ben Khalaf ben H'osaïn ben Haïyan naquit à Cordoue en 377 de l'Hégire (987 de J.-C.) et mourut en 469 de l'h. (1075 de J.-C.). Pour la bio-bibliographie de ce personnage cf. C. BROCKELMANN, *Geschichte*, I, p. 388. Des extraits de son grand ouvrage *Al-Mal'in* existaient, dit-on, parmi les livres labous de la Grande Mosquée, à Tunis.

(3) Né en 477 de l'h. (1084 de J.-C.) mort en 542 de l'h. (1147 de J.-C.) Sur Ibn Bassam Cf. BROCKELMANN *Geschichte*, I, p. 339. HADJI KHALFA a confondu cet auteur avec 'Ali ben Mohammed ben Bassam, mort en 303 de l'h. (916 de J.-C.). Le R. P. CHEIKHO Majani, VII, page 383 et X, p. 7 de la table générale a commis la même confusion. Sur Ibn Bassam et son livre on peut encore consulter (Journ. ASIAT. 5^e série, XVII, p. 261) un article de DE SLANE; — DOZY, *Recherches*, II, p. 7. L'ouvrage d'Ibn Bassam est divisé en quatre parties. La première comprend les poètes de la région de Cordoue; elle est contenue dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 3.322, formant le n° 1757 de l'ancienne collection Mohl. La deuxième partie comprend les poètes de la région de Séville et de l'Espagne Occidentale; elle existe en manuscrit à la Bodléienne d'Oxford. La troisième partie comprend les poètes de l'Espagne Orientale; deux exemplaires manuscrits de cette partie existent, l'un à la Bibliothèque de Gotha, l'autre à celle de l'Escurial. Quant à la quatrième partie qui comprenait les littérateurs et poètes étrangers ayant passé ou séjourné en Espagne, elle est considérée comme perdue.

Espagne dans les premières années de la domination Almoravide et voulut faire pour son pays et son temps ce que deux siècles plus tôt Aboû Mançour Ath-Tha'alebi⁽⁴⁾ avait fait pour l'Orient avec sa *Iatimat ad Dahr*, une grande anthologie des poètes arabes de l'Espagne. Le livre d'Ibn Bassam, intitulé *Kitab ed'-D'akhira fi mah'asin ahl al dja-zira* fut divisé en quatre parties : la première renferme les biographies des poètes originaires de Cordoue. L'unique exemplaire connu de cette première partie, le manuscrit 3322 de la Bibliothèque Nationale de Paris, contient, du folio 87 v. au folio 127 r. l'article concernant notre poète.

A la même époque qu'Ibn Bassam, un littérateur originaire de Séville, Omeïa ben Abdelaziz ben Abi'ç-Çalt,⁽⁵⁾ composait à Tunis, où il s'était réfugié à la cour des émirs Çanhadjites, une grande anthologie des poètes de l'Espagne et du Maghreb. Son œuvre, intitulée *Kitab al Hadiqa ala Asloub iatimat od-Dahr*, fut également, comme l'indique le titre, une suite à l'ouvrage d'Ath-Tha'alebi. L'œuvre d'Ibn Abi'ç-Çalt ne nous est point parvenue, mais elle a servi de source, au moins pour un article sur Ibn Zaïdoun à l'auteur de la *Kharida*.

Ce dernier, 'Imad ad-Din al Isfahani⁽⁶⁾ commensal des émirs Aïyoûbites, composa sous le titre de *Kharida al Qasr oua Gharida ahl al 'Asr* une anthologie devant également faire suite à la *Iatimat ad-Dahr*. Mais, plus ambitieux que celui de ses prédécesseurs, son ouvrage devait comprendre les poètes de l'Orient et de l'Occident aux V^e et VI^e siècles de l'hégire. Une partie de l'œuvre d'Imad ad-Din existe à la Bibliothèque Nationale de Paris sous les numéros 3.326 à 3.333 du catalogue des Manuscrits Arabes. L'article sur Ibn Zaïdoun se trouve dans le volume portant le numéro 3.330, et va du folio 155 v. au folio 164 recto. La bibliothèque de la grande Mosquée de Tunis possède aussi en manuscrit, sous le numéro 4.633 une partie de l'ouvrage d'Imad ad-Din et notamment celle qui nous intéresse. L'article sur Ibn Zaïdoun, dans ce dernier manuscrit, va du folio 87 v. au folio 115 v.

Une autre source nous a été fournie par l'ouvrage d'un contemporain d'Imad ad-Din. Un lettré d'origine orientale, réfugié à la cour

(4) Aboû Mançour 'Abdal Malik Ath-Tha'alebi, originaire du Khorâsân, mort en 429 de l'h. (1038 de J.-C.) Son livre est intitulé *Yatimatou'd-dhar fi mahâsini ahlil'l'aqr*. Pour la bio-bibliographie de cet auteur, cf. C. BROCKELMANN, *Geschichte*, I, p. 284 ; et BARBIER DE MEYNARD, *Tableau du Khorâsân*, 1 vol. Paris, 1853, pp. 1 et suiv.

(5) Mort en 529 de l'h. (1134 de J.-C.) Cet auteur vécut, dit-on, vingt ans à Séville, sa patrie, vingt ans à Tunis, et vingt ans au Caire prisonnier dans une bibliothèque où il mourut. Il serait donc né en 469 de l'h. Pour sa bio-bibliographie, cf. MAQQARI, *Analectes*, I, pp. 530 et suiv. ; C. BROCKELMANN, I, p. 486 ; R. P. CHEIKHO, *Majani*, VII, p. 531.

(6) Né à Ispahan, en 519 de l'h. (1125 de J.-C.), mort en 597 (1201 de J.-C.). Pour la bio-bibliographie de cet auteur consulter C. BROCKELMANN, *Geschichte*, I, p. 314-315 ; R. P. CHEIKHO, *Majani*, VII, page 48 ; C. HUART, *Hist. litt. arabe*, pp. 189-190.

des émirs almoravides, Abou Naçr al Fath ben Mohammed ben 'Obeïd Allah ben Kkaqan al Qaïsi⁽¹⁾, composa un recueil des poètes de l'Espagne musulmane, le célèbre recueil des *Qalâid al 'Iqân*. Il divisa son travail en quatre parties : les souverains poètes, les ministres poètes, les jurisconsultes poètes, les simples lettrés. L'article sur Ibn Zaïdoun ouvre la deuxième partie, la série des ministres poètes.

Les auteurs d'anthologies, dont nous venons de parler sont les plus anciens auteurs citant des poésies d'Ibn Zaïdoun. Cependant il y a aussi à la bibliothèque Khédiviale du Caire deux copies manuscrites du diwan de ce poète. Ces deux copies sont relativement modernes. Celle qui paraît la plus ancienne mais qui n'est pas datée, se trouve dans un volume, le n° 18451 à la suite de *qasidahs* appartenant à divers auteurs. La seconde copie, sous le numéro 18.687 est de l'écriture d'Abderahman ben Abdallah al Hosaini al Baghdadi. Elle a été terminée le 17 Djomada II 1288 de l'hégire (4 septembre 1871 de J. C.)⁽²⁾. C'est sur ce dernier manuscrit que nous avons fait faire une troisième copie du diwan. Elle est de la main de Mah'moud H'amdi et a été terminée le 30 D'ou'l Hidjdja 1328 (1^{er} janvier 1911 de notre ère). C'est cette dernière copie qui nous a servi pour le contrôle général de nos textes.

Dans ce dernier manuscrit de 110 feuillets l'ordre des pièces ne suit ni l'ordre des rimes (selon l'usage adopté dans la plupart des recueils de poésies orientaux) ni l'ordre des dates de la composition des pièces. Il y a d'abord les poésies se rapportant aux Beni Djahouâr (fol. 1 à 22), puis les poésies adressées à divers personnages de l'Espagne musulmane, petits souverains des cours andalouses ou illustres lettrés (fol. 23 à 34); viennent ensuite les poésies adressées à l'émir de Séville, Mo'tadhid, à son fils Mo'tamid (fol. 35 à 65); enfin les poésies fugitives, ghazal, etc. (fol. 66 à 89). Le reste du recueil renferme des poésies de l'émir Mo'tadhid et de son fils Mo'tamid. En somme, sur 273 pièces et 3.323 vers, la part de notre poète dans ce manuscrit est de 159 poésies contenant 2.643 vers. Nous avons utilisé pour le présent travail et reproduit intégralement le texte de cinquante cinq de ces poésies, soit environ onze cent vers⁽³⁾ dont plus de la moitié inédits.

Devant l'absence, pour les poésies d'Ibn Zaïdoun, de tout diwan ancien connu des bibliophiles arabes, on peut supposer que les copistes des manuscrits 18.451 et 18.687, du Caire, cités ci-dessus, ont puisé surtout dans l'œuvre d'Ibn Haïyân. En effet, dans ces deux

(1) Alla, en 529 de l'h. (1134 de J.-C.) à Maroc, où il mourut tué, par ordre de l'émir almoravide 'Ali ben Yûsof ben Tachfin, en 535 de l'h. (1140 de J.-C.) cf. C. BROCKELMANN I, page 339; R. P. СНЕИКО, *Majani*, V, p. 282.

(2) Sur ces deux copies cf. Catalog. de la Biblioth. Khédiv. du Caire, 7 vol. in 8°, Le Caire 1307 h., tome IV, p. 233.

(3) Dans cette étude, chaque fois que nous avons cité un texte d'Ibn Zaïdoun nous avons indiqué en note les auteurs d'où nous avons tiré ce texte. Nous avons désigné sous le nom de Manuscrit C. (c.-à.-d. manuscrit du Caire) notre copie du numéro 18.687 de la Bibliothèque Khédiviale.

manuscris du diwan, à peu près identiques pour le texte, on trouve des poésies qui ne sont données ni par Ibn Bassam, ni par 'Imad ad-Din, ni par Ibn Khaqan. Or, des morceaux de ces mêmes poésies sont cités par Marrakechi, ⁽¹⁾ Ač-Čafadi, ⁽²⁾ Ibn Nobâta, ⁽³⁾ Ibn al 'Abbar, ⁽⁴⁾ par les extraits des historiens donnés dans les Beni-'Abbâd ⁽⁵⁾ de Dozy, par des littérateurs modernes comme Mohammed Sghir al Oûfrani ⁽⁶⁾ et Aboû Midian al Fâsi, ⁽⁷⁾ et même par les Mille et Une Nuits ⁽⁸⁾. Maqqari, ⁽⁹⁾ de son côté, donne plus de trois cents vers qui se retrouvent dans ces diwans manuscrits. Chez Maqqari, du moins, nous pouvons présumer, avec quelque certitude, les origines, car l'auteur du *Nefh-at-Tib* cite parmi ses sources le *Mogtabis* d'Ibn Haïyân.

En dehors de l'inédit, tous les ouvrages dont nous venons de parler nous ont encore fourni des variantes intéressantes, corroborant les textes parfois difficiles à lire de l'un ou l'autre d'entre eux. En parlant de ce dernier point de vue nous pouvons leur adjoindre, pour leur

(1) Abou Mohamed 'Abdal Onahid ben 'Ali al Marrakechi, né à Maroc, était en Egypte en 620 de l'h. (1223 de J.-C.) son livre, intitulé *Kitab al Mo'odjib fi akhbar ahl al Moghrib*, a été édité par Dozy en 1847 et 1881, et traduit par FAGNAN en 1893 (Alger, in 8°).

(2) Salah ad-Din Aboû 'c-Čfâ Khelil ben Aibek, né à Čafad, ville de Perse. Mort en 761 de l'h. (1363 de J.-C.) Pour sa bio-bibliographie consulter R.P. CHEIKHO, *Majani*, VII, p. 381.

(3) IBN NOBATA (Djemal ad Din Aboû Bekr Mohammed) al Djodhami, mort au Caire en 768 de l'h. (1366 de J.-C.). Biog. dans C. HUART, *Hist. litt. arabe*, p. 321; et CHEIKHO, *Majani*, VII, p. 604. Le livre d'Ibn Nobâta, intitulé *Sarh' al 'Ogoun fi Charah' Risala Ibn Zaidoun*, a été publié à Boulaq (1278 de l'h.). Alexandrie (1290 de l'h.) au Caire (1305 de l'h.), et en marge du livre *Charh' Lamiya al 'Adjem d'Ač-Čafadi*, le Caire (1305 de l'h.). Nos références sont faites sur l'édition de Boulaq. Il a été publié, en outre, par Reiske à Leipsig, en 1755; réédité en 1770; à Leyde en 1833, 1846, etc. Le grand nombre d'éditions de cet ouvrage en souligne l'importance.

(4) IBN AL 'ABBAR (Abou Mohammed 'Abdallah) mort en 658 de l'h. (1260 de J.-C.). Bio-bibliographie dans C. BROCKELMANN, I, page 340.

(5) Dans cet ouvrage, Dozy a donné des extraits de nombreux historiens dont quelques-uns encore inédits. Nous nous sommes surtout servis des extraits d'Ibn Al 'Abbâr, Ibn Bassam (2^e partie de son livre), etc.

(6) Mort en 1112 de l'h. (1700 de J.-C.) Biog. dans *Nechr al Mathâni* de MOHAMMED AL QADIRI (ed. de Fez) 1309 de l'h. Voir aussi C. BROCKELMANN *Geschichte* II, p. 457.

(7) La Biog. de ce personnage se trouve dans AL KETTANI, *Salouah al Anfâs*, III, p. 348.

(8) Notamment, t. I de l'édition du Caire de Mohammed Qat't'a al 'Adaoui, pp. 24, 25, 155, 242.

(9) AL MAQQARI (Ahmed ben Mohammed), né à Tlemcen mourut au Caire en 1041 de l'h. (1632 de J. C.). La meilleure source pour sa bio-bibliographie est la préface donnée par DUGAT en tête de l'édition des *Analectes* (Leyde, 2 vol. in 8°, 1855-1861). Voir aussi C. BROCKELMANN, *Geschichte*, II, p. 296; CHEIKHO, *Majani*, VII, p. 260; C. HUART, *Hist. litt. Arabe*, p. 374 et suivantes.

importance, les textes donnés par l'ouvrage anonyme intitulé *Nozhet al Abçar*, ⁽¹⁾ par At-Tidjani ⁽²⁾ et Ach-Cherichî. ⁽³⁾

Pour la biographie de notre poète, les sources sont à peu près les mêmes que celles où nous avons puisé pour le texte de ses poèmes. Le fonds principal des biographies modernes d'Ibn Zaïdoûn a été pris dans Ibn Khaqan. Cet auteur, en faisant dérouler toute la vie du poète autour de ses amours avec Ouallâda, a plu par le romanesque. Les auteurs orientaux, Ibn Khalliqan, ⁽⁴⁾ Ibn Hidjdja al Hamaoui, ⁽⁵⁾ Ach-Chiroûani, ⁽⁶⁾ l'ont suivi de préférence. Les biographies données par Ibn Bachqoûal ⁽⁷⁾ Dhabbi, ⁽⁸⁾ qu'ils citent aussi, étaient réellement bien sommaires. Les biographes de nos jours, Châkir al Batlouîni, Chihab-ad-Din al Hidjazi, Zaïneb Faouâzz, et Mohammed Diab ⁽⁹⁾ l'auteur du *Tarikh Adab al logha al 'arbiya*, ont suivi les mêmes errements.

Peu d'européens, — il n'y a guère que Weijers⁽¹⁰⁾ et R.O. Besthorn ⁽¹¹⁾ —, se sont occupés spécialement de la biographie de notre poète. Les autres, Silvestre de Sacy, ⁽¹²⁾ Cornelins Van Dick, ⁽¹³⁾ Pons Boïgues, Simonet et Larchundi, A.F. von Schack, C. Brockelmann, Adler, W.A. Clouston, C. Huart, n'en ont parlé qu'incidemment, au point de vue de la critique générale ou de la Bibliographie; ils ont suivi l'opinion commune des auteurs orientaux. Nous avons cru devoir suivre

(1) Un vol. petit in 8°, le Caire, s.d. pp. 13 et suivantes.

(2) AL-TIDJANI (Mohammed ben Ahmed), vivait en 710 de l'h. (1310 de J. C.). Sa *Toh'fa al 'Arous* a été éditée au Caire en 1301 de l'h. — Bio-bibliographie dans C. BROCKELMANN, *Geschichte*, II, p. 257.

(3) ACH-CHERICHÎ (Kemal ad Din Abou 'l-Abbas Ah'med) de Xérès, né en 557 de l'h. (1163 de J.-C.) mort en 619 de l'h. (1223 J.-C.) est le célèbre commentateur de Hariri Bio-bibliographie dans CHEIKHO, *Majani* V, p. 286.

(4) KHALLIKAN (Chems ad Din Abou 'l-Abbas Ah'med ben Moh'ammed ben —), né en 608 de l'h. (1211 de J.-C.), mort en 681 de l'h. (1282 de J.-C.) à Damas. Auteur du Recueil de Biographie intitulé *Oufiyât al 'A'iyân*. Cf. C. BROCKELMANN, *Geschichte*, I, p. 326; CHEIKHO *Majani*, VII, p. 238; C. HUART, *Hist. litt. arabe*, p. 196.

(5) AL HAMAÛÎ (Abou'l Mahâsin Taqi ad-Din, quelquefois Abou Bekr ben Hidjdja) né à Hamâ où il mourut en 836 de l'h. (1433 de J.-C.) cf. C. BROCKELMANN, *Geschichte*, II, p. 15; — CHEIKHO, *Majani*, VII, p. 40; C. HUART, *Hist. litt. arabe*, p. 321.

(6) ACH-CHIROÛANI (Ah'med ben Moh'amed ben 'Ali ben Ibrahim) vivait vers 1223 de l'h. (1808 de J.-C.); cf. C. BROCKELMANN, *Geschichte*, II, p. 502.

(7) IBN BACHQOÛAL (Abou'l Qasim Khalaf ben 'Abdalmalik), né à Cordoue en 494 de l'h. (1101 de J.-C.) mort en 578 de l'h. (1183 de J.-C.); cf. C. BROCKELMANN, *Geschichte*, I, p. 340.

(8) ADH DHABBI (Ah'med ben Yahia), vivait en Espagne en 592 de l'h. (1196 de J.-C.); cf. C. BROCKELMANN, *Geschichte*, I, p. 340.

(9) 2 vol. in 8°, le Caire, 1900.

(10) WEIJERS, de son vivant professeur à Leyde, a édité et traduit l'article d'Ibn Khaqan sur Abou'l Ouâlid ben Zaïdoûn, sous le titre *Specimen criticum exhibens locos Ibn Khacanîs de Ibn Zeiduno*, etc., 1 vol. in 4°. Ley le, 1831.

(11) Il a édité à Copenhague, en 1889, sous le titre *Ibn Zaiduni vitam scripsit epistolamque ejus ad Ibn Dschavarum... edidit*, la biographie et la lettre d'Ibn Zaïdoûn à Ibn Djahouâr, 1 vol. in 8°.

(12) Cf. Journal Asiatique, t. XII, pp. 508 et suiv.

(13) L'ouvrage de cet auteur a paru en arabe sous le titre *Iktifâ' al Qanoû' fi ma hoûa Malboû'*, 1 vol. in 8°, le Caire 1897.

Weijers, R.O. Besthorn, et le tome I de la D'akhîra d'Ibn Bassam, source inconnue au temps de Weijers et dont Besthorn avoue s'être peu servi ⁽¹⁾. Ibn Bassam présente d'autant plus de garantie pour la biographie d'Ibn Zaïdoûn qu'il était presque contemporain de ce dernier. Aucun des faits mentionnés par ce biographe n'est en contradiction avec le récit d'Ibn Khaqan. Mais, plus nombreux, ces faits projettent sur la vie du poète un jour différent, soupçonné d'ailleurs par Weijers et Besthorn.

En dehors des poésies d'Ibn Zaïdoûn, pour sa biographie et pour notre étude, nous avons encore utilisé quelques-unes de ses lettres ; car, s'il fut un grand poète, il fut aussi un illustre épistolier. Nous nous sommes servi, en première ligne, de la lettre à Ibn 'Abdoûs : ⁽²⁾ il n'est guère possible de raconter les relations d'Ibn Zaïdoûn et de Ouallâda sans donner le texte de cette lettre. Ses lettres à Abou Bekr Moslim ben Al Lobbâna et à Ibn Djahoûar nous ont fourni des extraits concernant la vie du poète et deux de ses belles pièces poétiques. La lettre à Abou Bekr Modhaffar ben Al Aft'as nous a fourni aussi une pièce de vers. ⁽³⁾

Ibn Zaïdoûn, outre ses poésies, avait composé une histoire des Omeïades d'Espagne citée à deux reprises par Maqqari ⁽⁴⁾. Cet ouvrage, chronique en vers dans le genre du *Raqm al Holal* d'Ibn Al Khatib, ⁽⁵⁾ et aujourd'hui perdu, n'aurait sans doute pas donné de grands renseignements pour une étude sur ce poète.

Après avoir indiqué les sources où nous avons puisé il est nécessaire d'indiquer les poèmes attribués à Ibn Zaïdoûn et que nous avons délibérément écartés de ses œuvres et de ce travail.

Le manuscrit 2.240 de la Bibliothèque de Gotha (fonds arabe) renferme une qaçida intitulée *Qaçida al Andalousia* donnée comme étant d'Ibn Zaïdoûn. Le sommaire dit, en effet : « Ceci est une qaçida d'Ibn Zaïdoûn l'Andalou ». Elle a été composée pour appeler les musulmans au secours (de l'Espagne musulmane) lorsque les chrétiens s'emparaient de l'Andalousie, pour encourager les musulmans à se délivrer des mains des mécréants. Que Dieu lui accorde la paix et sa miséricorde ! » Suit le premier vers :

(1) Cf. R. O. Besthorn, loc. cit. p. 22 note 1.

(2) Pour la traduction de cette lettre nous avons suivi le texte de l'édition du Caire. Il nous a été impossible de nous procurer l'édition de REISKE.

(3) Le manuscrit d'Ibn Bassam renferme ces trois lettres, mais pour la deuxième nous avons suivi surtout le texte de R. O. BESTHORN.

(4) *Analectes*, éd. de Leyde, I, p. 214, ligne 18 et II, p. 123.

(5) IBN AL KHATIB (Lisan ad-Din), célèbre ministre et poète, mort en 776 de l'h. (1374 de J.-C.). L'ouvrage de Maqqari, *Nefh'at-Tib*, fut composé pour raconter la vie de Lisan ad-Din. Les *Analectes*, éd. de Leyde, forment les tomes I et II de cet ouvrage ; les tomes III et IV sont plus spécialement consacrés à la biographie du héros.

« Toute chose parvenue à son apogée, tend à décroître. ⁽¹⁾ Que l'homme ne se laisse point séduire par les douceurs de la vie ! ».

La première raison qui nous a fait rejeter cette pièce est que nulle part, dans la vie d'Ibn Zaïdoûn, nous n'avons pu trouver trace de ses perplexités pour la guerre sainte. Les émirs qu'il a servis, en particulier Mo'tadhîd et Mo'tamid avaient des conventions avec les Chrétiens, étaient pour ainsi dire leurs alliés. Ils avaient besoin des Chrétiens pour lutter contre leurs ennemis les émirs herbères de Grenade ou de Badajoz, de Tolède ou d'Almería. La pièce pourrait être, en revanche, d'Aboû Bekr ben Zaïdoûn le fils de notre poète. ⁽²⁾ Cet Aboû Bekr, qui succéda à son père comme vizir de Mo'tamid, peut l'avoir composée au moment où le sentiment populaire, excité par le parti religieux, contraignit Mo'tamid à l'alliance avec l'émir Almoravide Yousof ben Tachfin, alliance qui aboutit à la défaite des Chrétiens à Zallaqa (las Navas). Mais ceci est une simple supposition.

La deuxième raison est la suivante : le vers cité dans le catalogue est le même que celui qui commence une pièce d'Aboû'l Baqâ Çalih' ben Charif ar-Rondi, pièce publiée et traduite par Grangeret de Lagrange (*Anthologie arabe*, p. 141) et qui se trouve dans Maqqari (*Analectes*, ed. de Leyde, t. II, pp. 780-782) ⁽³⁾ Le copiste pourrait bien avoir confondu Ibn ar-Rondi ابن رندي avec Ibn Zaïdoûn ابن زيدون. Il suffit, pour cela, de l'absence ou de l'oubli de quelques points diacritiques.

Une autre pièce donnée par Ibn Khaqân, se trouve dans le même cas. Dozy, dans ses *Benî 'Abbad*, t. II, p. 54, a suffisamment prouvé, par une discussion très-serrée, que la paternité de cette pièce ne saurait être attribuée au poète.

Enfin, une dernière remarque : ni l'une, ni l'autre de ces deux pièces ne figurent dans les diwans manuscrits du Caire.

Il me reste, maintenant, à mentionner les livres cités en abrégé dans les notes de ce travail, pour les références, et dont la nomenclature pourrait intéresser le lecteur. Ce sont :

Ibn el 'Abbar. — *Hollat aq-Çiyara*, ed. Dozy : Notice sur quelques manuscrits arabes, Leyde, 1847-1851, in 8°.

Ibn Adhari. — *Al-Bayano'l-Mogrib*, ed. Dozy, Leyde, 1848-1851, 2 vol. — Trad. Fagnan, Alger 1901, 2 vol.

Adler. — *The poetry of the Arabs of Spain*. New-York, 1867, art. sur Ibn Zaïdoûn, pp. 29 et 30.

(1) Ce premier hémistiche rappelle curieusement le vers de Corneille :

« Et monté sur le faite il aspire à descendre : »

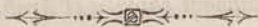
Voici le texte du sommaire : وهذه القصيدة لابن زيدون
الاندلسي يستغيث فيها بالمسلمين حيث ملك الروم ارض الاندلس لينجدوهم
بخلاصهم من ايدي الكفار عفى الله عنه ورحمه امين *

(2) Ibn Khaqân lui a consacré une notice immédiatement après celle de son père.

(3) Le R. P. CHEIKHO, dans son *Majani* tome V, p. 245, en donne 44 vers.

- Ahlwardt. — *The Divans of the six ancient arabic poets*, Londres, 1870, in 8°.
- Anonyme. — *Alf Laila ou Laila*. Mille et Une nuits, Le Caire 1302 hég.
4 vol. in 8°.
- Anonyme. — *Kitab Nozhat el Abcar*, Le Caire, s.d. petit in 8°.
- Aous ben Hadjar. — *Divan*, ed. Geyer, Wien, 1892, in 8°.
- Abou'l 'Atâhiya. — *Divan*, Beyrouth, 1887, petit in 8°.
- Barbier de Meynard. — *Tableau littéraire du Khorassan et de la Transoxiane*, Paris, 1853, in 8°.
- R. Basset. — *La Poésie arabe anté-islamique*, Paris, 1880, in 16.
- R. Basset. — *La Bordah du Cheikh el Bousiri*, Paris, 1894, in 16.
- R. Basset. — *La Khazradjyah*, Traité de métrique arabe, par Ali el Khazradji, trad. et commenté par R. Basset, 1 vol. in 8°, Alger, 1902.
- Besthorn. — *Ibn Zaïdani vitam scripsit epistolamque ejus ad Ibn Dschavarum edidit*, Haunio, MDCCCLXXXIX in 8°.
- El Bohtori. — *Diwân*, Constantinople, 1300 hég., 2 vol. in 8°.
- C. Brockelmann. — *Geschichte der Arabische Litteratur*, Weimar, 1898, 2 vol. in 8°.
- Châkir el Batloûny. — *Nafh el Azhâr fi Moulakhabat el Ach'ar*, Beyrouth, 1889.
- Caussin de Perceval. — *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'Islamisme*, Paris, 1847, 3 vol. in 8°.
- Cheïkho. — *Majâni el Adâb*, Beyrouth, 1886-1888, 10 vol. in 12.
- Cheneb (Moh. b.). — *Proverbes arabes de l'Algérie*, Paris, 1907, 3 vol. in 8°.
- Ech-Cherichi. — *Commentaire sur les séances de Hariri*, Le Caire, s.d., 2 vol. in 4°.
- Ech-Chiroûani (Ahmed ben Moh.). — *Hadiqat el Afrâh'*, Le Caire 1298 hég.
- Clouston (W.A.). — *Arabian poetry*, Londres, 1881, article sur Ibn Zaïdoûn p. 143.
- Dhabbi. — *Desiderium quærentis historiam virorum Andalusie*, ed Codera et Ribera, Madrid, 1885, in 8°.
- Diab (Mohammed-Bey). — *Tarikh Adâb el Loghâ el 'Arbiya*, Le Caire, 1900, 2 vol. in 8°.
- Dick (Cornelius Van). — *Iklifâ el Qanou 'fi mâ hoûa Mat'boû*, Caire, 1897 in 8°.
- Dozy. — *Hist. des Musulmans d'Espagne*, Leyde, 1861 4 vol. in 12.
- Dozy. — *Scriptorum Arabum loci de Abbadidis*, Leyde 1846, 3 vol. in 4°.
- Dozy. — *The History of the Almohades*, Leyden, 1848 in 8°.
- Dugat. — Art. sur le poète Hodba, Journ. Asiat. 5^e série t. p. 360.
- El-Fâsi (Aboû Midian). — *Madjmoû' edh'-Dh'arf*, manuscrit de la Bibl. Nat. d'Alger; n° 1803 du catalogue.
- Fawazz (Zaynâb bent 'Ali b. Hosaïn b. Yousof). — *Ed-Dorr el Manthoûr fi tabaqât rabbât el Khodour*, Boulâq, 1312 hég. in 8°.
- Fluegel. — *Corani textus arabicus*, Leipzig, 1834, in 4°.
- Freitag. — *Arabum Proverbia*, Bonnæ ad Rhenum, 1838, 3 v. in 8°.
- Grangeret de Lagrange. — *Anthologie Arabe*, Paris 1828, in 8°.
- Ibn Hidjdja. — *Kitâb Khizanat el Adâb*, Boulag, 1291 hég. 1 vol. in 8°.
- El Hidjâzy (Ahmed ben Mohamed ben Ibrahim el Makhzoûmi el Ançari). — *Raoudat el Adab fi tabaqat cho'ara el'Arab*, Bombay, s. d. petit in 4°.
- C. Huart. — *Histoire de la littérature Arabe*, Paris 1905, in 16.

- El Içbahani (Abou'l Faradj).** — *Kitab el Aghâni*, Boulaq, 1295 de l'hég. 20 vol. in 8°.
- Ibn Khaldoun.** — *Prolégomènes*, texte édité par Quatremère, Paris, 1858, 3 volumes in 4°.
- Ibn Khaldoun.** — *Prolégomènes*, trad. de Slane, Paris, 1862, 3 v. in 4°.
- Ibn Khalliqân** — *Wafayat al Aïyan*, éd. de Slane, Paris 1842, in 4°.
- Ibn Khaqân.** — *Qalâid el 'Iqân*, Marseille, 1277 hég. in 8°.
- Ibn Khaqân.** — *Mat'mah' al Anfos*, Constantinople, 1302 hég. in 8°.
- El Khansâ.** — *Diwân*, éd. Cheikho, Beyrouth, 1895, in 8°.
- Ibn El Khatib.** — *Ih'a'a*, Le Caire, 1319 hég. 2 vol. in 8°.
- Lammens (R.P.H.)** — *Le berceau de l'Islam*, 1 vol. in 8°, Rome 1914.
- Lammens (R.P.H.)** — *Etudes sur le règne du calife Omayyade Mo'awia 1er*, Beyrouth, 1 vol. in 8° 1906.
- Mahmoûd-Chârif.** — *Charh' risala Ibn Zaïdoun*, Caire 1897, 1 brochure de 26 pages.
- El Maqqari.** — *Analectes*, Leyde, 1855-1860 2 vol. in 4°.
- El Maqqari.** — *Nefh et Tib*, Le Caire. 1302, 4 vol. in 4°.
- El Marrakochi.** — *Histoire des Ahmohades*, trad. et annotée par E. Fagnan, Alger, 1893, in 8°.
- El Mûfaddal.** — *The fâkhir of al-Mûfadhhal ibn Salama*, edited by C.A. Storey, in 8, Leyde, 1915.
- Ibn Nobâta.** — *Sarh' el 'Oyoûn*, commentaire de l'épître d'Ibn Zaïdoun, Boulaq, 1278 hég., petit in 4°.
- El 'Okbari.** — *Tabiyan fi charh' ed-Diwan*, commentaire sur le diwan de Motanebbi, Le Caire 1308 hég., 2 vol. in 4°.
- El Oufrani (Mohammed-Sghir).** — *Commentaire sur la Mowâchaha* du poète Ibn Sahl, Fâs, s. d., in 4°.
- Aben Pascualis.** — *Assila*, éd. Codera, Matriti, 1883, in 8°.
- Perron.** — *Femmes arabes avant et depuis l'Islamisme*, Paris et Alger, 1858, in 8°.
- R. Pichon.** — *Histoire de la littérature latine*, Paris, 1905, 1 vol. in 16.
- Pons-Boïgues.** — *Ensayo Bio-bibliografico*, Madrid, 1898, 1 vol. in 4°.
- El Qâdiri (Moh. ben Taïeb).** — *Nechr el Mathani*, Fas, 1309, 2 vol. in 4°.
- Ibn Qotaïba.** — *Ech-Chi'r ou 'ch-Cho'ará*, 1 vol. in 8°, Le Caire, 1332 hég.
- Rasmussen.** — *Additamenta ad historiam arabum*, Haunio, 1821, in 4°.
- S. de Sacy.** — *Chrestomathie arabe*, Paris 1827, 3 vol. in 8°.
- S. de Sacy.** — *Mélanges de littérature Orientale*, Paris, chez Ducrocq s.d., 1 vol. in 8°.
- S. de Sacy.** — Article sur Ibn Zaïdoun, Journ-Asiast., 2^e série t. XII p. 509.
- A. F. Von Schack.** — *Poesie und Kunst der Araber in Spanien und Sicilien*, 1865, 2 vol. in 8°.
- Simonet et Lerchundi.** — *Chrestomatia Arabigo-Espanola*, Granada, 1881, in 8°.
- El-Tidjani.** — *Tohfât el 'Aroûs*, Le Caire, 1301 hég. in 8°.
- Weijers.** — *Specimen criticum exhibens locos Ibn Khaqanis de Ibn Zaïduno, etc.*, Lugduni Batavorum, 1831, in 4°.



UN POÈTE ARABE D'ANDALOUSIE

Ibn Zaïdoûn

PREMIÈRE PARTIE

LA VIE DU POÈTE

I

La Jeunesse d'Abou'l Oûalid ben Zaïdoûn

Abou'l Oualid Ahmed ben 'Abdallah ben Ahmed ben Ghàlib ben Zaïdoûn (1), le poète qui fait l'objet de la présente étude, naquit à Cordoue en l'an 394 de l'hégire (an 1003 de l'ère chrétienne). Il appartenait à une illustre famille d'origine arabe : ses ancêtres étaient de la tribu de Makhzoum venue en Espagne dès les premiers temps de la conquête musulmane(2). Ces arabes, connus en Andalousie sous le nom générique de Makhzoumides, se mirent au service des souverains Oméïades et ne cessèrent jamais de remplir, sous cette dynastie, de hautes fonctions.

Le père de notre poète, Abou Bekr ben Zaïdoûn, jurisconsulte distingué, figurait parmi les savants et les littérateurs les plus renommés de son époque (3). Il faisait partie des conseillers du Gouvernement de Cordoue (4). Il mourut à Elvira en 405 de l'hégire (1014 de J. C.) Notre poète avait donc onze ans à la mort de son père. Mais malgré la disparition prématurée de l'autorité paternelle, sa culture et son éducation ne furent pas négligées.

(1) Cf. IBN KHALLIQAN, p. 64 : « Zaïdoun s'écrit avec un fatha sur le zâ, un soukoun sur le yâ et un dhamma sur le dâl ; il y a ensuite un ouaou et un noun. — Pour la biographie de notre poète, outre les auteurs cités dans le courant de ce travail, nous nous sommes servis de ADLER, pp. 29 et 30 ; *Nozhat al Abçar*, p. 12 ; — CHAKIR AL BATLOUNY, p. 3 ; — W. A. CLOUSTON, p. 143 ; — ACH-CHIROUANI, p. 139 ; VAN DICK p. 273 ; — AL HIDJAZI, p. 159 ; — ZAYNEB FAWAZZ, p. 545 ; — IBN HIDJDA, éd. du Caire, p. 112 ; — PONS BOIGUES, p. 142 et 503 ; — A. F. von SCHACK, I, p. 49 et 50 ; — SIMONET et LERCHUNDI pp. 95 et 117 ; — NICHOLSON, *passim*.

(2) MAQQARI, éd. de Leyde, I, p. 184.

(3) Cf. IBN PASCUAL. *As-Sila*, éd. CODERA, n° 570.

(4) Cf. MAQQARI, éd. de Leyde, II, p. 430 : « Abou Bakr 'Obbâda, le poète, a dit sur Abou Bakr, père d'Ibn Zaïdoun :

أي ركن من الرئاسة هيبنا
وجموم من المكارم غيبنا

« O support du gouvernement lorsqu'il est sur le point de tomber, monceau d'actes généreux lorsque la générosité est sur le point de disparaître... etc. »

Les biographes que nous avons consulté n'ont pas été prodigues de renseignements sur ce dernier sujet. Nous sommes obligés de nous contenter des informations trouvées surtout dans l'œuvre même du poète. Son principal maître fut Abou Bekr Moslim ben Ahmed Al Lobbâna (1); il paraît aussi avoir suivi les leçons d'Abou Bekr ben D'aqwân (2). Assurément l'enseignement qu'il reçut devait se ressentir de l'imperfection des méthodes de l'époque. Cependant nous savons par Ibn Khaldoun qu'en Espagne l'enseignement était donné avec plus de méthode et de soin qu'ailleurs. A la base, avec la lecture et l'écriture arabes, le Coran était appris par cœur; puis venaient successivement la grammaire, la rédaction des lettres, la poésie, les sciences, avant la théologie et la jurisprudence qui terminaient les cours. Les élèves devaient savoir par cœur quantité de textes de lettres ou de poésies. La littérature arabe du temps des Oméïades d'Orient et des 'Abbasides fournissait le fonds de la culture littéraire andalouse. (3)

Ibn Zaïdoun fit de fortes études sous la direction de ses maîtres. Il le dit et nous pouvons le croire puisque ses ouvrages en font foi. Il était, en outre, doué de talent. Ce talent, ses connaissances littéraires lui procurèrent la renommée; et, s'ils devaient lui attirer la jalousie de nombreux ennemis, ils devaient aussi le pousser dans les plus hauts rangs de la société cordouane.

Cordoue, à ce moment, voyait disparaître les Oméïades ou plutôt les descendants directs de cette famille royale au milieu des guerres intestines, de l'anarchie, des révoltes les plus sanglantes. Mais, malgré toutes ses misères, Cordoue, avec son million d'habitants, ses nombreux métiers, ses trois cents bains, ses palais, les jardins merveilleux de sa banlieue, Cordoue était restée la capitale de l'Espagne musulmane. Sa vallée était toujours la mieux arrosée, partant la plus fertile. Les mines d'argent, de minium ou de mercure de ses environs occupaient une population fort nombreuse. Les richesses y affluaient en raison de son industrie florissante. Cette ville passait pour unique en Occident. (4)

La haute société de Cordoue était riche, mais elle était aussi, et surtout, lettrée. Les Oméïades n'avaient pas seulement apporté de Syrie les plus beaux arbres et les meilleurs produits pour les transplanter dans la vallée de leur nouvelle capitale; ils avaient apporté avec eux leur brillant entourage, le luxe oriental, la tradition arabe,

(1) Cf. Epître d'Ibn Zaïdoun à Abou Bakr ben Ali'med al Adib al Lobbâna, vers 16, 17, 18. Cette épître, du moins la partie en vers, a été éditée et trad. par SILVESTRE DE SACY dans Journ. Asiat. t. XII, année 1833, p. 510.

(2) Voir ci-après, l'épître (rithâ) sur ce personnage. Ibn D'aqwân mourut en 413 de l'hégire; *As-Sila*, éd. CODERA, donne, au numéro 63, une notice biographique sur lui.

(3) IBN KHALDOÛN, *Prolegomènes*, texte, t. III, p. 261 et suivant.; trad. t. III, p. 285 et suiv.

(4) MAQQARI, éd. de Leyde, I p. 299 et suiv., passim. Voir également Dozy, *Musulmans d'Espagne*, IV, passim.

et les littérateurs et les poètes de cour (1). Le premier en date de ces souverains, celui qu'on pourrait appeler le fondateur de Cordoue capitale, Abderrahman I, fut poète. Il composa, dit-on, des qaçidah sur les regrets qu'il éprouvait pour sa patrie d'Orient d'où les 'Abbâsides l'avaient chassé (2). Ses successeurs l'imitèrent généralement dans divers genres de poésie. Un si haut exemple ne pouvait être que suivi par les classes élevées. Les souverains favorisaient les lettres, les lettrés trouvaient dans la poésie une source de richesses et de faveurs. La chose était si bien établie que de très nombreux lettrés et savants orientaux parmi les plus illustres, vinrent séjourner à Cordoue. Maqqari nous donne plus de soixante-dix biographies de ces personnages : médecins, jurisconsultes, traditionnaires, prédicateurs, mais surtout poètes, lettrés, musiciens, qui s'étaient déjà rendus célèbres dans les cours d'Orient. D'autres envoyaient leurs œuvres aux souverains musulmans d'Espagne qui les récompensaient. 'Alî al Isfahani ayant adressé une copie de son recueil de biographies des poètes, le fameux *Kitab al 'Aghânî*, au khalife Oméïade H'akam II de Cordoue, reçut de ce dernier mille dinars en retour (3).

Il y eut bien quelques éclipses au brillant de cet état des choses, éclipses dues au fanatisme religieux, soit sous le règne de Hicham I à la suite de l'introduction de la doctrine Malékite, soit après l'invasion du Soufisme sous le règne d'Al Mançour et des 'Amirides (4). Mais ces éclipses furent très courtes tant l'élan donné était fort. La poésie maintint ses privilèges et fut cultivée même par ceux qui étalaient leur rigorisme religieux, témoin Abou'l H'azm ben Djahouâr le proscrip-
 teur du vin dans Cordoue (5).

Notre poète ne tarda pas à briller dans ce milieu (6). On raconte que peu après la mort du qâdhi Ibn D'aqwân il passa avec une troupe de compagnons, disciples comme lui de ce jurisconsulte, auprès de sa tombe. Celui-ci était fort regretté à cause de ses vertus. Les jeunes gens s'inclinèrent auprès de la tombe pour saluer le mort, s'arrêtèrent

(1) Dozy, *loc. cit.*, II, p. 160 et passim.

(2) Cf. A. F. VON SCHACK, *Poesie und Kunst der Araber*, I, pp. 49-50: — IBN ADHARI, *Bayan*, texte, p. 61 et suiv.; trad. II, p. 90 et suiv.; — MARRAKECHI, texte, p. 12 et trad. p. 14; — MAQQARI, éd. de Leyde, II, p. 25.

(3) MAQQARI, *loc. cit.*, t. I, p. 250 et t. II, livre VI, passim.

(4) IBN ADHARI, *Bayan* texte pp. 61 et suiv., et page 315; trad. t. II, p. 90 et suiv., et page 487 et suiv.; — DOZY, *Musulmans d'Espagne*, II, p. 57 et suiv., et III, p. 176.

(5) Sur les poésies d'Ibn Djahouâr on peut consulter IBN BASSAM, manuscrit cité, I, fol. 254 et suiv.; IBN KHAQAN, *Matmah*, éd. de Constantinople, p. 14. Le caractère de ces poésies est surtout moral.

(6) Cf. IBN BASSAM, *loc. cit.*, fol. 107 v. :

و اتفق ان مريوفا بفترة في ملت من اخوانه و جماعة من عمار ميدانه فعطبو
 عليه مسلمين و وقفوا عليه متالمين فقال ابو الوليد بن زيدون انظر ل حال الخ

suit le poème dont nous donnons la traduction.

un instant livrés à des réflexions pleines de regrets pour leur maître, puis Ibn Zaïdoûn prononça cette élégie : (1).

*Étonne-toi des conditions de la gloire ! Combien elles sont variables !
Et la situation des plus hauts personnages, comme elle se transforme !
N'ouvre point l'espace à l'âme dans la poursuite extrême des désirs ;
leur séduction trompeuse serait pour toi, sûrement la perte.*

*Que de longs espoirs se sont élevés (comme le mirage) et dont l'échéance
a été arrêtée près de sa réalisation !*

(5) *Quiconque a vécu dans la joie n'a retiré de sa vie que le moindre profit ; car la vie est un sommeil et la joie est une ombre.*

Chaque jour nous sommes frolés et touchés par un malheur ; la terre même a ses tremblements à cause des calamités (qu'elle subit).

Si, hier, un astre brillant s'est abattu ; aujourd'hui un monceau de générosités, générosités tombant comme tombe la pluie, a été enlevé.

L'annonce de cette nouvelle à Djahouar et à Mohammed a fait pleurer (celui dont l'œil est sec comme) le nuage blanchâtre ; et ses larmes ont formé une masse amoncelée.

Deux formes, (la vie et la mort), à l'heure du trépas, luttent entre elles ; rien d'étonnant à ce que les entraves tirent chacune de leur côté.

Abou Bekr s'en est allé ; le peuple s'en est effrayé, frayeur auprès de laquelle les autres craintes sont petites (2).

(10) *Une lune est tombée dans la terre dont on a jeté ensuite, sur elle (des poignées). Pour Dieu, que la terre fraîche ainsi jetée ne soit point violée !*

Et quand on disait : « Le brancard des morts l'emporte comme peu de chose ! », j'ai dit : « Le brancard a-t-il, par sa propre puissance, le pouvoir de diminuer (en l'emportant) quelqu'un ?

Maintenant le déclin d'Aboû Bekr est apparu aux hommes ; mais aux montagnes aussi leur terme extrême est un déclin.

Le monde est mauvais ! A l'opposé de celui qui (lui) a fait ses adieux et qui l'enrichissait de ses belles qualités, il va présomptueux et fier.

O tombeau d'Abou Bekr, dont la terre récemment remuée exhale des parfums, une douce fraîcheur de la jeunesse ne s'éloignera pas de toi, douceur dont tu seras le séjour ;

(15) *Car tu n'es, après tout, que le fourreau qui renferme la lame du sabre sur laquelle (brille) le poli de ce qui est jeune et neuf.*

Là, les vertus répandent en les étendant leurs parfums ; ainsi, s'étendent la nuit, les vents doux d'un zéphyr.

Rapprochant de la vallée le nuage bienfaisant, nuage qui épuise toute l'eau qu'il renferme sur les cailloux couvrant le sol.

(Là sont) des qualités naturelles dont la beauté rivalise avec leurs bienfaits ; tel un vin dont le goût rivalise avec la couleur rouge d'or.

(1) Voir le texte ci-après, pièce I, dans la 3^e partie. Ce texte est donné par le manuscrit C fol. 29 v. et 30 r. ; — Ibn Bassam, fol 107 v. 108 r. et 110 r. donne les vers 1, 4, 9, 13, 14, 15, 16, 20, 25, 26, 29, 30, 33, 34, 36, 37, 38.

(2) Allusion à la période de désordres et de grands troubles que traversait alors Cordoue. Cf. Dozy, *Hist. des Musulm. d'Esp.* III, pp. 313 et suiv.

O toi dont la réitération des exemples de vertu personnelle est unique, ta conduite dans la grandeur et l'élévation a passé en proverbe. (1)

(20) Ta vie a été tranchée lorsque ta vertu a été parfaite; d'ailleurs la vertu parfaite n'élit-elle pas domicile chez (qui sert d'exemple pour) la perfection? (2)

Tu as dit adieu à une vie dont tu as rempli la courte carrière par des bonnes œuvres dont la durée sera longue.

Qui (maintenant, présidera) aux assemblées où les membres se font opposition dans le tumulte alors que les ignorants passionnés traitent avec mépris les prudents?

Si tu étais devant eux, oui, leurs querelles seraient affaiblies. Dans ces contestations, devant le modèle des qualités mâles, les hommes haut placés ne seraient pas égarés.

Qui présidera aux sciences? Car il aimait passionnément la science celui qui en a marqué de son empreinte les branches jadis peu connues.

(25) Qui présidera aux sentences du tribunal, fortifiera, dans leurs replis, l'éclaircissement des (passages) obscurs qui entravent?

Qui protégera l'orphelin, dont les grands malheurs se sont suivis successivement? Le père compatissant est mort, et la fortune (de l'orphelin) a péri. (3)

Souffre que ta mort ait été annoncée par la joie de ceux qui s'en réjouissent; le propre des protecteurs est de fréquenter (dans la lutte) leurs adversaires.

En ta personne la troupe musulmane a été frappée dans son chef; plaise à Dieu que l'envieux, lourd et maussade, le serve de rançon!

Nous l'avons visité, tu n'as point prêté l'oreille (à nos paroles) comme si tu avais changé les habitudes, insoignant pour ce qui est obligatoire.

(30) Où est (donc) la bienveillance aux ondes abondantes (produisant) de vigoureuses récoltes? Où est l'éloquence sereine dont la source débordante était le Selsâl (4).

Allons! Que celui qui vient t'exposer son attachement obtienne (de toi) un accueil favorable dont la preuve soit la prospérité!

Toutes les fois que nous te visitons à intervalles rapprochés, même si notre visite est longue, ce n'est point par ostentation. Dans une visite (aux morts) il n'y a pas d'ennui possible.

Hélas! il ne reviendra plus d'époque comme la tienne, alors que tu te dressais à la face du Temps comme l'image de la beauté morale.

(1) Ce vers est cité par Ibn Nobata avec la variante, au premier hémistiche: « O toi dont les exemples sans défauts ont servi de proverbes, etc. ». Cf. Sirh al 'Oyoun, p. 5.

(2) Cité par Ibn Nobata, loc. laud.

(3) En droit musulman le *qadhi* est le tuteur légal des orphelins, le défenseur de leur patrimoine. Par la mort d'Ibn D'aqwan dit ici le poète, le protecteur des orphelins a disparu.

(4) Le Selsâl est un fleuve du Paradis. Ce nom est souvent pris pour synonyme de Salsabil, source dans le Paradis. Cf. S. DE SACY, *Anthologie*, II, p. 509.

Oui, pars ! Tel le départ de la santé auquel succède la maladie. La sécurité a disparu ; les transes l'ont remplacée.

(35) A toi convenaient les actes nobles ; lorsque tu les encourageais sur la terre, un moment apparurent les belles actions.

Que la pluie des grâces divines arrose ta tombe ! (1) Que l'ombre protectrice des bienfaits célestes s'étende sur la terre qui le recouvre !

Que l'emplacement de ta tombe, quand les doux souffles du zéphyr se lèvent, en reçoive la meilleure part, les matins et les soirs !

Si, après l'avoir longtemps épargné, le Destin a changé ton sort, c'est que tout ce qu'il protège doit (un jour) tomber dans le sillage de sa route (2).

Mais, certes, celui que tu as laissé pour successeur veillera, plein de sagacité, à l'observance des nobles vertus dont tu lui as confié la garde ; il n'épargnera point sa peine.

(40) Le vizir Abou 'l'Oualid s'est chargé de ces nobles vertus. Le vizir, certes, est habitué à de tels actes.

C'est un roi dont sa nature le porte à l'accomplissement des promesses. Jamais, après l'engagement à l'égard d'un ami, il n'a trahi sa parole.

Il s'est fait une obligation de préserver des heurts celui dont l'état menace de broncher ; si les affaires actuelles bronchent elles seront (promptement) relevées.

O enfants de D'aqwân, si la douleur est (en vous) victorieuse, réfugiez-vous vers la noble résignation.

Si, telle la pleine lune disparaissant du halo, (votre chef s'est éloigné) loin de vous, ne s'est-il pas aussi séparé de ses forêts, le lion audacieux ?

Ce poème rappelle un peu l'école. Mais il ne faut pas oublier qu'à la mort d'Ibn D'aqwân, en 413 de l'hégire (1022 de J.C), Ibn Zaïdoune n'avait qu'une vingtaine d'années. Malgré la précocité de ces vers quatre d'entre eux sont cités par Ibn Nobâta comme remarquables. (3)

Les regrets exprimés dans cette poésie n'étaient pas factices. Cordoue traversait alors une des périodes les plus sombres de son histoire. Lors de la chute des 'Amirides, en l'an 400 de l'hégire, si brillant qu'ait été le règne tout puissant de cette sorte de Maires du Palais, la bourgeoisie de la capitale, jadis fortement contenue par eux, s'était réjouie. Mais Cordoue ne tarda pas à être disputée entre les princes Omeïades appuyés par les officiers berbères ou slaves. Cette ville fut prise et reprise par les uns ou les autres, saccagée, mise à feu et à sang, pillée par les troupes des princes chrétiens alliés aux prétendants musulmans. En moins de quinze ans, de l'an 400 de l'h. à l'an 414 (1.009 à 1.023 de J.C.) dix révoltes militaires suscitées par les luttes entre les partis, puis la peste, se déclarèrent dans Cordoue, tandis

(1) Le mot *mathouak* signifie le lieu où l'on fait halte, la demeure actuelle, ici le tombeau. Ce vers est cité par Ibn Nobâta, loc. laud.

(2) Vers cité par Ibn Nobâta, loc. laud.

(3) Cf. Ibn Nobâta, loc. laud.

qu'aux frontières les princes chrétiens se faisaient livrer les places pour prix de leurs services. Enfin les Berbères finirent par être maîtres de Cordoue, la pillèrent, exilèrent la moitié de ses habitants, et l'émir berbère Qâsim ben Hammoud y fut proclamé souverain (1).

Les arabes de Cordoue ne purent supporter le joug berbère. Ils se révoltèrent et proclamèrent comme souverain l'Omeïade 'Abderrahman ben Hicham surnommé Mostadhir. Celui-ci régnait depuis cinq mois à peine que des luttes et des rivalités sociales éclatèrent entre bourgeois et ouvriers et vinrent mettre le comble à la misère du pays. Un Omeïade, Mohammed al Mostakfi, petit-fils du khalife 'Abderrahman III, profita de sa popularité auprès des ouvriers pour s'emparer du pouvoir. Mais son règne ne put durer car il n'eut d'appui que chez les gens ignorants ou sans importance. La haute bourgeoisie ne put le supporter et préféra, quitte à se retourner plus tard vers un autre pouvoir, aider l'émir berbère de Malaga Yahia ben Hammoud, neveu de Qâsim, à s'emparer de Cordoue. Mohammed al Mostakfi, obligé de fuir, fut empoisonné par un de ses officiers (416 h. — 1025 de J.C.). Cependant Yahia ne put se maintenir à Cordoue. La bourgeoisie arabe, lettrée et brillante, détestait les sauvages berbères. Conduite par les riches marchands et le parti religieux, appuyée en outre, cette fois, par le peuple, elle se révolta et chassa ses maîtres africains. Puis, sous l'autorité nominale du faible Omeïade Hicham III, elle établit une sorte de sénat ou d'oligarchie bourgeoise (djama'a) possédant l'autorité effective. Cette sorte de sénat confia le pouvoir exécutif à l'un des principaux notables célèbre par ses origines, ses richesses, et sa rigidité religieuse, Abou'l Hazm ben Djahouâr (423 de l'h. — 1031 de J.C.). Nous aurons occasion, un peu plus loin, de reparler de ce personnage (2).

Pendant la période que nous venons de parcourir rapidement notre poète dut certainement prendre part au mouvement politique de son pays. Il était d'âge à le faire et ses origines, sa situation de famille le conviaient à jouer un rôle. Mais les chroniques ou les biographies ne nous en disent rien. Nous savons seulement par lui-même que malgré, on peut-être en raison de sa jeunesse, — il avait alors quelque vingt cinq ou six ans —, il croyait que rien ne l'arrêterait dans son ascension vers les hautes situations officielles. Il embrassa la cause du nouveau pouvoir et devint un de ses principaux partisans. C'est ce dont témoignent les cinq derniers vers de l'élégie en l'honneur d'Ibn D'aqwân.

Cependant Ibn Zaïdoun ne devait pas tarder à devenir suspect pour les chefs mêmes de Cordoue, comme nous allons le voir (3).

(1) Cf. Dozy, loc. laud.

(2) Cf. Dozy, loc. laud, t. IV, pp. 5 et suiv.

(3) Cf. Epître d'Ibn Zaïdoun à Abou Bekr ben al Lobbâna, passim. Voir note 1 de la page 16.

II

Ibn Zaïdoûn et Oûallâda

Il y avait alors à Cordoue une jeune femme, Oûallâda, célèbre par sa beauté et son talent littéraire. Malgré son origine royale, — elle était fille du khalife Omeïade Mohammed al Mostakfi, (1) dont nous avons déjà parlé, — Ibn Zaïdoun s'éprit d'amour pour elle. Mais avant de parler de cet amour, et des graves malheurs qu'il attira sur notre poète, voyons ce qu'était Oûallâda.

Lorsque Mohammed al Mostakfi mourut empoisonné Oûallâda délaissa le gynécée, vécut à sa guise, recherchant la société des gens de lettres et des savants. « Elle était, dit Ibn Bassâm, la première des femmes de son temps. Son allure libre, son dédain des voiles, témoignaient de sa nature ardente. C'était, d'ailleurs, le meilleur moyen de montrer des qualités intérieures et plastiques remarquables, la douceur de son visage et de son caractère ».

« Sa maison, à Cordoue, était le lieu de réunion de tous les gens bien nés de la capitale. Son salon était le champ clos où luttèrent poètes et prosateurs. Les lettrés se dirigeaient vers la lumière de cette nouvelle lune brillante comme vers le phare de la nuit. Les plus grands poètes, les plus grands écrivains luttèrent pour obtenir la douceur de son intimité tant était facile son accès. Elle ajoutait à tout cela une grande violence de caractère jointe à la fougue de sa nature et au penchant généreux qu'elle tenait de ses ancêtres ».

« Quant à ses mœurs, elles étaient pures, malgré — que Dieu lui pardonne et voile ses chutes ! — qu'elle se soit jetée dans une hardiesse téméraire. Elle ouvrit ainsi la voie aux propos malveillants qui se basaient sur sa manière d'agir en public connue dans toute la région. »

« Elle avait écrit sur une épaule de son vêtement : »

« *Par Dieu ! Je suis apte aux plus grandes choses : je poursuis ma voie
allant fièrement.* »

Et sur l'autre :

« *Je mets celui qui m'aime en possession des fossettes de mes joues et je
donne un baiser à qui le désire.* »

« Avec cela, disent quelques auteurs musulmans d'époque postérieure, elle fut célèbre par sa modestie et sa chasteté » (2).

Telle était Oûallâda. Ce portrait, tracé par un auteur qui était pres-

(1) Sur ce personnage et son histoire, voir Dozy, loc. laud. t. III, pp. 352 et suiv. ; — Ibn Bassâm, manuscrit cité, t. I, fol. 113, verso et suivants.

(2) Ibn Bassâm, loc. cit. ; Maqqari, éd. de Leyde, t. II, pp. 563 et suiv. Les deux vers de Oûallâda sont également cités par Ibn Nobata, *Sirh al 'Oyoun*, p. 8 ; par Ibn Hidjdja, p. 186 de l'éd. du Caire ; par la Nozhat al Abçar, p. 43.

que son contemporain, nous fait voir un côté intéressant des mœurs de la Cour de Courdoue aux quatrième et cinquième siècles de l'hégire. Cette cour ne s'était pas bornée à renouveler les usages brillants de la cour de Damas. L'influence de la cour de Baghdad, influence propagée par le livre d'Abou'l Faradj al Isfahani, le kitab al Aghani, s'y était fait vivement sentir. Les inscriptions que Oûallâda portait sur ses habits n'étaient que l'imitation des inscriptions ornant les vêtements des femmes de la cour d'Haroun ar-Rachid (1). Oûallâda fréquentait les lettrés et les savants tout comme les femmes de la cour 'Abbaside, comme la savante Chohdah, comme Zobéidah la femme d'Haroun. La haute société andalouse se faisait une gloire de ne pas rester en arrière des Orientaux dans leur faste luxueux et leurs mœurs. La cour Oméiade d'Espagne ne voulait le céder en rien à la cour des usurpateurs de Baghdad. Elle revivait dans l'extrême occident les mœurs de son pays d'origine et cela lui donnait un cachet la distinguant profondément des populations hétérogènes sur lesquelles elle prétendait dominer.

Ibn Zaïdouh, esprit lettré, et écrivain de bonne heure célèbre fut attiré par le cénacle de Oûallâda. Il ne tarda pas à s'éprendre d'amour pour cette femme remarquable et ses sentiments paraissent avoir été partagés par elle avec autant de violence qu'il en mettait lui-même. Il nous a raconté son premier rendez-vous : « Lorsque, dit-il, ce rendez-vous décidé fut facilité par les circonstances, Oûallâda m'écrivit ces vers :

« Attends, à l'heure où les ombres de la nuit seront obscures, ma visite ; car, pour moi, la nuit est le meilleur moyen de cacher le secret.

« De ta part j'ai éprouvé une fascination telle que si la lune l'avait éprouvée elle n'apparaîtrait jamais, si la nuit l'avait éprouvée elle ne viendrait plus couvrir la terre de son ombre, si l'étoile l'avait éprouvée elle ne voyagerait plus dans la nuit.

« Mais lorsque le jour eut replié son (manteau blanc et diaphane comme le) camphre et que la nuit eût étendu la trame de ses voiles, Oûallâda s'avança (laissant voir) une taille flexible comme un rameau, une croupe arrondie comme les dunes sous les effets du vent. Elle baissait ses yeux semblables au narcisse sur le rose (des joues indice) de pudeur. Nous nous dirigeâmes vers un bosquet fleuri, — telle une étoffe de soie brodée de dessins, — un ombrage tempéré. Les arbres y dressaient dans l'ombre leurs formes droites semblables à des hampe de bannière, les ruisseaux y déroulaient leurs lacets ; les perles de rosée étaient éparpillées ; le vin pur et généreux de la joie était (en nous) contenu. Mais quand nous eûmes attisé le feu (qui couvait dans le cœur) de Oûallâda et que l'objet de son agitation fut à maturité, chacun de nous témoigna de son amour et exposa les secrets de

(1) Cf. PERRON, *Les femmes arabes*, pp. 553 et suiv.

son âme. Nous passâmes une nuit à cueillir (des baisers comme) des fleurs sur les lèvres... Et lorsque je me séparai d'elle, au matin, je lui récitai ces vers en partant :

« Un ami qui te fait ses adieux a dit adieu à la patience, dévoilant de son secret ce qu'il t'a confié.

« Il se désespère de n'avoir pu faire quelques pas de plus en te reconduisant.

« O frère de la pleine lune en élévation et en splendeur, que Dieu favorise l'époque qui t'a fait lever comme un astre !

« Si ton absence m'a fait paraître mes nuits longues, en revanche combien je me suis plaint de la courte durée des nuits passées avec toi » (1).

Les relations d'Ibn Zaïdoun et de Ouallâda se multiplièrent, relations d'amoureux et de poètes. Ibn Bassam, Ibn Khaqan, Maqqari, etc., citent des fragments de la plupart des poésies d'amour adressées par notre auteur à son amie, et souvent les poésies entières. Il semble, d'ailleurs, que toutes les poésies du genre *ghazal* (2) composées par notre poète datent de cette période de sa vie. Les écrivains qui les ont

(1) Ibn Bassam, loc. cit., fol. 115 recto :

قال ابو الوليد.... فلما فرر اللقاء وساعد الفناء كتبت الي
تربى اذا جن الظلام زياتي فاني رأيت الليل اكتم للسر
ولي منك ما لو كان بالبدر ما بدا وبالليل ما ادعى وبالنجم لم يسر
فلما طوى النهار كاجرة ونشر الليل نيره اقبلت بفد كالفصيل و ردى
كالكتيب و قد اطبقت نرجس المفل على ورد الخجل فلما الى روض
مدبح وظل سحسج قد قامت رايات اشجاره وفاضت سلاسل انهاره
ودر الطل مثنور ورحيق الراح مزرور فلما شبننا نارهنا و أدركت منا
ثارها برح كل منا بحبه وشكنا ما بقلبه وبتنا بلياة نجنى افحوان الثغور
ونقطب رمان الصدور فلما انفصلت عنها صباحا انشدتها ارتياحا
ودع الصبر الخ

J'ai tenu à citer ce passage d'Ibn Bassam intégralement pour montrer l'erreur de Maqqari qui fait adresser les deux premiers vers par Ouallâda à un certain Al Isbahi au lieu d'Ibn Zaïdoun, et qui attribue les quatre derniers à Ouallâda. Le passage d'Ibn Bassam a été reproduit par TIBJANI, *Tohfah al 'Arous*, p. 202, avec une variante pour le second vers de Ouallâda.

وبي منك ما لو كان بالشمس لم تلج وبالبدر لم يطلع وبالنجم لم يسر

Voir aussi IBN HIBJAJA, p. 186 de l'édition du Caire; p. 242 de l'édition de Boulaq; — MAQQARI, éd. de Leyde, II, p. 564; IBN KHAQAN, *Qalaïd*, p. 80; — WEIJERS, *Loci de Ibn Zeiduno*, p. 21 du texte, et 72 de la trad. latine. Voir aussi, dans notre 3^e partie, le texte n° 2; ce texte est donné par le manuscrit C, fol. 73.

(2) On appelle *ghazal* ou *nasib*, une poésie, généralement courte, dont le contenu se rapporte à l'amour, aux femmes, au vin, au printemps, etc. Les anciens *ghazals* ont la même forme que la *qaçida*. Pour le *ghazal* moderne voir *Encyclopédie de l'Islam*, t. II, 154, sub. voc.

recueillies n'en citent, d'une manière précise, aucune comme production d'une époque postérieure.

Notre poète écrivit un jour à son amie :

« Quand pourrai-je te communiquer secrètement ce qui est dans mon âme, ô toi (qui es à la fois) mon repos et ma souffrance ?

« Quand, ma langue, pour te l'exposer, remplacera-t-elle ma missive ?

« Dieu sait que je suis bien devenu l'objet de ta pensée en raison de ce que renferme mon cœur ;

« Et que ma nourriture ne m'est plus agréable, que ma boisson ne m'est point légère.

(5) « O séduction pour l'affligé (que l'amour n'atteignait pas), ô argument de celui qui a été séduit (par ton amour) ;

« Le soleil, — c'est toi —, s'est dérobé à mon regard derrière les minces nuages.

« La splendeur de la pleine lune n'a pas été diminuée (lorsqu'elle brille) au-dessus des légères et transparentes nuées ;

« Pas plus que ton visage lorsqu'il resplendit sous les voiles (1).

Voici une autre de ses poésies :

« Entre nous deux, si tu (le) voulais, existerait ce qui ne périt pas : un (amour) secret qui resterait tel alors même que tous les secrets seraient dévoilés.

« O toi qui m'as aliéné ton bonheur, — que je ne céderais pas même si (ma vie) par mon propre bonheur avait été comblée, —

« Qu'il te suffise de savoir que si tu as chargé mon cœur de ce que ne pourraient supporter les cœurs des autres, il le supportera.

« Sois hautain (pour moi), je le souffrirai ; prolonge tes lenteurs, je patienterai ; sois fier, je me ferai humble ; tourne-moi le dos, je te suivrai ; parle, je l'écouterai ; ordonne, je t'obéirai (2).

Mais les relations d'Ibn Zaïdoun et de Oûallâda furent surprises et divulguées, et les deux amants furent obligés de se cacher. Nous le savons par ces vers du poète :

« Si le bonheur de te voir m'a échappé, certes, je me contenterai d'entendre (raconter) de tes nouvelles.

« Et si une distraction inopinée survient au gardien je me contenterai d'un bref salut.

« J'appréhende que les détracteurs ne nous soupçonnent ; or il est accordé des délais à l'amour par la circonspection.

« Je patienterai donc, croyant fermement que celui qui se montre patient sera favorisé par la satisfaction de son désir (3).

(1) Voir texte, 3^e partie, n° 3. Il est donné par le man. C, 70 r. et par MAQQARI, éd. de Leyde, II, 191.

(2) V. texte 3^e partie, n° 4. Donné par le manuscrit C, fol. 75 v. ; IBN BASSAM, loc. cit.

(3) V. texte, 3^e partie, n° 5. Donné par le manuscrit C, f. 74 v. ; — MAQQARI, éd. de Leyde, II, 193.

Et par ceux-ci :

« Oui, te satisfaire serait un bien d'un prix inestimable si le sort, dans son atteinte, m'avait épargné.

« Un œil dont tu es le *nadir* pleure la séparation ; le sommeil persiste à le délaisser à cause de ton départ.

« Certes, il était beau, le temps de mon amour ! Il est transformé (en temps sombre) depuis que ton beau visage s'est éloigné de moi.

« Tu es la vie ! Et si ta séparation pour moi est décrétée, que l'on creuse ma tombe ou que l'on apporte mon linceul !

(5) « Par Dieu ! ce qui m'a peiné ce n'est point l'usure de la langueur ; non, ce qui m'a peiné, c'est de voir mon secret, par la langueur divulgué.

« S'il avait été de mon pouvoir de cacher moi-même mon amour, mes propres entrailles n'auraient pu savoir le secret de mon âme (1).

Mais l'absence a de graves défauts, surtout pour les amoureux. Au milieu de la vie intense qu'elle menait, entre sa cour littéraire et ses esclaves chanteuses Oûallâda ne pensait pas toujours à son poète. Celui-ci s'en plaignit :

« O objet lointain et pourtant pensée intime de mon cœur qui est sa demeure, ta vie mondaine t'a fait oublier un esclave dont tu es le monde.

« Des badinages dont tu t'es délectée, t'ont occupée loin de lui ; son souvenir n'a point traversé ton esprit.

« Peut-être que les nuits me conserveront un espoir. Le Temps instruit ; les jours présents sont le sens de son enseignement (2).

Parfois le souvenir du temps passé se présentait à l'esprit d'Ibn Zaïdoûn :

« Que de veilles nous avons passées à boire du vin jusqu'à ce qu'aient apparu les marques de l'aurore dans la nuit !

« Jusqu'à ce que les étoiles du matin soient venues chasser les ténèbres, alors que les astres nocturnes étaient partis et que la nuit elle-même était contrainte à fuir !

« Nous avons possédé, en fait de plaisirs, le meilleur de ce que les plaisirs ont de suave. Les soucis ne nous ont pas détournés, le trouble ne nous a pas retenus.

« Cependant si ces nuits avaient duré, longtemps aurait duré ma joie. Mais, hélas ! les nuits d'amour sont toujours courtes (3).

Oûallâda ne l'avait pourtant pas encore oublié. Elle lui écrivit un jour :

« Faut-il donc qu'après cette séparation nous n'ayons plus de moyen

(1) V. texte, 3^e partie, n° 6. Le *nadir* est le nom donné anciennement au point du ciel opposé à celui qu'occupait le centre du soleil. Texte donné par le man. C, fol. 72 v. ; — IBN BASSAM, fol. 96 r.

(2) V. texte, 3^e partie, n° 7. Au vers 3 الليل peut-être traduit par « l'adversité ». Texte donné par IBN KHAQAN, *Qalaid*, p. 82.

(4) V. texte, 3^e partie n° 8 ; — donné par IBN KHAQAN, loc. cit., p. 91.

de nous réunir ? Faut-il que tout amoureux se plaigne des obstacles qu'il rencontre ?

« J'étais, lors de la visite, sous le froid de l'hiver ; puis j'ai passé la nuit me chauffant à la braise de l'amour qui brûle.

« Comment, alors que j'avais décidé de vivre isolée, le destin fatal que je craignais m'a-t-il devancée ?

« Les nuits passent ; je ne vois point que la séparation (entre-nous) ait été consommée, ni que la patience m'ait affranchi de l'esclavage de l'amour.

« Que Dieu arrose généreusement la terre qui s'est trouvée ton lieu de halte, (qu'il l'arrose) par des ondées continuelles, abondantes et tombant drues (1).

Ibn Zaïdoûn répondit :

« Que Dieu couvre d'opprobre le jour où je n'ai point rencontré ton visage à cause de l'éloignement et de la séparation !

« Comment la vie serait-elle agréable sans joie ? Et quelle joie peut-il y avoir pour l'homme affligé qui passe ses nuits dans l'insomnie ? (2).

Puis il ajouta dans le billet, après la poésie : « Tu m'as souvent encouragé à te faire connaître ce que je trouvais à reprendre dans tes écrits ». Je critique ton vers : « Que Dieu arrose généreusement, etc. » Chez D'ou'r-Romma on critiqua pour avoir confondu le souhait avec la salutation le vers suivant : (3)

(1) MAQQARI, ed. de Leyde, II, pp. 564 et 565 ; ed. du Caire, II, p. 448. Voici les vers de Oûallâda (mètre Taouil) :

الا هل لنا من بعد هذا التعرف	سبيل بشكو كل صب بما لفي
وفد كنت اوفات التزور في الشدا	أبيت على جمر من الشوف محرف
فكيف وفد امسيت في حال فطعة	لفد عجل المقدور ما كنت اتفي
تدمر الليالي لا ارى البين ينفضي	ولا الصبر من رق التشوف معثي
سفي الله ارضا فد غدت لك منزلا	بكل سكوب هاطل الوبل مغدفي

(2) V. texte, 3^e partie, n° 9. Cf. MAQQARI, ed. de Leyde, II, p. 564 ; ed. du Caire, II, 449.

(3) Dhou'r-Romma, poète du 1^{er} siècle de l'hégire. Son vrai nom était Ghaïlan ben 'Oqba ben Baihis ben Mas'oud ben Hâritha. Il fut surnommé Dhou'r-Romma parce que, suivant les uns, craignant d'être atteint de folie, il reçut d'un homme de sa tribu une amulette pour le préserver. Le poète portait cette amulette suspendue à son cou au moyen d'un cordon déjà usé. On l'appela « l'homme au cordon usé » *dhou'r-Romma*. D'autres prétendent que c'est Maïya, la femme chantée dans ses vers, qui lui donna ce surnom la première. Cf. CHERICHI, *Commentaire sur les Séances de Hariri*, II, p. 40 ; — *Kitab al Aghani*, XVI, 110-128 ; — SMEND, *De Dzu'r-Rumma poeta arabico*, Bonn, 1874 ; — Brockelmann, I, pp. 58-59. Voici le vers de Dhou'r-Romma, auquel Ibn Zaïdoûn fait allusion :

ألا يا اسلمي يا دارمي من البلاء ولا زال منيلا بجوعائك الفطار

Dans le *Kitab al Aghani*, XVI, p. 128, ce vers est donné avec la variante على au lieu de من ; de même dans OKBARI, *Commentaires sur Molanabbi*, II, p. 185 ; — MAQQARI, éd. du Caire, II, p. 449 ; Al Aîni, II, p. 6, etc., etc.

« Salut, ô demeure de Maïya ; puisses-tu être (préservée) de la ruine !
Que l'eau de la pluie abreuve encore les terres sablonneuses !

Ce vers, en effet, pourrait être une invocation, soit à l'objet aimé, soit en sa faveur. Combien est préférable le vers d'un autre poète :

« Que la pluie du printemps arrose les demeures sans les endommager,
cette pluie qui inonde (1).

Mais ces discussions poétiques entrecoupées de poèmes d'amour ne durèrent pas longtemps. La belle princesse se fatigua de son ami et l'accusa d'être par trop volage. Elle avait une esclave noire remarquable par son chant. Elle s'aperçut un jour du penchant d'Ibn Zaïdoûn pour cette esclave et écrivit au poète :

« Si tu étais, en amour, équitable pour notre amitié, tu n'aimerais plus
ma servante, et tu ne la choisiras pas de préférence.

« Tu as lâché la branche fructifère dans toute sa beaulté, et tu t'es penché
sur la branche qui ne porte pas de fruits.

« Tu sais que je suis Bedr et tu t'es éperdu d'amour pour El Môchtari (2).

Dans une de ses poésies Ibn Zaïdoûn semble reconnaître le bien fondé des reproches de Oûallâda et s'en excuse :

« Combien je soupire après (quelqu'un) sans être désiré (par lui) !
O malheur ! Combien (mon) cœur a rencontré d'épreuves !

« Je témoigne de l'amour pur pour un être choyé qui ne m'en témoigne
pas en retour.

« Sa coquetterie me fait mourir à chaque instant ou est sur le point de
me faire mourir.

« Comment pourrais-je me consoler loin de celui dont la demeure est
dans les profondeurs de mon cœur ?

(5) « Il s'est emparé des cœurs par sa beauté ; et quand il les commande
ils sont enchainés à ses ordres.

(1) Ibn Zaïdoûn montre à Oûallâda que, tout comme le grand poète D'ou-r-Romma, elle a fait un vers peu clair, à double sens. En effet, on peut se demander si, dans le dernier vers de Oûallâda (voir ci-dessus) le mot *أرضاً* fait allusion à la demeure d'Ibn-Zaïdoûn ou s'il fait allusion à Oûallâda elle-même. Voici le texte du vers modèle, cité par Ibn Zaïdoûn :

بِسْفِي دِيَارِكْ غَيْرِ مَعْدَهَا صَوْبَ الرِّبْعِ وَدِيَةِ تَهْمِي

(2) Maqqari, loc. laud., II, p. 563 ; Nozhat al Abqar, p. 14. — Voici le vers de Oûallâda (mètre Kamil) :

لَوْ كُنْتُ تَنْصِبُ فِي الْهَوَى مَا بَيْنَنَا لَمْ تَهْوَ جَارِيَتِي وَلَمْ تَتَخَيَّرْ
وَتَرَكْتَ غُصْنَا ثَمَرًا بِجَمَالِهِ وَجَنَحْتَ لِلْغُصْنِ الَّذِي لَمْ يَتَمَرْ
وَلَقَدْ عَلِمْتُ بِأَنْفِي بِدَرِ السَّمَاءِ لَكِنْ وَلَعْتُ لَشَفَوْتِي بِأَلْمَشْتَرَى

Il y a, dans le dernier vers, un jeu de mots sur Bedr (la pleine lune) et Al Mochtari (la planète Jupiter). Le vers pourrait, en effet, se rendre ainsi : « Tu sais que je suis (belle comme la) pleine lune et tu t'es éperdu d'amour pour celui qui a été acheté (Mochtari) à l'encan (c. à d. un esclave) » Oûallâda peut encore avoir fait allusion aux croyances astrologiques. En effet, *Bedr* est سعيد porte-bonheur ; tandis que *Al Mochtari* est نحس néfaste.

« O toi qui me fuis, combien il me serait utile de pouvoir patienter loin de toi ! Mais je ne l'ai pu.

« N'as-tu donc pas compati à la souffrance de celui qui passe les nuits dans l'insomnie, les yeux pleins de larmes ?

« Si j'ai commis par inadvertance une faute dans mon amour, est-ce que le noble coursier en marche ne bronche pas (quelquefois) ?

« La satisfaction existait jadis (entre nous) ; je la ferai revenir. Que son existence fasse cesser le trouble oppresseur (de mon âme) ! (1).

Il serait, cependant, fort aventureux de trancher d'après ces dernières poésies, qui, d'Ibn Zaïdoûn ou de Oûallâda eut les premiers torts ; il suffit que cette période de la vie du poète nous ait valu quelques-uns de ses plus beaux joyaux. Si Oûallâda reprochait à Ibn Zaïdoûn ses infidélités, celui-ci, de son côté, l'accusait de l'avoir incité à commettre une faute grave ; il lui écrivait plus tard, après sa fuite de Cordoue, fuite dont nous parlerons bientôt :

« O toi qui, semblable à l'astre des nuits, l'élèves en Occident, ma croyance en ton amour m'a tourmenté d'angoisses.

« Je blâme ton injustice à mon égard, dans mes efforts (pour te satisfaire), tandis que l'amour l'emporte et que je sollicite tes faveurs.

« Tu m'as contraint (de m'associer à) la faute que tu as commise ; pardonne-donc, toi qui es l'auteur de ma chute (2).

Mais contre qui cette faute avait-elle été commise ? Peut-être contre les maîtres de l'époque en faveur d'une révolution Oméïade, car Oûallâda pouvait parfaitement se souvenir qu'elle était la fille d'un souverain. Quoi qu'il en soit Ibn Zaïdoûn n'adressa de reproche de ce genre à son amie que fort tard. Il fit, au contraire, tout ce qui était en son pouvoir pour conserver ses faveurs. Toute une série de poésies en témoignent.

En voici une :

« Comment puis-je délaisser ton pacte ? Comment ta promesse ne serait-elle point tenue ?

« Car, mes désirs ne l'ont vue que de ton plein gré et n'ont pas transgressé tes ordres.

« Oh ! Plût à Dieu que ton amour pour moi soit égal à celui que j'ai pour toi-même.

« Tes nuits, depuis mon départ, sont elles aussi longues que les miennes après ton éloignement ?

(5) *« Demande-moi ma vie. Je la donnerai car je n'ai plus le pouvoir de l'adresser un refus.*

« Autrefois le Destin était mon esclave ; lorsque je me suis trouvé amoureux de (toi) j'ai été ton esclave (3).

(1) V. texte, 3^e partie, n° 10 ; — donné par le manuscrit C. fol. 69 v. ; — MAQQARI, éd. de Leyde, II, 190. Dans ce texte les vers 3 et 4 sont intervertis.

(2) V. texte, 3^e partie, n° 11 ; donné par le man. C f. 75 v. ; — IBN KHAQAN, *Qalaïd*, p. 80.

(3) V. texte, 3^e partie, n° 12 ; donné par le man. C. f. 70 v. ; — MAQQARI, éd. de Leyde, II, 191.

Ou encore :

O gazelle qui m'as brisé, m'étreignant dans la main de l'épreuve ;

Depuis que tu m'as fui je ne goûte plus les douceurs du sommeil.

Si, seulement, par chance heureuse, (j'avais) de toi un signe ou un regard furtif !

Ce qui m'attire à (ton) amour, ô toi qui me fais souffrir, c'est ton beau visage.

J'étais à l'abri, loin de la passion, et voilà qu'aujourd'hui je suis dans ses liens !

(5) *Mon (amour) secret était bien caché ; maintenant il est trop connu.*

Il n'est plus (pour moi) de moyen de m'éloigner de toi ; sois donc, pour moi, comme tu l'as voulu (1).

Mais le poète, parfois, s'impatientait et doutait :

« *O toi qui fais peu de cas de ceux qui t'aiment et qui soupçonne de fausseté ceux qui te donnent de bons conseils,*

« *Toi qui as suivi l'avis de mes détracteurs (et m'as entraîné) au point que moi-même ai oublié leurs calomnies,*

« *Louange à Dieu ! Car il m'a montré que tes protestations d'amitié n'étaient qu'un mensonge,*

« *Avant que la distraction n'ait été victorieuse, avant que ce qui suit l'amour ne l'ait vaincu (2).*

Il dit aussi :

« *Le départ de mon ami n'a pas eu lieu parce que je l'ai repoussé ; non, sûrement, ni à cause de l'ennui des calomnies :*

« *Le procès que j'intente l'a réjoui. Mais il ne connaît pas quelle est l'extrémité de ma patience alors même qu'elle est mise à l'épreuve !*

« *Je suis satisfait de tout ce qui le satisfait. S'il me disait : « Meurs ! » je ne lui répondrais pas ; « Non !*

« *C'est le modèle de toutes les beautés. De même mon amour pour lui a été un amour modèle.*

(5) « *O grain de musc ! ô soleil du matin ! ô branche flexible du saule d'Égypte ! ô gazelle du désert !*

« *Si je n'avais l'espoir que de te satisfaire, je ne parviendrais pas au but de cet espoir ! (3).*

(1) V. texte, 3^e partie, n° 13 ; donné par le man. G. f. 77 v. ; — MAQQARI, éd. de Leyde, II, 194.

(2) V. texte, 3^e partie, n° 14 ; donné par le man. G. f. 73 v. ; — MAQQARI I, 417 de l'éd. de Leyde.

(3) V. texte, 3^e partie n° 15 ; donné par le man. G. f. 72 r. ; — MAQQARI, éd. de Leyde, II, 192. Nous avons, ici, suivi le texte de MAQQARI. Le manuscrit G. donne pour le 2^e vers :

سرہ شکری اذ عافی ولم یدر ما غایة صبری جابلی

« *Mes félicitations pour sa guérison l'ont réjoui. Mais il n'a point su quelle a été l'extrémité... etc. »*

III

Rivalité d'Ibn Zaïdoun et d'Ibn 'Abdous

Oùallâda ne s'était pas séparée d'Ibn Zaïdoun en résignée. Elle ne tarda pas à trouver un nouveau prétendant parmi ses nombreux admirateurs. C'était un notable de Cordoue, peut-être un parvenu. Mais il était riche, avait de nombreux clients, une grosse influence. Il était de ces gens, fort nombreux dans tout pays, qui croient que les richesses tiennent lieu de talent et de savoir. Sa situation personnelle, au milieu de la bourgeoisie de Cordoue, l'avait fait prendre pour ministre par Ibn Djahouâr. Orgueilleux et fât, il visait à l'effet dans son costume, voulait paraître fastueux. Tel était Abou 'Amir ben 'Abdous. Ibn Zaïdoun nous le dépeint laid, avare, surtout prétentieux.

Quoi qu'il en soit, un jour que Oùallâda passait devant sa porte, la rue se trouva obstruée. D'un côté était une mare provenant de pluies récentes, augmentée encore par un écoulement d'eaux sales ; de l'autre côté se trouvait Ibn 'Abdous s'admirant lui-même dans ses amples vêtements, entouré de nombreux familiers. En passant à côté de lui, Oùallâda récita le vers suivant : (1).

« Tu es al kh'açib et ceci est miçr ; vous vous étendez tous deux, et tous deux comme une mer. »

Soit qu'il fût frappé d'admiration, soit qu'il manquât d'esprit d'à-propos, Ibn 'Abdous ne trouva rien à répondre. Mais la coquetterie de Oùallâda l'avait flatté et conquis ; il voulut, à l'instar des jeunes gens qui formaient le cénacle de cette femme illustre, entrer en relations avec elle.

Un esclave d'Ibn Zaïdoun, nommé 'Ali, (2) s'étant aperçu des manœuvres d'Ibn 'Abdous, prévint son maître. Celui-ci, averti, multiplia ses efforts et ses objurgations pour retenir sa belle amie (3). Il lui écrivit : (4).

Certes, si le désespoir a affaibli (mes) espérances en ton amour ; si ton accusation fausse est devenue plus vile que les ruses :

(1) C'est un vers d'Abou Nouàs (mètre Kamil) :

أنت الخصب وذو مصر فسد لنا كلاً كما بحر

Al Kh'açib, surnom du Nil, signifie *le généreux* : Miçr, surnom de l'Égypte et du Caire, signifie *vaste étendue*. Ibn 'Abdous était donc comparé à une mer de générosité et la mare à une vaste étendue d'eau. Cf. MAQQARI, éd. de Leyde, II, p. 565 ; — IBN NOBATA, *Sirh' al 'Oyoun*, pp. 8 et 222.

(2) Cet esclave, affectionné par Ibn Zaïdoun en raison de son dévouement, fut l'objet des plaisanteries satiriques de Oùallâda, comme nous le verrons plus loin.

(3) MAQQARI, loc. cit., II, p. 565.

(4) V. texte, 3^e partie, n° 16 ; donné par le man. C. fol. 67 v.

Si l'Envieux l'a communiqué secrètement contre moi un mensonge ; si tu l'as communiqué publiquement, — ce qu'il voulait ;

Si l'enchantement du mensonge de la troupe ennemie s'est concilié les faveurs ; si sa fausseté maquillée l'a séduite ;

Si tu l'es empressée d'accepter ses calomnies ; si ton visage riant leur a fait un facile accueil ;

(5) *Je n'ai point, cependant, fait disparaître le lien de mon amour ; j'ai fait pleurer à mon amour la perte d'une fidélité que je n'ai point abandonnée.*

Puissé-je te servir de rançon si tu te hâtes dans l'acceptation de (mon désir) !

Le délai (demandé à l'amoureux) fait disparaître une partie de l'empressement.

A quoi l'invitaient donc les causes les plus élevées ? Vers quoi l'ont dû tourner les excès de (tes) reproches ?

Pourquoi m'appliquerais-je à la patience, afin de ne plus craindre ? N'ai-je point multiplié les séparations afin de ne plus espérer ?

(10) *Ne me suis-je point contenté, de ta part, de tout autre chose que des satisfactions ? N'ai-je pas manifesté de la joie pour ce que je n'ai pas obtenu ?*

N'ai-je pas pardonné, soit de propos délibéré, soit en me trompant, les périls des jours de malheur où je m'étais jeté ?

Non, je n'ai point eu la mauvaise pensée de croire que ta noblesse agirait mal à mon égard, (et ceci) jusqu'à l'accomplissement de (ton) acte,

Au moment où tu te trouvais être ce qui suffit à ma pensée intime, alors que mes désirs ne l'avaient rien demandé en échange.

Tu as été entourée, de ma part, par la fidélité refusant (par fierté) d'abuser du bijou de la vive affection.

(15) *Toi, tu l'es attachée à troubler un pacte qui était pur, et tu as recherché la décroissance d'un amour qui était absolu.*

Mes bons services n'ont point été préservés des dommages ; ma personne n'a point été préservée de la honte.

Et toutes les fois que j'ai fait vibrer vers toi ma plainte, tu l'es excusée par les variétés de prétextes,

Comme si tu avais discuté avec des logiciens et étais devenue la science même du syllogisme.

Mais si tu oubliais (mon adversaire) tu reviendrais à tes actes libres et francs, tu serais à nouveau dans ta primitive nature.

(20) *Car mon bonheur, de ta part, n'a pas été que peu de chose ! La flèche de mon destin (1) n'a pas été comblée, grâce à ton amour, pour la moindre !*

(1) Allusion à un jeu de hasard, le *Maïsir*, très pratiqué par les Arabes anté-islamiques, et proscrit par le prophète Mohammed. On égorgeait un chameau et on partageait son corps en neuf ou onze parties auxquelles donnaient droit des flèches qu'on tirait au hasard. Certaines flèches représentaient deux, trois, ou quatre parts, tandis que les trois dernières ne gagnaient rien. Cf. BASSET, *La poésie arabe anté-islamique*, p. 29 ; — JACOB, *Das Leben Der Vorislamischen Beduinen* ; Berlin, 1895, in 8°, pp. 110-111 ; HUBER, *Ueber das Maïsir*, Leipzig, 1883.

Je salue (mon espoir) du salut des adieux, adieux d'un amour qui a disparu avant de voir son accomplissement.

Il n'est pas à mon choix un moyen de l'effacer (de ma pensée); et cependant je suis l'être abhorré, non le héros (ami) (1).

Mon cœur non plus ne sait comment te perdre de vue jusqu'à ce qu'il trouve une route qu'il puisse suivre.

Plût à Dieu que celui qui porte vers toi ses suppliques, aille à (ton) amour conduit par les rênes du ghazal (2).

(Attiré) par la force de la douceur de tes lèvres d'un rouge foncé! Et les prunelles de tes yeux le guériront de sa langueur.

Les poétiques prières du poète, adressées à son amie, furent accompagnées d'une lettre menaçante à Ibn 'Abdous: (3).

Tu as fait surgir le lion de la colère, tandis qu'il était assoupi. Tu l'as éveillé quand il s'oubliait et fermait les yeux.

Tu as aussi tendu, pour la diriger vers lui, la main de l'iniquité, alors qu'il prenait son élan.

Prends garde! prends garde! Car l'être au caractère ardent et généreux, se voyant peu estimé, dédaigne d'abord, puis s'irrite:

Car le repos des lions pleins de bravoure ne les empêche pas de mordre;
 (5) *Car les astres ne peuvent être abaissés; pas plus que les destins ne peuvent être éludés.*

Si le lion est menacé d'un danger, il modère la fougue de sa course auprès de laquelle le chameau est impuissant.

Et peut-on comparer celui qui s'abreuve à la masse liquide d'une source profonde lui appartenant avec celui qui se contente d'épuiser le fonds d'une mare d'eau?

Voilà que, (tout à coup), tu as reçu le soleil (4) sur tes yeux chassieux, tes paupières se sont fermées pour pouvoir le supporter.

Toute mer, (5) ô Abou 'Amir, est endiguée, si elle s'épanche envahissante dans les champs.

(10) *J'ai été blâmé de t'avoir laissé le temps de contempler ma flèche alors que la corde (de mon arc) était déjà tendue par la destinée;*

Mais c'est que je suis doux pour quiconque est doux pour moi, tandis que j'abandonne à ses embarras quiconque a voulu m'amoindrir.

Que de sots la vanité a fait trébucher que j'ai laissés au milieu des ennuis qu'ils ont éprouvés dans leur chute.

O Abou 'Amir, où serait cette satisfaction si la destinée s'écoulait dans le sommeil et si la vie n'était qu'un abaissement?

(1) Allusion au proverbe cité par Maïdani (FREYTAG, *Arabum proverbialia*, t. II ch. 24 n° 368 p. 699).

(2) *Ghazal*, sorte de poésie d'amour. Voir note 2 page 24 ci-dessus.

(3) V. texte, 3^e partie. n° 17; donné par le man. C. fol. 24 v.

(4) Dans les sept premiers vers, le poète se compare au lion et le chameau représente son adversaire. Ici, le soleil, mot du genre féminin en arabe, désigne Oûallâda.

(5) Allusion au vers d'Abou Nouras cité par Oûallâda à Ibn 'Abdous. Voir note 11 page 31.

Que sont donc devenus ces rapports d'amitié à mon égard que tu prétendais absolument obligatoires ?

(15) Tu as (pour moi) des sentiments mêlés tandis que je conserve des sentiments purs. Arrière, celui qui a des sentiments doux ! Qu'il s'éloigne de celui qui a des sentiments purs !

Avoue-le moi ? n'ai-je point (déjà) coupé les oreilles à quelqu'un qui se dressait contre moi avec ses pareils ? Il a dû céder à son adversaire.

Ne t'es-tu pas enivré, autour de mes relations littéraires, d'une senteur que tu as pris pour un parfum de musc versé à l'abandon ?

N'es-tu pas allé, en ennemi de ma culture vers un vase plein de parfums que les creux d'une mare t'ont fait rencontrer un matin ?

Sans ce cas particulier chez toi je ne m'occuperais point de tes divers états, états de santé ou de maladie.

(20) La joie, en effet, pour la mort de quelqu'un, ne m'a jamais visité ; je n'ai jamais trouvé avantageuse pour moi l'affliction infligée à la grossièreté.

Mais le héros souffre, si, s'abreuvant à la source, tout à coup l'eau fraîche, agréable au goût, amène la suffocation.

Tu as (aussi) attaqué mes vers, — et tu n'as pas rougi ! — Tu dénatures leur substance avec malchance.

Les sentiers de cette poésie ont-ils été étroits ? Ou bien ont-ils été trop touffus et ont-ils disparu (dans la confusion de leurs croisements) ?

Par ma vie ! Tu es plus fort que la flèche du vainqueur au tir ; tu la lances lorsqu'elle est déjà au but.

(25) Tu t'es empressé de t'enfoncer dans les abîmes de l'Océan (de la poésie), cette mer dont le rivage n'est pas baigné par les eaux.

Des mirages qui ont apparu, des éclairs qui ont brillé furtivement, l'ont trompé sur la foi des actes de (Oùallâda).

Tu pensais (trouver) en elle la satisfaction ; mais les opinions sur elle sont contre quiconque fait (telle) hypothèse.

Elle est l'eau pénible à saisir pour qui veut la prendre ; (1) eau dont l'écume gêne quiconque veut en puiser.

Tu lui as annoncé mon éloignement ; elle a loué mon opposition à ton égard dans des termes (— il est vrai —) obscurs.

(30) O Abou 'Amir, tu as fait un faux pas ; souhaite qu'on te relève de la chute : Tu éprouverais, à cause de ta passion pour Oùallâda, le malheur et la peine.

Une erreur doublée d'arguments oiseux ne te préservera pas. Abandonne la partie ; car souvent, en ergotant, on est réfuté.

Sinon, vers toi, se dirigeront les armées du blâme, luttant et, au milieu des débris et des larmes, se hâtant.

Mets aussi en garde ton ami contre un médecin rivalisant d'habileté dans l'art de guérir la folie chaque fois qu'elle survient.

(1) Allusion au proverbe cité par MAÏDANI (éd. FREYTAG), *Arabum proverbiorum*, t. II, ch. XXIV, n° 235.

Ce médecin garantit la percée d'un abcès, même dur ; il est hardi pour fendre une veine ruisselante ;

(35) *Il hâte la cautérisation par le feu avant le bandage du membre ; il injecte un liquide qui brûle et non le hadhadh (1),*

Je ferai encore savoir que c'est moi qui ai choisi l'échange du procédé, je ferai connaître que j'ai estimé bonne cette compensation.

Car je n'élanche pas ma soif à la (simple) colère contre la haine ; mon lieu de repos préféré n'est point sa plage jonchée de cailloux.

Où, certes, la main qui nous séparera sera remerciée ; une honte aura été éloignée, une tache aura été nettoyée.

Mon but, en effet, est de faire murir exquis les fruits au moment favorable, et de pouvoir les secouer (pour les cueillir) licitement.

(40) *Et l'on te dira ; « grand bien te fasse ! » si tu veux, ô mon seigneur, commencer l'abandon (de tes projets).*

Mais objurgations et menaces ne réussissant pas à Ibn Zaïdoun, celui-ci essaya de ridiculiser son adversaire. On savait qu'Ibn 'Abdoûs avait envoyé la femme d'un de ses clients pour vanter auprès de Oûallâda les hautes qualités de ce prétendant et surtout ses grandes richesses. Ibn Zaïdoun composa une lettre à Ibn Abdoûs, — réponse supposée de Oûallâda à ce dernier —, qu'il fit remettre à destination par la même femme (2). Dans cette lettre Ibn Zaïdoun donnait libre cours à toute sa verve, à toute son érudition aussi. La voici, c'est Oûallâda qui parle :

« O homme atteint par sa propre décision, perdu par sa propre ignorance ; dont la faute est évidente, la bévue énorme ; (homme) trébuchant dans les pans (du vêtement) de sa propre erreur ; aveugle privé du soleil qui l'éclaire (3) ; (homme) tombant comme la mouche sur le liquide sucré, se précipitant comme les moucherons dans la flamme brillante, sache que l'admiration de soi-même est (ce qu'il y a) de plus mensonger (4) et que, pour l'être humain, (5) la connaissance de soi-même est ce qu'il y a de plus raisonnable.

« Tu m'as adressé un message demandant ma faveur, — chose que n'ont pu obtenir tes pareils —, message cherchant dans l'écho de mon amitié l'objet où tes semblables n'ont pu parvenir et qui leur a valu une

(1) Le *hadhadh* est une sorte de remède fait avec l'urine du chameau. On désigne encore sous ce nom le suc du *lycium*, plantes du genre des solanées, employée en médecine.

(2) IEN NOBATA, loc. cit. pp. 8 et suiv.

(3) Y a-t-il ici une allusion analogue à celle du vers 8 de la pièce 17 ?

(4) Proverbe, attribué à Akh'tam ben Saïfi. Cf. IEN NOBATA, p. 12.

(5) Allusion au proverbe d'Akh'tam ben Saïfi *لن يهلك امرؤ عرف قدر نفسه*. Akh'tam ben Saïfi ben Rabâh' At-Tamimi était un sage célèbre, du temps de la *Djahilya* (époque préislamique). Il vécut jusqu'aux premières années de l'Islam. Cf. IEN NOBATA, p. 12.

grave nasarde (1). Tu m'as envoyé ton amie pour ta demande, employant (ainsi) ta maîtresse pour porter les présents d'amoureux. Tu t'es menti à toi-même en croyant que tu l'abandonnerais pour moi et que tu la remplacerais par moi,

Car tu n'es pas le premier que les désirs rongent, qui soupire après ce qu'il ne peut obtenir. (2)

« Nul doute qu'elle t'ait bien détesté puisqu'elle n'a point tenu à te garder pour elle, — et qu'elle t'ait trouvé ennuyeux car elle ne t'a point chéri,

« Certes ! elle a été prudente pour toi dans son ambassade car, en te servant de porte-parole, elle n'a point abrégé les discours. Elle a dit que la virilité était un mot dont tu es le symbole, l'urbanité un nom dont tu es la personnification et la substance. Elle a fait remarquer que tu n'as pas d'égal dans la beauté morale, que tu as recherché la perfection, que tu t'es élevé jusque dans les grandeurs et que tu t'es emparé du cœur de l'amitié. Même elle a prétendu que Joseph (sur qui soit le salut !) avait lutté de beauté avec toi et que tu l'avais surpassé ; qu'en te voyant la femme d'Al'Aziz s'était détachée de Joseph ; (3) que Coré n'avait atteint qu'une partie des richesses que tu as enfermées (4) ; qu'An-Nataf avait deviné les trésors dont tu es la mine (5) ; que Kesra portait tes habits (6) et que César faisait paître tes troupeaux (7)

« Alexandre (8), (suivant elle), avait tué Darius par obéissance à tes ordres, et Ardchir (9) lutté contre les rois des Taouaïf pour les expul-

(1) Mot à mot : *et recherchant dans l'écho de mon amitié l'objet pour lequel ont été frappés les nez de tes semblables*. Il y a ici une allusion au mot d'Abou Sofian b. Harb apprenant le mariage de sa fille Oumm H'abiba avec le Prophète. Il dit ذالك البخل لا يفرع أبعد « Cet homme (le Prophète) est le mâle sur le nez duquel la chamelle ne saurait ruer ». Cf. IBN NOBATA, p. 14.

(2) Vers de Motanebbi ; cf. OKBARI, *commentaire du diwan de Montanebbi*, II, p. 35.

(3) A cause de ta beauté. — Ibn Zaïdoun mentionne ici la légende de Joseph d'après le Qoran, sourate XII. Voir aussi IBN NOBATA, pp. 26 et suiv. Dans cette légende le Pharaon se nomme Al'Aziz.

(4) Coré, personnage légendaire de l'antiquité hébraïque, était cousin de Moïse et célèbre par ses richesses. Cf. QORAN, sourates XXVIII, verset 76, XXIX, verset 38, XL, verset 25 ; — IBN NOBATA, p. 28.

(5) An-Nataf, personnage de l'Arabie antéislamique et célèbre par ses découvertes de trésors. Cf. IBN NOBATA, p. 30. Cette biographie a été traduite par RASMUSSEN, *Addimenta ad historiam arabum ante Islamismum*, p. 2. Voir aussi CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai*, t. II, p. 575.

(6) S. e. : *après que tu les avais déjà portés*. Il s'agit ici de Kosroès, roi de Perse, célèbre par son faste ; Cf. IBN NOBATA, p. 32.

(7) César, c'est-à-dire l'empereur de Byzance ; Cf. Id. Ibid, p. 35.

(8) Alexandre, fils de Philippe, roi de Macédoine ; Darius, roi de Perse, surnommé CODOMAN, appelé aussi quelquefois Darius III. Cf. pour la légende arabe d'Alexandre et Darius, IBN NOBATA, *loc. cit.*, pp. 44 et suiv.

(9) Ardchir, descendant de Darius, profita, selon la légende arabe, du démembrement de l'empire d'Alexandre, pour lutter contre les successeurs de ce dernier (les rois des Taouaïf, sortes de bandes militaires) et venger ses ancêtres persans des défaites que leur avait infligé Alexandre. Voir *loc. cit.* p. 45. En réalité ce personnage fut le fondateur de la dynastie Sassanide, plus de 400 ans après Alexandre. Il détrôna le dernier roi des Parthes, Artaban. Cf. CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai*, II, 23-24.

ser de ta société; Ad-Dhahâk (1) avait imploré de toi la paix; Djad'imâ à la peau tachée (2), avait désiré être ton commensal. Chirin avait rivalisé avec Bourân dans ta poursuite, et Balqis, à cause de toi, jalouza Zabbâ (3).

« Oui, Mâlik fils de Nourira (4) n'a (d'après elle) été que ton suivant et 'Aroha ben Djaâfar (5) n'a été pour toi qu'un visiteur. Kolaïb (6) fils de Rabia' n'a protégé les paturages que par ta puissance et Djasâs ne l'a tué qu'à cause de ta susceptibilité. Mohalhîl (7) n'a demandé sa vengeance qu'à tes vastes desseins. Samawâl (8) n'a obéi qu'à ton pacte. Al Ahnaf (9) ne s'est appuyé que sur tes conseils. Hâtîm (10) n'a fait le généreux qu'avec tes richesses et n'a reçu les hôtes qu'au moyen de tes souhaits de bienvenue. Zaïd, (11) fils de Mohalhîl n'a monté à

(1) Célèbre potentat de l'antiquité légendaire arabe. Pour les uns, il fut le premier des Pharaons; pour d'autres il était originaire de Qah'tân. Il passe pour avoir conquis le Monde et fondé la religion des Brahmes. Cf. IBN NOBATA, *loc. cit.* p. 46. Ce personnage est également célèbre dans les légendes persanes (Dhahak-Ajdihaka-Astiage); c'était l'homme qui avait deux serpents sur les épaules et les nourrissait avec des cervelles humaines. Cf. *Chah Nameh*.

(2) Personnage célèbre par sa générosité, fut, d'après la légende, le premier qui gouverna les Arabes; sa résidence était Hira. IBN NOBATA, *loc. cit.* p. 48; — CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai*, II, pp. 16 et suiv.

(3) Chirin, reine de Perse, célèbre par sa beauté et mère de Bourân, également reine et célèbre par sa beauté. Elle est l'héroïne du roman persan de Khosrou et Chirin. — Balqis, reine de Saba, célèbre par son amitié pour Salomon. — Zabbâ, ou Zénobie, reine de Palmyre, qui n'avait jamais voulu se marier. Cf. IBN NOBATA, *loc. cit.* pp. 51-53; CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai*, II, pp. 30 et suiv.

(4) Célèbre cavalier arabe, célèbre aussi par sa monture, fut le *suivant* (*ridf*) des rois de la famille d'Al Mondhir. D'après le privilège des *suivants*, si le roi s'asseyait, Mâlik s'asseyait à sa droite; si le roi buvait, Mâlik buvait immédiatement après lui, etc. — Cf. IBN NOBATA, *loc. cit.* p. 54; — CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai sur l'histoire des Arabes*, II, pp. 102-103.

(5) Également le *suivant* des rois de son époque, ce personnage fut célèbre par son esprit et sa sagacité; il passait son temps à visiter les souverains. IBN NOBATA, *loc. cit.* p. 57.

(6) La puissance de Kolaïb est passée en proverbe. C'est lui qui conduisit les tribus de Maâd à la journée de Khazâr et qui mit en fuite les Romains. A la suite de cette affaire les Maadites lui offrirent le trône. Djasâs, de la même tribu, le tua pour venger une tante maternelle, nommée Baçous, dont la susceptibilité orgueilleuse avait été blessée par Kolaïb. IBN NOBATA, *loc. cit.*, p. 59; CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai* II, 271 et suiv.

(7) Mohalhîl, frère de Kolaïb ci-dessus, voulant venger ce dernier, soutint de longues et sanglantes luttes, connues sous le nom de Guerres de Baçous. Sur Mohalhîl et ces guerres voir IBN NOBATA, *loc. cit.* et p. 99 et CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai sur l'histoire des Arabes*, t. II, pp. 278 et suiv.; RASMUSSEN, *loc. cit.* p. 35.

(8) Il s'agit ici de Samawâl fils d'Adiya chez qui Imrou'î Qaïs avait mis en dépôt ses précieuses cuirasses et qui fut fidèle au pacte conclu avec le poète. Cf. IBN NOBATA, *loc. cit.* t. II, p. 323; — BASSER, *poésie arabe anteislamique*, pp. 24 et 25.

(9) Célèbre par sa sagesse et sa mansuétude, décida ses contribuables à se convertir à l'Islam. IBN NOBATA, *loc. cit.* p. 67; RASMUSSEN, *loc. cit.* p. 15; CAUSSIN DE PERCEVAL, *loc. cit.* t. III p. 274-75.

(10) Le héros de la générosité chez les anciens arabes. Cf. IBN NOBATA, *loc. cit.* p. 73; RASMUSSEN, *loc. cit.* p. 19; CAUSSIN DE PERCEVAL, *loc. cit.* t. I p. 104, t. II, pp. 120 et 607 et suiv.; — On peut consulter aussi FORBES, *the adventures of Hatim Taï*, London 1830.

(11) Cavalier remarquable, célèbre par ses prouesses équestres; Cf. IBN NOBATA, *loc. cit.*, p. 76; RASMUSSEN, *loc. cit.* p. 22; CAUSSIN DE PERCEVAL, *loc. cit.*, III, p. 279.

cheval que par le moyen de tes cuisses et As-Solaïk (1) fils de Salaka n'a pu se mettre à courir que par tes pieds. 'Amir fils de Mâlik (2) n'a joué que par tes mains avec les pointes des lances. Qais fils de Zohaïr (3) n'a imploré de secours que de ton astuce. Ayàs (4) fils de Moâouya ne fut éclairé que par les lumières de la sagacité de ton esprit. Sahban (5) ne parla que par ta langue et 'Amr fils d'Al Ah'tam (6) n'enchantait les esprits que par ton art de parler.

« Certes, (dit-elle), la paix n'a été définitivement conclue entre les tribus de Bekr et de Taghlib (7) que par toi, envoyé comme messager; et le prix du sang entre les tribus de 'Abs et de D'obiân a été versé avec ta garantie (8). Les stratagèmes d'Harm (9) à l'égard d'Alqama et de 'Amir pour les rendre satisfaits (de sa sentence) furent (conçus) d'après ton conseil; sa réponse — à 'Amr qui lui demandait quel était des deux le vainqueur, — tomba de ses lèvres suivant ton désir. Al Hadjdjadj (10) s'empara du gouvernement de l'Iraq grâce à tes efforts, et Qotaïba (11) fit la conquête du pays au delà du fleuve avec ton assistance. Al Mahalab (12) affaillit la puissance des Azâriqa par ton bras et sema parmi eux la discorde grâce à ta ruse.

(1) Célèbre coureur et voleur de l'antiquité ante-islamique; les chevaux ne pouvaient le dépasser à la course — Cf. NOBATA, loc. cit. p. 80; RASMUSSEN, loc. cit. p. 25; CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai*, II, 515.

(2) Amir ben Mâlik, célèbre guerrier, fut surnommé « Molâ'ib al Asinna » celui qui joue avec les fers des lances, à cause d'un vers d'Aouïs ben Hadjar le célébrant :

يلعب أطراف لأسنة عامر
فراح له خط الكنايب أجمع

« Amir joue avec les fers des lances, c'est une joie pour lui que de se frayer un passage au milieu d'escadrons entiers ». Cf. AOUS BEN HADJAR (éd. Geyer) p. 11 du texte; IBN NOBATA, loc. cit. p. 83; RASMUSSEN, loc. cit. p. 27.

(3) Célèbre par son astuce, fut l'auteur de la fameuse guerre de Dâhis. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 87 et p. 101; RASMUSSEN, loc. cit. p. 29 et p. 30; CAUSSIN DE PERCEVAL, loc. cit. t. II pp. 428 et suiv.; — FRESNEL, 2^e lettre sur l'hist. des Arabes avant l'Islamisme, Paris, 1837.

(4) Qadhî de Basra, célèbre par sa sagacité; Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 91.

(5) Célèbre orateur musulman. Cf. IBN NOBATA, p. 95.

(6) Grand poète et orateur des B. Tamim. Cf. IBN NOBATA, p. 96; CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai*, III, p. 270 et suiv.

(7) Allusion à la guerre de Baçous (V. notes 6 et 7 p. 37 ci-dessus) qui avait éclaté entre ces deux tribus. Cf. FRESNEL, loc. cit. 1^{re} lettre, Paris, 1836.

(8) Allusion à la guerre de Dâhis (V. note 3 ci-dessus).

(9) Harm, sage de l'Arabie ante-islamique était pris pour arbitre par les principaux personnages de son pays. On ne revenait jamais sur ses sentences à cause de leur parfaite équité. Le différend auquel il est fait allusion ici est rapporté tout au long par IBN NOBATA, loc. cit. p. 106; RASMUSSEN, loc. cit., p. 40 et CAUSSIN DE PERCEVAL, loc. cit., t. II p. 564 et suiv.

(10) Général arabe de l'époque Omeïade, fit la conquête de l'Iraq. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 111; J. PÉRIER, *Vie d'Al Hadjdjadj*, Paris, 1904, in 8°.

(11) Général arabe de l'époque Omeïade, fit la conquête des pays au delà de l'Euphrate. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 123.

(12) Général arabe des premiers temps de l'Islam, combattit les Kharedjites de la secte de Nâfi' ben 'Abdallah ben El Azreq (d'où leur nom d'Azariqa); mourut en 83 de l'hégire. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. pp. 129 à 137; — DOZY, hist. des Musulmans d'Espagne, t. I. p. 155 et suiv.

« (Elle a dit encore) qu'Hermès (1) avait transmis ce qu'il avait appris de toi à Pline et que Platon, de la science qu'il a retiré de toi, avait abreuvé Aritote ; que Ptolémée avait fait l'astrolabe d'après ton conseil et façonné la boule de la sphère d'après ton hypothèse, qu'Hippocrate avait connu les indispositions et les maladies par la subtilité de ta sensation ; que Gallien avait su les vertus des plantes grâce à la finesse de ton intelligence. Chacun des deux s'est ceint du collier de ta science pour traiter des maladies et t'a interrogé sur la composition des substances. Chacun d'eux t'a demandé la description de l'agencement des membres et t'a consulté sur les maux et sur leurs remèdes (2).

« Elle a ajouté que tu as tracé le chemin à Abou Ma'acher (3) pour connaître la Destinée, et dévoilé à Djâbir (4) fils de Hayân le secret de l'alchimie ; que tu as donné à An-Nadhâm (5) un principe qui lui a permis d'atteindre les vrais états des choses et fourni à Al Kindi (6) une définition avec laquelle il a rendu leur subtilité ; que l'art musical est de ton invention et que tu as enfanté et mis en œuvre l'agencement des cordes et des luths ; que c'est 'Abd al Hamîd fils de Yahia (7) qui a taillé tes roseaux pour écrire et que Sahl fils de Haroûn (8) a réuni tes paroles en recueil. 'Amr fils de Bah'r (9) t'a imploré pour que tu l'instruise et Mâlik fils de Anas (10) t'a demandé la solution des questions difficiles du Droit.

« Assurément tu es celui qui a établi les arguments de la preuve et fixé les règles ; qui a limité l'étendue (de la matière), distingué entre le *comment* et le *pourquoi* ; qui a examiné la substance et l'accident, distingué l'objet sain de l'objet infirme, résolu ce qui est obscur ; qui a séparé le substantif de l'être auquel il s'applique ; qui a fait la déclinaison, divisé (la grammaire), justifié et rectifié (les règles) ; qui a sérié les noms et les verbes, divisé en chapitres les termes circonstan-

(1) Il s'agit probablement ici d'Hermès Trismégiste à qui les anciens attribuaient l'invention des sciences.

(2) Sur l'histoire d'Hermès, Pline, Platon, Ptolémée, Hippocrate, Galien, d'après les Arabes, cf. IBN NOBATA, loc. cit., pp. 137-150.

(3) Astronome célèbre de Baghdad. Le chemin, dont il est question ici, c'est l'Astronomie ou l'Astrologie. Sur ce personnage, cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 151 et suiv.

(4) Personnage légendaire, cité comme inventeur de l'Alchimie ; cf. IBN NOBATA, loc. cit., p. 153.

(5) Célèbre docteur, professeur des principaux Motazélites ; cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 153.

(6) Célèbre philosophe arabe ; voir sa biog. dans IBN NOBATA, loc. cit. p. 157 ; — FLÜGEL, AL KINDI, Leipzig, 1857 ; BROCKELMANN, t. I, pp. 209-210 ; HUART, Litt. Arabe, p. 281.

(7) Célèbre littérateur, secrétaire des khalifes Oméiades et fameux par la beauté de son écriture. Cf. Ibn Nobâta, loc. cit. p. 153.

(8) Célèbre bibliophile, fut chargé par le khalife Al Mamoun de réunir les œuvres des philosophes Grecs. Cf. Ibn Nobâta, loc. cit. p. 165 et suiv.

(9) Illustre polygraphe arabe, originaire de Basra, et plus connu sous le nom d'Al Djahidh ; cf. IBN NOBATA loc. cit. p. 170 et suiv. ; Brockelmann, I, pp. 152 et 342 ; HUART, Littérature Arabe, p. 212.

(10) Le célèbre fondateur du rite Malékite. Cf. IBN NOBATA, page 178.

ciels de lieu, de temps, etc ; qui a (inventé) la construction de la phrase, l'analyse, la négation, l'admiration, la conjonction et la pause, (1) le duel, le pluriel, le terme propre et le pronom, l'interrogation et l'attribut. Tu as supprimé les points diacritiques et inventé la restriction ; tu as fait passer tes paroles pour article de foi et base de la croyance ; tu as enquêté, examiné, exposé les religions, pesé la valeur des deux rites de Manès (2) et de Ghilân ; (3) montré (la nécessité) du meurtre d'El Dja'd (4) et tué Becchâr fils de Bord (5).

« Et si tu l'avais voulu tu aurais pu violer les coutumes sacrées et remplacer les stipulations de la loi divine, car tu as rendu l'eau de la mer douce à boire, et la pierre dure molle au toucher. Tu as déplacé le lendemain qui est devenu la veille ; tu as augmenté le nombre des éléments qui sont devenus cinq. C'est toi que l'on désignait quand on a dit : « Toute la chasse est dans le ventre d'Al Fara » (6) ou bien :

« Dieu, certes, ne peut être accusé d'ignorance lorsqu'il a réuni le monde entier dans un seul homme ». (7)

Ou encore :

« Si tu représentais ton image tu ne pourrais y ajouter, plus qu'il n'y en a chez toi, de noblesse naturelle » (8).

C'est toi qu'indiquait Motanebbi par son vers :

« Le récit des exploits des hommes est pour nous comme un poème dont tu serais l'unique beauté, l'ornement le plus remarquable de ses vers... » (9).

« Mais cette femme (ton envoyée) a mordu dans ce qu'on ne peut

(1) On pourrait également traduire : « ... et l'exclamation ! »

(2) Fondateur du Manichéisme ; cf. IBN NOBATA, loc. cit., p. 198 et FLÜGEL, *Mani, seine lehre*, ... Leipzig, 1842 ; ROCHAT, *Essai sur Mani*, Genève 1897.

(3) Théologien musulman fondateur de la secte des Qadarites. Les doctrines de cette secte se rapprochaient sensiblement de celles des Manichéens. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 201.

(4) Ce personnage fut le premier qui affirma la création du Qoran par Mohammed. Pour sa vie, cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 203.

(5) Poète arabe, originaire du Tabaristan, vécut à la cour du khalife Al Mahdi. Celui-ci, le soupçonnant d'impiété, le fit tuer. — Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 206 et suiv. ; *Kitab al Aghâni*, III, p. 19-73 ; VI, pp. 47-53 ; XIII pp. 74-77.

(6) Vieux proverbe arabe dont on rapporte ainsi l'origine : « Des gens étaient allés à la chasse. L'un prit une gazelle, l'autre un lièvre, et le troisième un onagre sauvage (*al Fara*). Ce dernier chasseur dit à ses camarades : « Toute votre chasse tiendrait dans le ventre de l'onagre ». Cette parole passa en proverbe et l'on s'en servit pour désigner un objet équivalent à plusieurs et capable de les contenir. » D'autres auteurs ont prétendu que *Djouf al Fara* était le nom d'une vallée (la vallée de l'Onagre) fort giboyeuse, et où l'on trouvait toute espèce de gibier. Les habitants de cette vallée ayant été, à cause de leurs méfaits, anéantis par Dieu, elle resta peuplée par les Djinn. — Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 216 ; MAÏDANI, *Proverbes*, ed. de Boulâq, t. II, p. 69. — Ibn Zaïdoun a reproduit ce proverbe dans sa lettre à Ibn Djahouâr, p. 82 de l'édition de Besthorn.

(7) Vers d'Abou Nowâs s'adressant au khalife Ar-Rachid. Sur ce vers et son auteur, cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 217. Voir aussi le *Diwan d'Abou Nowâs*, éd. du Caire, 1898, p. 87.

(8) Vers d'Abou Tammâm Habib. Sur ce vers et son auteur, cf. IBN NOBATA, loc. cit., p. 224 ; *Kitab al Aghâni*, XV, pp. 69-108 ; HUART, *Littérature arabe*, p. 89 ; — *diwan*, ed. de Beyrouth, 1905, p. 95.

(9) Cf. AL 'OKBARI, *Commentaire sur le diwan de Motanebbi*, I, p. 147 ; et IBN NOBATA, loc. cit. p. 229.

saisir avec les dents ; elle a cherché du gras sur une enflure, et elle a soufflé sur un feu sans braise. Sous le vent (de son discours) elle n'a trouvé aucune vibration ; sous le tranchant du sabre (de la ruse) il ne s'est point produit d'entaille. Bien mieux,

... en fait de butin elle s'est contentée du retour (les mains vides), (1) et elle a voulu repartir avec les bottes d'Honeïn (2). Car j'ai dit :

... on dédaigne celui sur qui ont pissé les renards, (3) et j'ai récité (ce vers) :

Les jours se sont écoulés merveilleux jusqu'à ce qu'ils n'ont plus contenu de merveilles (4).

Alors j'ai renâclé, j'ai pris l'air maussade et retrogné. Puis je me suis impatientée, j'ai commencé (à mon tour), j'ai renouvelé (mes mouvements d'impatience), j'ai brillé comme l'éclair, j'ai tonné.

J'ai songé (à tuer cette femme) et ne l'ai pas fait ; j'ai été sur le point de le faire et, grâce à Dieu, je me suis retenue... (5)

Oui, si l'on ne devait protection aux servantes et s'il n'y avait pour les hôtes le droit (d'hospitalité) inviolable, ma réponse eût été (enfoncée)

... dans l'occiput de Domesticus. (6)

(1) Deuxième hémistiche du vers d'Imrou'l Qaïs (cf. AHLWARDT, *the six diwans*, p. 120) :

وفد طوبت في لافاق حتى رصيت من الغنيمة بالاياب

« Car j'ai battu la campagne jusqu'à ce que, en fait de butin... etc. » Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 233.

(2) Vieux proverbe arabe dont voici l'origine, d'après IBN NOBATA, loc. cit., p. 233 : Un juif, nommé Honeïn, ayant malmené une femme musulmane fut condamné à mort par 'Omar et crucifié vivant. Sa femme étant venue le voir et ayant aperçu les bottes qu'il portait se mit à dire : Puisque tu dois mourir que ferais-tu de tes bottes ? — Elle les lui enleva et repartit avec elles. Les gens dirent : « Elle s'en est retournée avec les bottes d'Honeïn », et le mot passa en dicton pour désigner un objet de valeur nulle que l'on emporte en souvenir Cf. aussi MAÏDANI, *Prov.*, I, 225 et ACH-CHARICHI, *Commentaire de Hariri*, I, p. 173.

(3) Allusion à un vers de Ghàoui ben Dhàlim es-Sa'y. Les Benou Solaïm, chez qui il se trouvait, adoraient une idole de bois. Un jour Ghàoui vit deux renards qui urinaient contre cette idole. Il se mit à dire :

ارب يبول الشعبان براسه لقد هان من بالت عليه الثعالب

« Est-ce un Dieu, celui sur qui urinent les deux renards ; on méprise celui... etc. » Puis il cassa l'idole, s'enfuit auprès du Prophète et se convertit à l'Islam. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 234.

(4) Vers d'Abou Tammam Habib, tiré de l'élégie sur Ghàlib ben Ach-Cha'ari (IBN NOBATA, loc. cit. p. 235). Ce vers est aussi cité par AL'OKBARI *Commentaire du divan de Motanebbi*, II, p. 413.

(5) Premier hémistiche d'un vers de Dhàbi ben Al H'arith ben Arthà al Bardjani, cité par IBN NOBATA, loc. cit., p. 238.

(6) Allusion à un vers de Motanebbi (cf. *Commentaire d'AL'OKBARI*, I, p. 434) adressé à Saïf ad-Dawla : « Si tu lui avais répondu (à ton ennemi l'empereur de Byzance) tu lui aurais répondu par ton poignard enfoncé dans l'occiput de Domesticus (l'ambassadeur byzantin). »

Ma semelle était prête si le scorpion était revenu (à la charge), et le châtement était probable si la coupable avait persévéré (1).

« Tu peux supposer qu'elle ne t'a pas vu d'un œil défavorable à cause de tes défauts (2), elle a été pleine de son ami (3), elle a trouvé noble et beau celui qui l'aimait (4). Aussi ne t'a-t-elle dépeint qu'avec tes ornements naturels, et désigné par tes qualités spéciales. Elle ne les a pas diminuées par son témoignage ; elle a jugé inutile d'en augmenter le nombre. Sa dent de lait (5) a témoigné de la véracité de ses dires à ton égard ; elle a simplement, avec les qualités qu'elle t'attribuait, passé du goudron sur les blessures (de la peau du chameau) (6). Mais elle n'a point menti dans ce qu'elle a loué chez toi. Car, entendre parler d'Al Ma'îdi (7) est préférable à le voir : crâne mal fait, moustaches lâches, cou d'une longueur démesurée, tête allongée, (aspect) dépassant les bornes de la sottise et de la stupidité ; air dur, (homme)

(1) Allusion à un vers d'Al Fadhl ben 'Abbās al Lahibi :

وان عادت العفرب عدنا لها وكانت النعل لها حاضرة

« Si le scorpion était revenu nous serions allé à lui, car notre semelle pour lui était prête. » Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 242.

(2) Allusion à un vers d'Abdallah ben Moawia al Hachemi :

وعين الرضا عن كل عيب كليله ولكن عين السخط تبدي المساوي

« L'œil de celui qui est (d'avance) satisfait est affaibli pour apercevoir les défauts ; tandis que l'œil de la haine abhorre les choses où les défauts ne se montrent même, pas. » Sur ces vers et son auteur, cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 242 ; — Kitab al Aghāni, XI, pp. 66-78.

(3) Il y a ici allusion à un vers de Medjnoun de Leilā (IBN NOBATA, loc. cit. p. 244) :

أها بك اجلا لا وما بك فدره علي ولكن ملء عين حبيبها

« Il t'a invité, par vénération pour toi, alors même que tu n'avais aucun pouvoir à mon égard. Mais l'œil de l'ami est toujours plein de son ami. » Cf. aussi Kitab al Aghāni, tome I, 166 à II, p. 17.

(4) Allusion à un vers d'Omar ben Abou Rabiā' al Makhzoumi :

فتبصا حكن وفد فلن لها حسن في كل عين من تود

« Elles se mirent à rire et lui dire : Pour tout œil est noble et beau le bien aimé ! » Sur ce vers et son auteur, cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 247 ; — Diwan d'Omar ben Abou Rabiā', 1 v. in 8°, Beyrouth, 1311, p. 76 ; — Kitab al Aghāni, I, pp. 30-97 ; — SCHWARZ, Umar Ibn Abi Rabiā', Leipzig, 1893, pp. 9-29.

(5) « Sa dent de lait... » Allusion plaisante et méchante à un proverbe arabe dont voici l'origine : Un homme marchandait un chameau, il dit au vendeur : Quel âge a-t-il ? Celui-ci répondit : Il est jeune. L'acheteur regarda les dents, vit qu'il n'en restait qu'une et dit au vendeur : Tu m'as dit la vérité, sa dent de lait montre son âge. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 253 ; — MEIDANI, Prov. I, 344 ; EL 'ASKARI, Djamharat al Amthal, p. 130.

(6) Proverbe arabe extrait d'un vers de Doraïd ben Simma sur la poétesse Khansa :

متبذلا تبدو محاسنه يضع البناء مواضع النفاذ

« Elle montrait généreusement les beautés de ses charmes tout en enduisant de goudron les blessures (du chameau). » Sur ce vers et son auteur, voir IBN NOBATA, loc. cit., p. 255, Kitab al Aghāni, IX, p. 2-20.

(7) Personnage de la cour du roi de Hira No'man ; ce personnage, plein de qualités morales, était célèbre par sa laideur passée en proverbe. IBN NOBATA, loc. cit. p. 255. RASMUSSEN, loc. cit. p. 44.

méchant dans ses réponses et dans sa réputation, à la mine haineuse, de peu de générosité et de pudeur, au dehors soupçonneux, à la respiration puante, plein de défauts, célèbre par ses médisances.

« Tu parles comme un bègue ; tu racontes dans un beuglement inintelligible ; ton éloquence (se réduit à) des eh... or... puis... ; ton rire est un caquettement de poulet. Ta marche est comme l'amble du chameau, ton chant comme une litanie, ta religion une hérésie, ta science un mensonge :

... *méfais qui, (simplement) partagés entre les Ghoûânî, eussent obligé leurs maris, non à les doter, mais à divorcer* (1).

Car Bâqil (2) eût été décrit comme éloquent à côté de toi ; associé à à toi, Habannaqa (3) eût été digne du nom de sage. Tawâïs, (4) s'il t'était comparé, serait donné par la tradition comme ayant procuré un bon augure. Ton existence est un vide (5). Chercher à vivre heureux avec toi est (une pénitence que l'on s'inflige par) repentir. Te perdre est une victoire, le paradis avec toi vaut le feu de l'enfer.

« Comment as-tu pu croire ta bassesse de caractère comparable à ma générosité, et ton humilité d'origine être le prix de ma noblesse ? Tu as donc ignoré que *« les choses sont attirées seulement par leurs semblables »* et que *« l'oiseau se pose seulement parmi ses pareils »* ? Ne sais-tu pas que l'Orient et l'Occident ne se réunissent pas ? que le Croyant et l'Infidèle ne se rapprochent pas ? j'ajoute : que le méchant et le bon ne sont pas égaux ?

Je te citerai ce proverbe :

« *O toi, qui fais épouser les Pleïades à Sohaïl, que Dieu te fasse prospérer si elles se réunissent !* » (6).

« Ne sais-tu pas que je suis un bijou précieux dont ne se défait pas

(1) Vers d'Abou Tammam El-Taï. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 363. Les Ghoûânî étaient des femmes qui, après s'être mariées, trouvaient un moyen d'obliger leurs maris à divorcer. Elles gagnaient ainsi leur vie en conservant toutes leurs dots. Voir aussi le *Diwan* du poète p. 194. Ce vers est cité par EL QAÏROUANI, *Zohr el Adab*, t. III p. 12.

(2) Personnage dont la difficulté de parler est devenue proverbiale. IBN NOBATA, loc. cit. p. 263 ; RASMUSSEN, loc. cit. p. 45.

(3) Célèbre par sa sottise. IBN NOBATA, loc. cit. p. 265 ; RASMUSSEN, loc. cit. p. 45.

(4) Nom d'un affranchi des Benou Makhzoum célèbre par ses malheurs. IBN NOBATA, loc. cit. p. 266 ; — *Kitab el Aghânî* IV, 38-39 ; CAUSSIN DE PERCEVAL, *Notices sur les principaux musiciens arabes*, J. As. 1873, p. 399-401.

(5) IBN NOBATA, loc. cit. p. 267, dit qu'il y a ici une allusion au vers de Motanebbi (Cf. *Divan*, ed. Okbari, II, p. 259) :

يا من يعز علينا لن نبارفهم وجداننا كل شيء بعدكم عدم

« *O vous qui vous êtes montré bienfaisant à notre égard, après nous être séparé de vous tout ce que nous trouverons ne sera pour nous que le vide du néant.* »

(6) Vers d'Omar ben Abi Rabiâ (Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 269) dans lequel les Pleïades désignent la fiancée de Sohaïl. Ce vers, qui manque dans l'éd. du *Diwan* du poète est encore cité par ACH. CHERICHT, comm. de Hariri, I p. 388.

celui qui le possède ; (1) un oiseau que ne peut chasser quiconque le désire ; un but que n'atteint que celui qui s'est montré généreux ?

« Qu'escomptais-tu ? Tu aspirais aux félicitations et te préparais à recevoir les plus heureux souhaits... Si, faire couler le sang d'un (être aussi stupide qu'un) animal n'était un onguent sans valeur, tu aurais reçu de la part des jeunes filles ce qu'en reçut Isâr (2). Celui-ci n'avait pourtant désiré que la moindre partie de tes désirs et entrepris qu'une chose plus facile que ton entreprise. Qu'as-tu fait de tes prétentions aux traditions poétiques ? Où sont tes efforts de mémoire pour la biographie et l'histoire ? Ne t'est-il point parvenu, ce vers du poète :

Quant aux fils de Dârim, leurs égaux ce sont les fils de Mosmi', — et les H'abl'ât ne se marient que parmi leurs égaux ? (3).

N'as-tu pas eu la vue faible ? Ne t'es-tu point trompé ? Je ne doute point que tu ne sois l'envoyé des Barâdjim (4) ou que tu ne t'en revien-

(1) Allusion au vers d'Al-Harith ben Qaht'ân At-Tamimi. Il possédait une jument célèbre nommée *Sokab*. Un roi du Yémen voulut la lui enlever ; Al Harith s'enfuit avec elle et dit, dans une qacida, ce vers :

أبيت اللعن ان سكاب علف نفيس لا يعار ولا يباع

« Puisses-tu écarter les malédictions ! Certes, Sokab est un talisman précieux qui ne se prête pas et ne se vend pas ». L'expression *أبيت اللعن* servait en abondant les rois, surtout ceux de Hirâ. Sur ce vers et son auteur, cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 270.

(2) Esclave noir, célèbre par sa taille difforme qui attirait les plaisanteries des jeunes filles. Prenant ces plaisanteries pour des agaceries d'amoureuses il alla, une nuit, trouver l'une d'elles. Celle-ci se vengea en le mutilant. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 270 ; RASMUSSEN, loc. cit. p. 46.

(3) Vers de Farazdaq adressé à un homme des Benou'l Hareth ben 'Amr (El H'abl'ât) qui avait demandé en mariage une fille des Benou Dârim. Ces derniers étaient la plus noble famille des Benou Temim comme les Benou Masmi' étaient la plus noble famille des Benou Qâis ben Thâleba. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 272. Ce vers manque dans l'éd. partielle du *Diwan* du poète dans les *Khamisa Dawawine*.

(4) L'aventure malheureuse de l'envoyé des Barâdjim est célèbre. Le roi 'Amr, de Hira, ayant à tirer vengeance de ces gens jura d'en bruler 100. Il ne put en prendre que quatre vingt dix huit et les fit périr sur le bûcher. Un voyageur, ignorant ce qui était arrivé, et apercevant de loin la fumée, s'imagina que l'on préparait un grand festin et s'approcha pour y prendre part. « De quelle tribu es-tu ? lui demanda 'Amr. — Je suis un des Barâdjim, répondit-il ». Sur cette réponse, le roi le fit précipiter dans le feu. C'est ce qui a donné naissance au proverbe arabe : « Il a bien du malheur, le voyageur des Barâdjim ! ». Cf. NOBATA, loc. cit. p. 277 ; RASMUSSEN, loc. cit., p. 46 ; CAUSSIN DE PERCEVAL, loc. cit., t. II p. 123.

Le même roi de Hira, 'Amr, courroucé contre les deux poètes Motalammis et Tarafa leur donna lorsqu'ils quittèrent sa cour, une lettre de recommandation pour un de ses affidés gouverneur de la province de Hadjar dans laquelle ils devaient passer. Motalammis se méfiait et voulait savoir le contenu de la lettre. Mais ni l'un ni l'autre des deux poètes ne savait lire, Motalammis fut obligé de la faire lire par un jeune homme de Hira. Cette lettre enjoignait au gouverneur de Hadjar de mettre à mort le porteur. Motalammis la jeta dans la rivière et engagea Tarafa à l'imiter. Celui-ci n'en fit rien et continua sa route, remit sa lettre au gouverneur qui le fit enterrer vivant. Quant à Motalammis il gagna la Syrie et publia contre 'Amr plusieurs satires qui rendirent cette aventure célèbre. Il en reste l'expression proverbiale : porter la lettre de Motalammis, pour dire : courir au devant de sa perte. Cf. NOBATA, loc. cit. p. 278 ; RASMUSSEN, loc. cit. p. 46 ; CAUSSIN DE PERCEVAL, loc. cit. II p. 351. Le *divan* de Motalammis a été édité par VOLLERS.

nes avec la lettre de Motalammis. Cependant je pourrais faire avec toi ce qu'a fait 'Oqaïl fils de 'Alafa à Al Djahni (1) lorsque ce dernier vint lui demander sa fille ; il lui enduisit le derrière d'huile et le posa sur un tas de fourmis. Puis lorsque nos rencontres auraient été nombreuses et que nos entretiens n'auraient décessé, je serais attirée vers toi par ce qui attirait Bent al Khass auprès de son esclave : la longueur des entretiens secrets à l'oreille et la proximité du coussin (2).

« Mais ai-je désiré en vain un époux chez les Arâqim pour épouser un homme de Djanab ? (3) Ou bien Hammâm ben Morra m'a-t-il empêchée de me marier et ai-je dit : un mari de bois vaut mieux que point ? (4)

« Par ma vie ! Si j'étais arrivée à ce point je disparaîtrais loin de cette dégringolade et ne serais point satisfaite de cette affaire. Le feu, plutôt, non l'opprobre ! (5) La mort non la bassesse ! (6) La femme bien née endure la faim et ne mange pas du produit de ses mamelles. (7)

Comment (aurais-je pu songer à toi) ? Alors que dans mon monde existe celui qui peut me satisfaire, — et les jeunes gens de Hazzân, les grands ! les beaux ! (8)

Je n'allais certes pas quitter le muse pour aller vers la cendre ; (9)

... je ne monte pas un taureau après le coursier généreux... (10)

(1) Sur 'Oqaïl et Al Djahni. cf. IBN NABOTA, loc. cit. p. 281.

(2) Sur Bent al Khass et son aventure, voir IBN NOBATA, loc. cit. p. 281 ; RASMUSSEN, loc. cit. p. 48 ; — R. BASSET, *La légende de Bent al Khass*, Alger, 1905, p. 31-32.

(3) Les Arâqim, branche de la tribu de Taghlib, tribu issue de Rabia. Sur cette tribu cf. CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai sur l'histoire des Arabes*, pp. 270 à 284 du t. II et passim. — Djanab, fraction du Yémen. Le poète Mohallil, de la tribu de Taghlib, fuyant les luttes déchainées par la guerre de Baçous (V. notes 6 et 7 p. 37) se réfugia dans le Yémen. Ses hôtes lui offrirent une fille en mariage ; il refusa et composa à ce sujet une qaçida où se trouve le vers suivant auquel Ibn Zaïdoun fait allusion :

أَتَكْبِهَا بِفِدْهَا لَأَرَأَيْتَ مَنْ جَنْبَ وَكَانَ الْحَبَاءُ مِنْ أَدَمَ

« Il ne peut épouser ou désirer qu'une femme des Arâqim, et non de Djanab, quand bien même celle-ci serait le don d'un chef. » Cf. IBN NOBATA, loc. cit., p. 286 ; RASMUSSEN, loc. cit. p. 50.

(4) Allusion à l'histoire des quatre filles de Hammâm ben Morra. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 286.

(5) Proverbe arabe, cf. BEN CHENER, *Proverbes arabes d'Algérie*, t. III n° 1869 et les sources citées.

(6) Id. Ibid.

(7) Id. Ibid ; en plus MAIDANI, I, 82.

(8) Vers du poète Aâcha l'ancien, légèrement modifié

(وَكَيْفَ وَبِإِبْنَاءِ فَوْكُتِ الْخِ)

Le poète s'adressait à sa femme qu'il répudiait. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 295 : *Kitab al Aghânî*, VIII, pp. 76-87 et 141-143 ; id. XX pp. 139-140.

(9) C. à d. je n'allais pas abandonner les jeunes gens de mon milieu pour aller vers toi.

(10) Vers de MOTANEZZI, *édit. Okbari*, t. I, p. 65 ; — Voir aussi IBN NOBATA, loc. cit., p. 295.

Or il n'y a que celui qui ne trouve pas d'eau qui fait des ablutions sèches (1). Seul, celui qui manque de paturages luxuriants fait paître les plantes rabougries (2). On ne monte un cheval rétif que l'orsqu'on n'en a pas de doux à sa disposition (3).

« Peut-être, seulement, as-tu été trompé par celui qui a connu mes folies d'enfant, pour lequel mon aide est connue, qui est une des lunes du siècle, un des basilics du territoire, (un de ceux) qui sont les astres dans le ciel des grands desseins, qui sont les bosquets de beaux caractères :

Un de ceux dont on dit à leur rencontre : « J'ai rencontré leur seigneur » et qui sont comme les étoiles d'après lesquelles on se dirige la nuit (4).

Tu résonnes comme la flèche qui n'est pas de même essence que celles qui sont avec elle (5). Qu'il y a-t-il entre toi et eux ? Comment proviendrais-tu de leur race ? Es-tu autre chose au milieu d'eux que le *ouâou* d'Amr, ou comme une écharde de bois dans un os (6) ?

« Mais si tu avais fait résonner éloquemment la cavité de ton antre, si tu avais détaché un peu de ta fortune, parfumé tes manches, trainé ta bourse avec toi ; si tu avais été fier dans ta marche, si tu avais retranché les poils trop longs de ta barbe, ajusté ta lèvre, étendu tes sourcils, aminci la raie de ta joue, refait le nœud de ton voile, (tout cela) avec l'espoir de céler (tes défauts) et le désir de t'enorgueillir de ces choses, tu aurais déraisonné (7) et ton derrière aurait manqué le trou. (8)

« Par Dieu ! Si Al Moharriq (9) t'avait revêtu de ses deux manteaux.

(1) Proverbe arabe.

(2) Proverbe arabe.

(3) Proverbe arabe.

(4) Vers tiré de l'éloge de la tribu de Ghâni fait par un ancien poète arabe, nommé El 'Arendas, et originaire de cette tribu. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 296.

(5) Vieux proverbe arabe tiré du fait suivant : Les flèches fabriquées de différents bois ne rendent, en frappant, pas le même son. Ce proverbe s'applique aux gens qui se prétendent d'une race dont ils ne sont pas issus. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 296. Voir aussi MAIDANI, *Prov.* I, p. 69.

(6) Allusion à un vers d'Abou Nowas (cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 297) :

انما أنت من سليمي كواو الحفت في الهجاء ظلما بعمر

« Tu n'es (ô Achdja) parmi les enfants de Solaim, que comme le *ouaou* qui, dans l'écriture, se joint inutilement au mot 'Amr ».

(7) L'expression du texte *ظننت عجزا* est tirée du vers de Khansa, cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 297 ; KHANSA, *divan* (ed. Cheikho) p. 79) :

و من ظن مبن يلافي الحروب فان لا يصاب بفد ظن عجزا

« Quiconque, parmi ceux qui vivent au milieu des combats, s'est cru à l'abri des revers, a déraisonné ».

(8) L'origine de ce proverbe est attribuée à Al Hadjdjad ben Yousof, général musulman du temps des Oméiades. — Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 302 ; — MAIDANI, I, p. 26 ; — HARIRI, 40^e séance, p. 522 de l'édit. de Sacy ; — TABRIZI, *Commentaire de la Hamasa*, p. 67.

(9) Amr ben Hind, surnommé Moharriq, roi de Hira, sortit un jour avec deux manteaux et dit à ceux qui l'entouraient : « Que celui qui appartient à la tribu la plus puissante les prenne ! » Ils furent attribués à 'Amir ben Ahaïmir de la tribu de Ma'ad. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 305.

si Mâria t'avait orné de deux boucles d'oreilles, (1) si 'Amr t'avait ceint de Samsama (2) et si Al Harith t'avait monté sur Na'âma, (3) je n'aurais pas douté de toi, tu n'aurais pas voilé (la personnalité de) ton père, tu n'aurais été autre chose que toi-même. Suppose que tu aies tourné tes qualités vers l'élévation de la gloire et de la noblesse personnelle tu les aurais fait rivaliser dans la politesse et l'éducation. Mais ne t'es-tu point.

... réfugié dans une demeure dont l'habitant est l'abjection, (4) tandis que ceux (que j'aime) sont sans épouses, sans engagements ? Mais où est celui que j'élirai parmi ceux qui ne dominent que sur des gens moindres ou inférieurs ? N'est-il pas supérieur par la qualité et la race aux autres ?

« Et que de différence entre ceux qui m'appuient ouvertement, qui m'aiment, ont l'esprit pur à mon égard et dont la volupté est de s'occuper de moi, et un autre dont le *ghedir* (5) est loin, dont le puits s'est vidé, puits dont l'eau peu profonde est partie et dont il n'est resté qu'un vain bruit (6). Y aurait-il chez toi, pour moi, autre chose que de mauvaises dattes et une mauvaise mesure ? (7) Je n'obtiendrais par toi que la peste et la mort dans la tente de la Saloûlia (8).

(1) Boucles d'oreilles célèbres par leur grande valeur ayant appartenu à Mâria fille de Dhâlim el Kindi, un des rois arabes de l'Arabie Romaine. Elles passèrent plus tard dans le trésor public des Musulmans et furent suspendues à la Ka'aba. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 306 et Rasmussen, loc. cit. p. 52.

(2) Le plus fameux sabre de l'antiquité arabe, ayant appartenu à 'Amr ben Ma'adi Karib un des adversaires du prophète Mohammed. — Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 306 ; — RASMUSSEN, loc. cit., p. 55 ; — *Kitâb al Aghânî*, XIV, pp. 25-41 ; — SCHWARTZ, *Die Waffen der Alten Araber*, Leipzig, 1886, in 8° p. 192-194 et les aut. cités.

(3) Célèbre jument d'Al Harith l'un des chefs de la guerre de Baqous. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 312 ; RASMUSSEN, loc. cit. p. 56.

(4) Allusion au vers suivant du poète Al H'otâiah.

أطوب ما أطوب ثم أوى إلى بيت فعيدت لكاع

« Après avoir roulé à l'aventure à travers le pays je me réfugie dans une demeure, etc. » Le mot لكاع fait probablement allusion, ici, à la femme

envoyée vers Oûallâda par Ibn 'Abdou. — Sur ce vers et son auteur, cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 314 ; *Diwan* d'Al HOTAIAH, éd. du Caire 1323, p. 120 ; — IBN 'ABD RABBIH, *Iq' al farid*, III, p. 283. Ce vers manque dans l'édition du *Diwan* d'Al Hotaiah donnée par Goldziher (Leipzig, 1893).

(5) Sorte d'étang ou de mare produite par les eaux de pluie dans une cuvette de sol argileux.

(6) Bruit fait par l'eau, en se retirant totalement, au fond d'un vase percé ou d'un entonnoir. Il n'est guère possible de rendre autrement le mot arabe ضراط

(7) C'est-à-dire un mauvais traitement. Prov. arabe ; cf. Maïdani, I, 171 ; — IBN NOBATA, loc. cit., p. 319.

(8) « Amir ben Tofail, grand chef arabe, maudit par le prophète, fut atteint de la peste avant de rentrer dans sa tribu. Il fut obligé de s'arrêter dans la tente d'une vieille femme des Benou Saloul, famille pauvre et méprisée. Un énorme anthrax lui faisait éprouver des douleurs atroces. Au milieu de ses souffrances, il s'écriait avec désespoir : « Avoir un bubon pareil à un bubon de chameau, et mourir sous la tente d'une femme de Saloul ! Ces mots sont devenus une locution proverbiale que les Arabes emploient en parlant de la réunion de deux calamités également affligeantes. CAUSSIN DE PERCEVAL, loc. cit. t. III p. 296 ; IBN NOBATA, loc. cit. p. 320 ; MEÏDANI, Prov. II, p. 3 ; IBN ISHAQ, *Sirat ar-Resoul* (Boulaq, 1295) p. 9 ; *Kitab el Aghânî*, XV, p. 137. Voir aussi la biog. de 'Amir dans *Lyall, The diwans of Abid and Amir b. At-Tufail* p. 73 et suiv.

J'en jure par Dieu le Très-Haut, ô Salem ben 'Amr, l'avidité a rendu vils les hommes (1).

Il n'y en a pas eu de plus apte que toi à pouvoir mesurer tes efforts, à cacher par eux tes défauts Car tu n'es point Barâqich qui livrait ses contribules (2), ni la chèvre (prédestinée) au malheur qui montra le couteau pour être égorgée (3). Je ne te vois pas autrement que si ... avec toi, le soir (m') avait surprise auprès de Sirh'an (4), avec toi et non avec une gazelle grise comme la terre (des monticules de sable) (5).

« J'ai cherché à ce que ma lettre serve à quelque chose, et à faire entendre un bon conseil si, toutefois, j'ai prêché un vivant... » (6) ... si le bâton a été frappé pour un homme doué de sagacité intelligente... tu peux avoir fait peu de cas de la chose et cependant elle produit de bons effets (7).

(1) Vers d'Abou'l 'Atahia. Sur ce vers et son auteur cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 322; — *Diwan d'Abou'l 'Atahia* édit. de Beyrouth, p. 206.

(2) Aux ennemis. Il y a sur l'origine de ce proverbe plusieurs légendes. D'après certains Barâqich était une chienne qui, en suivant la piste de la tribu de son maître la livra à l'ennemi. D'autres prétendent que c'était la femme d'un roi et qu'elle livra les tentes de celui-ci en son absence. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 34; — RASMUSSEN, loc. cit. p. 57; MAÏDANI, I, p. 252; AL MOFADHDHAL, *Amthal al 'Arab* (Constantinople, 1300) p. 69.

(3) Pour la légende de cette chèvre cf. IBN NOBATA loc. cit. p. 325.

(4) Vers d'un arabe annonçant la mort de son frère Aoûf al Asadi à la femme de celui-ci. Sirh'an gardait ses pâturages lorsque Aoûf, à l'heure de l'acha (tombee de la nuit) y conduisit ses chameaux. Sirh'an, l'ayant surpris, le tua. Le frère d'Aoûf avait dit : سقط العشاء بدلى سرحان et non سقط بكت « le soir (c.à.d. la mort) l'a surpris auprès de Sirh'an... » Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 325; RASMUSSEN, loc. cit. p. 58; — MAÏDANI, *Prov.*, I, 289.

(5) Allusion à ce vers de Farazdaq :

اقول لد لما اتاني نعيم بد لا بظبي في الصرائم اعبر

« Je lui dirai, à la nouvelle de sa mort : « que le malheur l'atteigne, lui, et non une gazelle grise comme les monticules de sable... » Dans le 2^e hémistichie il faut sous-entendre

نزل بد المكروه ولا بظبي الخ

Cet hémistichie est la reproduction d'un dicton arabe qui sert à indiquer la joie que l'on éprouve du mal survenant à quelqu'un. Sur le vers cité et son origine, cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 326.

(6) Vers attribué tantôt à 'Amr ben Ma'adi Karib, tantôt à Doraïd ben Aq-Qima. D'autres l'attribuent encore à Abou'l 'Ala al Ma'ari. Cf. IBN NOBATA, loc. cit. p. 327.

(7) Allusion à deux vers de Al H'arith ben Ou'ala passés en proverbe. Premier vers :

وزعت انا لا حلود لنا ان العصا فرقت لذي الحلم

« Et tu as prétendu que nous n'avions point d'intelligence ; certes on a frappé le bâton pour (avertir) l'homme doué de raison ». L'origine de ce proverbe est attribuée au fait suivant : 'Amir fils de Dhârib fut élevé au rang de grand juge, *hâkim*, des Arabes Ma'adites. Il jouit longtemps de cette dignité. Dans sa vieillesse, lorsque son esprit commençait à baisser, un de ses fils assistait toujours à ses jugements, tenant une écuelle et un bâton dont il frappait l'écuelle, pour avertir son père s'il s'écartait de l'équité. Telle est, suivant plusieurs auteurs, l'origine du proverbe : Le bruit du bâton a servi d'avertissement au sage. Cf. CAUSSIN DE PERCEVAL, loc. cit. p. 261 du t. II. IBN NOBATA, loc. cit. page 328 et FREYTAG, *arabum proverbia*, t. I, p. 55 rapportent cette anecdote avec d'autres sur l'origine du même proverbe. Voir aussi MAÏDANI, *Prov.*, II, 32-33, (2^e vers) :

أن يابروا نخلا لغيرهم والشئ تحفوه وفذي ينمي

« On féconde un palmier avec (le pollen d') un autre ; la chose te paraît de peu d'importance et cependant elle produit de grands résultats ».

Si tu t'empressais de te repentir et de revenir sur toi-même, en te blâmant toi-même, alors tu achèterais la paix pour toi en me la laissant. Mais si tu dis : « C'est un bruit de moulin qui ne donne pas de farine » (1) et : « maintes fois il y a peu de bonne pluie après le coup de tonnerre, » (2) — si tu cites le vers :

Ne te désespère pas pour une fille gardée loin du regard des hommes, lors même qu'une parole qui s'est trompée l'aurait blessée... (3) ;

Si tu recommences ta démarche impuissante, si tu reviens sur ce que tu as dû abandonner, alors je t'enverrai quelqu'un qui te corrigera en te poussant vers le pays vert (4). Il t'y fera courir à coups de poing au menton accompagnés de giffles. Dès que tu y seras les laboureurs te tourneront en dérision, les gardiens des champs s'empareront de toi. Des courges tordues seront redressées sur ta tête, des radis puants seront mis entre tes cuisses. Tout cela, parce que ta main s'est avancée pour tâter des choses malsaines pour toi (5). Tu vois la mesure de ton pouvoir ; car

Si cette personne ignore elle-même sa propre valeur, toute autre voit chez elle ce qu'elle-même n'a point vu. (6) »

Telle fut la lettre attribuée par Ibn Zaïdoun à Oûallâda et envoyée à Ibn 'Abdoûs au nom de de celle-ci par notre poète. Cette lettre qui devait devenir célèbre dans toute l'Espagne Musulmane, puis, plus tard, être considérée comme une des œuvres importantes de la littérature arabe, fit d'abord le tour de Cordoue et la joie des ennemis d'Ibn 'Abdoûs. Mais elle surexcita la colère de celui-ci, et l'inimitié de Oûallâda pour Ibn Zaïdoun se changea en haine. Oûallâda, à son tour, attaqua son ancien ami ; l'accusa d'actes honteux. (7) De son

(1) Prov. arabe ; cf. FREYTAG, loc. cit. I, p. 282 ; — MAÏDANI, I, 141 ; — ABOU 'OBAÏD AL QASIM, *Proverbes* (Constantinople 1302) p. 7.

(2) Prov. arabe ; cf. Freytag, loc. cit., I, p. 535 ; — Maïdani, loc. cit., I, 258.

(3) Vers de Bachchâr ben Bord, cf. IBN NOBATA, loc. cit., p. 330 ; — Kitâb al Aghânî, III, p. 69.

(4) Analogue à l'expression française : « envoyer paître quelqu'un ». Le pays vert c.-à.-d. la campagne.

(5) La première partie de cette phrase ذلک بما فدمت یدای est extraite de la Sourate XXII verset 10 du Coran.

(6) Vers de Motanebbi ; cf. Commentaire d'AL OKBARI sur le *Diwan de Motanebbi*, éd. du Caire, t. I, p. 30.

(7) Maqqari, (éd. de Leyde) t. II p. 563, et Ibn Hidjdja, p. 186, nous donnent un spécimen des vers que Oûallâda avait composés contre Ibn Zaïdoun :

ان ابن زیدون علیٰ جسدہ یغتابی ظلما ولا ذنب لی
یلحظنی شزرا اذا جئتم کاننی جئت لاختصی علی

« Ibn Zaïdoun, dans sa générosité, médit de moi injustement, de moi qui suis innocent ».

côté Ibn 'Abdoûs faisait accuser Ibn Zaïdoun de malversations par les ennemis du poète.

« Il me regarde de travers, si je passe auprès de lui, comme si j'étais venue pour châtrer 'Ali ».

Elle disait encore (MAQQARI, loc. cit. et *Nozhet el Absar*, p. 15) :

ان ابن زيدون على فضل بعشقى فضبان السراويل
لوا بصر الاير على نخلة صار من الطير الاباويل

« Ibn Zaïdoûn in nobili virtute sua virgis braccatis adeo delectatur, ut si quemdam videret summâ palmâ emergentem, tanquam abail eô advolaret ».

Les abails sont des oiseaux fabuleux mentionnés dans le Coran, sour. OV, vers.

3. Elle l'appelait l'homme aux « six qualités » (MAQQARI, loc. cit., et *Nozhet el Absar*, p. 15) :

ولقبت المسدس وهو نعت تفاركت الحياة ولا يفارق
بلوطي ومابرون وزان وديوث وفونان وسارق

« Tu as été surnommé l'homme aux six qualités ; c'est un qualificatif qui ne te quittera plus alors même que te quitterait la vie.

« Tu es un sodomiste, un émasculé, un fornicateur, l'être le plus vil, un cornard, un voleur ».

IV

Le poète en prison

Ibn Zaïdoûn était ambitieux, il avait du talent, tout cela était suffisant pour lui susciter des ennemis. Avec l'appui d'Ibn 'Abdoûs un parti se forma contre lui, parti qui comprenait jusqu'à des parents des plus hauts personnages. On l'accusa, entre autres choses, d'avoir détourné la succession d'un de ses affranchis. Il fut traduit en justice. Il eût beau prétendre que son affranchi ne possédait que fort peu, faire venir des témoins qui corroborèrent ses dires, produire un acte attestant que son affranchi ne possédait qu'une maison sans valeur, il ne réussit pas à convaincre ses juges. Il fut emprisonné peu après avoir comparu devant le tribunal (1).

Dans sa prison il fut mêlé avec ce que Cordoue contenait de pire en fait de brigands et de malfaiteurs dangereux, et cette promiscuité lui fut fort pénible à supporter (2). De plus, comme il était impuissant à se défendre, ses adversaires profitaient de cette impuissance pour lui

(1) Ibn Bassâm, manuscrit cité, folio 104 r.; lettre à Abou Bekr Moslim ben Ahmed al Adib ben Al Lobbâna :

وذكر له (المتولي) انه اتهمني بالمغيب على يد المتوفي مولاي كان نفع الله صداه وبارائاره وثبت عنده مع ذلك اني ممن تغلفه النهم ولا ترتفع عنه الظن بكلمهم اجتنى بالاعذار التي فيها شهادته من ذلك علي ثم يسجنني ان لم مات بدمع او اصدع من الحجة بمنع باحناط واجتهد وتحري وافصد وصالح من هذه القتيلا على النصب بتاخير الاعداد وتفديم السجن ... ثم اظهرت اليه عفا كان المتوفي قد اشهد فيه لا مال له وان جميع ما تحيط به الدار توفي بعيد هذا الاشهاد فيها و انما هو العلامة التي في عصمته حاشي دفائق منها ومحفرات عينها الخ

(2) Ibn Bassâm, manuscrit cité, fol. 104 v.; lettre au même :

و كنت في موضع جرت العادة بوضع مستوري الناس وذوي الهيئات منهم فيه وفي الشرخيار بعضه اهن من بعض فميت من مطالبة بعض من تعلم به الناظرون في سجن له ويسمعون منه بما افترضى تعالى الى حيث الحضاة المبسدون والصصوص المفيدون وشكوت ذلك الى المحاكم المحاسب لي في اليوم الذي مضى ذكره الخ



adresser des lettres d'insulte (1). Il passa ainsi cinq cents jours (2), recherchant des consolations dans le souvenir de son amie, espérant en elle contre tout espoir :

Vers toi, loin des hommes (3), *et dès le matin, va ma recherche du délassement ; car tu es, malgré le sort, le but final de mes improvisations poétiques.*

Les chagrins de l'âme ne t'ont point empêché car c'est bien de ton souvenir que vient ma subsistance et ma joie.

Puissé-je te servir de rançon ! Je patiente loin de toi comme je patiente, quand j'ai soif, loin d'une eau limpide et pure.

J'ai un espoir, si les dénonciateurs se taisent : la plantation (de l'arbre) de la réussite lui fera produire son fruit.

(5) *Je serai étonné d'être vaincu par un ennemi contre lequel une de mes armes les plus tranchantes est la satisfaction (de ses malheurs).*

Et lorsque la plus heureuse des vicissitudes du sort m'aura découvert furtivement la personne, dans le moment fixé (par le Destin),

Je verrai le soleil s'élever hors du voile et la branche du saule d'Égypte marcher en se balançant dans son écharpe.

Si je le pouvais je volerais vers toi, dans mon amour, — mais comment volerait celui dont on a coupé l'aile (4) ? —

(Je volerais) dans le double but de nous unir, puis de fuir ; dans le même jour aurait lieu le rapprochement puis le départ au loin.

(10) *Mon désir, c'est que mes souhaits parviennent jusqu'à toi duns ton empyrée, matin ou soir.*

Mon cœur n'est point vide de patience à ton égard, mon âme, éloignée de ton amour, n'est point guérie.

(Mon vœu) c'est que tu m'envoies un salut de temps en temps, ce salut serait-il porté par quelque haleine des vents !

Le poète ne pouvait se résoudre à croire à la trahison de son amie :

La vérité (5) s'est manifestée brillante de clarté ; la certitude a éloigné le doute.

Les ennemis ont vu combien les a trompés ce qu'ils conjecturaient de ta part.

Ils espéraient ce qui n'est pas désirable ; ils supputaient ce qui n'est pas ;

(1) Ibn Bassâm, manuscrit cité, fol. 104 v. ; lettre au même :

ودخل الي في هذه الحال من ابليغي عن ابن اخي الحاكم رسالة جامعة فيها من السب الباحش لبنون مشتملة من الوعيد المرحت خروبا الخ

(2) Cf. lettre à Ibn Djahouâr (éd. Besthorn) p. 95 et lettre à Abou Bekr b. Ahmed Al Adib. Voir aussi n° 1 p. 16, et vers 21 de la pièce 29 de notre 3^e partie ci-après.

(3) Voir le texte, III^e partie, n° 18. Il est donné par Maqqari (éd. de Leyde) II, p. 190 ; (éd. du Caire), II, p. 184 ; — par le manuscrit C. fol. 69 r.

(4) Vers cité dans les *Mille et Une Nuits*, t. III page 259 de l'édition du Caire de 1328 h. ; et t. IV page 115 de l'édition de Beyrouth.

(5) Voir le texte, III^e partie, n° 19 ; donné par le man. C fol. 68 v. ; MAQQARI, éd. de Leyde, II, 189.

Ils auraient voulu qu'un maître qui ne trahit pas, trahit son esclave.

(5) Mais puisque le (malheureux) absent est sain et sauf et puisque le pacte est maintenu,

Dis à celui qui a prétendu que j'avais fui et l'a désiré : « A moi (le soin de la) rétribution ! »

O toi qui es généreuse pour moi, oui, par Dieu ! de ton amour je suis avare.

L'amour a fait bon marché de mon cœur en ta faveur et cependant c'était un objet de prix.

O croissant de la nouvelle lune que les esprits admirent, et non les yeux,

(10) Il est étonnant que ton cœur soit si dur alors que tes attraits sont si doux.

Quel dommage aurais-tu éprouvé si un (amoureux) triste avait pu se réjouir par ta vue,

Et si tu l'étais montrée bienveillante pour un amoureux ardent qui va, pour toi, mourir d'amour ?

Mais les manières de manifester la bienveillance sont diverses et les Destins ((imposent) leurs lois.

Mais, parfois, la désespérance et le doute envahissaient son esprit ; il disait :

Le temps (1) pourrait-il m'accabler de tristesse si tu étais mon compagnon (de solitude) ? Ma journée pourrait-elle être sombre si tu étais mon soleil ?

Et tandis que mes désirs avaient planté dans (le jardin de) ton amour, la mort a cueilli les fruits de ma plantation.

Tu as récompensé par une perfidie ma fidélité ; tu as injustement vendu mon amour pour un vil prix.

Cependant si le sort s'était soumis à ma volonté je l'aurais racheté de ses adversités par ma propre vie.

ou encore :

O nuit (2) : prolonge (ta durée) ; je ne désire ardemment qu'une union (avec mon amie), union qui abrégerait ta longueur.

Si ma lune était auprès de moi je ne passerais pas mon temps à surveiller la tienne.

(1) Le texte de cette pièce est donné par IBN KHAQAN, Qalâid, p. 87 ; — WEIJERS, *Loci de Ibn Zeiduno*, p. 33 du texte et 112 de la trad. ; — MAQQARI, (éd. de Leyde,

II p. 194 — éd. du Caire, II p. 87) donne aussi ce texte avec la variante *أيش لي* au premier vers. Le mot *أنس* signifie à la fois *consolation* et *distraktion* ; cf.

Dozy, *Suppl. aux Dictionnaires Arabes*. — Voir III^e partie, n^o 20. Ce texte est également donné par le man. C. fol. 74 r. Au vers 2 de ce texte, il est à remarquer que la 4^e f. de *جنبي* manque dans les dictionnaires mais elle se trouve dans le *Diwân* de ZOHÂIR I, 16 ; dans les *Mille et Une Nuits* éd. de Bombay, I, 275 ; dans le *Diwân* d'ALQAMAH XII, 18.

(2) Texte donné par MAQQARI, éd. de Leyde, II, p. 193, et du Caire, II, p. 186 et le man. C. fol. 74 v. — Voir III^e partie, n^o 21.

O nuit, renseigne-moi, — je savourerai à ce sujet ce que tu m'annonceras ; —

Au nom de Dieu, dis-moi si mon amie a accompli sa promesse ? — Et (la nuit) a répondu : « Non, au contraire elle l'a trahi !... »

Entre temps Ibn Zaïdoûn écrivait au chef de l'oligarchie de Cordoue, Aboû 'IH'azm ben Djahoûar, de qui il avait embrassé ouvertement le parti et dans la justice duquel il espérait toujours. Le poète était, en outre, l'ami intime d'Aboû 'LOûalid ben Djahoûar le fils d'Aboû 'IH'azm (1) Il adressait de sa prison à ces personnages des lettres pour implorer leur protection et leur bienveillance, — lettres en prose rythmée ou en vers (2), parfois les deux, dont la facture brillante devait dans l'esprit d'Ibn Zaïdoûn, plus facilement fléchir ces hauts appuis. Il n'entre pas dans notre cadre de donner la traduction de ces lettres ; nous n'en retiendrons que les passages intéressant soit la biographie, soit l'étude de l'œuvre du poète ou de la facture de ses poèmes (3).

Naturellement notre poète faisait l'éloge le plus pompeux des qualités de ceux auxquels il s'adressait et de leur gouvernement. Ce qui l'eût étonné le plus (4), disait-il, dans l'une d'elles eût été de perdre l'amitié d'Ibn Djahoûar quoique celui-ci l'eût tenu enfermé en prison. Le poète se faisait fort de démontrer que les accusations de ses détracteurs étaient fausses. Il se plaignait d'être traité comme les pires criminels. Il souffrait, en voyant que les calomnies d'hommes vils avaient été plus fortes que les services rendus. Il implorait le secours de son patron et lui faisait remarquer que les honneurs et les distinctions qu'il en avait reçus ne pouvaient que lui attirer des ennemis. Il eût pu fuir ; mais le sort de l'exilé n'est point digne. D'ailleurs, il ne voulait pas servir un autre maître ; aussi espérait-il une libération qui lui permit de confondre les accusateurs ligués contre lui. La lettre se termine par des souhaits en faveur d'Ibn Djahoûar et par l'envoi d'une poésie : « Que Dieu te rende prospère, lui dit Ibn Zaïdoûn (5), et qu'il te facilite l'accomplissement de ma demande. Délivre-moi du mal qui m'opprime par un bienfait qui te fera atteindre la meilleure forme de la générosité ; par un bienfait que tu auras déposé dans un lieu très-sûr. Tu es, en effet, digne d'un tel acte et je suis digne de le recevoir. Mais cela est dans la main de Dieu, il peut en faciliter l'accomplissement.

« Maintenant, après que les étoiles brillantes, (expressions) de cette

(1) IBN KHAQAN, *Qalâid*, p. 1 de l'éd. du Caire, WEIJERS, *Loci de Ibn Zeïduno*, p. 20.

(2) Le manuscrit C. donne, fol. I et suiv., seize épîtres en vers adressées par Ibn Zaïdoûn aux B. Djahoûar.

(3) La plus importante des lettres à Ibn Djahoûar a été, d'ailleurs, magistralement éditée et traduite par M.R.O. Besthorn. Voir la Bibliographie à la suite de notre Introduction.

(4) R.O. BESTHORN, *Ibn Zaïduni vitam*, pp. 41 à 86.

(5) R.O. BESTHORN, *Ibn Zaïduni vitam*, p. 87.

prose rythmée, se sont succédées l'une à l'autre et se sont réunies comme pour exciter leur ardeur juvénile, après qu'elles ont trainé le pan de leur vêtement somptueux, la Poésie luttera de beauté avec elles les surpassant même par son habileté. La Poésie craint qu'un discours en prose réussisse seulement à te persuader. Elle veut t'éprouver (aussi) par ses bienfaits dont la répétition a toujours été trouvée agréable, et l'utilité profitable toujours escomptée.

« La composition de ce poème n'a cessé d'exiger des efforts de la part d'un esprit affecté par la maladie et émoussé, jusqu'à ce qu'il puisse te le faire parvenir, comme porté par le souffle de l'air, semblable à une fiancée resplendissante dans ses vêtements, sous ses voiles relevés, ornée de bijoux et toute parfumée.

« Le voici (1) :

La vive affection existe dans le lever de ces étoiles, les vœux ardents emplissent les souffles de ce zéphyr.

(Le souvenir de) notre vie (jadis) agréable et commode (2) nous réjouirait — si (toutefois) la joie pouvait persister pour qui en désire la durée ! —

(De même le souvenir d') un but qui ne put parvenir à son accomplissement ; d'une époque où les liens amoureux ne pouvaient être blâmés.

Car le cachet de la satisfaction licite est un parfum de musc, et le mélange (du breuvage) de l'amour (est fait avec l'eau) de Tasnîm (3) ;

(5) Car la tendresse de la familiarité est un fruit tendre, fruit fraîchement cueilli de l'inclination amoureuse, dans l'élourdissement (de l'ivresse produite par l'action) du Salâf céleste (4).

Il y a longtemps que cet amour a fui ; une fêlure ne lui a pas laissé prolonger le lien de ses bienfaits jusqu'à leur terme.

(Son souvenir) a visité un prisonnier tandis qu'au loin, hélas ! la pleine lune resplaudissante (objet de cet amour) (5) se cache dans les ténèbres obscurs,

Brillante même lorsqu'elle s'en va, alors que son parfum pénètre jusque dans la prison où se trouve celui qui hait la calomnie.

(1) Texte dans la III^e partie, n° 22. Ce texte est donné par le manuscrit C. fol. 7 r ; — par IBN BASSAM, fol. 89 r. — M.R.O. Besthorn l'a donné (d'après AÇ-ÇAFADI, *Timâm al Motoun*, manuscrits n°s 1503 et 1504 de la Bibl. Nat. de Paris) dans *Ibn Zaiduni vit'im*, etc. p. 83. — Les vers 7 et 8 manquent dans le manuscrit C ; le vers 27 manque dans le texte donné par Besthorn. IBN KHAQAN, dans les *Qalaïd* ne donne que le vers 1, 2, 3, 9, 10 et 11.

(2) حُرَاشِي plur. de حَشِي vie agréable et commode ; cf. Dozy, Supplément aux Dictionnaires arabes

(3) *Tasnîm*, fontaine du Paradis. Cor., Sour. 83 v. 27.

(4) *Le Salâf* est la boisson du Paradis, faite avec l'eau de Tasnîm.

(5) IBN BASSAM, manusc. laud., donne سَرَى الْبَدْرِ « la marche nocturne de la pleine lune » au lieu de سَنَى الْبَدْرِ « la splendeur de la pleine lune ».

O loi qui me nuis par ces nuits ténébreuses, mon sort n'est pas la première injustice que je supporte (1) :

(10) La lune au firmament, — si tu y réfléchis (2) — et même le soleil, lorsqu'ils s'éclipsent ne font point s'éclipser les étoiles.

Telle est la destinée. Elle ne cesse de cotoyer un grand malheur que pour se diriger vers un autre aussi grand.

Mais Dieu a préparé Djahouâr pour être le plus noble des chefs ! le plus noble dans la gloire et par l'âme.

A lui seul les autres (chefs) ont livré le pouvoir; il est la partie spécialement affectée à diriger le tout (3).

Chez lui la générosité s'est ceinte de l'expérience; (jadis) ignorant (de la politique) il s'est montré suffisant dans la science du spécialiste.

(15) Une élévation (telle que la sienne) exige une double perfection : une nature excellente et une belle prestance (4).

O vizir, me voici suppliant ! (Et je fais du bruit, comme jadis) le bâton dont le bruit en commençant (avertissait) le sage (5).

Il n'est pas possible que le coursier vainqueur au stade se morfonde, le licol au cou, dans l'étable, n'ayant qu'à s'engraisser (6) ;

Il n'est point utile pour le sabre de rester plié dans le fourreau après avoir percé ou tailladé (l'adversaire).

Ma patience (en prison) depuis cinq cents jours te suffira-t-elle comme châtiment douloureux,

(20) Alors que je suis affligé, comme d'une maladie, d'un malheur qui a ravivé par des blessures (nouvelles) l'ulcère des blessures (anciennes) (7) ?

(1) IBN BASSAM, man. laud. donne comme 2^e hémistiche de ce vers :

ليس يومي بواحد مظلوم

ce texte est évidemment fautif. — Il y a, dans ce vers une allusion au prov. cit- par MAIDANI, (éd. Freytag) t. III, p. 551 n° 3313.

(2) BESTHORN, loc. laud. donne la variante : ما ترى البدر ان تأملت « Tu ne vois point la pleine lune, si tu y réfléchis... etc. »

(3) IBN BASSAM, man. laud., donne la var. :

واحد سلم الجميع له الفضل وكان الخصوص وفق العموم

R. O. Besthorn, loc. land., donne :

واحد منهم الجميع له الامر وكان الخصوص وفق العموم

« Seul, il les vaut tous ; à lui appartient le pouvoir ; il est la partie spécialement affectée à diriger le tout. » Il y a dans ce vers une allusion transparente aux pouvoirs d'Ibn Djahouâr dans l'Oligarchie de Cordoue.

(4) R. O. Besthorn, loc. land., donne pour le 2^e hémist. : خلق بادع وخلق وسيم

(5) Allusion au prov. arabe déjà cité p. 48, note 7. Voir aussi FREYTAG, Arabum prov. t. I, p. 55.

(6) R. O. Besthorn, loc. land., donne pour ce vers :

ما غنا ان يآلب السابق المر بط في العنق له والنظميم

« Il ne sert de rien au coursier vainqueur au stade de se morfondre à l'écurie, dans ses entraves, et de s'engraisser. »

(7) R. O. BESTHORN, loc. laud., donne pour le premier hémistiche :

ومعنى من الصبي بهنة

« Alors que je suis retenu captif, loin d'un amour ardent, par un malheur... etc. »

C'est un mal dont on ne revient pas alors même que le visiteur (du malade) apporte avec lui une amitié capable d'opérer la guérison de l'infirme; C'est le feu de l'iniquité, injustice dont les flammes vont dans la nuit jusqu'au paradis de la sécurité et le transforment en nuit d'épouvante (1).

Par mon père ! Sois, par ton pouvoir, la fraîcheur et le salut, comme le feu d'Ibrahim (2).

Louanges soient rendues à l'intercesseur, — car on loue, lorsque tombe la pluie, les vents qui l'amènent et non les nuages, —

(25) A l'homme courageux qui me garantit la solution des difficultés, à mon introducteur chez le héros, le chef par excellence (3) :

A l'ami qui change à son gré les vicissitudes du sort et fait perdurer le pacte (protecteur) de l'homme généreux.

Il est l'espérance, les oppresseurs lui obéissent car il est solide dans sa situation, tranchant dans sa décision.

Combien lui ai-je envoyé de louanges ! louanges, consolation de celui qui a été éloigné de son amour ; louanges, consolation du prisonnier.

Car cet ami est le baume pour l'ami, et, je n'exagère point, en lui est le breuvage de la coupe de l'amitié (4).

(30) Ne cesse point de fermer les yeux sur les erreurs du coupable ; d'écouter les excuses de l'accusé !

Et lorsque tu commenceras à te montrer bienfaisant la parfaite bonté de ta nature t'incitera à terminer ton bienfait (5).

(1) Allusion au Cor. Sourate LXVIII, v. 16 à 20.

(2) Cf. Cor. Sour. XXI, v. 69.

(3) R. O. Besthorn, loc. land., donne, pour le 2^e hémistiche :

فِيَأْتِي إِلَى الْهَيْمَامِ الزَّعِيمِ

ce qui ne nous donne pas ici, un sens satisfaisant.

(4) R. O. Besthorn, loc. land., donne pour le 2^e hém. : وَمِنْهُ مَزَاجُ كُلِّ النَّدِيمِ

« il est le breuvage dont s'abreuvent tous ses amis... »

(5) A propos du mot صَنِيعَة IBN BASSAM, loc. cit., cite ce vers comme une imitation du suivant, d'ABOU TAMMAM : (mètre Kamil)

وَإِذَا امْرُؤٌ أَسَدِي الْيَكِّ صَنِيعَةً مِنْ جَاهِدٍ فَكَانَهَا مِنْ مَالِهِ

« Si un homme l'a octroyé un bienfait par son bon accueil, c'est comme s'il le donnait de sa propre fortune ». Cf. Diwan d'ABOU TAMMAM, le Caire, 1292 h., page 120. Ce vers fait partie d'une pièce adressée à Ishaq b. Abou'r-Rabi', secrétaire d'Abou Dolaf. Mais AL'ABBASI, dans le *Mo'ahid at-Tensis*, éd. du Caire, p. 509, qui cite ce vers avec la même leçon, prétendait qu'Abou Tammam l'avait imité d'un vers de Di'bil ben 'Ali (sur ce poète cf. Brockelmann, I, 78) :

وَأَنْ امْرُؤًا أَسَدِي إِلَى بِشَافِعِ الْيَدِ وَيَرْجُو الشُّكْرَ لَا حَقِيقَ

« Si un homme m'a fait un bienfait il attend mes remerciements et ne se met point en colère » — Du reste, ce vers de Di'bil fut aussi imité par IBN QALAQIS (Cf. Diwan, le Caire, 1223 h., p. 63) :

وَإِذَا امْرُؤٌ أَسَدِي الْيَكِّ بِشَافِعِ خَيْرًا بِذَلِكَ الْخَيْرِ خَيْرِ الشَّافِعِ

IBN HUBAJA, dans la *Khizanat al Adab* (p. 502) cite l'anecdote de l'emprunt d'Abou Tammam à Di'bil, mais ne parle pas d'Ibn Zaidoun chez lequel l'imitation paraît plutôt lointaine, malgré l'avis d'Ibn Bassam.

La source d'Ibn Hidjdja et d'Al'Abbasi, pour Di'bil et Abou Tammam, est le *Kitab al Aghani*, t. XV, pp. 101-102.

Le poète, envoyait aussi à Aboû 'l'Oualid ben Djahoûar une lettre non moins pressante pour le prier d'intervenir auprès de son père :

Mon regard (1), après ton départ, n'a point contemplé l'éclat de l'astre des nuits sans te rappeler à mon souvenir : réminiscence des yeux par les vestiges des choses (qui accompagnaient ta venue).

Je n'ai pu dominer, dans les convulsions de la nuit, l'affliction (de mon âme) ; je n'ai pu vaincre que les ténèbres de la nuit qui s'est écoulée avec rapidité (2).

(Elle s'est écoulée) au milieu de l'étourdissement causé par la torpeur du sort, torpeur laissant croire qu'il n'y a pas de distance entre les terreurs de l'âme et les terreurs de la nuit.

Il te suffit (de connaître l'existence) d'une insomnie qui est une souffrance occasionnée par un violent désir de ce qui fut accompli à la suite de cet entretien nocturne.

(5) Or, plutôt à Dieu que cette obscurité noire (de la nuit) ait emprunté en se les joignant (pour les emporter) le noir de l'âme et de la vue.

La langueur de l'âme ? un regard furtif l'a cueillie inopinément ; comme si ce regard et la ruine antérieure étaient venus tous deux suivant un arrêt immuable du Destin (3).

J'ai compris le sens de l'amour par la révélation de ton regard (se tournant) vers moi. Certes la réponse est bien comprise par celui qui a le blanc et le noir des yeux très-prononcés (4).

Et ta poitrine ! Depuis que ses entours ont resplendi comme une rose, au milieu de ta vie heureuse, les perles des colliers ne se sont plus inclinées (en brillant) sur une autre poitrine.

Beauté pleine de perfection ! Avec toutes ses variétés d'aspect, nos yeux ne parviennent pas à se satisfaire.

(10) Que ta bouche est belle ! Des fossettes la protègent, fossettes dont les beautés s'étendent jusque vers elle.

Un gardien vigilant, qui n'a point eu les paupières noircies par le demi-sommeil, veille sur cette beauté ; l'homme ferme et courageux a la première place sur la brèche.

(1) Texte, III^e partie, n^o 23. Ce texte est donné par le man. C. fol. 5 v., sauf les vers 3 et 54. IBN BASSAM, fol. 89 v. donne les vers 1, 2, 3, 5, 6, 14 à 16, 19 à 24, 28 à 31, 34 à 36, 41, 42, 44, 46 et 54. Dozy, *Catal. Codic. Orientalium*, pp. 251-253, donne les mêmes vers qu'Ibn Bassam, moins les vers 6, 16, 20, 21, 22, 24, 25 et 26. IBN KHAQAN, *Qalaïd*, p. 86 ; — IBN NOBATA, loc. cit. p. 5. — MAQQARI, éd. de Leyde, I, p. 416, ne citent que les vers 1, 2, 3, 5, 20, 21, 22, 23, 24, 25.

(2) IBN NOBATA, p. 5 ; — MAQQARI, éd. de Leyde, I p. 416 ; — IBN KHAQAN, *Qalaïd*, manuscrit 1728 de la Bibl. Nat. d'Alger ; etc., donnent pour le 1^{er} hémist. de ce vers la variante : *ولا استطلت زمام الليل من أسف*

« Je n'ai pu maîtriser les rênes de la nuit, à cause de l'affliction, etc. »

(3) Ech. CHERICHI, *Comm. sur les séances de Hariri*, I p. 134, citant ce vers, donne, pour le 1^{er} hémistich : *أما الضنى بجند نظرة علق*

« La langueur de l'âme, un regard d'un ami précieux l'a cueillie ».

(4) Allusion au teint du visage du poète. Ibn Zaidoun était mulâtre ; la couleur sombre de sa peau faisait ressortir le blanc et le noir de ses yeux.

Mais (l'homme dont) la destinée est vide de prospérité ne passe pas ses jours dans la joie ; celui qui passe ses nuits dans l'attente n'a pas des nuits de bien-être.

Car la salutation (au prisonnier) n'est pas un signe de délivrance, et la visite (au malheureux) n'est pas l'expérimentation d'un danger (auquel est exposé ce malheureux).

Sois bienveillante ; montre que tu n'as pas été l'occasion d'un simple souvenir ; le malheur, certes, est suffisamment habitué au souvenir perçant comme un glaive acéré.

(15) Pour quiconque interroge les gens sur mon état, il existe un témoin : c'est la pureté du regard, pureté qui tient lieu d'information (1).

Le manteau des années de ma jeunesse n'a point encore été ployé en rouleau, en avançant en âge, que (déjà) je vois la blancheur de la vieillesse dominer sur les côtés de ma chevelure.

Avant la trentaine, alors que l'âge des inclinations folles est encore à proximité et que le rameau de l'adolescence n'est pas encore brisé (2).

Mais voici qu'une souffrance morale frappe le cœur ; le feu de la douleur (s'élève) ; ma vieillesse (précoce) lance en étincelles (des pointes grisonnantes de cheveux).

Des événements dont je n'ai pas reconnu (d'abord) les périls sont survenus

(20) Qu'il ne soit point félicité, celui qui se réjouit du mal d'autrui ! Celui dont l'esprit est au repos parce que je suis captif loin de mes désirs, ayant perdu mon rang !

Mais les vents soufflent-ils (en tempête) où il n'y a plus d'univers ? Y aurait-il des éclipses sans le soleil et sans la lune (3)?

(1) ECH-CHERICH, *Commentaire sur les Séances de Hariri*, t. I p. 174 donne pour le 2^e hémistiche :

محض العيان الذي يغني عن الخبر

«... la véracité du regard (fournit un témoignage) qui se passe de tout commentaire ».

(2) IBN BASSAM, loc. cit., ajoute ici le vers suivant :

يا للرزايا لقد شاجبت منهلها غمرا بما أشرب المكروه بالغمر

« O malheurs, à l'aiguade desquels mes lèvres ont bu abondamment de ce que l'adversité fait boire en fait de haine ! »

(3) IBN NOBATA, loc. cit., donne la var. suivante :

هل الرياح بتخم الأرض عاصفة الخ

D'après Ibn Bassam, loc. cit., ce vers d'Ibn Zaïdoun aurait été inspiré par les deux vers d'Abou Tammam :

ان الرياح اذا ما اصبحت فصحت عيذان نجد ولم يعبان بالرتم

بنات نعش ونعس لا كسوف لها و السمش و البدر منه الدهر في الرتم

« Lorsque les vents soufflent, les branches du *nedjd* se brisent sous leur action tandis qu'ils n'ont pas de prise sur le genêt épineux.

« Les étoiles de la grande et de la petite Ourse n'ont pas d'éclipse, tandis que le soleil et la lune en ont qui indiquent la destinée au milieu des malheurs ».

Cf. *Diwan* d'ABOU TAMMAM (ed. de Beyrouth) p. 158. Ces vers font partie d'une pièce adressée à Elyas b. Asad à l'occasion de sa maladie. Le premier vers est également cité par AÇ ÇAFADI (commentaire de la *Lamyah al 'Adjem*, II, p. 254).

Si mon séjour forcé en prison s'est prolongé, ce n'est pas étonnant. Le fourreau reçoit bien en dépôt la lame tranchante et acérée du sabre ;

Et si la volonté du sort a retardé pour Abou'l H'azm la satisfaction d'examiner mon malheur, il n'y a pas de reproche à faire au Destin.

Que dirai-je des énormes fautes commises par un autre que moi et qui m'en fait supporter le poids comme si c'était mon propre fardeau ?

(25) Celui dont la douceur n'a cessé de m'inspirer confiance et que je n'ai pas passé mon temps à mettre en garde contre de faux soupçons (1),

Est un homme doué de qualités remarquables de modération même au milieu de l'excitation de son zèle : il est accomodant et il satisfait facilement.

Chez lui, pour l'observateur méthodique, la conduite est noble et virile ; sur lui brille la gloire de l'expérience.

Sa sagesse est au-dessus de l'effort qu'elle dépasse sans en avoir besoin ; il est l'homme à l'esprit puissant, comme il est puissant de sa personne.

C'est un vizir de paix ; At-Taïr (2), son heureuse étoile, le protège contre le malheur des guerres. Esprit habile, il fait la mois on des intelligences.

(30) Son talent naturel lui tient lieu des expériences ; chez lui l'intuition rapide comme l'éclair tient la place de la pensée lente.

A combien de veilles ses yeux ne se sont-ils pas sacrifiés ! Mais le repos de celui qui dirige n'est-il pas dans cette action de veiller ?

Dans la cité la peur des vicissitudes du sort s'est éloignée ; l'oiseau qata (3) a pu y dormir sans (crainte d') en être chassé.

L'habitant (grâce au vizir) peut y jouir d'un long printemps épanoui ; là, les senteurs agréables des soirs lui font oublier les parfums des matins.

(Ce vizir) ne cesse pas de faire pousser la plante dans un sol dur ; il ne cesse point de faire sortir l'eau du roc aride.

(35) Jadis, je croyais que mon étoile et moi étions au moment de la conjonction. Or, pourquoi me suis-je trouvé, un matin, renversé dans la poussière ?

(Tel un arbre balançant ses branches au-dessus du sol), ainsi a eu lieu sur le pays un balancement de mon talent littéraire, plante qui a produit le plus mûr des fruits d'un jardin (4).

Qu'un grand crédit (du vizir auprès du prince) soit un motif (d'intervention en ma faveur) sinon que ce soit la parenté ; car le vizir est l'ami pur de toute trahison.

(1) La *Kharida* d'Imed ed Din qui donne les vers 24, 25, 47 (fol. 156 r.) ajoute après le vers 25 le suivant :

الكظام الغيظ يتساب الضمير له لولا لاناة سفاه من دم صدر
« Celui qui étouffe sa colère est déchiré par ses pensées (m. à m. la pensée le mord). Sans la patience il les abreuverait d'un sang répandu à flots ». Ce vers s'il est authentique, n'est sûrement pas à sa place.

(2) At-Taïr, nom de l'étoile *alpha* dans la constellation de l'Aigle, cf. *Encyclopédie de l'Istam*, I, p. 325.

(3) Qata, oiseau de l'Arabie, sorte de perdrix familière comme le pigeon.

(4) ... ou d'un cœur. Le poète joue ici sur les divers sens du mot. جنان
Ce vers ne me semble pas à sa place.

Il ressort avec évidence des louanges (à lui adressées) que sa beauté morale est proverbiale; l'éclat de ses vertus porte la marque du paraphe (de son auteur).

Il recommande les prescriptions coraniques; ses bienfaits ne peuvent être cachés, tel le parfum du musc enfermé dans les sachets.

(40) En lui réside toute fierté qui accompagne les œuvres bonnes; telle la fierté des jeunes femmes aux articulations légères et douces,

Et dont le lieu de réunion est le bosquet à la riche parure que font sourire les larmes de la rosée dans le calice des fleurs.

O beauté du siècle par une vie admirable, vie qui a été épuisée par les belles actions et la noble conduite!

Me voici, me précipitant, comme un coursier vainqueur au but, dans l'espérance de ton appui: se réfugier dans l'amitié n'est-ce pas le meilleur des refuges?

Car pourquoi mes chagrins ont-ils déprimé l'élévation de mes desseins? Pourquoi la réussite de mes projets fuit-elle loin de la direction du succès?

(45) Y a-t-il une voie, — alors que l'eau du reproche est pour moi nauséabonde, — une voie qui me mène à l'onde délicieuse de ta faveur et de la fréquentation?

J'ai fait vœu de te louer, — et je n'oublierai pas l'accomplissement de ma promesse. Certes les visages des hommes s'illumineront comme l'aurore après l'exécution de mon vœu.

Ne cesse pas de te préoccuper de moi: je n'ai rien demandé d'une manière injuste; renvoie (moi) le zéphir (de ton intervention) après qu'il aura soufflé sur les hauteurs (du pouvoir).

Charge-toi du bonheur d'un ami sincère et du bonheur de clients, deux choses qui sont des biens qui n'ont jamais été donnés ni laissés à l'abandon.

Accorde-moi que j'ai été un sot, car j'ai fait un accroc également sans excuse; cependant je ne suis qu'un humain.

(50) Certes; les fonctions de chef sont revêtues d'indulgence; la beauté de ces fonctions comme la beauté de la noblesse consiste dans la protection.

A toi d'intervenir; ne détournes pas les rênes de l'intercession loin du bon accueil en même temps que de l'acceptation des excuses.

Recouvre leur forêt touffue du bienfait verdoyant, ombre sacrée répandue sur les lys

La vie de bien-être, paradis de la terre, ayant cessé pour moi, je n'ai eu que la torture dans l'humiliation et l'éloignement.

Intercède donc; je serai comme le sol arrosé par le nuage et pénétré par l'humidité. Fais vite, arrange le terrain habituel (aux semailles) et prépare le but à atteindre (la récolte).

Ibn Zaïdoûn insistait en même temps auprès d'Abou 'l-H'azm ben Djahouâr et lui envoyait l'épître suivante (1) ;

N'est-il point venu le moment où la tourterelle doit pleurer sur mon trépas, le moment où la vengeance de ma mort réclame l'éclair de la lame du sabre dégainé ?

Les astres de la nuit ne sont-ils point rassemblés en réunion triste pour verser des pleurs sur la terre à cause de ce qu'a fait périr ma passion violente ?

Cependant, si les entraves de mon triste sort avaient été pour moi équitables, elles m'eussent enlevé l'humiliation lorsqu'elles ont vu mes faux-pas.

Les sept pleïades ne se séparent point et pourtant la destinée les fait décroître et disparaître dans leur ascension de même qu'elle a séparé (et fait disparaître) mon entourage.

(5) *Où, la durée des malheurs, quand ils surviennent se prolonge en agonie ; leur réussite était déjà inscrite sur le dard de la flèche du Destin (2).*

Cette durée a été adoucie par ma culture littéraire ; car mes buts et mes projets vont se répandant à leur gré dans l'exposition impuissante des désirs.

Peut-on attribuer à mon esprit la persistance de la haine, comme si le Temps faisait durer la haine dans l'esprit de l'homme intelligent ?

(Le peut-on) alors que je traile durement dans toutes mes poésies toute parole se séparant du reste du collier par son expression basse et vile ?

Si j'avais eu la possibilité de pouvoir satisfaire l'inimitié, j'aurais brillé comme l'éclair, par une longanimité bien plus estimée, certes, que la violence.

(10) *O toi dont les paupières sont consumées par les pleurs, tu n'as pas à être accablée de tristesse. La destinée ne t'a-t-elle pas fait voir un astre qui s'est élevé devant moi ?*

Modère tes pleurs ; tu n'es pas la première des femmes bien nées qui a caché avec douleur dans ses flancs la peine d'être privée d'un fils.

La mère de Moïse en est un exemple quand elle lança sur le Nil son fils au berceau. Instruis-toi et console-toi (3).

Peut-être que le roi qui proportionne le bienfait à la valeur de l'acte, après la désespérance

Et c'est à Dieu, qui a la connaissance de nos pensées cachées, que nous nous confions dans les vicissitudes du sort, pour les jugements sûrs.

(1) Voir le texte, 3^e partie, n° 24. Il est donné par le manuscrit C. fol. 5 r. ; — IBN BASSAM, manusc. cité, fol 90 v, donne les vers 1, 12, 14, 15 16, 20, 23, 27, 31, 35, 37, 38, 42, 46, 48, 50. — IBN KHAQAN, *Qataïd*, loc. cit. donne les vers 24, 25, 26, 27, 37, 38, 42, 46, 48 et 50.

(2) Allusion au jeu de Maïsir. Voir note 1 p. 32 ci-dessus.

(3) Dans les vers 10, 11, 12 le poète semble s'adresser à sa mère. Le vers 12 fait allusion aux versets 38 et suiv., Sourate XX, et 6 et suiv., Sourate XXVIII, du Coran.

(15) En outre mon espoir dans le valeureux descendant de la famille de Djahouar est raffermi par de nombreuses raisons, rattaché par un lien solide (1).

C'est un héros, de race noble parmi les plus généreux ! Or chaque fois que l'on considère la branche ne la voit-on pas tirer sa vie et son origine du tronc ?

(Ce héros) se dresse constamment avec le manteau de la virilité et de la puissance, il traîne constamment à sa suite les pans de la noblesse et du mérite.

Si une affaire est ambigüe et grave, il l'éclaircit (par son interprétation) telle la ligne d'écriture qui est éclaircie par les points-voyelles.

Il est plein d'arguments au milieu d'une solide résolution recouverte de sa patience ; telle la masse d'eau sous la fente du rocher pour la source qui coule (abondante).

(20) L'allégresse produite par son visage souriant entoure et protège l'espoir, de même le brillant poli du sabre a protégé la lame.

Il lutte de beauté avec l'éclat qui accompagne la pleine lune ; mais cet éclat n'enrichit que la lune même tandis que (notre héros) enrichit (les autres) de ses bienfaits.

Ma louange a été brillante ; ainsi a brillé d'un éblouissant éclat le bracelet des jeunes femmes, bracelet léger et doux sur leur poignet amolli.

La joie de ces jeunes femmes leur suffit et leur tient lieu de madah (2) : ainsi la paupière aux cils noirs se passe de l'embellissement du koheul (3).

O Aboû 'IH'azm, au devant de ton seuil, je vais me dirigeant du côté où s'abritent les plus hautes vertus, côté (d'accès) facile.

(25) Mes plaintes, telles des tourterelles aux roucoulements plaintifs viennent te saluer au matin ; elles t'appellent du haut des branches pendantes de mon bagage littéraire.

(Je suis comme) un coursier qui, alors que les coursiers galopent vers le but, a volé, et s'est emparé du but de la course.

Il est maintenant frémissant sur trois pieds dans l'étable vile ; il se plaint, par son hennissement, des souffrances que lui cause l'entrave (4).

Est-il équitable que mes titres de recommandation (à tes bienfaits) l'arrivent successivement, tandis que tu ne cesses de les tenir en suspicion dans le blâme ?

(1) Ce vers, incomplet dans le manuscrit C est donné par IBN BASSAM, loc. cit. fol. 90 v. :

وان رجائي به في آل جهور الخ

(2) *Madah*, poème composé à la louange de quelqu'un.

(3) *Koheul* teinture faite avec de la poudre d'antimoine et que l'on passe sur les cils pour les noircir.

(4) Imitation du vers de MOTANEZZI (Cf. *Diwan*, commentaire de 'Okbari, t. II, p. 198 de l'éd. du Caire) :

فان تكن محكمات الشكل تمنعني ظهور جري بلي فيهن تصبال

« Et s'il y a les liens de l'entrave pour m'empêcher de prendre la course je (resterai) au milieu de ces lieux hennissant (comme le cheval impatient). »

Je te juge digne de l'éclat brillant (de la gloire) ; j'ai l'espoir de voir un signe pour l'accomplissement de tes bienfaits ; or je ne suis point inattentif.

(30) Il y a encore pour moi de ta part une promesse de dons, promesse (jusqu'ici) semblable à la perception de l'éclair d'un nuage stérile.

Et si les détracteurs prétendent ce qui n'est point vrai, allégueras-tu, pour me secourir, de mauvaises excuses ? Seras-tu en défaut dans le soutien de ma faiblesse ?

Je répondrai, en y faisant écho, à ton assistance licitement obtenue ; je me trouverai placé sous l'ombrage touffu de ton équité.

Mais, sauf ton respect, celui qui s'excuse a fait durer les plus éloquents discours à qui a dû l'entendre, tandis que (celui-ci) a été sourd.....

Si j'ai commis une faute, de propos délibéré, par erreur, il n'est pas nouveau, de la part de ton caractère naturel, que tu te montres tolérant,

(35) Car je n'ai pas excité la guerre de Fidjar et je n'ai point obéi à à Mosaïlma lorsqu'il dit : « Oui, je suis un prophète (1) ! »

Il arrive à mes pareils de trébucher dans les étourdissements de la jeunesse folle ; un pareil à toi accorde le pardon ; mais tu es sans pareil !

Ma prudence seule m'a préservé de ce que me conseillent les calomnieux, ma propre raison me retient.

Détordrai-je la corde des louanges tournée pour toi jadis si fortement ; n'imiterai-je que la fileuse qui détord son fil (2) ?

J'ai été blâmé, alors que la durée de la vie, — durée qui n'a pas cessé de s'écouler amère, — devrait être nourrie des choses les plus agréables.

(40) Je n'ai point dirigé contre le pouvoir la ruine ; je n'ai point noirci par la parole la beauté de l'action.

Il ne m'a pas été possible de ne point louer les faveurs d'un bienfaiteur ; le bosquet ne chante-t-il pas la louange du zéphir qui souffle sur l'ombrage ?

Ce sont les semelles qui m'ont fait glisser (3). Mais toi, te laisseras-tu tromper par les dires de mes ennemis ? Ces dires qui glissent en rampant comme le petit lézard sortant de l'œuf.

Mais voudras-tu, dans ton intervention, faire largement le bien ? Tu feras réussir celui qui a l'intelligence heureuse, ou tu l'éprouveras (par le malheur).

Protège, réitère, agis bien, crée (le bienfait), répète-le souvent, récom-

(1) La guerre de Fidjar eût lieu vers 580 de J.C. environ. Cette célèbre guerre intestine pré-islamique eut lieu entre les Qoraichites et les Haouâzin. Cf. IBN ABD ER-RABIH, *Iqd al Farîd*, III pp. 108 et suiv. ; — CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai*, I, pp. 296 à 386.

Quant à Mosaïlma, ce fut un faux-prophète, chef d'une révolte contre Abou Bekr, an 12 de l'hégire. Cf. SÉDILLOT, *hist. des Arabes*, I, 78 et 129, 130.

(2) Allusion au verset 94, Sourate XVI du Coran.

(3) Proverbe arabe. Cf. MAIDANI, éd. du Caire I, p. 217 ; — FREYTAG, *Arabum proverbialia*, I, ch. 11 n° 10.

pense, garde, agis avec zèle, ouvre la main (pour les dons), recherche l'amitié, préserve, défends, fais du bien, élève-moi (en dignité) (1).

(45) Si le collier des faveurs est prêt dans les mains de celui qui est satisfait de les donner, la solution de toute difficulté en sera aplanie.

S'il n'en était ainsi mon appréciation en suspens entre les deux manières d'agir à mon égard ne serait-elle pas comme l'amour doutant entre la rupture et l'union?

Mais si les dons m'arrivent de ta part, c'est une heureuse marque : là est le mobile du but (poursuivi) et la forme de la douce familiarité.

Sinon je n'aurai point cueilli les fruits de l'amitié à cause de la solitude et de l'absence, à cause des terreurs du voyage de nuit (2), tant dans la marche que dans la halte.

Certes, plein d'attention, j'aurai à cœur ce que tu auras fait (en ma faveur) et l'élévation que tu m'auras donnée à bon compte sera trouvée (par moi) hors de prix.

(50) Où est maintenant ta réponse, réponse qui satisfera les âmes élevées lorsque la foule m'interrogera plus tard (à ce sujet) (3)?

Ibn Zaïdoun restait cependant sans réponse précise de la part des hauts personnages auxquels il s'adressait. Il n'avait ni guide ni direction pour ce qu'il devait faire. Il agissait, ballotté dans l'incertitude, comme un navire désemparé secoué par les flots. Il s'adressa alors à ses amis, les suppliant de ne pas oublier à son égard le pacte d'amitié (4). Il envoya, dans ce but, à Aboû H'afç ben Bord le poème suivant (5) :

(1) Ce vers paraît être une imitation de quatre vers de MOTANEËBI. Trois de ceux-ci se trouvent dans une pièce à la louange de Saïf ad Daoulah et datée de 341 de l'hégire (cf. OKBARI, *Commentaire sur le diwan de Motanebbi*, II, p. 72 et 74). Voici ces trois vers (vers 40 et 49-50).

أفل أنل أقطع أحمل عل سل أعد زد عش بش تبضل ادن سرصل...
أفل أنل أن صن أحمل عل سل أعد زد عش بش هب اغبر ادن سرصل
عش ابف اسم سد فد جد مراند رب اسرئل غظ ارم صب احم اغزاسب
رع زع دل اثن نل.....

Le quatrième vers se trouve dans une pièce en l'honneur d'Adhad ad Daoulah (loc. cit. II, p. 219) ; le voici :

فدروا عبقوا وعدوا وبقوا سألوا اغنوا علوا وألوا عدلوا

(2) C'est à dire du malheur.

(3) IBN BASSAM, loc. cit. donne pour le 2^e hémistiche de ce vers :

إذا سألني عنك السنة الجبل

(4) IBN KHAQAN, *Qalaïd*, p. 85.

(5) V. Texte, 3^e partie, n° 25. — Il est donné par le manusc. C. fol. 23 v. ; — par IBN BASSAM, man. cit., fol. 92 v. ; — par IMAD-ED-DIN, *Kharida*, fol. 159 r. — Dans ce dernier manuscrit le vers 20 est placé après le vers 17. Les diverses éditions des *Qalaïd* d'IBN KHAQAN donnent les vers 1-3, 5-10 12, 13, 11, 14, 15, 18, 17, 19-21, 23, 22, 24. Sur Ibn Bord on peut consulter le *Matmah* d'IBN KHAQAN, p. 24 de l'édition de Constantinople. — Le premier vers de cette pièce fait allusion au proverbe cité par Maïdani, t. II, n° 249 (éd. du Caire). Ce proverbe a passé dans le langage usuel, cf. BEN CHENEB, *Proverbes*, t. III n° 2009.

Il n'est, dans mon opinion, aucun malheur irréparable : la fortune blesse et guérit.

Souvent, pour l'homme, le désespoir est près de l'espoir.

La négligence peut (parfois) sauver d'un péril tout comme la prudence (1).

A combien l'oisiveté a été plus utile ! A combien la supplique avec insistance a donné peu !

(5) Ainsi est l'ordre des choses : toutes les fois que des gens sont puissants d'autres sont humiliés.

Les hommes éphémères sont de divers groupes : il en est de magnanimes, il en est de misérables.

Tu revêts l'habit du monde, mais cet habit n'est qu'un usufruit.

O Aboû H'afç, Al Yâs (2) ne peut l'être égalé pour la perspicacité !

C'est avec la lumière de ton esprit que je m'instruis dans la nuit du danger.

(10) Mon amitié pour toi est (simple et claire) comme un texte qu'aucune règle ne peut contredire.

Je suis stupéfait d'étonnement ! Et cependant à l'affaire qui me nuit il y a une évidence et une obscurité.

Que penses-tu de ces groupes d'amis qui se sont détachés d'un engagement et ont manqué à leur promesse ?

Ils m'ont regardé comme un samaritain dont on craint le contact (3).

Ce sont des loups (4) qui aiment éperdument ma chair ; c'est la morsure du fauve, c'est le venin du reptile.

(15) Tous interrogent sur mon état et c'est affaire au loup de faire la garde.

Mais si le sort est dur comme la pierre, l'eau (bienfaisante), en revanche peut jaillir du rocher.

Et si je me suis trouvé, un certain soir, en prison, (n'arrive-t-il pas) à la pluie bienfaisante d'être retenue (dans les citernes) ?

Le lion hardi se couche sur le sol puis il met en pièces (la proie).

Considère, maintenant, comment la somnolence voile l'œil de la gloire.

(20) Le musc est broyé en poussière puis il est aplati et piéliné.

(1) La *Kharida*, loc. cit. donne pour le 2^e hém. : ويرديك احتراس
« tandis que la prudence peut te nuire ». — IBN BASSAM, loc. cit., fol. 92 r., donne pour 4^e vers le suivant :

والمحاذير سهام والمعاذير فياس

« Les précautions sont (souvent) des flèches qui blessent ; et les excuses des arcs ».

(2) Il s'agit ici, probablement, de Al Yâs ben Qabisa dont il est fait mention dans le *Kitab al Aghâni*, XVI pp. 99-100 et XX, pp. 134 et 138.

(3) C'est à dire un perversisseur comme le Samaritain qui fit le veau d'or pour les Israélites Cf. CORAN, Sour. XX, versets 87 et 96. Voir aussi les Commentaires du Coran.

(4) Au sujet du mot اذوب la *Kharida*, fol. 159 r. dit :

« C'est le pluriel de ذوب comme اكلب est le pluriel de كلب »

Que ton engagement (à mon égard) ne soit pas une rose alors que le mien est un lys (1).

Fais circuler mon souvenir (parmi les amis) comme une coupe (à la ronde), tant qu'une coupe pourra être portée par ta main !

Et jouis de la fortune sereine, car la vie n'est pas autre chose qu'une (course) rapide et inopinée !

Peut-être que la fortune me sera (enfin) clémente après (ma) longue supplication.

(1) D'après IBN BASSAM, loc. cit., ce vers serait une imitation de deux vers d'Al 'Abbas ben Al Ahnaf. Voici l'un d'eux :

لا تجعلني وصلنا كالورد حين مضاء واديم الورد كالاس

« Ne fais pas passer notre liaison comme une rose au moment de se faner ; je ferai durer la rose comme un lys. »

Voici l'autre vers :

ولكنني شمت بالورد عهدنا وليس يدوم الورد والاس دام

« J'ai senti que notre pacte était comme une rose ; la rose ne dure pas, tandis que le lys dure. »

Ces deux vers manquent dans l'édition du diwan du poète (Constantinople, 1298 hég.)

V

La fuite du poète. L'exil

Mais devant les affronts toujours plus amers et tourmenté par l'amour de Oûallâda comme par un ver qui lui rongea le cœur, le poète se prit à désespérer de sa cause et de ses protecteurs. Ses amis furent-ils impuissants ? Ne voyant aucune solution à ses demandes il songea à s'enfuir. « L'homme que personne ne soutient est faible, dit-il, mais l'homme seulement est faible, sa ruse ne l'est pas (1) ». Et notre poète songea aux moyens d'exécution de son projet. Il pesa toutes les conséquences de son acte, consulta Dieu en songe, par le moyen de l'*istikhara* (2) et... disparut.

Le poète avait reçu dans sa prison de nombreuses visites d'ennemis, mais quelques amis aussi l'avaient vu, notamment Aboû'l Oûalid fils du chef de Cordoue Aboû'l H'azm Ibn Djahouâr. Aboû'l Oûalid avait intercédé en faveur du poète mais Aboû'l H'azm avait été inflexible. Craignait-il le ressentiment d'Ibn 'Abdoûs, son ministre ? Craignait-il d'indisposer d'autres hauts personnages ennemis d'Ibn Zaïdouñ ?

On peut, je crois, supposer sans exagération qu'Aboû'l Oûalid ne fut pas étranger aux moyens employés par notre poète pour sa fuite.

(1) IBN BASSAM, manuscrit cité, fol. 105 r. ; lettre à Ibn Al Lobbâna :

ورایت ان العاجز من لا یستبد بالمرء یعجز لا المحالة... و ذکر ت ان الجرار من الظلم و الهرب من لا یطاق من سنن المرسلین قال الله عز و جل علی لسان موسی علیه السلام یقرر منکم لما جفتکم (Cor. S. XXVI, v. 20) و نظرت فی مقارفة الوطن و البین عن الاحبة آلیخ

(2) IBN BASSAM, man. cité, fol. 105 r. ; lettre à Ibn Al Lobbâna :

بأستخرت الله عز و جل و اصبح وجد العذر ثابت فدم الحجة عند من خص عین البهوی و خون لسان التعسف و الله یصیب عرض الصواب برأیی و یفسد غایة الفجاح علی سعی حسبا فی علمه آلیخ

On appelle *Istikhara* une prière que font les musulmans hésitant à entreprendre quelque affaire. Il y a plusieurs formules pour cette prière. Voici l'une d'elles donnée par Anas le traditionniste : « Quand une chose te préoccupe, fais la prière de l'*Istikhara* sept fois, la chose qui se présentera après cela à ton esprit est celle qui t'est avantageuse. » On doit réciter : « *O infidèles* » (Cor. Sour. 109) après « l'introduction » (Cor. Sour. 1) pour la première gémuflexion, et : « *Dis : Dieu est un* » (Cor. Sour. 112) après l'introduction « pour la deuxième gémuflexion. » — On trouvera des renseignements complets sur cette prière, dans *Note sur l'Istikhara* par ABOUBEKR ABDESSELAM, in *Rev. Soc. Géogr. d'Oran* mars 1908, p. 75 ; et surtout dans DOUTTÉ, *Magie et Religion dans l'Afrique du Nord*, pp. 410 à 415.

Ce dernier avait, d'ailleurs, tout fait pour échapper à cette éventualité qu'il redoutait : « J'ai quitté, dit-il plus tard, la terre qui était ma joie, la maison qui fut mon berceau. Je me suis absenté loin d'une mère dont je suis la seule consolation, dont toutes les pensées convergent dans son amour pour moi. Que Dieu soit témoin de ses pleurs ! Qu'il écoute ses imprécations contre ceux qui m'ont traité sans justice (1) ! ».

Ici il est nécessaire de faire quelques remarques. Des auteurs, ayant eu à parler de la biographie d'Ibn Zaïdoun, ont prétendu que notre poète fut jeté en prison à deux reprises et ont longuement discuté sur les causes de ses malheurs. Dans son édition de la lettre d'Ibn Zaïdoun à Ibn Djahouâr, M. R. O. Besthorn a repris tous ces arguments et les a passés au crible d'une critique fort serrée. Il a montré qu'Ibn Zaïdoun accusé d'un crime (dont l'auteur était Oûallâda), dénoncé par des délateurs, fut jeté en prison pour crime d'amour. M. R. O. Besthorn a mis en lumière les erreurs de Weijers, Schack, Dozy, sur le même sujet. Il a prétendu rejeter la cause initiale de toutes ces erreurs sur la biographie d'Ibn Zaïdoun donnée par Ibn Khaqan dans ses *Qalaïd*. Réellement ce dernier auteur a bien brouillé les faits, voyant surtout dans son sujet les amours d'Ibn Zaïdoun et de Oûallâda. Mais il n'a rien inventé ; il s'est servi de la première source, la "*D'akhira*" d'Ibn Bassam, sans s'astreindre à donner ses extraits dans le même ordre que son original. Ses successeurs arabes l'ont suivi sans aucune critique, et de là sont provenues les erreurs qui ont fait admettre qu'Ibn Zaïdoun fut jeté une première fois en prison, qu'à sa sortie de prison il rejoignit Oûallâda ; que, rentré en grâce sous Aboû'l H'azm Ibn Djahouâr, il fut de nouveau jeté en prison par son fils Aboû'l Oûalid, etc. M. R. O. Besthorn lui-même a fait à ce sujet plusieurs suppositions non étayées. Car la seule source possible de laquelle on puisse tirer une biographie sérieuse de notre personnage se trouve dans les récits ou dans les citations donnés par la "*D'akhira*". M. R. O. Besthorn avoue lui-même s'en être peu servi (2).

Evadé de prison, Ibn Zaïdoun erra pendant quelque temps dans les environs de Cordoue. Il ne voulait pas s'éloigner de cette ville sans revoir Oûallâda et essayer de l'entraîner avec lui. C'est alors qu'il lui envoya cette fameuse qaçida en *noun*, ou *nounia* (3), aussi célèbre que

(1) IBN BASSAM, man. cit. fol. 106 r. ; lettre à Ibn Al Lobbâna :

وهجرت الارض التي هي طري والدار التي كانت مهدي وغيت عن ام انسا
واحدة تمتد انباسها شوقا الي والد يري بكاءها ويسمع لي على من ظلمني ندائها الخ

(2) Cf. R. O. BESTHORN, *Ibn Zaiduni vitam*, pp. 9 à 15 et 24-25. Voir aussi note 1 de la p. 22 du même ouvrage.

(3) Les poèmes arabes sont souvent désignés par la dernière lettre de la rime : d'où le nom de *nounia* donné au présent poème (poème rimé en *noun*). C'est ainsi que la *Lamia al 'Adjam* du poète AT-TOGHRAÏ est appelée *Lamia* parce qu'elle est rimée en *Lame*. Il y a la qaçida *T'aiya* (rimée en T'a) cf. Brokelmann I, 447 ; — la qaçida *Dâliya* (rimée en Dâle), Brokelmann II, 456 ; — etc. etc.

ses lettres, et qui a donné lieu à tant d'imitations. Cette sorte d'épître, poème d'amour passionné, avait pour but de décider Ouallada à suivre notre poète dans sa fuite (1) :

L'aurore du jour de la séparation, remplaçant (l'aurore du jour) de notre union, vient de luire ; il est arrivé, le moment de notre éloignement mutuel de la douceur de nos rendez-vous.

Car, tandis que surgissait l'aube après la nuit, nous avons rencontré au matin un trépas (par notre départ) et celui qui fait les lamentations funèbres s'est dressé pour nous pleurer (2).

(1) V. texte de cette pièce 3^e partie n° 26. Il est donné par IBN BASSAM, man. cité, fol. 93 r., par les divers manuscrit ou éditions des *Qala'id* d'IBN KHAQAN, par MARRAKOCHI pp. 75-76 du texte et p. 121 de la trad. FAGNAN, par la *Kharida* d'IMAD-AD-DIN (fol. 163 r.) par notre manuscrit C. (fol. 66 r. et suiv.) par MAQQARI et une foule d'autres auteurs. Cette pièce passe, à bon droit, pour un des chefs d'œuvre d'Ibn Zaidoun. Maqqari (t. II, p. 187 de l'éd. de Leyde et p. 181 de l'éd. du Caire) dit ceci : « J'ai cité ce poème intégralement à cause de sa perfection, et parce que nombre de gens ne le citent qu'en partie et croient que l'extrait donné par le *Qala'id* ou d'autres ouvrages en forme la totalité. Or, il n'en est pas ainsi et malgré sa célébrité en Orient et en Occident on ne cite généralement ce poème qu'en partie. » C'est la raison invoquée par Maqqari qui nous a engagés à suivre son texte.

Cependant quelques éditions des *Qala'id* (notamment celle de Weijers, *Loci de Ibn Zeiduno*, p. 46 et suiv.) donnent après le vers 8 le vers suivant que ne donne pas Maqqari :

ما حفتا ان تفروا عين ذي حسد بنا ولا ان تسروا كاشحا فينا

« Il ne nous est point dû de vous voir réjouir l'œil de celui qui nous déteste, ni de vous voir rendre joyeux celui qui nourrit une haine secrète à notre égard. » Dans le manuscrit C ce même vers est placé après le vers 9.

De même quelques éditions des *Qala'id* (Cf. Weijers, loc. cit.) et la *Kharida* (fol. 163 r.) donnent encore, après le vers 18, un vers non cité par Maqqari :

ولا اشتغلنا خيلا عنك يشغلنا ولا اتخذنا بديلا منك يسلبنا

« Nous n'avons point recherché, en remplacement de toi, d'ami pour nous distraire, nous n'avons pas pris quelqu'un en échange de toi, pour nous consoler. » — Mais à notre avis, ce vers fait double emploi évident avec le vers 45 et a dû être interpolé.

Les *Mille et une nuits*, t. I p. 117 de l'édition du Caire, donnent les vers 1, 11, 5 et le vers suivant qui a dû être ajouté par le compilateur anonyme :

ما الخوى ان تقتلونا في منازلكم وانما خوفنا ان تاتموا فينا

« Notre crainte n'est pas d'être tués par vous dans vos demeures ; notre crainte est que vous ne commettiez une iniquité à notre égard. »

Le même ouvrage donne encore (p. 180 du même vol.) les vers 1, 11, 5, 4 et 29. — IBN KHALLIQAN, dans la biographie d'Ibn Zaidoun donne les vers 7, 12 et 13. Cette qaçida a été donnée, en outre par CHAQIR AL BATLOUNY, p. 3 ; — AL HIDJAZI (44 vers) p. 159, etc., etc.

Au sujet des imitations de ce poème, par des poètes postérieurs, voir notre deuxième partie.

(2) Dans WEIJERS, loc. cit. nous avons البين au lieu de الليل : Car, tandis que surgissait l'aube de la séparation... etc. » Dans le manuscrit C, au lieu de ناعينا on lit داعينا : « et s'est dressé pour cet instant suprême celui qui nous appelle au départ ». Ce vers est cité par AÇ-ÇAFADI, *Comm. de la Lamayah al 'Adjam*, II, p. 203.

Qui fera savoir à ceux dont l'éloignement nous a imprégné de tristesse, — tristesse qui ne s'use point avec le Temps, mais qui nous use, —

(Qui leur fera savoir) que le Destin qui n'avait pas cessé de nous sourire, (au milieu de) leurs relations familières et par leur proximité, s'est mis à nous faire verser des pleurs.

(5) Nos ennemis ont été irrités (en nous voyant) nous abreuver mutuellement d'amour; ils nous ont souhaité d'être accablés de chagrin. Et le sort a dit: « Qu'il en soit ainsi! ».

Alors s'est défait ce qui avait été lié dans nos âmes, et a été rompu ce qui avait été joint par nos mains.

Nous étions jadis sans crainte de la séparation; nous voilà aujourd'hui sans espoir de rencontre.

Puissé-je (un jour) savoir, moi qui n'ai jamais satisfait vos ennemis, si mes ennemis ont eu (de votre part) la satisfaction d'une faveur accordée?

Nous n'avons cru fermement, au sujet de votre éloignement, qu'à l'accomplissement de votre manière de voir et nous ne nous sommes affublé d'aucune autre croyance.

(10) Nous pensions que le désespoir nous procurerait l'oubli par ses crises. Nous avons désespéré. Pourquoi donc le désespoir a-t-il excité nos souvenirs?

Vous vous êtes éloigné, et nous de même; nos flancs se sont desséchés à cause du violent amour que nous avons pour vous et nos larmes n'ont point tari.

Lorsque nos pensées intimes volent pour vous parler secrètement à l'oreille nous sommes près d'être condamnés par la douleur à mourir, tandis que nous souffrons patiemment (notre mal).

En vous perdant, la face de nos jours s'est transformée; ils sont devenus sombres alors que nos nuits même, grâce à vous, étaient resplendissantes;

Alors que la pente de la vie (n'était qu'un) désintéressement de tout en dehors de nos relations d'amitié, que la source où s'abreuvait la joie était pure par la sincérité de notre amour;

(15) Alors que nous attirions à nous les branches (de l'arbre) de l'intimité qui nous tendaient leurs fruits mûrs, fruits dont nous avons cueilli ce que nous avons voulu.

Puisse-t-elle être arrosée par l'ondée printanière du bonheur, votre fidélité! Car vous avez été pour notre âme le parfum qui l'embaume.

Ne pensez pas que votre absence loin de nous change notre cœur quand bien même elle se prolongerait: l'éloignement ne change pas ceux qui aiment.

Nous le jurons par Dieu! Nos désirs n'ont rien recherché pour vous remplacer; nos vœux ne se sont pas éloignés de vous (1).

(1) IBN BASSAM, loc. cit., et le manuscrit C donnent pour le 1^{er} hémistiche de ce vers la variante: *والله لا اطرب اهوانا بدلا*

O éclair qui sillonne la nuit, va de bon matin au palais ; répands-y l'ondée du bonheur sur qui nous abreuvait du vin pur de l'amour et de la passion !

(20) Et là, demande si de penser à nous attriste l'ami dont le souvenir, ce soir, fait nos regrets.

O souffle léger du zéphyr apporte notre salut à qui, malgré la distance, nous rappellerait à la vie, s'il nous saluait (1),

A qui ne voit pas que la Destinée nous fait mourir, Destinée qu'il aide alors même qu'il n'a pas eu de notre part un sujet de plainte.

(Issu) d'une lignée royale, on croirait que Dieu l'a fait de musc alors qu'il a créé le commun des mortels de limon (2) ;

Où qu'il l'a façonné d'argent sans alliage et l'a couronné d'or natif le plus pur lorsqu'il l'a inventé et orné.

(25) S'il se penche, il trouve pesantes, à cause de sa vie de bien-être, les perles des colliers ; les anneaux (des bras ou des pieds) rendent sanguinolente sa chair tendre.

Le soleil, pour lui, a été (comme) une nourrice pleine de tendresse en l'embellissant (de sa splendeur) ; et cependant il n'a livré son beau corps au soleil que quelques instants (3).

On dirait que le soleil a fixé au milieu de sa joue la marque brillante des astres, comme un talisman porte-bonheur, comme un embellissement (4).

Il ne nous a point nui que nous n'ayons pas été son égal en noblesse ; car, dans la passion, l'abandon mutuel d'amour suffit.

O jardin (de l'amour) ! Il y a longtemps que nos regards n'ont cueilli (en lui) de rose ni d'églantine, (fleurs) enlevées par la brise en pleine fraîcheur !

(30) O paradis donl l'éclat nous a rempli de ses reflets : désirs de toute sorte, délices de toute variété ! —

O séjour de bonheur ! Nous avons vécu dans son bien-être, (enveloppé) du manteau des faveurs dont nous avons trainé les pans quelque temps.

... Nous ne l'avons point nommé par ton nom (dans notre poème) : c'est par respect pour toi et parce que nous l'honorons. Ta haute situation nous empêche de te nommer,

Car tu es sans égal, et tu n'as point d'associé dans quelque qualité (que ce soit). Il nous suffit de te décrire clairement et nettement.

(1) Le manuscrit C donne la variante suivante pour le 2^e hémistiche :

من له على الفرب حيا كان يحيينا

(2) Pour ce vers, WEIJERS, loc. cit., et le manuscrit C donnent :

ربيب ملك كان الله انشاء مسكا وفدر انشاء الوري طينا

(3) Au lieu de تكلل dans WEIJERS, loc. cit., et le manuscrit C, on lit اكلمد

(4) Au lieu de وجنته WEIJERS, loc. cit., donne رحبته , et تعزيزا au lieu de تعويدا

O Eden de l'éternelle félicité, — dont nous avons échangé le Selsal et le Kaoulher agréable au goût contre le fruit du Zaqqoum et la sanie des damnés (1). —

(35) On dirait que nous n'avons passé une nuit sans que notre union n'ait été en tiers avec nous, tandis que le bonheur (dont nous jouissions) faisait détourner les yeux de nos détracteurs.

(Nous étions comme) deux (bonheurs) secrets au milieu des bienfaits des ténèbres de la nuit qui nous cachaient jusqu'à ce que la pointe de l'aube risquât de nous divulguer (2).

Il n'est pas étonnant que nous ayons dit la tristesse d'être éloigné de notre ami par l'interdiction (de le voir) ni que nous ayons abandonné la patience que nous avons oubliée.

Nous avons bien récitée, au jour de la séparation, notre douleur (comme si c'étaient) des sourates (du Coran) écrites; et nous avons pris la patience pour instruction.

Mais ton amour... non, je n'ai pu comparer équitablement à ce que j'en ai bu un breuvage, car lorsqu'il m'abreuvait il m'altérait de désirs (3).

(40) Nous n'avons point traité avec mépris le séjour des beautés dont tu es l'astre, en nous consolant par l'oubli; nous ne l'avons point fui par dépit.

Ce n'est pas volontairement que nous nous sommes éloignés d'auprès de toi; mais les vicissitudes de notre destinée m'ont fait partir à contre-cœur.

Nous sommes tristes à cause de toi. Quand le vin frais nous excite en renvoyant sur nous ses reflets, lorsque nous faisons chanter des chanteurs,

(1) Le Selsal est l'eau des sources du Paradis. Cf. CORAN, s. XXXVII, v. 40 et suiv. — Le Kaoulher est un fleuve du Paradis; cf. CORAN, s. CVIII, v. 1. — Le Zaqqoum est un arbre de l'enfer, et la sanie est la nourriture des damnés; cf. CORAN, s. XLIV, v. 43, et s. LXIX, v. 36.

(2) D'après IBN BASSAM, ce vers renferme une allusion au vers suivant de MOTANEBBI (éd. Okbari, I, p. 113) :

وكم لظلام الليل عنذكى من يد تخبران المانوية تكذب

« Et combien au moment des ténèbres de la nuit tu prodigues de bienfaits! Tu fais savoir (au monde) que les sectateurs de Manès ont menti. » Manès, réformateur religieux du christianisme primitif, prétendait que le *Bien* régnait pendant les heures du jour et le *Mal* pendant les heures de la nuit. Notre poète joue, ici, sur le double sens du mot لسان

(3) Au lieu de l'expression بمشرب WEIJERS, loc. cit., et le manuscrit C donnent بمنبل. — Ce vers, d'après IBN BASSAM, loc. cit., serait une réminiscence des vers suivants d'Ibn Ar-Roumi.

ريف إذا ما ازددت من شرب ربا جمالى الذى ظمنا
كالخمر اروي ما يكون القنى من شربها اعطش ما كانا

« C'est une boisson, — alors même qu'on en a bu à satiété et que celui qui avait soif est rempli, —

Qui est comme un vin dont on a trop bu. Combien celui qui en a bu est plus altéré qu'auparavant! »

Ni les coupes de vin ne font manifester par notre esprit un signe de quiétude, ni les cordes des instruments ne peuvent nous divertir.

Sois fidèle au pacte (d'amour) tant que nous continuerons à l'observer : l'être bien né est celui qui traite équitablement comme il a été traité (1).

(45) Nous n'avons point recherché de compagnon qui nous suffise à la place ; nous ne nous sommes servi d'aucun ami pour le remplacer (2).

Quand bien même la pleine lune qui éclaire les ténèbres descendrait, éprise d'amour pour nous, des lieux où s'accomplit sa course, elle ne pourrait, comme toi, nous captiver.

Accomplis un pacte (promis) ; et si tu n'as pas accordé le don de nous réunir, l'illusion me satisfera et le souvenir me suffira (3).

Dans ta réponse sera (pour moi) un grand profit si tu augmentes, grâce à elle, les bienfaits que tu n'as cessé de me prodiguer.

Que Dieu, à ma demande, l'accorde le salut tant que durera en toi un ardent amour. Cache-le aux regards et ne dévoile pas ma retraite.

Mais Oûallâda ne répondit pas à l'attente d'Ibn Zaïdoun. Pour éviter d'être pris celui-ci fut obligé de s'éloigner en laissant son amie. « Il s'était enfui le matin du jour de la fête des sacrifices ; et son désir de se livrer aux solennités habituelles joint à la vue des gazelles à forme humaine vinrent lui rappeler qu'il était au milieu du monde. Les infortunes qui l'avaient accablé antérieurement, la prison, ne lui avaient pas permis de s'apercevoir qu'il avait rompu bien auparavant le jeûne. Cherchant à se distraire de cet accident par le souvenir de son temps heureux, il fermait ses paupières pour se reposer. Et son imagination lui représentait dans les temps lointains les lieux aimés où il passait cette fête, où il se délectait au milieu de jeunes et sveltes amis (4) :

O mes deux amis (5), ni la fête de la rupture du jeûne, ni la fête des sacrifices ne me rendent joyeux. Quel peut être l'état de celui qui s'est trouvé le soir tourmenté par le même désir qu'au matin ?

(1) Dans WEIJERS, loc. cit., on lit : *دومي على الرحل* et dans IBN BASSAM, loc. cit., *دومي على الوصل*. — Ce vers fait allusion au prov. populaire arabe *كما تدين تدان* (cf. *Arabum proverbialia*, éd. Freytag, t. II, ch. 22, n° 113).

(2) Dans WEIJERS, loc. cit. on lit *فما ابتغينا خليلا عنك* dans IBN BASSAM, loc. cit. *فما استعدنا خليلا عنك يصرفنا* dans IMAD-AD-DIN, *Kharida* (fol. 163) *ولا استعدنا حميما*

(3) Au lieu de *ابكي وفاء* on lit dans WEIJERS, loc. cit. *ابلي وفاء* dans IMAD-AD-DIN, loc. cit. *ابلي وفاء وان لم تبدي صلة* dans le manuscrit C à partir de ce vers notre poète emploie le féminin en s'adressant à son amie.

(4) IBN KHANQAN, *Qalaïd*, p. 80.

(5) Voir le texte, 3^e partie, n° 27. D'après le manuscrit C fol. 84 r. cette poésie aurait été composée par le poète, après sa fuite, à Badajoz, et non dans les environs de Cordoue. Le texte de cette pièce est, en outre, donné par IBN KHAQAN, *Qalaïd*, p. 81 ; — WEIJERS, *Loci de Ibn Zeiduno*, texte, p. 22 et p. 74 de la trad. latine ; — MAQQARI (éd. de Leyde) t. I, p. 414 ; — Id. (éd. du Caire) t. I, p. 400 ; Nous avons suivi le texte des *Qalaïd*, pour la traduction.

Combien de fois j'ai regretté Charq al'Oqab (1)! Car je n'ai pas cessé de vouer au bas de cette colline un amour des plus profonds :

Et la partie septentrionale de Rosâfa n'a point cessé de me rappeler à l'esprit les circonstances d'une séparation suivie par la tristesse, l'affliction.

Le Qasr al Farisi a provoqué en mon cœur une affection (telle que) celui-ci ne cesse de battre le briquet de la douleur.

(5) Le temps que j'ai passé là en compagnie d'un ami pur n'est point à blâmer ; dans les excès de l'amour violent j'ai reçu de sa part des avis sincères.

On dirait que je n'ai pas souffert auprès de 'Aïn-Chohda des reproches dont la fin fut la victoire,

Aventures recueillies par la calomnie, malgré un intermédiaire bienveillant qui a essayé de mettre entre nous la paix.

Que de jours de rendez-vous fixé par moi à Al 'Aqiq même lorsque ces jours ne coïncidaient pas avec l'Aïd al Kébîr ou la Pâque !

Que de soirs n'avons-nous pas passés à jouer à Mosannat Mâlik, tantôt buvant avec des compagnons, tantôt nageant,

(10) Auprès d'une eau tranquille dont la surface au cristal verdâtre l'eût séduit ; on aurait dit qu'elle avait été égalisée et clarifiée.

Rendez-vous de plaisirs ! Séjour de la folie ! J'y ai fait tourner, dans (l'accomplissement de) mes désirs, la septième flèche pour lot (2).

Est-ce que le retour vers Az-Zahra d'un (malheureux) exilé ne sera pas possible ? Az-Zahra dont les monuments ont fait verser jusqu'à épuisement les larmes de mes yeux.

O chambres du palais du roi aux parois resplendissantes ! Le soir avec ses reflets rouges nous y semblait les feux de l'aurore du matin.

Mon imagination me représente comme si je les voyais ses deux joyaux ; puis c'est sa Qoubba, et le vaste Kaoukab, et la terrasse (3) !

(15) Séjour du doux repos ! Sa douceur rappelle le paradis à celui qui s'y trouve dans les moments de rêverie triste ou de joie sereine.

Là sont des tourterelles bleues ; les ombrages humectent de rosée leur troupe légère. C'est sous ces ombrages que j'ai rencontré la Destinée sous les traits d'un jeune homme bienveillant.

J'ai eu là, au lieu de la douce mélodie des esclaves chanteuses, (le cri de) la chouette des solitudes qui fait fuir de bon matin le sommeil ;

(1) Diverses localités des environs de Cordoue sont citées dans cette poésie. Nous n'avons pu trouver des renseignements sur toutes. *Qasr el Farisi* est mentionné par MAQQARI, éd. de Leyde, I, pp. 308 et 414 ; — *Al 'Aqiq* est mentionné par DOZI, *Essai*..., II, p. 362 ; — *Az-Zahra*, mentionné par le même, loc. cit., III, p. 92 et MAQQARI, loc. cit. I pp. 343 à 346. Sur les autres localités voir ce qu'en dit WEIJERS, loc. cit. dans les notes.

(2) Allusion au jeu de Maïsîr. Sur ce jeu voir note 1 page 32 ci-dessus.

(3) MAQQARI, loc. cit. (éd. du Caire) donne la variante

يمثل فرطها إلى الوهم جهرة ففتيتها بالكوكب الجون بالسطحا

Le 1^{er} hémistiche de ce vers est évidemment fautif.

Et, au lieu de tenir la coupe tendue par un ami, j'ai été livré au choc des terreurs contre lesquelles je dresse la lance.

Oui, assurément, la nuit que je passais autrefois sur les rives de Bitā était plus rapide que celle que je passe à Ana ou à Al Bathā.

Ibn Zaïdoun restait, cependant, malgré toutes ses aventures, éperdu d'amour pour Oûallāda. Il vaut mieux, afin de dépeindre sa passion, laisser parler Ibn Khaqān (1) : « Il demandait la lumière à la lumière du visage de Oûallāda, dans la nuit obscure (des malheurs). Elle réduisait par ses charmes les hommes en servitude, ravissait les esprits et les cœurs, rendait comme de jeunes hommes les vieillards aux cheveux blancs.

« Après avoir séjourné quelque temps au loin, à l'occident du pays natal, la tristesse brisa les nœuds de sa patience. Il retourna à Az-Zahra se cacher dans les parages (de l'habitation de son amie) se consoler par la vue de ceux qui se rendaient auprès d'elle. Il y arriva. Le printemps s'était dépouillé pour elle de son manteau de lys et de roses, remplissant les ruisseaux, faisant chanter les rossignols. Ibn Zaïdoun se réjouit, joyeux comme Djamil à Oûadi'l Qorra (2). Le soir il alla au travers de parterres pleins de fleurs écloses, d'odeurs suaves apportées par le zéphyr de la nuit : il était pris d'un violent désir de rencontrer Oûallāda après laquelle il soupirait. Mais il craignit les accidents et les épreuves. Il lui écrivit pour lui dire l'excès des agitations de son âme, l'intervalle insignifiant qui le séparait d'elle ; il lui reprochait l'insouciance qu'elle montrait à l'égard de sa foi, lui dépeignait le bonheur de sa présence (autrefois) auprès d'elle et le lieu de leurs rendez-vous :

Oui, je me suis souvenu de toi, avec passion, à Az-Zahra, tandis que l'horizon était libre et la face de la terre brillante de rosée (3),

Alors que le zéphyr affaiblissait ses souffles constants, comme s'il avait pitié de moi et s'apaisait en ma faveur.

(1) IBN KHAQAN, *Qalaïd*, p. 82.

(2) Djamil, nom d'un poète arabe souvent cité dans le *Kitab al Aghāni* ; son article se trouve spécialement aux t. VII, pages 77 à 110 et XIX pp. 112-113. Ce passage a été traduit par PERRON, *Femmes arabes avant et après l'Islamisme*, pp. 413-421. Voir aussi IBN QOTAÏBA, *Le livre de la poésie et des poètes*, (éd. de Goeje) p. 260-268 ; NËLDECKE, *Delectus carminum arabicorum veterum*, pp. 9-13. — Le nom de ce poète était Djamil ben 'Abdallah ben Ma'mar al 'Odzri. Sa tribu, les Banoû 'Odzra, séjournait dans la célèbre vallée de Ouadi'l Qorra, dans le pays de Hodjr entre la Syrie et le désert de l'Arabie Pétrée. Sur la tribu des B. 'Odzra, célèbre par ses amoureux on peut consulter l'extrait du *Kitab Asouâq al Achouâq* d'AL BIQA'I donné par KOSEGARTEN, *Chrestomathia arabica*, pp. 46-53 ; et R. BASSET, *Commentaire de la Bordah d'Al Bousiri*, pp. 13-15.

(3) V. textes, 3^e partie, n° 28. Pour Az Zahra voir note 1, page 75. Le texte de ce poème est donné par IBN KHAQAN, *Qalaïd*, p. 82 ; — IBN BASSAM, *manuscrit cité*, fol. 94 r. ; — Manuscrit G, fol. 68 r. ; MAQQARI, éd. de Leyde, II, p. 567 ; — éd. du Caire, II, p. 450 ; — WEIJERS, loc. cit., pp. 24 et 86. IBN NOBATA, *Sirh al 'Oyoun*, donne les vers 1, 2, 3, 11, 12 et 15.

Le jardin, avec ses eaux argentées, y était souriant, comme si on avait détaché des gorges des jeunes filles des colliers brillants (pour l'en par-semer).

Un jour, — un de ces jours de bonheur qui nous ont été supprimés, — nous y passâmes la nuit en secret tandis que la mauvaise fortune dormait,

(5) Nous divertissant avec les fleurs qui attiraient par leur beauté le regard. La rosée les chargeait au point de faire incliner leur tige.

On aurait dit que leurs yeux, voyant mon insomnie, versaient des larmes sur ma tristesse ; et leurs larmes coulaient en scintillant çà et là.

Une rose dépassant son berceau a brillé (tout à coup) ; la lumière de l'aurore a paru (par cette fleur) en être plus illuminée ;

Avec elle, dans la nuit, le nénuphar odorant qui dort et dont le matin rouvre les yeux, a lutté de parfum.

Tout excite en moi le souvenir de notre amour qui vers toi m'attire, (souvenir) dont mon cœur ne peut être détourné même s'il a souffert.

(10) Si le trépas m'avait surpris le jour de notre réunion, ce jour, certes ! eût été le plus heureux des jours par cela même ;

Dieu aurait accordé la quiétude à un cœur qui gémit à ce souvenir et qui ne se serait pas envolé, palpitant, avec les ailes de l'amour.

Si le zéphyr, traversant l'air, voulait m'emporter sur son souffle, il vous apporterait un jeune homme usé par les malheurs qui l'ont éprouvé.

O mon bijou le plus riche (1), le plus précieux, le chéri de mon âme, — si jamais amants ont possédé de tels bijoux ! —

Notre récompense mutuelle a été dans la sincérité de l'amour, amour jadis champ-clos de nos familiarités et dans lequel nous avons couru (tels des coursiers) lâchés en liberté.

(15) Or, maintenant, je ne puis que louer le temps où nous étions engagé dans votre foi. Vous avez oublié ; mais nous sommes restés, nous, pleins d'amour pour vous.

Le poète s'obstinait cependant à se rappeler au souvenir de ses amis, leur expliquant sa fuite que quelques-uns blâmaient, sollicitant sans répit leur intervention et celle d'Abou'l Oûalid ben Djahouâr. C'est ce dont témoigne la lettre à Abou Bekr Moslim ben Ahmed al Lobbana déjà citée à plusieurs reprises et qui se termine par la poésie suivante (2) :

(1) IBN BASSAM, loc. cit. donne la var. يا علي لا خضر

(2) Cette lettre est donnée in extenso par IBN BASSAM, man. cité, fol. 103 v. à 106 v. — Elle est donnée, mais tronquée, par AÇ-ÇAFFADI, et a été reproduite telle quelle par M. R. O. Besthorn (*Ibn Zaiduni vilam*, p. 15). La poésie renfermée dans cette lettre a été éditée et traduite par S. de Sacy (*Journ. Asiat.* t. XII, année 1833, p. 510). Cette même poésie se trouve dans le manuscrit C, fol. 22 r. et suiv. ; dans la *Kharida* fol. 161 v. et 162 r. ; et dans Weijers, loc. cit. p. 39. Nous donnons le texte du manuscrit C dans notre troisième partie, n° 29, texte que nous avons suivi pour la traduction.

Nous avons été séparés, non par le déplacement de notre demeure ou par la distance : nous avons été séparés de ceux que nous aimons par l'impossibilité de les visiter bien qu'ils n'aient point été éloignés (1).

O mes amis, nos engagements ont été détruits par les vicissitudes de la destinée (2), vicissitudes que ni lien, ni convention, ne peuvent retenir.

Je le jure par votre vie ! Le sort, qui a rompu tout ce qui nous réunissait, s'est montré tyrannique :

Aussi, le sommeil, depuis que je ne vous ai plus visités, a fui mes paupières. Il ne vient à moi que rarement et son approche est sans durée.

(5) L'aspiration ardente de qui meurt de soif vers une eau pure, cristalline, enfermée aux creux de la roche (3), n'est pas

Plus violente que mon aspiration vers vous. Mais entre l'objet, dont mes désirs sont détournés par la contrainte, et moi, il y a des arbustes épineux, des fourrés difficiles.

Or, dans le troupeau des gazelles humaines qui nous fréquentaient il en est une à poil sombre dont le gîte est dans mon cœur, et non au milieu des dunes ou au pied d'un monticule de sable.

Spécimen merveilleux des diverses sortes de beauté (4), sa taille est svelte et libre, alors qu'au dessous de la ceinture la partie du corps recouverte par le merf (5) est à l'étroit (à cause de l'embonpoint).

Mon cœur, le jour où je voulus faire mes adieux, battait si fort en palpitant qu'il semblait avoir voulu prendre la place de ses boucles d'oreille.

(10) Si la missive de l'amour fut impuissante pour son expression, mes gémissements sont un témoignage visible, mes larmes sont la marque de cet amour.

Mais les jeunes gens ne sauront-ils jamais que leur jeunesse même est, pour leurs ennemis, la proie à mettre en pièces ? qu'elle est l'occasion de nuire pour qui recherche la violence ?

(Ne sauront-ils point) que le cheval le plus valeureux à la course endure des entraves ? Elles compriment ses efforts et le lien le retient honteusement captif.

(Ne sauront-ils point) que le sabre au fil tranchant est enfermé dans le fourreau sans qu'on puisse mésestimer sa lame pour les coups d'estoc ou de taille ?

(1) Au deuxième hémistiche de ce vers la *Kharida* donne la variante *بمن أهوى*. D'après Ibn Bassam, man. cité, ce vers serait une imitation du vers suivant de Motanebbi :

إذا ترحلت عن قوم وفد فدروا أن لا تغارهم بالراحلون هم

« En t'éloignant de gens qui eussent pu (par leur générosité), empêcher ton éloignement (ce n'est pas toi, en réalité), mais eux qui se sont mis à distance. » Cf. MOTANEbbi, éd. Okbari, II, p. 261.

(2) Au lieu de *الوقت بحادث* Ibn Bassam, loc. cit. donne *ولت محادث*

(3) Pour le mot *وفط* le man. C donne : *الوفط حبرة تجمع ماء المطر*

(4) Au lieu de *فينون الحسن* la *kharida* donne *فينون السحر*

(5) *Merf*, sorte de vêtement de soie ou de laine.

Vers toi, ô Abou Bekr, dès l'aube du jour, je suis venu, l'esprit plein de pensées élevées quoique accablé par l'infortune ;

(15) (Vers toi) qui es mon père depuis que la terre a recouvert l'auteur de mes jours, toi qui es pour moi la famille pleine de dévouement depuis qu'il ne me reste plus de famille (1).

C'est de toi que me sont venus les bienfaits éclatants qui, comme des nuées épaisses m'ont humecté (de leurs eaux). De ma part il n'y aura jamais négation (à ce sujet) ni manque de reconnaissance.

Sans toi le feu de mon talent naturel (tel un briquet) ne se serait point enflammé ; tandis qu'aujourd'hui ses étincelles, par leur éclat, sont victorieuses des ténèbres.

Sans toi la fraîcheur et les grâces du printemps n'auraient point orné mes compositions littéraires quand un poème naissait de ma pensée, quand dans le parterre (de cette pensée) je le cueillais.

J'ai vieilli, La vieillesse n'a point blanchi le milieu de ma tête, mais elle a fait pénétrer le chagrin dans mes flancs.

(20) Mon infortune a été longue : j'ai été comme le jardin à la riche verdure que la sécheresse a longtemps éprouvé.

Cinq cents jours de captivité (2) ! Je les ai passés sans que mon œil puisse apercevoir (dans l'obscurité du cachot) mes entraves ou mes chaînes.

Ils ont été pour moi comme le vase suspendu (dont on verse l'eau) à cause d'une souillure (à nettoyer) tandis que la pression de la main fait partir du vêtement l'impureté qui le tache (3).

Quoi ! quelques-uns vont-ils récolter bientôt dans les jardins, et moi je ne pourrais cueillir que le sidr (4) de peu de valeur, au goût amer !

Je ne croyais pas que je serais induit en erreur par les désirs (de mon

(1) Le manuscrit C donne la variante :

اني بعد ما هيل التراب على ابي ورهطي بدا حين لم يهوني رهط
qui me paraît défectueuse.

(2) Voir page 56, vers 19, et R. O. BESTHORN loc. cit. p. 94, note. A propos de ce vers S. de Sacy dit : « Au lieu de سنون un de mes manuscrits porte مئون, le sens est alors cinq cents jours au lieu de cinq années. Je serais tenté de croire que c'est là la vraie leçon parce que en lisant سنون les mots من الايام semblent n'être qu'une redondance insignifiante. » Journ. Asiat. Année 1833, t. XII, p. 509. Nous avons traduit d'après le texte du manuscrit C qui donne مئين من الايام خمس et non comme le texte de De Sacy : سنون من الايام خمس. IBN KHAQAN, (éd. Soliman el Haraïri) et la Kharida donnent la leçon سنون au lieu de مئون.

(3) Au sujet de ce vers le manuscrit C donne la note suivante :

المسط فرط الثوب باليد بعد بله ليخرج ماؤه * وميض الاناء غسل وذلك باليد
et écrit le premier hémistichie انت بي كما ميض الاناء من لاذي « Elles ont été pour moi comme le vase (dont l'eau) nettoie les tâches... »

(4) Fruit d'une sorte de Lotus. Il y a, dans ce vers, une allusion à la Sourate XXXIV versets 14 et 15 et à la Sourate LXIX, vers. 21, 22 et 23 du CORAN.

âme) ; mais l'homme sans expérience, dans les ténèbres de la nuit, marche au hasard des erreurs de sa pensée.

(25) Cependant mon étoile m'avait fait croire que je foulerais la terre de mon pied ; or c'est ma joue, dans la poussière, qui a été foulée par les passants.

Quant à celui qui fait jaillir les faveurs (comme l'eau jaillit de la source), lorsque j'ai dit : « Enfin sa satisfaction a eu lieu ! » — il a prolongé ses blâmes, il s'est livré sans interruption à l'emporlement.

Et tandis qu'une vive affection, à lui totalement adonnée, un abandon sans mesure, m'attire vers sa personne, — il ne cesse d'éloigner (de moi) son bon accueil.

J'ai pourtant composé des poèmes de louanges en l'honneur d'un gouvernement qui embellit la terre, qui est sa parure intérieure,

Qui forme sur sa taille une ceinture éclatante, sur sa tête un diadème, et sur son cou un riche collier.

(30) Il a détourné de moi son oreille, n'écoutant que mes ennemis qui, toutes les fois qu'ils l'ont pu, ont cherché à me mettre en pièces.

J'ai atteint le talent suprême auquel ils n'ont pu parvenir. Leurs cœurs sont le réceptacle des jalousies, immenses serpents bigarrés.

Ils me tournent la face de l'aversion et de la haine ; leur destinée est d'être envieux et jaloux.

Lorsqu'ils m'ont fait subir des épreuves que je ne méritais pas auxquelles mes pareils n'ont jamais été exposés,

J'ai pris la fuite. Mais qu'ils ne disent pas : « La fuite le rend suspect. » Car Moïse lui-même a fui lorsque les Egyptiens voulurent s'en emparer.

(35) Et maintenant j'espère voir revenir pour moi, comme jadis, la bonté de ce brillant naturel, de ce caractère généreux,

L'équité (1) d'un homme qui fait disparaître les fautes par son pardon, qui efface les crimes comme on efface l'écriture.

Pourquoi, ô Aboû Bekr, ne ferais-tu pas une intervention particulière en ma faveur ? Ton intercession imprimerait une marque brillante à ma destinée ;

Elle satisferait l'âme comme satisfait (l'odoral) le parfum de l'ambre rose mêlé au musc le plus noir.

Si le maître (qui nous gouverne) nous aide (dans cette intervention) ce seront des faveurs précieuses (2) venant consoler un esprit oppressé par un long malaise.

(40) S'il ne m'accorde que le refus de ses faveurs, alors dans la main de Dieu, le maître par excellence au-dessus de lui, se trouvera le pouvoir de retenir ou de m'accorder (ses bienfaits).

On peut supposer que l'intervention, sollicitée par notre poète, fut efficace, car nous allons le voir à la cour de Cordoue, se livrer à de nouveaux travaux littéraires.

(1) La Kharida donne *حکم* au lieu de *حلم*

(2) La Kharida et le manuscrit C donne *حنية* au lieu de *كريمة*

VI

Le poète, à Cordoue, dans l'entourage d'Ibn Djahoûar

Ce fut surtout Aboû 'lOûalid ben Djahoûar qui soutint Ibn Zaïdou, le fit rentrer en grâce auprès du maître de Cordoue, Aboû 'lH'azm ben Djahoûar. Notre poète put se livrer à nouveau à ses travaux favoris ; il en profita pour remercier son principal appui, rechercher sa protection et ses faveurs. C'est dans cette période de la vie de notre personnage que furent composées de nombreuses poésies, toutes à la louange des membres de la famille d'Ibn Djahoûar. En voici quelques-unes pour montrer la manière du poète dans ce genre de panégyrique en vers :

Oui (1) ! Tandis que les regards pleins de langueur mais vifs, séduisent ;
que les émanations des parfums de l'ivresse se dissipent,

Sa joue, par sa beauté, paraît une rose (éclatante) et ses gencives ont
la couleur pourprée du vin !

Je n'ai point perdu le souvenir du collier de perles brillantes, (qu'il
portait) au temps où ma fortune traversait des nuits heureuses, collier
contigu à un autre pareil.

J'ai été comblé par les bienfaits qu'il m'a prodigués ; je n'ai point
recherché (en dehors de lui) quelque appui protecteur.

(5) Certes, je montrerai ma sincère affection à Djahoûar, élu le meilleur,
je lui ferai voir ma fidélité pour des bienfaits loin desquels l'affligé ne
reçoit que des affronts.

Pour récompense de ses veilles il s'abreuve au flot de ses désirs (réalisés) ;
ses efforts ont appelé les rapides succès.

Il m'a été facile de conserver de l'espoir car il facilite l'espérance ; les
flèches du Destin n'ont pu me détourner de lui.

(Grace à lui) je n'ai jamais aperçu l'éclair d'un nuage sans une ondée
bienfaisante ; je n'ai jamais allumé du feu avec un briquet qui ne donne
pas d'étincelle.

(1) Voir le texte de cette poésie, 3^e partie, n^o 30. Il est donné par Ibn Bassam, fol. 99 r. et 107 r. ; par le manuscrit C fol. 2 v. ; — AÇ ÇAFADI, dans *Timam al Motoun* en donne les vers 3, 8, 10, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20. La *Kharida*, fol. 156 v. donne les vers 19 et 20.

Où est son pareil ? Personne avec lui ne peut être mis en balance. (Par lui) dans les temps troublés le bon ordre a été vainqueur.

(10) O mon guide, — et j'ignore (pour moi) tout autre guide, — la lumière de l'aurore n'a pas besoin de flambeau.

(Djahouâr), solide comme un roc, n'a pas besoin d'être doublé par des appuis, la promptitude l'emporte (rapide comme un vent) vers l'éloge.

Il est doué d'une intelligence que la crainte de Dieu illumine, et d'un aspect extérieur qui abreuve (les âmes) de l'eau de la douceur et de la bonté.

Regarde-le : tu vois une lune pleine, resplendissante ; expérimente-le, tu le trouves comme le musc délayé, il embaume.

O Aboû 'l H'azm, veille sur un astre qui se lève ; la louange et les remerciements sur sa langue sont éloquents (1).

(15) Je ne verrais pas le bonheur parfait voler vers moi si je ne recevais, de ta part, des bienfaits fortifiant mes ailes.

Avoir les faveurs, — après avoir eu ton blâme, — est mon désir, car, en dehors d'elles, je n'ai pas le choix d'une protection contre le sort.

Ce qui est arrivé ne m'a point détourné de l'espoir ; une déchirure peut se recoudre et les blessures peuvent se soigner (2).

Regarde avec bienveillance mes efforts résolus ; l'ennemi me craindra .. cet ennemi n'est-il pas armé de pieds en cap ?

Accueille l'intercession. A celui qui accueille ainsi sont inscrites des grâces nombreuses, suivant son désir, en vertu d'un pacte aux conditions solides.

(20) Oui ! les nuages de l'atmosphère produisent la fertilité ; et louange aux vents qui les amènent !

Puisse-t-il, celui dont tu as mis à l'épreuve et la confiance et le désir de repos, puisse-t-il le conserver contre les coups de la Destinée !

Ibn Djahouâr était bien connu pour sa rigidité religieuse. Il fit une guerre aux fabricants de vin, renouvela l'interdiction d'en boire. Il fit briser, dans la ville de Cordoue, toutes les amphores qui en conte-

(1) Nous avons lu *احتبل غرة السنة الدهر عليها بصاح* avec le texte du man. C et celui d'Aç-Çafadi. Mais IBN BASSAM, man. cit., fol 99 r. donne la variante :

أيد أبا الحزم احتبل غرة السنة الدهر عليها بصاح

« O Aboû 'l H'azm, surveille l'erreur qui se lève ; les bruits du siècle, à son sujet, sont éloquents... » Il y aurait ici une allusion à la conduite d'Aboû 'l H'azm ben Djahouâr. Il était d'une grande rigidité religieuse et s'appuya, pour gouverner, sur le parti religieux. Nous verrons, un peu plus loin, Ibn Zaïdoun l'appeler « le roi qui a dompté son cœur par l'ascétisme ». Ibn Djahouâr a composé des poésies morales. IBN BASSAM, man. cit., folio 254 et suiv., lui a consacré une notice ; de même Ibn Khaqan, dans son *Matmah*, p. 14. Cependant reproduisant le même passage au folio 108 v., IBN BASSAM donne le même texte que le man. C et Aç-Çafadi.

(2) Allusion au proverbe arabe *اتسع الخرق على الراقع*. On trouve dans Maïdani, éd. du Caire, I, p. 177, ce proverbe sous la forme *الخرق بالرقع يلجم* — Voir aussi FREYTAG, *Arabum proverbia*, ch. VII, n° 164.

tenaient (1). Ibn Zaïdoun le loua pour cet acte dans la pièce suivante (2) :

Oui, certes, *Leïla*, au milieu des gardiens qui la veillent est comme une belle onagre, au milieu de pâturages abondants, et sous la garde de lions.

C'est une *Yéménite*, toute proche de nous et, cependant, la possibilité de la visiter est éloignée. Ainsi, dans son amour, deux choses sont égales : la proximité (du cœur) et la distance (des visites).

Quand nous avons voulu la voir un (nouveau) *Màrid* s'est dressé contre nous obstinément rebelle et puissant ; nous n'avons pu nous rendre maître de cette forteresse semblable à *Al Ablaq* unique au monde (3).

Des lances se sont dressées contre l'appel (à ma visite) de *Leïla* ; des cavaliers sont allés en troupe (pour la garder) du côté de ses halliers.

(5) C'est une tribu de braves ; parmi eux les chefs, — soit vieillards aux cheveux blancs, soit l'élite des jeunes gens encore imberbes, — abaissent l'oppression :

C'est un père plein de fermeté, c'est un frère plein d'empressement, ce sont deux chefs : l'un calmant les soucis, l'autre plein de hardiesse, fort.

Or peut-on séparer du sabre son fil tranchant ? Peut-on enlever et éloigner du coursier rapide le coussin de selle ?

Sous l'étoffe rouge, au milieu des tentes de la tribu, est une jeune fille belle comme la pleine lune dans la conjonction avec l'astre du bonheur ;

C'est la perle d'un troupeau dont le but n'est pas le bois d'*Arek* et dont l'odeur n'est ni celle du *barir*, ni celle du *mard* (4).

(10) Elle marche en se balançant ; la ceinture de pierreries fatigue sa taille précieuse ; et le collier gémit (par le frottement des perles) toutes les fois qu'il est suspendu à son cou.

Tandis que l'aile de la nuit abrite le secret de sa visite nocturne, (avec la nuit) s'éloignent les deux dénonciateurs : le parfum de l'aloès et le parfum d'ambre gris.

Elle avait promis que nous nous unirions ; des guerriers ont effrayé (par la menace) ses préparatifs pour la visite périodique ; leur menace a fait oublier la promesse.

Il leur est pénible de voir réapparaître l'image de *Leïla* en même temps qu'accourt vers elle celui qui obtient, dans le demi-sommeil, ses faveurs.

(A ce souvenir) qu'un regret du cœur suffise ! Certes l'union à échéance lointaine allonge le chagrin d'un délai forcé alors que l'amour veut être rétribué au comptant.

(1) IBN BASSAM, man. cit., fol. 109 v. :

وكان ابن جهور كسريومئذ دنان الكمر وكان مدحه ايضا يومئذ بمثل ذلك
عبد الرحمن بن سعيد الخ

(2) Cf. 3^e partie, n° 31. Ce texte est donné par le manuscrit C, fol. 10 v. à 13 r. ; IBN BASSAM, loc. cit. fol. 109 r. et v., donne les vers 1, 2, 3, 48, 50, 51, 52, 56 et 57.

(3) Sur les forteresses légendaires de *Màrid* et d'*Al Ablaq* cf. FREYTAG : *Arabum proverbialia*, t. I, p. 218.

(4) *Arek*, arbuste épineux dont le fruit, *barir*, sert de nourriture aux chameaux ; le *mard* est le *barir* à l'état encore vert et tendre.

(15) Que les vents du nord fassent parvenir (à Leïla) nos salutations, et que les souffles parfumés des vents du Sud les lui ramènent !

Nous n'avons pas oublié, malgré notre long éloignement, les relations qui existaient entre nous ; notre pacte n'a pas été délaissé.

Et si l'on a dit : « La réussite est dans le succès pour celui qui la recherche. » — on a dit aussi : « La valeur du succès n'est pas dans le succès lui-même ».

Les désirs sont (quelquefois) réalisés sans peine et sans fatigue, tandis que celui qui s'épuise en efforts arrive péniblement.

Tel est le Destin : Toutes les fois que, par hasard, une action a été noble et généreuse, (il revient à la charge), et, délibérément, la détériore hors de la bonne voie (1).

(20) Il faut craindre d'être égaré par son voisinage, quoique dans toutes les routes de la vie, au milieu des accidents, surgissent des Sa'ad (2).

Or, sans les héros magnanimes, les princes de la famille de Djahou'ar combien serait faible celui qui, attaqué, veut attaquer (à son tour pour se défendre) (3).

(Ces héros sont) des rois ! Nous avons revêtu, auprès d'eux, (le manteau) de la destinée, manteau aux douces garnitures, comme un vêtement d'étoffe rayée et légère.

Ainsi, (par eux) l'asile de la protection tutélaire a donné l'hospitalité de ses ombrages ; (par eux) l'aiguade de la vie a contenu une eau douce et fraîche.

Ils sont la troupe étincelante dont l'aspect éclatant guérit les yeux atteints de chassie.

(25) Ce sont des généreux ! Vers le meilleur d'entre eux les solliciteurs tendent leurs mains et il les remplit de dons.

Jamais, à cause d'eux, lamentations funèbres ne furent faites sur un homme en péril de mort. Cet homme vit encore au milieu de ses traces glorieuses. Or, certes, la louange est seule à donner l'immortalité !

... Il n'y a pas à mépriser leur dédain de la bassesse Ils ont tenu dans la paix le lieu qu'ils ont occupé dignement.

(1) Ce vers, ainsi que les vers 20, 25, 24, 21, 63, 65, 67 et 68 de cette pièce sont donnés par la *Kharida*, fol. 158 r.

(2) C'est-à-dire des gens bienfaisants. Il y a ici une allusion au proverbe arabe *في كل ارض سعد بن زيد* (Cf. Maïdani, Prov., éd. du Caire, t. II, p. 20). Sa'ad ben Zaïd, bienfaiteur de ses contribuables, se sépara d'eux à cause de leur ingratitude à son égard. Il voyagea, fit des bienfaits partout où il passa et constata partout, de la part des gens, la même manière d'agir. Il dit : « Dans tout pays il y a un Sa'ad ben Zaïd » mot qui passa en proverbe.

(3) Ce vers paraît être une initiation du vers de 'Abd Yaghouth b. Ouqqaç

وفد علمت عرسي مليكة أنني أنا الليث معديا عليه وعاديا

Cf. *Lisan al-'Arab*, Tadj. etc., sous voc. *عدا* : Mon épouse Molaïka a su que j'étais le lion attaqué et qui attaque... »

Quand nous reposons dans le sommeil (leur vigilance) — telle la nuée imprégnant tout de son humidité sur son passage nocturne, — pénètre ce qui nous intéresse ; sur nous veille l'amulette protectrice de leur regard.

N'est-ce point Abou'l H'azm dont l'effort a été le terme (du mal) ? Il a distingué ce qui nous menait à l'erreur (1). La voie droite lui est apparue.

(30) Est-ce qu'une erreur, dans laquelle nous avons couché mollement notre vie tranquille, après avoir été pour nous un lit dur, pouvait devenir un lit de repos ?

L'action (d'Ibn Djahouâr) a été si rapide que la sédition s'est dissipée ; l'éclair de sa puissance a brillé, le tonnerre a mugi.

Alors, ont pu vivre en paix ceux qui avaient pour habitude de vivre dans les tranches de la discorde ; il a contraint à l'accord quiconque était, sans aucun doute, un ennemi.

Il est celui qu'on loue ! Quand on parle de lui les sommets sont remplis de son nom, et la gloire, pour lui, se lève brillante comme l'aurore.

Il a eu le pouvoir ; en son absence, Mohammed (son fils) l'a remplacé. La joue de l'homme libre que l'esclave avait affamé et amaigri a été rendue pleine et droite.

(35) C'est un roi ! Il gouverne le royaume dont il a été investi d'après la tradition de son père qui, lui-même, a suivi son ancêtre.

Sa nature, c'est la vertu ; sa manière de vivre est celle qui satisfait le plus ; sa conduite, ce qu'il y a de plus parfait ; son rite est le chemin droit.

C'est un magnanime ! Quand il embellit de ses dons celui qu'il traite généreusement, une égale quantité de présents qu'il ajoute vient faire pencher la balance par son poids redoublé.

C'est un chef qui excelle au-dessus des plus nobles ! C'est lui-même qui leur plie les doigts quand ils se révoltent !

Il est éloigné des atteintes des vicissitudes de la destinée ; il est proche de l'obtention (des bénéfices) de la générosité. Si ses qualités étaient mentionnées (il rougirait) à rendre la rose jalouse.

(40) Il a été resplendissant (comme le croissant de la nouvelle lune) ! Et la pluie des bienfaits répandus par sa droite tombait à torrents laissant voir par cette ondée la douceur rendue aux espoirs.

Il a été ferme contre ses ennemis, doux et suave pour ses amis ; pour ceux-ci il est semblable à l'eau mêlée de miel.

Au fautif repentant et soumis il pardonne comme le Tout-Puissant pardonne (au pécheur). Sa puissance empêche la haine de s'attacher à qui se repent.

Il est grave ! Si sa longanimité clairvoyante a agi contre un haut personnage, elle l'a contraint à la paix : telle une montagne écrasant une autre montagne de sa pointe arrondie comme un sein.

Pour lui, le devoir prescrit par Dieu s'exécute dans l'ambiance d'une douce quiétude morale ; deux perfections (le soutiennent) : la force de l'épée et la solidarité de l'effort.

(1) Allusion au verset 15 Sour. VII du CORAN.

(45) Sa volonté réfléchie a été préposée aux délibérations (du pouvoir) ; si elle est mise dans la nécessité d'agir, elle brille, tel un briquet que l'on frappe.

Il est puissant contre les vicissitudes de la Destinée ! Sa renommée s'étend comme un bras s'allongeant pour saisir ce qui conserve la gloire.

Si des flatteurs ont voulu allumer en lui la flamme vive de leur haine pour ceux qui ont montré de hautes qualités, leur effort a été incapable de les effacer.

C'est le roi dont la royauté est pieusement intercedée (1) ! ô noblesse qui luit aux regards ! ô gloire qui se dévoile !

Devant Dieu il est repentant et craintif ; il ne compte que sur Dieu ; pour Lui il redouble de zèle !

(50) Car, naguère, il a fait augmenter l'Islam en estime et considération. Le but de la récompense suprême a été sauvegardé ; les ordres d'Ibn Djahoûar n'ont pas été transgressés (2).

Il a rendu commune à tous l'interdiction du vin qui avilit ; il a protégé la religion contre ce qui lui apportait des entraves.

Il a contraint par force la capitale à extirper ce défaut (3) : les rocs les plus durs eux-mêmes ont failli lui apporter leurs remerciements (pour cet acte).

L'ivresse est une turpitude ! S'il la détruit ce sera un bienfait aux conséquences remarquables, son éclat ne saurait-être sans valeur.

Car elle est l'origine des forfaits, la mère des vices les plus vils dont le nombre ne peut-être énuméré !

(55) Ibn Djahoûar a jugé que la diminution de l'impôt qu'il retire du vin est, en réalité un bénéfice ; car la perception qui contente, si elle ne donne pas de repos, est illusoire,

Ibn Djahoûar est riche ! En effet, ses vertus morales, ses pensées pieuses lui sont une fortune. Il est puissant ! car Dieu a disposé autour de lui l'armée de sa propre force (4).

Quel bonheur (pour nous) que la survenance de la bonne foi pieuse et affectueuse, apportée par le zéphyr dont les souffles frais dispersent sans arrêt et de tous côtés les louanges !

(1) Pour ce vers IBN BASSAM, loc. cit. donne :

هو الملك المشعور بالنسك فلبد فيملك ما يخفى ويأسر ما يبدو

(2) IBN BASSAM, loc. cit. donne :

لقد وقع الاسلام بالامس حسبة يحث عن الامر الجزيل فلم يعد

(3) IBN BASSAM, loc. cit. : بطوق باستئصالها الصرور « Il a contraint les glaives à extirper..., etc. »

(4) IBN BASSAM, loc. cit. :

عزيز بحسن الظن بالله ماله فرين بضع الله من حوله جند

Ibn Djahouâr est entré dans la célébrité comme les confédérés (1) ; à lui s'applique aussi une sourate dont l'éternité ne pourra obscurcir la beauté.

Ses efforts ont renouvelé le brillant éclat du monde : les cailloux y sont devenus des perles dans des broderies et la terre de l'ambre roux.

(60) *De ces efforts les fleurs du bosquet ont retiré une beauté sans égale ; au milieu des senteurs de musc, leur parfum excite les sens.*

Puissé-je te servir de rançon ! Je suis un poète qui parle par images des desseins d'une volonté — la tienne — volonté que la distance ne peut annihiler.

Quant à moi, je suis comme celui qui s'étouffe du gosier et qui parle (pour se délivrer) ; tel aussi celui qui a la gorge embarrassée, il ne peut s'empêcher d'expectorer,

Mais un homme comme moi est-il un (poète) insignifiant, obscur, usé comme le sabre tranchant que la gaine a rouillé ?

Oui, je serais cela si les difficultés de la destinée m'avaient tenu dans la bassesse ; mais le sort pour moi fut brillant grâce à celui dont j'ai pris ardemment le parti.

(65) *Je suis le sabre dont le fil ne s'émousse pas avec le coup qu'il porte, alors que s'émousse le sabre même que l'Indien a trempé.*

Tu as commencé par de vigoureux bienfaits ; fais les suivre par d'autres sans interruption ; la beauté des perles n'existe que si elles se suivent l'une l'autre dans le collier, en série.

Par ta vie ! Je ne dirige pas mes efforts vers la fortune (pour elle-même) ; seulement, on voit que la fortune embellit par ses bienfaits même la sottise avide (2).

Or, dès que j'aurai été revêtu de la splendeur de la richesse je l'habillerai (à mon tour) du vêtement de la sagesse dont les signes sont la gloire.

Que ces rimes te parviennent comme un témoignage de la sincérité du fond de mon cœur. Agrée-les ! ce sont des témoins qui ne trompent pas.

(70) *Celui qui les a secrètement composées sera rendu heureux par la divulgation de son nom au moment propice ; sa reconnaissance (à ton égard) sera ainsi rendue publique, et son amour (pour toi) sera dans l'intimité de son cœur.*

Un tel acquittement de sa dette (de reconnaissance) et son hommage le distingueront des autres personnages, puisqu'il est admis que le nom commun à toutes les femmes vertueuses est Hind.

En 435 de l'hégire, à la mort d'Abou 'IH'azm ben Djahouâr son fils Abou 'l Oûalid lui succéda comme chef du Gouvernement de Cordoue.

(1) « Les confédérés » الرباب nom donné aux cinq tribus arabes alliées : les tribus de Dhiba, de Taïm, de 'Aqal, de Thour et de 'Adi. Cf. CAUSSIN DE PERCEVAL, Essai II, 287 et passim.

(2) Vers imité d'un vers d'Imrou'l Qaïs (éd. de Slane) p. 22 vers 17 :

بلوان ما أسي لادنبي معيشة كجاني ولم اطلب قليل من المال

Ce fut Ibn Zaïdouñ qui fit l'éloge du défunt ; il devait faire aussi un peu plus tard celui de la mère d'Aboû'l Oûalid. Voici ces deux éloges funèbres :

1

ELOGE FUNÈBRE D'ABOÛ 'LH'AZM (1) :

N'as-tu pas vu que le soleil a été renfermé par la tombe, et que la lune brillante a compensé sa perte ?

Que, si la pluie a cessé de se déverser en abondance, la mer (de la générosité) s'est répandue à sa place, sur les espoirs ?

Un malheur causé par le sort (peut devenir) un fait des plus heureux avec l'éloignement ; le péché commis par la destinée est (ainsi) suivi de la réparation.

Que les jaloux ne se livrent à aucun désir ! Car, à peine la nuit nous a couverts de son ombre que tout aussitôt l'aurore s'est levée.

(5) *En effet, si Djahouar s'en est retourné, Mohammed, son lieutenant, lui succède, (Mohammed) le juste, le protégé de Dieu, son fils pieux.*

Par ma vie ! Combien était précieux celui que la mort nous a fait perdre ! il s'est éloigné : combien est précieux celui que le destin lui a fait succéder !

Nous avons brandi grâce à lui le sabre çamçamah (2) ; car la ferme résolution est (comme) son tranchant ; son ornement (ce sont) les actes illustres ; son brillant éclat (c'est) la nouvelle du succès.

C'est un jeune homme remarquable qui réunit en lui la gloire (des diverses facultés) dont une partie suffit (aux autres) ; il réunit les qualités de chef (chez d'autres) dispersées.

Dans les cœurs, une vive amitié s'est allumée pour lui : c'est l'enchantement magique de l'amour ; mieux, l'enchantement amoureux est moins vif.

(10) *Elle s'est propagée même là où les désirs des hommes ne circulent pas ; elle s'est répandue lentement d'une manière envahissante que l'ivresse même ne connaît pas.*

(1) Voir ce texte dans notre 3^e partie, n° 32. Texte donné par le manuscrit C, fol. 13 et suiv. ; partiellement par IBN BASSAM, man. cit., fol. 110 r. et 254 r. : vers 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 27. Un vers supplémentaire, qui ne figure pas dans le manuscrit C, est donné par IBN BASSAM, après le vers 6 ; le voici :

همام جرى يتلو اباه كما جرى معوية يتلو الذي سند صخر

« C'est un héros ! Il a suivi l'exemple de son père comme Mo'auia suivit l'exemple de celui qui l'avait formé, Çakhr (c'est-à-dire l'exemple d'Abou Sofiân) ».

Abou Sofiân Çakhr ben H'arb ben Omaiya, père du fondateur de la dynastie des Oméiades, fut le chef du parti aristocratique mecois hostile au Prophète Mohammed. Converti à l'Islam il devint l'un des principaux personnages du nouveau pouvoir. Il mourut à 88 ans, dit-on, en l'année 31 de l'hég. — Voir sa biographie dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, I, 40.

(2) Sabre célèbre de l'antiquité et qui avait appartenu à Ma'adi-Karib. Il passa, à la suite de diverses circonstances dans le trésor des Khalifes Oméiades. Cf. CHEIKHO, *Commentaires du Majani*, II, 628. Voir aussi CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai* III, 212.

Nous avons revêtu, auprès de lui, le manteau de la paix tutélaire dont la protection est généralement bienfaisante. Son brillant éclat dans la vie est semblable aux fleurs en plein épanouissement.

Cette protection nous a valu des rétributions telles que par elles (notre vie semblait être) un doux sommeil ou la gaieté même de l'ivresse.

Ibn Djahouâr est un roi qui a reçu de notre part les bons conseils et l'affection la plus vive ; nous avons reçu de lui les cadeaux éclatants et les faveurs bienfaisantes.

Nous le réjouissons, dans sa haute situation, en lui témoignant publiquement de l'obéissance ; alors qu'aucune action secrète (de notre part) ne le trompe, qu'aucun acte public ne lui laisse de soupçon.

(15) Dis à ceux qui sont perplexes : « Maintenant a paru l'étendard de la voix droite », et à l'ambitieux en fuite : « Il est trop tard. »

O Aboû 'l H'azm, à cause de ta mort, nos cœurs qui se sont fendus de douleur désirent la patience si (toutefois) la patience aide.

Que le sort frappe (s'il le veut) les trésors des habitants de la terre ; depuis que la mort t'a fait disparaître un objet précieux n'a plus de valeur.

Après une (telle) séparation les malheurs deviennent considérables ; depuis que tu nous a quittés on sait ce qu'est le pénible événement.

Nous t'avons perdu (telle la terre) perd le nuage qui ne cesse d'embellir par sa traînée humide les plaines et les montagnes.

(20) Tes efforts étaient dans les nuits de l'époque (1) un ornement incrusté de pierreries brillantes ; ton souvenir, dans la série des jours prolongeant ces nuits, est un parfum qui s'étend.

Oh ! ne t'éloigne pas (de nous) ! Certes la mort est un terme auquel on aboutit que la vie soit longue ou courte.

Cette cérémonie funèbre ! Puissé-je lui servir de rançon pour toi, même par la mort ! Mais tu n'es pas celui qui disparaît complètement ni le submergé par la faiblesse.

Le grand malheur ne consiste pas en ce qu'un mortel soit confié à la terre ; le grand malheur serait que la récompense de l'autre monde périclite.

Devant toi tu as l'avant-garde (les anges) de la protection divine ; autour de toi, la grande armée des grâces de Dieu.

(25) Tu n'as jamais été dépourvu de l'aide de celui qui protège ; la sauvegarde et le secours de Dieu l'ont suffi.

A toi le bonheur ! Oui, je suis confiant à ton pacte, te remerciant pour tes bienfaits redoublés que l'ingrat seul renie.

Mes ennemis, lorsque je t'ai attaché mon cœur, se sont gardés mutuellement ; et l'insurgé a dit : « Il a grandi loin de son collier, Amr ! », (2)

(1) C'est-à-dire dans les malheurs de l'époque.

(2) C'est-à-dire les temps sont changés. Allusion au proverbe arabe cité par Maidani (éd. Freytag, chap. XXII, n° 37).

Elle devient douce la parole qui était grossière, elle devient souple ; l'homme à l'œil rouge de jalousie colère évite par la fuite ce côté.

La sincérité en pensée est, chez moi, complète ; je suis fidèle à mes engagements ; oui, je suis digne, et sans forfanterie, de tes bienfaits généreux.

(30) *Il y a des gens dont les efforts sont pour les jouissances terrestres et la richesse ; toi, à l'égard de ce monde, tu n'as fait que t'en rapprocher, et quant à la richesse, tu n'as fait que l'accepter.*

2

ELOGE FUNÈBRE DE LA MÈRE D'ABOU'LOUALID (1)

Tel est le sort ! Mais sois ferme devant les accidents qu'il fait surgir, car la marque des hommes bien nés est, en de pareils cas, la constance.

Patiente comme le brave, ou comme on patiente (dans l'attente de la) récompense céleste ; une patience (trainant) avec elle des regrets ne peut te satisfaire.

Méfie-toi d'une révolte de l'âme, révolte qui succéderait au malheur et qui rendrait à une nature semblable à la tienne l'excuse difficile.

Si perdre son enfant afflige le cœur assidu d'une mère, elle se laisse pourtant consoler. La plus peignée des mères reconnaît que la conséquence de cet état de regret est sans fruit.

(5) *Il est (assurément) malheureux celui qui se désespère pour une mort ; mais il n'est rétribué que par l'affliction et ce n'est pas le mort qui souffre, le mort qui garde avec soin le tombeau.*

La vie des hommes est un chemin vers le trépas, chemin frayé et large ; ils y marchent d'un pas rapide comme marche le voyageur.

O toi qui marches en tête dans ce chemin tu as été égaré (par le malheur) mais celui qui est la véritable aurore te guidera vers le çirat' ou sur la mer (des ténèbres) (2).

Pour nous (humains), dans nos épreuves, il est des interprétations diverses ; or nous sommes détournés par l'avidité des désirs et trompés.

Voici la mort ; alors apparaît l'impuissance de toute créature ; et certes (il en est ainsi) que la vie ait été longue ou courte.

(10) *Ne sais-tu pas que la rétribution finale (de la vie) a pour résidence la poussière terrestre, alors que rien ne protège contre cette fin, ni le secours d'un homme égal à soi, ni l'opulence ? (3)*

A tel point que la puissance royale même fait peu de cas de sa splendeur (dans cette circonstance) et que l'armée forte et puissante en perd sa fierté ?

(1) Voir texte, 3^e partie, n° 33. Il est donné par le manuscrit C fol. 14 r. et suiv. ; — IBN BASSAM, fol. 110 v. donne les vers 1, 16, 17, 18, 19, 35, 36, 37 ; — La Kharida, fol. 158 v. donne les vers 35, 40, 41, 42.

(2) Le Çirat' est le pont jeté sur les abîmes de l'enfer, par dessus la mer des ténèbres.

(3) Au premier hémistiche de ce vers je lis *يَع* au lieu de *يَع*.

La mort serait l'oppression tyrannique si elle survenait pour tout autre motif que la décision de Dieu, précédée dans sa marche par les désirs irréalisables, par le chef dur et pénible,

(Désirs) qui, alors, se sont ébranlés, tel un escadron de chevaux à la course rapide, aux cavaliers armés de la lance, par une nuit de tempête qu'une aurore (d'espoir) ne perce point.

Or, celui qui annonce les morts est venu à la première heure nous inviter aux funérailles d'une noble femme partie dans la force de l'âge; dès le matin, pour elle, un gros serrement de cœur nous a fait souffrir.

(15) Mais l'homme peut-il éloigner la perte qui l'atteint le plus directement? Le joyau le plus précieux pour indiquer la bonne voie peut-il éviter le plus grand péril de la destinée?

Bénie soit la terre dont l'intérieur est constamment fréquenté par (une dépouille) qui l'occupe, — tandis qu'à la surface (par la disparition de la morte) cette terre est devenue sauvage, abandonnée, —

(Dépouille) d'une femme aux mœurs pures, assidue à la prière du dhoh'a, louant constamment Dieu et dont le mihrab était l'intérieur de son palais (1).

Elle était femme! Mais l'âme n'est-elle point quelque chose de précieux quoique du genre féminin? Et le corps, masculin, tire-t-il de ce seul fait une cause de gloire?

Femme vertueuse, elle s'est appropriée les bienfaits divins par la crainte de Dieu; et de ses actes pieux apparaît, (maintenani) d'une manière évidente, la beauté.

(20) Le voile qui protège (sa tombe) est baissé sur la portière (de son cénolaphe); le voile qui cachait ses bonnes œuvres se relève, au contraire, au-dessus d'elles.

Par ma vie! les tentures blanches qui recouvrent cette terre fraîchement remuée ont, dans leurs plis, les grâces divines les plus riches et douces!

Que le salut divin protège cette femme, et que les salutations (de notre part) le suivent! Que la miséricorde de Dieu ranime le parfum pur de cette personnalité!

Ce sol (en recouvrant ce corps) a contracté un pacte avec le nuage; quand le nuage versera ses pleurs sur cette tombe les fleurs y épanouiront leur sourire.

Puissions-nous te servir de rançon (2)! Si le malheur, (comme un nuage), a ploné sur nos têtes, tu l'es élevé pour nous dans ce nuage, comme la pleine lune dans son ascension.

(25) N'est-tu point celui qui, dans les événements calamiteux, fait briller le bon côté et réconforte les cœurs?

Tu rends des honneurs à une femme dont le caractère était semblable à celui de ses descendants: le naturel de sa race l'a suivie dans sa progéniture.

(1) Le *Dhoh'a* est l'heure où le soleil paraît complètement le matin, à l'horizon; le *Mihrab* est le lieu où se place celui qui préside à la prière.

(2) Ici, le poète s'adresse à Abou'IOûalid ben Djahouâr.

Les femmes du Prophète, l'Elu de Dieu, nos mères, ont été ensevelies et leur place, depuis longtemps, est comme un désert vide.

Leur gardien, c'est leurs vertus ; et aussi la vénération affectueuse des gens pour laquelle manque cependant un fils dont chaque acte porte le sceau de la piété.

Une mort (d'une personne chère) est venue éprouver ta vie. Après avoir été unies en série, les perles des colliers ne sont-elles point dispersées ?

(30) On dirait qu'elles ont été vouées avec certitude à la perte, même si un hasard favorable les accompagne. Dans ton affection, c'est ce qui s'est accompli.

(Cette femme) est partie ; mais elle a laissé après elle, résultat de sa piété, les plus précieux (dons) d'un trésor auquel nul trésor ne peut être comparé.

C'est ce trésor (humain) qui parfait les bienfaits, groupe les faveurs exaucées ; par lui les malheurs sont repoussés ; il fait accepter la patience.

Que le monde ne puisse renverser ta puissance ! Mais que tu puisse toujours contraindre (à l'obéissance) celui dont les frontières ont été brisées.

Car tu n'as pas cessé d'être favorisé abondamment par de nombreux amis, fraîcheur pour ton œil. Par eux l'assistance (que tu obtiens) a été intensifiée.

(35) Benoû Djaoûar, vous êtes l'empyrée de ceux qui commandent ; et vos bienfaits dans ce ciel sont des étoiles brillantes.

On voit le Destin, lorsqu'il fonde avec vigueur sur quelqu'un, vous avoir pour bras droit. Si le Monde sourit vous êtes sa bouche souriante.

De vous viennent les scintillements de la générosité. On dirait le tranchant d'un sabre sur lequel ses éclairs se seraient imprimés.

Vos bienfaits (ont brillé, tels) des nuages qui lancent des éclairs et déversent la pluie. Leur pluie, ce sont les dons ; leurs éclairs, les nouvelles heureuses.

Chaque fois qu'on vous a loués, chaque fois qu'on a pénétré dans votre amitié, le bruit s'en est répandu comme un parfum, le récit en a été particulièrement glorieux.

(40) Votre conduite est la plus exemplaire ; sous votre direction est ce qui satisfait ; vos bienfaits sont immenses (comme la mer) ; votre manière d'agir est la juste manière !

Que de solliciteurs, loin de votre pouvoir, à qui tu as répondu (favorablement) ! Car deux choses te sont (particulières) : les bienfaits qui guérissent, la qualité d'être un chef sans pareil.

(Chez toi) ce sont des dons (que tu fais), non des faveurs ; c'est la sagesse, non l'amitié inconsidérée ; la douceur, non la faiblesse ; la puissance, et non l'orgueil.

Par vous, (ô Benoû Djahoûar,) les bienfaits ont été accomplis d'une manière définitive et répandus sur nous. De notre côté, à cause d'eux, nous avons adressé à Dieu louanges et remerciements.

Après avoir succédé à son père dans l'exercice du pouvoir, à la tête de l'oligarchie de Cordoue, Abou 'l'Oualid fit venir Ibn Zaïdoun auprès de lui, l'attacha à son service. Celui-ci continua son rôle de poète de cour. Une révolte des Benoû D'aqouân et de leurs clients, réprimée avec succès par Abou 'l'Oualid donna à notre poète l'occasion de composer à l'adresse de son protecteur une poésie particulièrement dithyrambique où il disait (1) :

... Sans les Benoû Djahoûar jamais mes projets n'auraient été près de s'accomplir ; parmi les héros, ils sont comme le cheval de course qui dépasse d'une encolure les plus valeureux coursiers.

Ce sont des rois (par excellence) ! Les (autres) rois de la terre sont au dessous d'eux ; telles les étoiles dans la nuit ont au-dessous d'elles les montagnes.

Quoi d'étonnant à ce qu'ils dépassent les autres hommes puisqu'ils en réunissent les qualités : ainsi les mois sont faits pour la réunion des jours !

Ces gens, si on veut décrire leurs qualités de chefs, ont tellement de ces qualités, qu'on ne peut en prendre (pour la description) qu'une partie.

... Abou 'l'Oualid a reçu la récompense des bienfaits qu'ils ont fait. Ces bienfaits, divisés entre leurs auteurs, forment, réunis chez Abou 'l'Oualid, un tout.

... Cet homme est sans défaut ; sa race l'a produit de substance pure. Telle une épée que les ouvriers ont rendue sans paille.

Et certes les épées, dont la matière est bonne, ne sont pas mordues par la rouille dès la sortie du moule (2).

Il est la joie ; les jours s'embellissent de ses qualités de caractère ! Tel, le bosquet dont s'embellit le sol sur les collines.

... Tu avais confié tes bienfaits (ô Abou 'l'Oualid) à un sol d'où s'est élevée une mauvaise plante adventice. Que la plantation n'ait aucune croissance tant que la terre ne sera pas généreusement nettoyée !

... Que ton zèle ne cesse pas de terrasser les ennemis tant qu'il y aura parmi les hommes un zèle capable de lutter corps à corps !

Peu après, Abou 'l'Oualid ben Dajahoûar chargea notre poète des fonctions d'ambassadeur auprès des divers petits souverains de l'Espagne musulmane,

Divers auteurs ont voulu voir dans ces nouvelles fonctions une tentative d'Abou 'l'Oualid pour éloigner Ibn Zaïdoun. On aurait imputé à ce dernier certaines actions répréhensibles et sa réputation

(1) Vers 7, 8, 9, 10, 14, 17, 18, 19, 39 et 41 de la pièce n° 34 de la 3^e partie. Cette pièce est donnée par le man. C fol. 20 et 21. IBN BASSAM, loc. cit. fol. 99 v. donne les vers 7, 10, 14, 17, 18, 21, 22, 23, 27, 33, 38 et 39.

(2) D'après IBN BASSAM, loc. cit., ce vers serait une imitation du suivant, d'Abou Tammam :

والسيف ما لم يلق صيفل من جسد له ينتع بصفال

« Le sabre auquel le fourbisseur n'a pas trouvé de rouille, il ne sert de rien de le fourbir. »



en aurait souffert. Oûallâda, nous l'avons vu, ne l'avait pas ménagé de ce côté. Nous savons aussi qu'il se plaint souvent, dans ses vers, des calomniateurs qui le poursuivent de leur haine et même de personnages hauts placés, de ministres, qui le jalourent. D'autre part, si nous en croyons Ibn Khaqan, le poète rongé par sa passion pour Oual-lâda n'avait point cessé d'adresser des objurgations à son ex-amie pour la ramener à lui. Mais celle-ci ne se laissa pas toucher; les tourments amoureux du poète ne purent l'émouvoir, ni les pleurs, ni la poésie enflammée. Peut-être redoutait-elle la passion violente et la jalousie d'Ibn Zaïdoûn. Elle abandonna son cénacle de lettrés, vécut retirée dans son gynécée en compagnie d'Ibn 'Abdoûs. A partir de ce moment on ne parle plus de cette femme dont la vie désormais se passera sous le voile. C'est à peine si Ibn Bassam daigne nous apprendre qu'Ibn Abdoûs et elle vécurent longuement ensemble et dépassèrent l'âge de quatre-vingts ans.

On conçoit aussi qu'entre l'obstination passionnée de son ami, d'un côté, et un ministre de son gouvernement, d'un autre côté, le chef de Cordoue ait été fort gêné. Ibn Zaïdoûn appartenait à une famille arabe célèbre, son clan était puissant. Le ministre Ibn 'Abdoûs était riche, fort influent sur la bourgeoisie commerçante. Il est raisonnable de croire que le départ d'Ibn Zaïdoûn peut avoir été souhaité par Abou 'l'Oûalid ben Djahoûar.

Quoi qu'il en soit Ibn Zaïdoûn se distingua dans sa nouvelle charge par son éloquence, la noblesse de son style, son esprit toujours en éveil. Une affaire l'ayant appelé à la cour d'Idris II, émire de Malaga, il prolongea son séjour auprès de ce prince. Celui-ci aimait les lettrés les attirait, était lettré lui-même. D'un caractère généreux et faible, il fut heureux de se décharger du poids des affaires sur notre poète dont il avait fait son familier le plus intime. Mais devant les reproches et peut-être les menaces d'Abou 'l'Oualid, Ibn Zaïdoûn quitta Malaga; il ne rentra pas à Cordoue, car il craignait la colère de son ancien ami et protecteur. Il essaya de se réfugier auprès d'autres cours étrangères, notamment à Valence, puis à Badajoz. Mais ces cours ne lui plurent pas: leurs souverains étaient ou trop faibles comme Ibn 'Abdel'Aziz de Valence; ou leur cour, comme celle de Badajoz, manquait de brillant (1). Il marqua néanmoins son passage par des épîtres à ces souverains qui lui avaient donné asile. Voici l'épître adressée à l'émire de Valence (2):

Un vent a soufflé, vent dont l'haleine guérit la souffrance, vent imprégné des odeurs du zéphyr.

(1) IBN BASSAM, loc. cit. fol. 88 v.; sur le caractère d'Idris II on peut consulter Dozy, *Musulmans d'Espagne*, IV, p. 60 et suiv.

(2) Texte 3^e partie, n^o 35. Ce texte est donné par le manuscrit C fol. 31 r. et v.; — IBN BASSAM, fol. 95 v.; — MAQQARI, éd. de Leyde, II p. 184; — éd. du Caire, II, p. 179. Les diverses éditions des *Qalaïd* d'IBN KHAQAN en donnent aussi les vers 1 à 14 et le vers 28. Nous suivons le texte de MAQQARI, éd. de Leyde.

Ce vent, accueilli avec plaisir, remplit, de ses senteurs, l'odorat.
Est-ce l'odeur de parcelles de musc ? Ou bien est-ce Valence au bel aspect
de laquelle s'ajoute un parfum qui s'étend ?

Valence ! pays ami, territoire où habite un prince généreux !

(5) O Aboû ' Abdallah ! ceci est l'invocation faite par un vaincu de la
destinée (1) :

Si j'ai peu patienté en me séparant de toi, c'est que l'épreuve était dou-
loureuse pour ma patience ;

Et si mon âme t'accompagne de ses sanglots, c'est que tu partages sa
tristesse.

Mon souvenir pour le temps passé avec toi est comme l'insomnie pro-
duite par la gale et qui afflige l'homme bien portant.

Quelque reproche qu'on m'adresse ce n'est pas mon temps passé dans
ton obéissance qui doit être blâmé :

(10) Temps regretté ! Ainsi regrette le nourrisson habitué au sein dont
le souvenir, après le sevrage, le remplit de désirs ; —

Jours (aimés pendant lesquels) mon regard contemplait ton aspect
agréable ! jours où je voyais la jeunesse pleine de vigueur sous les habits
d'un homme miséricordieux, clément ;

Dieu sait que mon amour pour toi réside dans l'endroit le plus pur de
mon cœur ;

Et si mon corps m'emporte loin de toi, mon corps même s'est éloigné de
mon cœur resté (près de toi).

(15) Dis-moi par quel don particulier de ta haute distinction native
j'ai été séduit, ou laquelle de tes qualités j'aime éperdument ?

Ai-je été séduit par ta gloire universelle qui forme le lien de réunion
dans le collier (des temps) entre l'époque nouvelle et l'ancienne ?

Est-ce par ta beauté (aux couleurs) tendres comme celle du fruit frais
cueilli ? Est-ce par ton âme pure et humaine ?

Ou par ta bienfaisance excessivement douce, ou (ta prospérité sembla-
ble à) la croissance de la plante luxuriante de vigueur ?

Et si ta sérénité de visage brillait comme un jour de soleil, d'elle naissait
la générosité comme la buée (qui sort ds l'aurore).

(20) M'as-tu séduit par les qualités, brillantes comme des perles, de ta
prose ou de ta poésie ?

Oui, pour l'éloquence, si on comptait ses représentants, tu serais leur chef ;

Quant aux vers, par les tiens. nous avalons facilement le vin, lorsque,
le convive les répète.

Celui qui a distribué les sorts (entre les hommes) t'a gratifié d'une na-
ture illustre.

Je ne demanderai pas à Dieu qu'il t'ajoute des faveurs (à toi qui les as
toutes) mais bien qu'ils les fasse durer :

(1) A la fin de ce vers, au lieu de العزيم on lit dans MAQQARI, éd. du Caire,
العزيم et dans les Qalaïd العزيم

(25) *Car les gens ont été consolés (en te voyant) l'astre brillant de l'époque sombre.*

Mon but est de louer la noble splendeur de ton éclat, tant qu'apparaîtra un éclair brillant (dans les cieux),

Puis de prier Dieu pour que ta longue existence se passe dans une vie de délices.

Enfin, que mon salut te parvienne, malgré l'éloignement de celui qui te l'envoie et qui est sain et sauf.

VII

Ibn Zaïdoûn à Séville :

La Cour de l'Emir Al-M'otadhîd

Nous avons dit qu'Ibn Zaïdoûn ne put s'habituer à la cour de Badajoz. Mais, ne pouvant revenir à Cordoue sans risquer la colère d'Ibn Djahoûar, il alla à Séville dont la cour avait un caractère plus en rapport avec le sien. La cour de Séville, d'ailleurs, offrait un terrain beaucoup plus vaste à ses ambitions. « Or, dit Ibn Bassam, Ibn Zaïdoûn était dévoré d'ambition (1). » On peut bien croire aussi que le poète avait de nouveaux griefs contre ses maîtres, ce qui expliquerait ces vers (2) :

O Benou Djahoûar, par votre tyrannie, vous avez embrasé (de colère) mon âme. Pourquoi les louanges (en votre faveur) se répandraient-elles comme des parfums ?

Vous me considérez comme l'ambre gris dont le parfum ne vous embaume que lorsqu'il brûle...

Dans un autre ordre d'idées nous pouvons faire remarquer que l'arrivée d'Ibn Zaïdoûn à Séville, si elle n'avait pas été provoquée par l'émir de cette localité, *Al-Motadhîd*, ne pouvait être qu'agréable à celui-ci. Notre poète, par sa connaissance de la politique des quatre cours où il avait le plus séjourné (3), soit comme ambassadeur, soit comme vizir, pouvait rendre de grands services à cet émir. A ce moment l'Espagne musulmane était divisée entre vingt trois princi-

(1) IBN BASSAM, loc. cit., fol. 88.

(2) En voici le texte :

بنی جهور احرقتمرا بجبائکم جنانی بما بال المدائح تعب
تعدوننی کالعنبر الورد انما تطیب لکم انباسة حين يحرق

Ils sont donnés par le manuscrit C fol. 19 r. ; par IBN BASSAM fol. 91 v. ; la *Kharîda* fol. 158 v. ; MARRAKACHI, éd. Pozy, p. 74 ; id. trad. Fagnan, p. 91 ; IBN NOBATA, *Sirh al'Ogoum*, p. 5 ; CHERICHI, *Commentaire sur les séances de Hariri*, éd. du Caire, t. I, p. 276. D'après ce dernier auteur ces vers seraient une imitation du vers suivant d'ABOU TANMAM (Cf. *Diwan*, p. 43) :

لولا اشتعال النار فيما جاورت ما كان يعرف طيب عرق العود

« Si le feu ne brûlait pas ce qui l'entoure, ce qui répand l'odeur d'un parfum ne répandrait que l'odeur du bois. »

(3) Cordoue, Malaga, Valence et Badajoz.

pautés qui se disputaient les débris du khalifat Oméïade (1). Mais parmi ces principautés deux surtout, Grenade et Séville, avaient pris de l'importance grâce à l'habileté politique de leurs souverains.

A Grenade, le berbère Badis appuyé sur les seigneurs berbères tendait à grouper toute l'Espagne musulmane sous son hégémonie ; à Séville, l'émir Al-M'otadhid cherchait, en s'appuyant sur les seigneurs arabes et slaves à accomplir la même œuvre que son compétiteur Badis, et à débarrasser le pays des seigneurs berbères. La grande rivalité entre Berbères et Arabes qui, de tout temps, avait miné l'Espagne musulmane, venait de prendre corps dans la personne de ces deux chefs. Le grand duel entre ces deux races, duel qui devait amener plus tard la conquête almoravide, était engagé. Al-M'otadhid en face de la cour berbère de Grenade, affectait de suivre les traditions orientales et oméïades ; on pourrait presque dire que Séville était alors le boulevard d'une sorte de nationalisme arabe dans la péninsule (2).

Pendant ce temps Cordoue, sous l'oligarchie de ses bourgeois marchands était très-prospère. Son chef Ibn Djahouar, réussissait à entretenir des relations amicales avec tous les états voisins, à faire prospérer le commerce et l'industrie dans la paix et la sécurité. Il ne traitait rien par lui-même sans l'assentiment du Sénat (3). Cette prudence qui favorisait le commerce fit perdre, du même coup, à Cordoue, sa prépondérance politique.

On comprend que cet état de choses ne pouvait satisfaire l'ambition d'un homme comme Ibn Zaïdoûn, élevé dans les traditions de la cour oméïade et qui se sentait apte à briller au premier plan d'une politique plus active. Des affinités de tendance, de caractère et de race ne pouvaient que le rapprocher d'Al-M'otadhid qui occupait le premier rôle dans la politique musulmane de l'Espagne. « Al-M'otadhid (4), dit Dozy, était ami des lettres et des arts. Pour un peu d'encens il comblait les poètes de cadeaux. Il aimait à faire bâtir de magnifiques palais. » Ses ministres l'imitaient L'un d'eux, un poète, Abou 'Ali ben Djabala (5), chez lequel Ibn Zaïdoûn arrivé à Séville avait reçu l'hospitalité,

(1) Dozy, Histoire des Musulm d'Espagne, IV, pp. 1 et suiv., 298 et suiv. — Six de ces principautés, Grenade, Algésiras, Malaga, Carmona, Moron, Ronda, étaient gouvernées par des Berbères ; deux, Badajoz et Tolède obéissaient à des princes berbères mais arabisés ; celles de Almería, Denia, Murcie, Saragosse, Valence obéissaient à des Slaves ; les autres principautés, Alpuente, Mertola, Santa Maria d'Algarve, Silves, Niebla, Huelva, Arcos, Séville et Cordoue, étaient gouvernées par des familles arabes. Sur l'origine des seigneurs slaves on peut consulter Dozy, loc. laud., III pp. 59 et suiv.

(2) Dozy, loc. cit., t. IV, passim.

(3) Dozy, loc. cit., t. IV, pp. 5 et 6.

(4) Dozy, loc. c., IV, p. 6 et pp. 69 et 70.

(5) Manuscrit C fol. 31 v. et 32. MAQQARI (éd. de Leyde) II, 185 appelle ce personnage Abou' Amir ben Maslama ; une notice dans le *Matmah* lui est consacrée, pp. 23 et suiv.

fit construire une magnifique maison. Lorsqu'il l'inaugura Ibn Zaïdouñ célébra la circonstance par le morceau suivant (1) :

*Dieu fasse vivre longtemps celui qui doit habiter ce lieu de rendez-vous!
Qu'il ait l'existence la plus longue pour réjouir le cœur (de ses amis)!*

*Puis, que Dieu lui accorde en remplacement de sa maison, le paradis :
qu'il lui donne à la place de son dibâdj, le sondos (2) !*

*Puisse-t-on trouver dans son logis la lumière (intellectuelle) et la satisfaction !
Puisse-t-on y être préservé des maux et des peines !*

*Et pendant ce temps qu'Abbâd (3) reste le guide de l'Etat, qu'il veille
sur lui jusqu'à la fin des temps !*

(5) *M'otadhid b'llah (4), — dont les vertus (formeraient) une immensité,
alors que la durée du siècle est semblable à un jour, —*

*(M'otadhid) est le roi généreux, libéral, obtenant de toutes les louanges
ce qu'elles ont de plus précieux.*

*S'il désire jamais la description de ses hautes qualités, une (œuvre)
abondante, puissante, sera préparée.*

*Qu'il ne cesse point, pleine lune montant dans toute sa splendeur, de
faire fuir les ténèbres loin de nos espérances !*

Cette poésie fut gravée, dit-on, sur le logis. Notre poète savait donc se produire et adresser des invites discrètes mais claires aux hauts personnages pour lesquels ses louanges étaient précieuses. Il ne tarda pas à être entendu de l'émir Al-M'othadid qui le traita avec beaucoup d'égards et le combla de faveurs. Ibn Zaïdouñ, pour le remercier, composa un poème où toutes les règles de la *qaçida* classique étaient strictement observées, poème qui est un de ses plus beaux morceaux (5) :

*N'y a-t-il pas, dans le doux souffle de la brise, un parfum qui nous fera
savoir si, dans la vallée, est un endroit où se trouve la femme au bracelet
d'ivoire,*

*Afin de parvenir à l'accomplissement des désirs en faveur d'une visite
pour laquelle j'ai supporté de graves épreuves ?*

Des tourments incessants m'y contraignent. Mais avant d'arriver

(1) Texte, 3^e partie, n° 36. Il est donné par le manuscrit C fol. 31 v. et 32; par MAQQARI, éd. de Leyde II, 185, — éd. du Caire; II, 180.

(2) Le *dibâdj* est un vêtement d'étoffe à dessins; le *sondos* est le vêtement des élus, dans le Paradis.

(3) 'Abbâd, nom de famille de l'émir de Séville. Al-M'otadhid. L'ouvrage de Dozy, intitulé *De Abbadidis...* est entièrement consacré à cette famille.

(4) Le poète joue ici sur le surnom de l'Emir. On pourrait traduire: « C'est celui qui demande l'appui de Dieu, et dont les vertus, etc. »

(5) Cf. Ibn BASSAM, loc. cit. fol. 96, v. Voir ce texte dans notre 3^e partie, n° 37. — Il est donné par le manuscrit C fol. 41 r. et suiv.; Ibn BASSAM, en donne les vers 1 à 4, 6, 9 13 à 19, 21, 24 à 29, 32, 44, 45, 57, 71, 75 à 77, 79 à 81. cf. fol. 96 v. 97 r. v.; — la *Kharida* ne donne que 19 vers; les *Qalaïd* 23 vers; VEIJERS, loci de *Ibn Zeiduno*, p. 35 du texte et 120 de la trad. latine donne 28 vers. Ibn NOBATA, *Sirh al'Oyoun*, p. 5 et 6 donne 13 vers. Aucun texte ne donne ces vers dans le même ordre, Nous avons suivi le manuscrit C.



auprès d'elle, sont de jeunes faons qui la protègent et des lances dures et fortes dressées.

Il y a aussi un groupe d'ennemis dévoilés par l'aspect de leur visage et dont le plus brillant est assombri par l'injustice de la haine.

(5) Jaloux, ils imputent ma passion à crime; ils prétendent que l'amour est une oppression qui fait naître la colère et l'irrite.

Ils veulent, en redoublant leurs menaces me causer de l'effroi; mais, malheureux qu'ils sont! le vent de l'amour devient plus violent par les obstacles.

Il va soufflant vers l'objet de son ardent désir, (comme vers une) plage éloignée, un lieu vide de tout guide où l'on erre à l'aventure.

Or la crainte n'est-elle autre chose qu'une adversité passagère qui (comme le nuage) finit par se dissiper? La peur n'est-elle autre chose qu'une tristesse sombre qui finit par s'éclaircir?

Parmi les étoffes rayées de blanc et de noir, au milieu des tentes, se trouve une personne à la face large, aux yeux noirs tranchant sur le blanc, aux sourcils épais.

(10) Elle a deux qualités nettement distinctes: un embonpoint agréable et moelleux qui surcharge la partie supérieure de son corps; une taille mince et souple.

Mais à la personne grasse (1), aux chairs frémissantes peut-on mettre un voile! A la branche svelte et flexible qui tremblotte peut-on adjoindre un fourreau?

Elle aime, quand nous la visitions, nous voir joyeux de son union (avec nous), nous voir nous réjouir et rester (longtemps) près d'elle.

J'en jure par la nuit qui nous a surpris sur la colline sablonneuse pour un rendez-vous! (La nuit nous a surpris) rampant comme le serpent qui n'est pas reconnu par ses traces!

Tu avançais en chancelant dans la lenteur de la marche et tremblante: telle la gazelle du désert, craintive, aux aguets.

(15) Non ce n'est pas le soleil qui amincissait la nuée, sous l'éclat de sa lumière; c'était (l'éclat) montré par ce front couvert d'un voile!

Je le jure par ton père (2)! Parlout où tu vas ton éclat te dénonce! Ton parfum s'étend sur tout! Ton collier par son tremblement, te signale.

Si tu fuyais la tribu! Ton délateur dort. Ta chevelure est noire, mais la nuit est encore plus noire!

Mais comment pourrais-tu braver les terreurs de la route? Ta marche est entravée, ta croupe tremblante, et ta taille mince comme une flèche!

Une persistance inutile, dans la fréquentation d'amour, fait fuir en ennemie l'amitié. La haine et l'amour sont le territoire dans lequel on est (alternativement) ulcéré.

(1) Le mot *عائكة* désigne bien ordinairement une femme mais ici il peut-être pris comme adjectif verbal et s'appliquer aussi bien à un être masculin.

(2) A propos des mots *فعيدك* on lit, en marge, dans le manuscrit C:

الفعيد الوالد اي بحق ابيك كيف زرت فيكون منصوبا بنزع الخافض

(20) Si, allant à la satisfaction (de notre amour) nous rencontrons la colère et l'empotement, si la jalousie a détérioré les sentiments montrés dans les moments de bienveillance,

Je me contente, au lieu d'une rencontre amoureuse, d'un salut furtivement envoyé, tandis que le regard ou le bout du doigt teint de henné fait un signe (d'amitié).

O mes deux amis, doucement ! Ne me blamez point car mon cœur est endolori par la tristesse et mon corps est près de mourir.

Ce qui est, en effet, le plus pénible pour l'amoureux, c'est une résistance entêtée, à son égard, dans l'amour, après avoir été traité durement en paroles.

Oui, vraiment. le coup de foudre de l'amour m'a rendu fou à cause de l'éclat des dents d'une bouche amie ; lorsque cet éclat paraît, peu s'en faut qu'il n'aveugle.

(25) Ma grande passion n'est pas pour le vin, sauf pour voir mon amie en rêve, la sentir comme un nectar dont on hume le parfum (1),

Et me rappeler le collier aux perles résonnantes imitant le bruit des palombes cendrées qui roucoulent dans les cimes des arbres des forêts touffues (2).

Jamais, avant celle que j'aime, palanquin ne renferma (de femme belle comme) la pleine lune ; jamais les ténèbres sombres de la nuit n'enveloppèrent (pour la protéger) la gazelle du désert.

De même, jamais avant 'Abbād, réunion ne renferma une mer (de générosité) ni aucune voûte ne supporta une telle montagne immense de qualités (3).

C'est le roi bienfaisant à l'ombre duquel sont repoussées les vicissitudes des infortunes et par qui elles sont détournées.

(30) Héros, par lui et par sa famille, l'époque est embellie : il est roi, jurisconsulte, écrivain, philosophe !

(1) D'après IBN BASSAM, ce vers serait une imitation du vers de Montanebbi (éd. Okbari, t. II p. 79) :

وما شرفي بالماء الا تذكرا لماء به اهل الحبيب نزول

« et je n'avale, à me suffoquer, point d'eau si je ne sais que vers cette eau a campé une famille d'amis. » L'imitation ici porte sur le mouvement du rythme plutôt que sur l'idée. On pourrait calquer l'un sur l'autre les schèmes des mots du premier hémistiche du vers d'Ibn Zaidoun et de celui de Montanebbi.

(2) Vers imité du suivant d'Abou Tammam :

و بالحلي ان فامت ترنم فرها حمام اذا لافي حماما ترنما

« Ses bijoux, lorsqu'elle se lève, s'entrechoquent en faisant entendre un bruit agréable, comme des tourterelles qui se rencontrent et qui roucoulent ». Cf. diwan d'Abou Tammam, p. 147.

(3) Réminiscence du vers suivant du poète Al Qastali (Of. IBN BASSAM, loc. cit) :

وكيف استوى بالبر والبحر مجلس وفام جعب الرئاسات في سرير

« Comment assemblée aurait-elle pu s'étendre, à l'instar de celle-ci comme une mer ou un continent ? Puis il se leva sur le trône et harangua les officiers ».

Le trône et la chaire sont fiers de son élévation ; le sabre et le Livre Sacré disent en les louant ses efforts.

Sa compréhension parfaite de l'événement le plus difficile tient dans un seul regard (vers cet événement) ; son arrêt élucidant les choses ténébreuses tient en quelques lettres.

L'orgueilleux lui est soumis par crainte de sa rigueur ; l'homme brillant, illustre et fier s'humilie devant lui.

Si tu cherches à l'opprimer par une perte, garde à toi ! Mais, au contraire, accepte et prends les dons (qu'il fait) si tu agis avec équité.

(35) Oui, prends le meilleur dans ces dons, et sur terre et sur mer, en les groupant ; ils s'amènent (en masses) comme des escadrons s'ébranlant doucement ou des bateaux qui voguent.

Il est beau, lorsque les membres de son conseil disent sa gloire ! Il nous saisit d'admiration comme la beauté étrange du mahmal (1) ou d'un livre (merveilleux).

Pour le louer la prolixité même est impuissante ; la prodigalité des paroles ne saurait jamais excéder le but.

Il est celui qui plaît ! Il n'a jamais opprimé son frère ; il l'a gratifié de ses dons, ne l'a jamais leurré d'espairs, ne l'a pas renvoyé du jour au lendemain.

Il est très fort ! Les questions graves (à elles seules) n'ont pu remplir et occuper toute son intelligence ; il n'a jamais eu l'occasion de regrets pour une chose décidée par son seul jugement.

(40) A lui les bienfaits de la fortune ! Ses soucis ne sont pour lui qu'un nuage amené par le zéphyr. Bien mieux, plus que ce dernier, il est généreux et fertilisant.

Il est (aussi) le feu de l'enfer pour quiconque se révolte contre lui, il fait flamber sa flamme dévorante. Mais il est le jardin d'Eden qui s'ouvre à ceux qui lui obéissent.

Ses actes magnifiques ! Le blâme en déroule s'en est éloigné comme une chouette en fuite ; à eux s'est jointe la gloire dans sa totalité.

Cette gloire est arrivée au point le plus élevé. Par elle le collier des louanges a été composé de perles faisant succéder à côté l'une de l'autre leur éclat ; cet éclat parseme de ses rayures le vêtement de l'illustration.

Sa gaieté au milieu des affaires est brillante comme les feux d'une épée dont l'acier est fin et bien aiguisé (2).

(45) Sur la lame de l'épée est incrustée (comme un tatouage) la trace

(1) *Mahmal*, tapis de soie que, chaque année, le souverain d'Egypte envoie avec pompe à la Mecque.

(2) Imitation du vers suivant d'Al BOHTORI (Cf. *Diwan*, éd. de Constantinople. I, 194, avec la var. *و فد كما*)

ويحسن دله الموت فيد كما يستحسن السيف الصفي

« Ses bonnes manières, tandis que la mort plane sur lui, l'embellissent comme l'incrustation embellit le sabre. »

brillante de l'énergie ; dans (l'assemblée semblable à) un jardin parfumé se trouvent les embellissements de cette gaité.

Ses qualités naturelles, pour quiconque l'a aidé, comme du miel, sont cueillies ; mais elles tournent contre quiconque a été son ennemi : c'est alors une boisson qui filtre semblable à la coloquinte.

Que Dieu, auquel il demande appui (1), le garde de l'ennemi ! Que la main de la destinée s'abatte, au gré de M'otadhid, sur l'adversaire, dure et sans pitié, ou bienveillante !

Dis aux rois qui le jalourent : « Quand le coursier valeureux prétend à l'excellence ceux qui le dénigrent sont les moutons bêlants ou le coursier né d'un vil étalon ».

Mais les Benou'Abbad ne sont-ils le point sur lequel (les regards) sont retenus par les espoirs des hommes ?

(50) Ce sont des rois ! Leur prospérité fait la gloire de leur siècle : chez eux, dans les louanges, les successeurs prennent la place des morts.

Par eux la terre a rappelé le ciel à l'apogée duquel sont les soleils et les bienfaits découlant de la générosité du nuage qui donne la pluie.

Est-ce un commentateur du sens du mot gloire, sens difficile à définir ? Est-ce quelqu'un qui donne libéralement le plaisir de la louange, plaisir qui passe comme le vent ?

J'en jure par les ennemis dont les prétentions l'ont amené par degrés à un éclat brillant qui a failli obliger le soleil à s'éclipser !

Ils ont déversé contre toi la mesure de leur perfidie, bassesse de caractère, tandis que tu déversais pour eux la mesure des bienfaits pleine à déborder.

(55) Ils ont voulu atteindre la plus considérable des choses dont aucune partie n'est de peu de valeur ; un pacte les a obligés à presser leur affaire, pacte éloigné de la réflexion.

Et lorsque tu as vu la trahison, et son vent souffler, un ouragan est venu se joindre à elle, mais il était léger devant ta force.

Les ennemis ont-ils cru que ton énergie est assoupie ? C'est une supposition d'opinion basse et vile, et c'est stupide.

Des appels faits par l'hypocrisie l'ont fait savoir son mauvais état : le membre d'un corps, lorsqu'il se gerce, est malade.

Tu as supporté le poids de la destinée à cause de ces gens ; or, chacun d'eux était gratifié de tes bienfaits, jouissant du bien-être.

(60) S'ils déniaient les bienfaits, (c'est leur manière d'être habituelle) voilà leurs demeures, ton sabre aplanira le sol de la plaine, vide de vestiges.

Fouler la terre humide, à l'endroit de leur tombe sera tout ce qu'ils auront pu faire, même en persistant dans leur marche entravée par les chaînes.

(1) Comme au vers 5 de la pièce précédente le poète joue ici sur le surnom de l'Emir.

Les bonnes nouvelles qui nous arrivent de toi sont pour nous une fête ombragée par la joie, accompagnée du bonheur au milieu de l'obtention des cadeaux.

D'heureux messages et fréquents continuent à te parvenir se suivant sans interruption, telle une série de perles unies et rangées l'une contre l'autre.

Il a reçu la rétribution entière de ses efforts, — tandis que t'arrivait la nouvelle de l'accomplissement de la destinée et t'obligeait à l'oublier, — le brillant (ennemi) qui se dressait contre toi !

(65) *Le sabre de ta puissance (1) a été mis à nu contre lui, ce sabre qui recherche de ses deux tranchants le sang des ennemis qu'il pourchasse.*

C'est le sabre qui abat; celui dont le fil tranchant est la résolution ferme, celui dont l'ornement est la générosité et l'abstention de ce qui n'est pas licite.

C'est un héros ! Il a été élevé au commandement alors qu'il avait vingt ans; il a accompli des prodiges comme il l'avait juré.

Il est généreux ! Pour lui la louange est aussi précieuse que la plus précieuse des jeunes beautés du harem; il est passionné de belles actions, il en est épris.

Il a couru avec son armée en cinq corps couper le nuage des ennemis. Certes, il ne s'en est pas effarouché, brillant, dans la nuit obscure, comme une étoile; et il s'est approché de l'ennemi.

(70) *C'était le nuage dont l'éclair est fait de l'éclat bleu d'acier des lances; le tambour à ses côtés, faisait un bruit de tonnerre et la foudre retentissait.*

Et lorsque j'ai eu terminé ce que mes soins avaient à charge, alors que tous faisaient des vœux pour ce qui te plaisait ou t'implorait,

Nous avons joint à la louange à Dieu la louange: oui, Dieu a confirmé ce qui a été obtenu par lui et l'a fait progresser.

Puis nous sommes retournés vers la forteresse, vraie ka'aba; nous nous sommes dirigés vers elle au matin, vers elle, nâdir pour nos yeux clignotant d'éblouissement.

Or, dès que nous avons pu la considérer, alors que le sol était encore revêtu des vestiges de la razzia et que les chevaux l'ébranlaient,

(70) *Nous l'avons vu à l'endroit le plus élevé du lieu de la prière publique, nous avons cru voir Joseph se dressant dans le mihrab de David.*

Lorsque je me suis présenté à toi au moment de l'autorisation j'ai senti la destinée être à ton service: tu as fait un signe, elle s'est accomplie; le sort a été changé.

Je suis arrivé; j'ai reçu la rosée de tes bienfaits par la propre main qui anéantit une fortune considérable ou la remplace (2).

(1) Ce vers et les deux suivants se rapportent au fils de l'Emir, à qui avait été confié le commandement des troupes (Cf. Dozy, Histoire des Musulmans d'Espagne, IV passim.)

(2) D'après Ibn Bassam, loc. cit. ce vers aurait été textuellement copié dans Al Bohtori.

Car tu as été généreux jusqu'à supprimer pour tout être la pauvreté; tu as rassuré au sujet de la paix au point que pas un cœur n'a eu de crainte.

Sans toi (jamais) côté de là destinée n'est aplani, (jamais) instrument n'est docile, (jamais) sympathie n'est douce.

(80) *A toi le bonheur! Partout où j'aurai accès je chanterai tes louanges. Mais comment mes obligations (à ton égard) pourraient-elles rétribuer tes bienfaits?*

Tu as fait resplendir ma sombre détresse comme une aurore; l'œil de l'envie contemple cette aurore et se referme ébloui.

Tu as fourni à ma détresse un gîte à ta cour, séjour des hautes dignités; ainsi l'ombrage protecteur est proche et la vigne aux fruits murs a eu son appui.

Que de dons et de bienfaits m'ont revêtu (grâce à toi) comme un sondos. A chaque instant je les reçois pour les revêtir, j'en suis enveloppé (1).

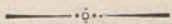
Dons, cadeaux du plus généreux, ils semblent tomber du nuage abondant (de la générosité) ou puisés dans la mer profonde.

(85) *Or, si je suis (pour toi) un esclave, j'ai été (grâce à toi) mis en possession d'une vie aisée, j'ai une haute situation, je brille, et je suis élevé en dignité.*

(1) Pour le mot *sondos* voir note 2 page 99.

VIII

Ibn Zaïdoûn, ministre d'Al-M'otadhid



Introduit auprès de l'émir Al-M'otadhid notre poète devint l'un de ses familiers : « Le gouvernement de Séville, dit Ibn Khaqan (1), fut bienveillant pour lui ; les Sévillans furent fiers de l'avoir pour concitoyen. Il fut auprès, d'Al-M'otadhid b'illah comme un grain du fond de son cœur. Celui-ci prit fait et cause pour lui comme autrefois Al-Mo'tacim pour Ibn Abi Dhouad. Il lui remit en mains les rênes et les brides du royaume et le jugea suffisant pour les consolider. Alors le soleil d'Ibn Zaïdoûn monta, répandit au loin sa lumière. Ses nobles qualités planèrent de haut et brillèrent. Il ne cessa pas de se couvrir de considération et de perdurer dans sa haute élévation jusqu'au moment où le trépas l'atteignit et que sa pleine lune tomba dans les ténèbres ultimes. A ce moment le sol recouvrit une fleur splendide, une fleur brillante. »

Ibn Zaïdoûn, tels les poètes de la cour des Oméïades ou des 'Abbasides, ne laissait pas échapper les occasions de chanter les louanges de son nouveau maître. Un jour, lors d'un retour d'expédition, il lui récita ces vers (2) :

O victorieux, réjouis-toi de la victoire dont l'appui apparaît sous sa forme la plus brillante.

Mets-toi sous l'ombrage de la Prospérité ; on y cueille dans la plantation des Désirs, le plus doux des fruits.

Le Succès est en fleurs. Car, maintenant, combien de gens craintifs soupirent après toi, voulant vivre dans ta familiarité !

D'être près de toi, au milieu d'une générosité (semblable à) une pluie bienfaisante naît ce qui parfume les soirs des jours et donne un éclat vif à l'aube des matins.

(5) *Que l'Inquiétude, qui se plaint du malheur, fasse halte loin de toi, dans la nuit de l'infortune, avec le retard de l'aurore !*

Dis à l'échanson qui nous verse à boire de renouveler les coupes ; dis à notre chanteur de faire durer le morceau mélodieux !

(1) Cf. IBN KHAQAN, *Qalaïd*, p. 80.

(2) Voir le texte, 3^e partie, n° 38. — Il est donné par le manuscrit C fo. 59 et 60 ; — MAQQARI, éd. de Leyde II, 192, — éd. du Caire, II, 185, donne les vers 1 à 7 et 14 à 21.

L'ivresse que nous voulons c'est l'ivresse occasionnée par ceux qui chantent la renommée, ce n'est pas l'ivresse excitée par le vin...

Mes vers viennent comme l'offrande au plus distingué parmi les artistes dans la magie des vers pour leur éloquence, et (parmi les artistes) dans la prose.

A mon cas s'applique bien le proverbe populaire au sujet de l'importateur de dattes au pays d'Al-Hadjar (1).

(10) *Mais l'excuse (ici) est brillamment recevable : l'expression plaintive de l'amour sort toujours quand l'amour envahit le cœur.*

Puis il y a un serviteur qui a été favorisé, un servileur envers qui la générosité du maître a été immense, et (ce servileur) a remercié.

Qu'aucune Prospérité, sauf ton propre bonheur, ne puisse montrer ses fils réussissant dans leurs desseins !

Puisse-tu humer au matin la coupe de la satisfaction, — satisfaction d'un roi provenant surtout de sa noble conduite !

Lorsque tu as taillé en pièces les ennemis de ta puissance tu as détourné sur eux, loin de toi, les calamités des pleurs.

(15) *Une immense ardeur a débordé crevant sur eux comme un nuage ; et leur boisson, composée des malheurs et de la haine, en a été arrosée suffisamment.*

Il a marché aussi en tête des gens celui qui venait le second derrière toi tandis qu'il voyait ses traces (à cause des blessures) comme des fleurs qui suivaient ses pas.

Vous avez tous deux embelli les temps présents tandis que votre autorité s'étendait sur eux comme s'étend la première lueur des aurores.

Puissiez-vous perdurer dans votre gouvernement puissant dont le Destin lui-même forme une partie de la garde qui le protège.

(Perdurez tous deux) abaissant quiconque a été tyran, extirpant l'ulcère de l'oppresseur, relevant quiconque a trébuché.

(20) *Soyez les deux étendards de ralliement pour ceux qui se trompent de route, les deux nuages de générosité pour ceux qui se plaignent de la misère de la stérilité, les deux pleines lunes pour ceux qui vous regardent.*

(1) Allusion à un proverbe arabe *كاستبضع التمر الى هجر* (Cf. MAÏDANI (éd. de Boulaq, II, 83) — Voir aussi FREITAG, *Arabum proverbialia*, t. II p. 350. Peut-être y a-t-il encore une réminiscence du vers de Nabigha Djabdi, cité par Maïdani :

وان امرا اهدى اليك فصيدة كاستبضع تمر الى اهل خيبر

« L'homme qui veut t'envoyer un poème de louanges est comme celui qui veut vendre des dattes aux gens de Khaïbar. » En d'autres termes : les louanges que le poète t'adresse sont pour toi superflues tellement tu es loué. Le même proverbe est cité sous une forme un peu différente dans la *Omda* d'IBN RACHIQ (t. I p. 3)

لاكون كجالب التمر الى هجر ومهدي الوشي الى عدن

« Je serai comme l'importateur de dattes à Hadjar ou l'expéditeur de tissus de soie à ramage à Aden. »

Notre époque se pare de vos hautes qualités comme un bosquet se pare du calice des fleurs.

Notre poète devint ainsi un des familiers intimes de l'Emir. Il semble n'avoir laissé passer, de la vie du prince, aucune circonstance sans la célébrer par des vers, Un jour il le félicitait d'une guérison (1)

J'ai loué la fin du traitement qu'a suivie une guérison radicale.

Tu en es sorti comme le sabre lorsqu'il sort brillant du fourreau.

Tu restes pour le monde dont tu es le remède au milieu de tous les maux ;

Tu conserves aux hommes la protection (de la puissance) et tu l'as partagée entre les partisans.

(5) *O le meilleur de tous ceux qui ont monté le coursier généreux, marchant à l'ombre de l'étendard de la foi ;*

Qui as volé, plein de courage, au jour de combat ; qui as été généreux le jour des dons,

Les bonnes nouvelles de ta santé sont (pour nous) une récompense : puissent-elles durer sans fin !

(Puisent-elles durer) au milieu d'un pouvoir aussi long que le siècle, et préservé de toute décrépitude,

Dans la joie qui accompagnera l'accomplissement de ta destinée comme la bordure accompagne le manteau.

(10) *Bois ; Car le zéphyr a rendu douces les feuilles, parure de l'air.*

Et nous verrons, par ta personne, la beauté dominante se pavaner dans des vêtements éclatants.

Sois-nous conservé pour notre rançon si nous traversons une occasion semblable !

Une autre fois, avec des vers aussi, il lui faisait hommage de beaux fruits (2) :

Elles viennent à toi semblables au vin frais dans leur bel aspect et leur beauté.

Fondantes, elles n'eussent point eu faveur auprès de toi, ni obtenu la chance d'être acceptées.

Je les ai laissées, les jaunes mêlées aux blanches ; la meilleure d'entre elles est celle qui est petite.

C'est la coupe que recherchent les rayons de l'aurore (pour s'abreuver) ; c'est le vin qu'irise la lumière de l'asil (3).

(5) *Elles se sont proposé la visite du pieux par excellence ; elles ont voulu être un don pour l'homme le plus considérable.*

(1) Texte, 3^e partie, n^o 39. — Il est donné par le manuscrit C fol. 44 r. ; — la *Kharida*, fol. 159, donne les sept premiers vers.

(2) Texte, 3^e partie, n^o 40. — Il est donné par la *Kharida*, fol. 155 v. et le manuscrit C fol. 62 v.

(3) L'*asil* est la partie de la soirée entre le moment de l'*acer* (environ quatre heures du soir) et le coucher du soleil.

Il lui disait encore en l'invitant à boire (1) :

Cette boisson, ce sont des pommes liquéfiées ; de même les pommes sont du vin congelé.

Bois donc son nectar dans sa fraîcheur glacée, et ne laisse pas pour demain le plaisir à prendre aujourd'hui.

Un jour Ibn Zaïdoun chantait un morceau dont le prince admirait la mélodie. Celui-ci ordonna au poète de le répéter. Ibn Zaïdoun improvisa alors sur le même mètre et avec la même rime (2) :

Ma nuit, si longue qu'elle soit, auprès de toi me paraît courte. Ta venue guérit mon cœur endolori.

Et si l'éloignement, comme le vent violent, m'avait, par son souffle, écarté loin de toi, j'aurais regretté le zéphyr de la vie pleine de fraîcheur.

Ainsi, lorsque je m'oubliai longtemps dans une erreur et que le 'Adzrite ne me montra point un visage bienveillant,

Je trouvai en Abou 'lQâsim le victorieux, l'aidé de Dieu, un maître indulgent.

(5) *Ses roseaux (à écrire) sont comme ses épées ; leur grincement ne cesse de protéger comme le cliquetis des armes.*

On voit, par les diverses citations que nous venons de faire, que la littérature et en particulier la poésie étaient, à la cour de M'otadhid, en grande faveur. Il y avait, à ceci, des raisons prenant leur origine dans la coutume traditionnelle ou dans l'histoire arabes, surtout dans les coutumes importées en Espagne par les originaires des tribus orientales. On peut affirmer qu'à ce moment, à Séville, l'influence des poètes n'était ni un effet du hasard, ni un effet des goûts personnels du prince. En Espagne musulmane, dans la lutte pour la prédominance entre chefs arabes et chefs berbères, M'otadhid, par ses ancêtres les qadhis Beni 'Abbâd, était le représentant de l'influence arabe, de la tradition islamique la plus pure. L'élément oriental, sur lequel l'Emir s'appuyait, était le plus nombreux, le plus affiné, le plus

(1) Ces deux vers ne sont donnés que par la *Kharida* fol. 155 v.; en voici le texte :

الراح تفاح جرى ذائباً كذلك التفاح راح جامداً
فاشرب على جامدة أدوية ولا تدع لذة يرم لغداً

MAQQARI, éd. de Leyde, II, p. 486, — éd. du Caire, II, p. 392 ; — et la *Kharida*, fol. 155 v, citent encore deux vers prononcés dans une circonstance analogue. Les voici :

يا من تزيت الريا سة حين اليس ثوبها
جاءتك جامدة المدا م بخذ عليها ذوبها

« O toi qui, en revêtant la pourpre, as embelli le gouvernement, Voici, pour toi, du vin congelé, goûtes-en la douceur. »

(2) Texte, 3^e partie, n° 41. — Il est donné par le manuscrit C fol. 59 r. et par MAQQARI, éd. de Leyde, II, 192, — éd. du Caire, II, 185.

riche. Le pouvoir de l'Emir, comme tous les pouvoirs soucieux de durer était bien obligé de se préoccuper de l'opinion publique. Dans la pratique il devait tenir compte des anciennes institutions arabes, de leurs éléments traditionnels quelquefois mal définis, souvent gênants pour l'autorité suprême et restrictifs de son indépendance (1).

Il n'y avait pas, bien entendu, auprès de l'Emir, d'assemblée totalement ou partiellement issue du peuple ou le représentant. Le gouvernement oligarchique de Cordoue, de création récente, et à durée passagère, fut une exception. Mais jadis sous les premiers khalifes, pour se conformer à la tradition ou par prudence politique le pouvoir central tolérait et, quelquefois, sollicitait les assemblées populaires des provinces ou *ouïfoud*. Nous savons que dans les anciens *ouïfoud*, toujours tumultueux, les affaires des tribus étaient passionnément discutées. Les tribus, pour défendre leurs intérêts envoyaient des poètes, jouteurs redoutables. La poésie, c'est un fait, était l'organe habituel de l'opinion publique. Dans les pays aux populations frustes et primitives, où les illettrés sont nombreux, c'est la poésie, plus facile à garder dans la mémoire à cause du rythme des vers, qui a servi à conserver les traditions, les faits qui ont frappé l'imagination des foules, ou qui ont touché vivement à leurs intérêts. Chez ces populations le poète représente, par excellence, l'élément intellectuel. Dans l'antiquité arabe on le considérait comme porte-parole de son groupe ; témoin, ces vers de Farazdaq :

« Je suis disait-il le gardien vigilant des gens de mon clan ; pour défendre leur honneur il y a moi ou ceux qui me ressemblent. »

Les poètes tinrent, en quelque sorte, la tribune permanente du peuple arabe et furent, toute mesure gardée, l'organe de l'opinion publique, les journalistes de leur époque et de leur tribu. La poésie, plus puissante que la politique, limita plus ou moins les excès de l'arbitraire. Le désir d'échapper aux traits de la satire amena d'heureux résultats (2).

Pour combattre à armes égales le gouvernement eut des rimeurs à sa dévotion ; il rechercha la bienveillance de tous les poètes, au moins leur neutralité. Les productions de ces divers personnages, colportées par les voyageurs, les chanteurs populaires, surtout les caravaniers, pénétraient dans les régions les plus lointaines des pays de langue arabe ; elles pouvaient avoir une influence décisive sur l'esprit des populations.

(1) Le R. P. LAMMENS, *Berceau de l'Islam*, I, pp. 252 et suiv., a bien mis en lumière ce côté de la politique arabe à la cour des Oméiades d'Orient. La même politique existait à la cour Oméiades d'Espagne. Cf. Dozy, *Musulm. d'Espagne*, passim.

(2) Pour ce paragraphe et les suivants cf. LAMMENS, loc. laud. pp. 229, 233, 262 et passim, ainsi que les références citées.

« Je suis, dit Djarir, l'auteur de satires originales, se propageant sur le passage du caravanier qui les chante la nuit. »

Et non seulement la poésie politique se répandait plus rapidement que la prose, mais tout le monde ne pouvait lui répondre, elle était souvent sans réplique :

« En tout cas on ne peut l'écarter, l'empêcher de se répandre, lorsque les marchands des caravanes la chantent en se rendant à l'aiguade. »

Telle est l'opinion de Zohaïr (1).

Ces coutumes poétiques, bien antérieures à l'Islam, furent maintenues par les dynasties postérieures. A l'occasion d'un événement extraordinaire, — proclamation de souverain (baï'a), abdication ou naissance, — on convoquait, ne fût-ce que pour la forme, les principaux personnages qui venaient prêter serment au maître du moment. Dans ces occasions les poètes de la cour ou du parti du prince ne manquaient pas de chanter ses louanges.

Mais les services rendus par les poètes, les récompenses qu'ils reçurent, les amenèrent facilement à la vénalité. Le talent s'abaissa jusqu'au chantage; les poètes conscients de leur puissance en abusèrent. Le prophète Mohammed les avait tenus en suspicion à cause de leur indocilité et ne les aimait guère, mais il ne put s'en passer lui-même.

Ne pouvant les supprimer le khalife Moaouïya se les attacha, les assouplit aux desseins de sa politique. C'était un homme d'état toujours attentif à rehausser l'éclat extérieur du Pouvoir, à recourir, dans ce but, à tous les moyens. Dès lors la tradition du rôle des poètes à la cour musulmane fut créée, tradition essentiellement oméïyade et qui fut transportée en Espagne, nous l'avons dit antérieurement, par les descendants de cette dynastie. Parallèlement aux Oméïyades d'Espagne les 'Abbasides développaient cette même tradition en Orient.

Le maintien du brillant littéraire à la cour de Séville était donc pour M'otadhid, à la fois, la persistance de coutumes traditionnelles, et une nécessité politique en face de la pauvreté intellectuelle de ses adversaires berbères. Il se rattachait ainsi aux plus purs, aux plus beaux usages de la cour oméïade. usages qu'il semble avoir aimé, nous n'en disconvenons pas, personnellement. Dans son entourage fastueux, l'Emir, dit Dozy, « toujours homme du monde, toujours grand seigneur, ne faisait rien sans grâce; il apportait un certain bon goût, une certaine distinction, jusque dans ses orgies, et tout en buvant d'une manière immodérée, lui-même et ses compagnons de table improvisaient des chansons bachiques qui se distinguaient par un tact merveilleux, par une grande délicatesse d'expression. Sa puissante organisation se prêtait également au plaisir et au travail; viveur

(1) Cf. AHLWARDT, *The Diwans of the six ancien arabic poets*, p. 84 l. 3.

effréné et travailleur prodigieux, il passait de la fièvre des passions à celle des affaires. Il aimait à s'absorber tout entier dans ses occupations de prince, mais après des efforts surhumains qu'il faisait pour regagner le temps donné aux plaisirs, il lui fallait l'ivresse de nouveaux désordres pour retremper ses forces (1) ».

Combien il y avait loin, pour Ibn Zaïdoun, d'un tel maître aux Benoû Djahoûar proscriptionnaires du vin ! Et la cour, et la haute bourgeoisie de la ville suivaient l'exemple du maître.

Une anecdote rapportée par Maqqari (2) laisse entrevoir le brillant et l'aisance de caractère des gens de cette cour : « Un jour, dit-il, les vizirs Ibn 'Ammar, Aboû l'Oûalid ben Zaïdoun et Ibn Khaldoun, allèrent hors de Séville à un belvédère appartenant aux Benoû 'Abbâd, dans la localité appelée Allonte. Ce lieu était entouré de prairies pleines de fleurs et embaumées, dans les endroits élevés et les bas-fonds, fleurs aux corolles souriantes, resplendissantes de blancheur. C'était au printemps. Les orages avaient abreuvé la terre de leurs premières pluies et lui avaient fait reprendre son manteau, parure éclatante. Les croupes des hauteurs s'étaient recouvertes des voiles verts de leurs plantes et sur les longues et minces rigoles les fleurs avaient formé des colliers (comme) autour d'une gorge. Les cassolettes des fleurs répandaient comme une nappe de parfums sous le souffle de l'air. La beauté odoriférante de ce lieu et ses senteurs laissaient loin derrière elles les plaisirs parfumés procurés par les flacons d'odeurs. Le baume du narcisse y faisait mourir de langueur les paupières somnolentes.

» Les vizirs voulurent se mettre à l'écart pour jouer et se distraire, pour se récréer dans le jardin des fleurs et celui de la littérature. Ils envoyèrent un de leurs compagnons, nommé Khalifa (c'était l'organisateur de leurs plaisirs, le soutien de leur joie), leur chercher du *nebidh* (3) destiné à faire fuir les soucis en tombant lui-même dans le cristal des verres. Ils voulaient chasser de leur cœur, au moyen du vin et de ses excitations, le poids des affaires et tout sujet d'oppression. Ils s'assirent en attendant leur envoyé et la première apparition de son cheval. Dès qu'ils l'eurent vu paraître sortant de la première vallée, ils allèrent à sa rencontre et se hâtèrent pour le rejoindre. Mais il arriva qu'un cavalier du *djond* (4) qui avait lancé sa monture et l'avait frappée tomba sur lui. L'envoyé eut les os fracassés ; son sang se mit à couler ; en même temps le *qemçal* (5) de *nebidh* qu'il portait fut brisé. Quant au cavalier, il se sépara du groupe que l'accident avait réuni ; il partit plein de fougue jusqu'à ce qu'il eût disparu aux regards, craignant de voir ce malheur lui attirer des suites fâcheuses.

(1) Dozy, Hist. des Musulm. d'Espagne, IV p. 70.

(2) MAQQARI, éd. de Leyde, II. p. 163.

(3) Vin de dattes et de raisin sec.

(4) Sorte de garde militaire.

(5) Sorte de récipient destiné à contenir du vin.

Lorsque les vizirs arrivèrent auprès du malheureux, ils s'affligèrent de ce qui lui était arrivé. Puis ils se mirent à parler du temps, de sa fuite rapide, des affaires qu'il amène et de leurs variétés; de son arrivée avec les malheurs et les pertes pour mettre un terme à la joie; du trouble qu'il apporte aux instants les plus doux par les souffrances douloureuses. Ibn Zaïdoun dit alors ce vers :

Pouvons-nous nous divertir alors que la mort auprès de nous tournoie en fantôme? Serons-nous dans la tranquillité alors que les malheurs descendent sur nous (1)?

Ibn Khaldoun répondit sur le même rythme et avec la même rime :

Puisque dans un même jour, — et quels événements d'un jour! — notre gémal est parti en pure perte et nous avons perdu Khalifa (2).

Ibn 'Ammar ajouta de même :

Tous deux étaient des récipients, le récipient du vin et celui de l'esprit. Ils se sont brisés et ne sont plus que tessons et cadavre? (3).

A Séville, au temps des Benou 'Abbâd, les hauts personnages invitaient leurs amis en leur adressant des poèmes en guise d'invitation. Abou 'Amir ben Maslama écrivit un jour à Ibn Zaïdoun pour lui reprocher l'oubli de leurs relations (4) :

Malgré notre voisinage nous sommes restés éloignés l'un de l'autre comme si l'éloignement du lieu de visite nous avait empêchés de nous voir.

Le croissant du jour de la séparation s'est transformé pour moi en (temps de) pleine lune! Alors que le croissant du jour de ton arrivée auprès de moi se trouvait placé au sirâr (5)!

Un bruit odieux s'est répandu: ta liaison avec moi se serait transformée en rupture. Cette absence de visite, en effet, ne ressemble-t-elle pas à une disparition?

Est-il bien que tu te détournes de moi constamment alors que je suis avide, impatient de te voir?

(5) Car lorsque tu t'es éloigné, — et malgré ma longue indulgence, — les tristesses de mon âme se sont exhalées en vain dans ma demeure.

Je l'aurais encore fait entendre de vive voix mon blâme si une migraine ne m'avait relégué isolé.

Aie des égards pour mon désir, conserve nos relations de voisinage, car Dieu a recommandé de vivre en bons voisins.

(1) انلهو والحنوف بنا مطيعة ونامن والمنون لنا مخيفة

(2) وفي يوم وما ادراك يوم مضى فمصالنا ومضى خليفه

(3) هما فخارتا راح وروح تكسرتا فاشفاى وجيفه

(4) Cf. MAQQARI, éd. de Leyde II. 186. — Le *Matmah* d'IBN KHAQAN, p. 23 donne une notice sur Ibn Maslama. Voir le texte des vers de ce dernier dans la 3^e partie n° 42.

(5) Le *sirâr* est la dernière nuit du mois lunaire.

Continue-moi les faveurs de tes visites en toute liberté ; et réjouis par ta fréquentation un homme accablé d'ennui à cause du vide stérile de sa maison.

Ibn Zaïdoûn répondit (1) :

Mon amitié, quoique ma demeure soit éloignée de toi, reste la même que lorsque nous étions voisins :

Je l'ai vu dire : Le jour de la séparation est devenu une pleine lune .. Or, quand donc les pleines lunes ont-elles été privées du sirar ?

Tu as douté de moi parce que je suis ferme, constant ; mais que de constants sont loin de se résigner ?

(5) *Je ne cesserai pas mes relations pour un reproche quoique, cependant, les suites facheuses du vin m'aient nui.*

Mais puisque le vin n'a pas de haine qui subsiste contre moi, comment pourrait-il y en avoir avec l'ivresse ?

Oublierai-je qu'auprès de toi sont les délices d'une vie, tel l'éclat ondulant de la joue orné de perles immaculées ?

Durant des heures les jeux de lumière se jouent entre ces perles comme se joue la rosée dans le calice des fleurs (2).

Et si mon corps avait dû, aujourd'hui, fuir loin de toi, — puisses-tu m'avoir eu pour rançon ! — mon cœur, certes, n'aurait pu fuir.

(10) *Tu étais, habitant loin de moi, l'objet le plus respecté ; auprès de moi, étant mon voisin, comment seras-tu ?*

Une autre fois Ibn Zaïdoûn appelant auprès de lui le vizir Abou Al-Ma'ala 'lMohallab ben 'Amir, lui écrivait (3) :

Combien a été agréable notre nuit passée ! Il faut que la nuit qui vient lui soit pareille.

Abou 'lMa'ala, nous sommes dans la joie ; transporte donc vers nous ta haute personnalité.

Car si tu es absent, loin de nous, la soirée sera dépourvue de sa parure ; viens nous voir, afin que ton esprit nous montre ses beaux ornements.

Tu es de ceux dont l'achat d'une heure de leur temps au prix d'un siècle n'est pas cher.

Un jour, un certain ambassadeur nommé Aboû 'l'Attaf, étant venu à Séville, demanda à notre poète de lui montrer un spécimen de ses célèbres poésiee. Ibn Zaïdoûn tarda longtemps à répondre. Aboû 'l'Attaf s'impatientant, écrivit en vers à Ibn Zaïdoûn. s'étonnant de sa lenteur.

(1) Texte, 3^e partie, n° 42 bis. — Ce texte est donné par le manuscrit C fol. 32 v ; — par MAQQARI, éd. de Leyde, II, 186 — éd. du Caire, II, 181. — C'est le texte de Leyde que nous avons suivi.

(2) Le manuscrit C donne pour le deuxième hémistiche de ce vers :

مجال الظل في حدق النهار

« Comme se joue l'ombre dans la lumière diffuse de l'enclos du jour. »

(3) Texte, 3^e partie, n° 43. — Il est donné par le manuscrit C fol. 32 r. ; MAQQARI, loc. cit., à la suite du texte précédent.

Notre poète lui répondit dans le même mètre et sur la même rime (1):
Tu m'as gratifié des plus précieuses perles, de celles que met au jour le plongeur (qui les tire des profondeurs) des pensées :

Ce sont des mots qui se joignent comme les cils atteints de maladie et qui tombent, — au-dessus des yeux des houris.

En dehors de la cour les réunions privées servaient aussi de lice aux tournois littéraires. Ces réunions privées, les fêtes qui s'y donnaient, étaient une occasion pour la production d'œuvres poétiques. Improviser des vers était un jeu élégant fort prisé des contemporains d'Ibn Zaïdoun. Dans une de ces réunions une jeune femme récita au poète le vers suivant (2) :

O toi qui m'allères (de désir) pour le rendez-vous où je me rendais, es-tu, pour moi, fièvreusement altéré d'amour quand je crie : Combien ma soif est grande !

Puis elle lui demanda d'y ajouter quelques vers du même mètre et avec la même rime. Cette femme aimait un jeune Qoraïchite ; le vizir le savait sans qu'elle s'en doutât. Pour satisfaire à sa demande il lui récita ces vers :

Tu m'as revêtu à tort de qualités (étrangères à moi) dont la maladie est la principale, car tu m'as octroyé le lit de la langueur fiévreuse pour ma couche.

Moi, vraiment, par l'ivresse de l'amour devant un œil noir, par ton charme enchanteur et celui d'une joue si bien embellie,

Lorsque ma tempe noire s'est mise à rougir, j'ai fait voir la ressemblance qui existe entre le Roum et le mulâtre (3).

(Mon sang) est venu vers la joue puis a rebroussé chemin changeant de direction, comme le scorpion qui se ploie par crainte du chasseur.

(5) *Si tu le voulais je te rendrais visite lorsque la chaîne de la nuit se développe et que la terre est cachée dans les voiles de l'obscurité.*

Ma paupière, au moment où les paupières se délectent des fantômes d'une demi-somnolence, ma paupière écarte le sommeil, tandis que la nuit crie : « O Qoraïchite... ! »

C'est ainsi... Et si mon âme se perd il n'y a rien d'étonnant. Ma mort est dans ces paupières embellies (par la peinture).

Cependant la vie d'Ibn Zaïdoun à Séville ne fut pas aussi calme que

(1) MAQQARI, éd. de Leyde, II, p. 186 ; — éd. du Caire, II, p. 182, manuscrit C fol. 33. Voici ces deux vers :

أبدتني من نفائس الدرر ما أبرزت غوائض البكر
 من لينة فارنت نظائرها فرائن سقم الجيمون المحور

(2) MAQQARI, éd. de Leyde, II, 194 et 195 ; éd. du Caire, II, 188 ; — manuscrit C fol. 77 r. Voici le texte de ce vers :

يا معطشي من وصال كنت واردة هل منك لي غلة ان صحت واعطشي

Voir le texte de la réponse du poète, 3^e partie, n° 44.

(3) C'est-à-dire entre le blanc et le mulâtre. Ibn Zaïdoun était de sang mulâtre.

nous l'a dit Ibn Khaqan, ni aussi exempté de souci que le laisseraient supposer les citations poétiques que nous venons de faire. « Lorsque Ibn Zaïdoûn arriva à Séville, dit Ibn Bassam, c'était en l'an 441 (1049 de J. C.). Ibn 'Abbâd le traita avec distinction et par ses bienfaits lui fit oublier sa patrie. Cet Emir jugeait sans doute le poète, — jadis ambassadeur dans les diverses cours d'Andalousie et les connaissant bien, — utile à ses projets d'agrandissement de son royaume. Ibn Zaïdoûn devint un de ses compagnons familiers. Ibn 'Abbâd l'installa dans son cabinet et le chargea de la correspondance politique avec les autres cours musulmanes. Ibn Zaïdoûn fût tout-à-fait à l'aise dans cette charge (1) ».

A peine, en effet, notre poète eût-il rejoint l'émir M'otadhid que commença la période la plus brillante du royaume de Séville. En 442 (1050 de J. C.) M'otadhid battit les troupes de l'émir Modhaffar ben Al-Alt'as de Badajoz, son ennemi du Nord, et anéantit presque ses forces. Cette victoire est célébrée dans un poème d'Ibn-Zaïdoûn (2):

Oui, le succès de tes efforts contre l'ennemi facilitera la direction des affaires alors même que l'ennemi est parti; l'appui de Dieu est avec toi depuis le début.

Ta voie, c'est la bonne direction, c'est de soumettre celui qui a écouté les suggestions mauvaises; ton blâme a été pour celui qui recherche les dépouilles, le tyran, le révolté.

Et tandis que ton auxiliaire passe son temps au milieu de l'ivresse des richesses, ton ennemi s'enfoncé dès le matin dans le gouffre du malheur.

Les bonnes nouvelles (arrivées) en rétribution (de tes efforts) sont un sourire lâché par la destinée vigoureuse; telles les fleurs qui s'ouvrent pour sourire laissent tomber la rosée.

(5) *Ton pouvoir a un bonheur sans limite; si l'on dit: « Il est arrivé au terme (de la chance) », aussitôt il renaît (plus fort).*

Tu as appelé la victoire. Elle t'a répondu: « Me voilà », comme une personne. Tu n'as pas été comme celui qui l'invoquait et auquel a répondu la mort.

J'ai loué le succès de ta présence au milieu (du déchainement) des événements du malheur; tel le voyageur de nuit, arrivant à l'aurore, se félicite de sa marche nocturne.

O 'Abbâd, le plus accompli parmi les rois, le meilleur protecteur, le meilleur pasteur par ses soins constants pour le peuple, l'homme le plus généreux!

(1) Cf. Ibn Bassam, loc. cit., fol. 88 v.

(2) On peut consulter, au sujet de ce passage, RAMON MARTINEZ Y MARTINEZ, *Historia del reino de Badajoz* (Badajoz, 1905, in-4°) pp. 114-117. — Voir aussi Ibn Bassam, loc. cit., fol. 99 v. et fol. 108 et 109 r. — Voir le texte de la poésie. 3^e partie, n° 45. — Il est donné par le manuscrit C fol. 36 v., 37 r. et v.; — Ibn Bassam donne (fol. 99 v. et 100 r.) les vers 1, 4, 6, 7, 11, 21, 25, 26, 28, 30; — la *Kharida*, fol. 138 r. donne les vers 14, 15, 17, 21, 25 et 26.

Tu l'es montré brillant dans tes diverses situations qui se sont développées tout en s'accordant; oui, tu recevras entières les hautes situations en voyant s'élever ton autorité.

(10) Lorsque j'ai demandé (pour toi) l'assistance de Dieu je m'étais réfugié auprès de lui sollicitant pour toi protection, défense, appui.

Je l'ai vu soutenant et développant l'effort que tu avais fait naître. Tout autre que toi se fût arrêté; (l'effort) arrivé à maturité disparaît (1).

Combien les ennemis ont été éloignés de leur premier objet; ils l'ont vu, à l'issue de leur affaire, le plus digne du succès et le plus heureux.

Or, il n'est point de victorieux qui ne fasse remonter à ta chance heureuse l'origine de sa victoire; il n'est point de politique qui n'imité ta décision.

C'était l'égarement d'un séditieux dont tu avais (jadis) élevé la situation jusqu'à ce qu'elle apparût entre les étoiles du Firqad un Firqad (2).

(15) Il a vu cette situation dont il a joui, puis il l'a abaissée lui-même par l'ingratitude de la manière d'agir, vile.

Combien il a transgressé son devoir en persistant dans la révolte! Il travaillait pour celui à qui tu as fait du bien et qui a soulevé le pays.

Combien il a été abaissé quand tu l'as fait monter sur une vile monture! Combien il a été égaré! Or tu lui as fait rencontrer le feu de la vraie direction!

Tandis qu'il persistait dans les malheurs du péché, tu lui as dit: « C'est assez! » Sa violence rebelle rencontra ta mansuétude et fut couverte de miséricorde.

Il avait commis un crime; tu lui as envoyé les bons conseils par affection pure. Il s'est entêté et tu as répondu en y joignant le châtement.

(20) Tu n'as pas cessé ta conduite à son égard attendant le retour de celui que tu avais traité généreusement et qui s'est révolté.

Mais il n'avait point choisi la voie la plus convenable; il ne s'est point paré de l'intelligence, il n'a point remercié des bienfaits; il n'a pas conservé (ton) secours.

On aurait dit que tu lui envoyais (le secours) des chevaux à la course rapide pour qu'il les entraîne contre ton gré. Il s'y est exténué.

Tu lui as fait trainer le pan du vêtement aux raies blanches et noires, dans ta liaison d'amitié, et il l'use au milieu d'une haine (constamment) renouvelée.

Demande au traître, à l'égaré, comment son action criminelle a pu, grâce au dessein, et malgré les vices qui la déshonorent, se perpétuer?

(1) IBN BASSAM, loc. cit., donne la variante :

وجدناك للمحب سعيًا بحبه محركًا ثاوحين انضاح رمدًا

« Nous t'avons vu accourant soutenir l'ami, en raison de son amitié; poussant en avant celui qui voulait faire halte, lorsqu'il a été blessé, pensant périr. » Il s'agirait, dans ce vers, de l'allié de M'otadhid, Ibn Yahia, seigneur de Niébla. Cf. Dozy, Hist. des Musulm. d'Espagne, IV. 82.

(2) Nom de deux étoiles près du Pôle.

(25) Il était, au matin du jour du combat un lion ardent ; à peine s'est-il mis dans l'affaire que le soir il était une autruche male, fugitive, errante.

Le malheur l'a atteint dès qu'il a été entouré par ses ténèbres ; le malheur s'est dressé contre lui, a terminé sa destinée pour toujours !

Mais il a pris garde (l'égaré) de ne pas être trouvé tué, roulé dans la poussière, au retour du matin, ni prisonnier enchaîné.

Combien triste a été la destinée pour Ibn 'Oqaïda, au soir de la journée qui ne l'a point ramené alors qu'elle l'avait vu partir (1).

Il faut y joindre son compagnon de rébellion qui a péri. La rébellion a été guérie ; la guérison prépare (l'établissement) de la bonne direction.

(30) Celui que le malheur a atteint complètement s'est mis à pleurer (son compagnon) comme à pleuré Lebid après la séparation d'Arbad (2).

Puisse, à Ismaïl (3), servir de rançon tout prince bien éduqué ! Dans cette affaire pénible et dure, il a fixé le sort du combat.

Dans la déconfiture des ennemis le Sort a fait périr (parmi eux) des rois, alliés dont la chouette de l'un n'a pas fait pleurer la chouette de l'autre (4).

L'aurore a ramené sur eux la nuit (par le malheur) ; elle est venue et le pôle brillant du soleil s'est couvert de couleur de cendre.

Ismaïl a brillé, tel un croissant au milieu des ténèbres de la poussière ; (les personnages semblables aux) lunes, dans le pays, le regardent avec envie.

(35) Les Baradjim (5) des Senhadja et des autres tribus de moindre importance, sont comme les étoiles du Qad'af abandonnés seuls ou par groupes de deux.

Ce sont des compagnons qui te donnent leur cœur après s'être séparés de l'amitié de ceux qui (jadis) leur témoignaient de l'affection.

Pour eux la parole jurée d'un homme expérimenté est une cantion telle que tous ensemble l'ont acceptée d'une seule voix.

(Ismaïl) portant la cuirasse, réjouit dans la bataille ; dans l'assemblée (délibérante), coiffé du turban et vêtu du manteau, il satisfait le regard.

Il est désavantageux au sabre du Pouvoir de rester dans le fourreau ; le zèle de ce sabre est de peu d'importance dans la gaine.

(40) On n'a point vu un lionceau rester constamment en course ; il cherche à mettre sa proie en pièces lorsqu'il s'est élancé contre l'adversaire.

C'est un héros ! Si tu declares la guerre, fais dresser son étendard. Que l'étendard d'Al Môayad ne cesse pas d'être victorieux !

(1) Allusion à la mort du fils du prince de Carmona, Ishaq. Cf. Dozy, loc. cit.

(2) Le poète Lebid, d'une tribu du Nedjd, était frère utérin d'Arbad, un des chefs de cette tribu. Arbad se vanta de tuer le prophète Mohammed ; mais il fut puni de sa témérité, un rocher l'écrasa. Le poète Lebid le pleura beaucoup et, voyant dans cette mort un avertissement du ciel il se convertit à l'Islam et se retira à Médine. Cf. Caussin de Perceval, loc. cit., III, p. 296-297. — Kitab al Aghani, XIV, p. 93-102 ; XV, p. 136-144.

(3) Ismaïl, fils aîné de l'émir M'otadhid.

(4) Allusion à une croyance des arabes antéislamiques, d'après laquelle les âmes des morts se réfugiaient dans le corps des chouettes.

(5) Famille de l'Arabie antéislamique célèbre par ses malheurs passés en proverbe. Voir note 4 page 44. Le qad'af est la constellation de la Balance.

Qu'il s'abstienne de la molesse du lit de repos ! Qu'il prenne en échange le dos des chevaux à la course rapide comme le vol (se lançant) vers les terreurs du champ de bataille !

Combien un jeune homme se plaint de porter les amulettes (du jeune âge) alors qu'il préfère porter le sabre qui résonne, le sabre au fil acéré.

Avant Ismaïl nous n'avons jamais vu de sabre au fil (réellement) tranchant. Il a reçu le sabre, l'a placé à son côté et s'en est ceint.

(45) Certes s'il a mené jusqu'à leur perfection ses belles qualités il avait accompli antérieurement des actes aux signes pleins de promesses.

C'est lui qui l'a réjoui ! Combien il surpasse les autres hommes par ses origines ! Combien il est politique dans son commandement ! Combien il a embelli (par sa bravoure) le lieu du combat !

Et vous avez tous deux fait boire aux hommes, dans ce que vous leur avez donné, (la coupe de la) satisfaction ; vous êtes parvenus à l'accroissement du but de vos désirs.

La poésie que nous venons de donner sort de la forme traditionnelle des *madah*. L'auteur est entré directement dans son sujet et, sous prétexte de féliciter l'émir, il a exposé les raisons d'une guerre à l'issue particulièrement heureuse. Il semble bien que si ce poème n'avait dû être publié et répandu, colporté dans le public, si la lecture en avait dû être confinée dans le groupe des courtisans, Ibn Zaïdoûn n'aurait eu que faire de telles précautions. Qu'importait aux courtisans et à Al-M'otadhid lui-même la justice dans telle ou telle affaire réclamée par l'ambition du prince ? C'est donc bien pour le public ou les adversaires de l'Emir que le talent d'Ibn Zaïdoûn énumérait les raisons ou les prétendues raisons, causes de la guerre. C'est pour le public qu'il exaltait les origines islamiques des Benoû'Abbâd, Al-M'otadhid et son fils Ismaïl, celui-ci le héros de la dernière campagne ; c'est aussi à destination du public qu'il disait la valeur militaire, le talent politique d'Ismaïl justifiant son accession future au pouvoir.

Nous savons que cet Ismaïl s'étant plus tard révolté contre son père fut tué par ordre de ce dernier ; nous ignorons le rôle d'Ibn Zaïdoûn dans cet événement qu'il dût certainement connaître en sa qualité de ministre. Ce manque de renseignements ne nous empêche pas de constater que notre poète, en tant que poète, joua à la cour de Al-M'otadhid un rôle essentiellement politique.

L'émir de Séville compléta les succès chantés par Ibn Zaïdoûn. En 443 de l'hégire, il annexa à son royaume les principautés de Huelva, Silves, Niebla, Santa Maria de Algarve. En 445 (1055 de J. C.), ce fut le tour de Arcos, Moron, Ronda ; en 450 (1058 de J. C.), Algésiras vint compléter l'annexion de tout le sud-est de l'Espagne à la principauté d'Al-M'otadhid. Les limites du territoire de cet émir allaient de Lisbonne au territoire de Cordoue, et de là gagnaient la Méditerranée entre Algésiras et Malaga (1).

(1) Cf. Dozy, loc. cit., IV, pp. 84 à 86, 95 et suiv. et p. 101.

IX

Ibn Zaïdoûn à la cour d'Al-M'otamid

La mort du Poète

Les services d'Ibn Zaïdoun étaient appréciés selon leur valeur ; et le souverain de Séville ne manquait pas, suivant ainsi la coutume des cours d'Orient, de donner au vizir qu'il estimait le plus la première place après la sienne. Il montrait de cette manière aux yeux de tous qu'Ibn Zaïdoun était, après le souverain, le premier personnage de l'État. Les honneurs et les bénéfices devaient forcément attirer à Ibn Zaïdoûn des ennemis, des envieux. La haine et l'envie profitèrent de la mort d'Al-M'otadhid pour essayer de renverser notre poète. Le prince, jadis menacé d'être détrôné par son fils aîné, avait fait ôter la vie, nous l'avons dit, à ce dernier. Le fils qui lui restait, Al-M'otamid, par sa négligence, s'était fait battre par le souverain berbère de Grenade. Celui-ci lui avait enlevé Malaga et détruit son armée. Que l'on se figure la rage d'Al-M'otadhid en voyant cette principauté lui échapper pour passer à son adversaire, et son armée détruite ! Il fit emprisonner son fils à Ronda et voulait lui faire payer de sa tête la faute commise. Al-M'otamid, grâce à son habileté, sut se faire pardonner. Mais lorsqu'il monta sur le trône à la mort de son père, les courtisans ennemis d'Ibn Zaïdoûn essayèrent de renverser leur rival (1). Les uns colportaient des vers qu'ils lui attribuaient sur la mort de Al-M'otadhid (2) :

Je me suis réjoui de voir celui qui annonce la mort chargé d'annoncer celle du tyran, car le trépas de ce dernier est arrivé.

Le nuage qui donne la pluie fertilisante s'est détourné de ce cadavre : seul a passé sur lui le nuage impuissant à donner de l'eau.

Les autres insinuaient que c'était notre poète qui, par ses conseils, était l'auteur de toutes les cruautés que l'on pouvait reprocher à Al-M'otadhid, particulièrement le meurtre d'Ismaïl et l'emprisonnement de son frère, le nouveau souverain. Certes, les gens de la cour de

(1) Pour ce paragraphe cf. IBN KHAQAN, loc. cit. pp. 8 et suiv. ; — WEIJERS, Loc. de Ibn Zeiduno, 53 et suiv. du texte arabe, 276 et suiv. de la trad. ; DOZY, *Beni 'Abbâd*, II p. 48 ; *Hist. des Musulm. d'Espagne*, IV, pp. 103 et passim.

(2) Ces deux vers sont donnés par les *Hollat-as-Siara* cités par Dozy, *Beni 'Abbâd*, II, p. 48. Voir le texte.

Al-M'otadhid détestaient cordialement les vizirs de l'émir défunt et surtout Ibn Zaïdoun, à cause de la rigidité de ces fonctionnaires. Un membre de la cour fit parvenir au souverain, contre notre poète, le placet suivant (1) :

O roi très-illastre et très-grand, coupe les veines du cou de tout traître qui murmure.

Tranche avec ton épée le mal chez tout hypocrite qui affiche le bien et cache l'opposé.

Ne méprise pas les avertissements en raison de leur petit nombre. Certes les paroles sont quelquefois des épées qui blessent.

Or, souvent, le roi protège son royaume par un seul mot, mot d'un caractère mâle et qui, divulgué par les narrateurs, est loué,

(5) *A plus forte raison un mot que notre populace a déjà commencé à colporter publiquement.*

Dieu sait combien ceux qui ont le même espoir que moi ont redouté ces gens (2) et ont été opprimés par leur crainte !

Les larmes coulent en abondance de nos yeux et le feu de la vengeance brûle dans nos entrailles !

Tu as su — et cette indication ne te sera d'aucun secours car tu es le bien dirigé dans les affaires et tu es un sage —.

Tu as su que les rois ont coutume de craindre leurs fils et font facilement de leur propre sang ce qu'il est défendu de faire.

(10) *C'est pour cela que l'on dit : La royauté est néfaste ; celui qui s'en empare soulève des guerres embrasant, de leur feu, le pays.*

Coupe donc les prétentions de tout méchant placé auprès du roi. Car le mal s'insinue sournoisement ; s'il éclate on ne peut plus le trancher.

Combien de fois l'étincelle étourdiment tombée a tellement grandi qu'elle est devenue une montagne de feu qui a tout détruit.

De même le torrent qui dévaste tout, était, au début une pluie légère qui s'est changée en orage violent.

Et alors les richesses des hommes (pour être conservées) les obligent à sortir et à s'éloigner de leur territoire. Comprends cela ; tu es pour les choses inapparentes, le plus intelligent.

(15) *Rappelle-toi ce qu'a fait ton père à ceux qui étaient suspects. Tu le sais par expérience.*

Il n'a pas laissé vivre un seul de ceux dont il attendait une mauvaise action. Aussi les affaires, pour lui, furent claires et agréables.

Alors pourquoi t'abstiendrais-tu de l'imiter ? Car tu es un esprit vif et entreprenant ;

Pour bouclier tu as la résolution qui ne dévie pas, ton épée est tranchante et n'a jamais été émoussée.

(1) Cf. IDN KHAQAN, loc. cit. pp. 16 à 20. Voir ce poème dans la 3^e partie n° 46.

(2) C'est-à-dire Ibn Zaïdoun.

Tu es dans une situation indépendante ; tes hautes qualités sont un monceau de vertus ; ta gloire dépasse celle de tous ; ta fermeté dans l'exécution tranche comme un sabre.

(20) *Ne laisse pas exister pour les hommes un lieu de suspicion et de trouble. Sois prévoyant ; tes pareils dans les grandes occasions savent l'être.*

Le poète de Kinda (Motanebbi) prononça jadis sur la suite non interrompue des malheurs un vers qui est à connaître :

« Une haute élévation ne préserve des malheurs que si, autour d'elle, le sang est répandu (1). »

Que ce vers te serve de règle habituelle contre quiconque s'opposerait à tes vues. Or, ta manière de voir est sage entre toutes.

Traverse, sain et sauf, le cours de la vie ! Tu es l'ornement et la beauté des jours ; le siècle, sans toi, serait incomplet.

(25) *Que le secours du Tout-Puissant te soit conservé au milieu de la prospérité, tandis que la religion, grâce à ton zèle louable, sera souriante !*

Que l'affliction vienne accabler tes ennemis ! (Qu'elle vienne) telle qu'ils ne puissent la supporter ! Qu'un malheur (tranchant comme un) sabre tombe sur eux !

Sois préservé des revers de la fortune ! Que le matin, l'oiseau du bonheur fasse entendre son chant agréable dans tes ombrages !

Mais Al-M'otamid ne se laissa pas prendre au piège de ces perfides conseils. Il sut, dit Ibn Khaqân (2), distinguer ce que devait faire un vrai roi. Il répondit sur le même mètre et la même rime :

Les dévoyés, qu'ils parlent clairement ou à mots couverts, ont menti. Mon parti est pris, et mon caractère, d'ailleurs, est trop généreux (pour suivre de tels conseils).

Vous avez agi perfidement et vous voudriez que j'agisse de même ? Vous avez (ainsi) cherché à rendre léger le mont Ilemlem (3),

Vous avez voulu rétrécir par l'angoisse un cœur qui ne l'a pas supporté. Mais souvent les lames se brisent dans la gorge même des égorgés.

Vous vous êtes précipités, avec votre calomnie impuissante, contre un homme éprouvé qui toujours résiste à l'absurdité et la met en fuite.

(5) *Comment avez-vous pu espérer une trahison de la part de celui dont vous avez connu la fidélité aux engagements, et l'injustice de la part de celui qui n'est pas injuste ?*

Je serais votre homme ! Non, chez moi la plante de l'iniquité ne porte pas de fruits et je ne démolirai pas l'édifice des bienfaits.

(1) Le vers de Motanebbi, cité ici, se trouve dans le diwan du poète (éd. Dieterici) p. 342 ; — éd. Okbari, II. 360.

(2) IBN KHAQAN lsc. cit., pp. 16 à 20. Voir le texte des vers de M'otamid dans la 3^e partie n° 46 bis.

(3) Montagne sur la route de la Mecque à Taïf, à deux jours de la Mecque. Cf. WEIJERS, *Loci de Ibn Zaiduno*, p. 191 ; EL BEKRI, *Mo'djem* p. 98, donne l'orthographe Alemlen.

Abstenez-vous (des calomnies). Sinon méfiez-vous de ma violente colère qui panâ l'insensé et le rend plus prudent. »

Cette réponse parvint aux oreilles d'Ibn Zaïdoun qui connut ainsi ce bel acte de générosité en même temps que les calomnies colportées sur son compte. Il composa alors le poème suivant à l'adresse de Al-M'otamid (1) :

La destinée, lorsque je l'interroge, est éloquente (quoique) muette ; elle ajoute à mon interprétation ce que celle-ci ignorait. Et maintenant je sais.

Si l'homme évalue les accidents qui arrivent suivant leur propre valeur pour lui, la douceur du miel compense l'amertume de la coloquinte.

J'ai vu, en effet, que ni la négligence ne décide complètement de l'issue des choses, ni la circonspection n'apporte toujours de préservatif.

Combien de gens oisifs vivent dans un bonheur qui étonne ! Ceux qui peinent (dans le labeur) rejoignent les voies (pour arriver à ce bonheur), et il leur est interdit.

(5) *J'ai vu que les efforts sont comme des épées hâtant leur pointe brillante pour devancer (l'épée de l'adversaire). Mais leur pointe est émoussée et ne peut percer.*

Combien de gens sont illustres par l'origine et la situation élevée ! Et ces gens voient se dresser contre eux des gens bas et dignes de mépris.

La plus dure des calamités, dans le malheur, est, pour un honnête homme, de se voir imputer un crime par celui qui l'a commis.

On rencontre l'envieux (aux menées) plus assourdies que le bruit des incantations alors que le serpent bigarré dont la piqure est mortelle obéit aux ordres du magicien.

Dis aux oppresseurs qui font résonner leurs arcs en les tendant : « Vous verrez, sans nul doute, qui sera frappé par vos flèches.

(10) *« Vous avez caché le secret de vos mystères mais il a été pénétré par un homme vigilant, averti de tout cela, et instruit de vos menées.*

« Vous avez préparé, pour les scélérats, la griffe de la calomnie ; et vous avez su qu'elle a été repoussée et rognée.

« Vous avez abandonné la crainte de Dieu (loin) derrière vous ! C'est pour cela que celui qui craint Dieu et s'est livré à Lui, s'est dressé contre vous en adversaire. »

La perspicacité pleine de bonté de Mohammed (2) est telle qu'il n'a pu être détourné de la fidélité à la foi jurée par l'action secrète du cœur d'un calomniateur.

C'est un roi se levant devant les esprits des hommes comme une pleine lune brillante qui orne par sa beauté de sombres jours,

(1) Voir texte, 3^e partie, n^o 46 ter. Il est donné par le manuscrit C fol. 64 v. à 66 r. ; — IBN KHAQAN, *Qalaid*, o. 10 ; — WEIJERS, *Loci de Ibn Zeiduno*, p. 55 du texte et 195 de la trad. latine. C'est ce dernier texte que nous avons suivi. Dozy, *Beni'Abbad*, I, p. 303, donne les vers 9, 10, 13, 40, 42, 44, 45, 46.

(2) Mohammed était le nom d'Al-M'otamid. Cf. Dozy, *Hist. des Musulm. d'Espagne*, IV, p. 86.

(15) Qui éblouit les yeux par le violent éclat de sa lumière et dont la forme immense remplit les régions les plus élevées.

L'éclat d'un front dont les rayons s'étendent en se dispersant permet à celui qui le contemple de se passer des deux autres lunes (1).

C'est une nature telle que le soleil aimerait être son diadème, et les étoiles, comme des perles, en orneraient les côtés.

Ses bienfaits arrosent les bosquets (des assemblées), et de quelle pluie ! — Au milieu de la nuit et le matin ils brillent florissants.

Il tient le perfide à l'écart ; quant au soumis il le rapproche ; la bonne nouvelle (qu'il donne) brille comme un soleil ; la générosité chez lui se couvre de nuages bienfaisants.

(20) Il est valeureux au jour du combat, son visage s'y montre gai et souriant, tandis que celui que la perte afflige y montre un visage dur et sévère.

Il est plein de bravoure ; comme le lion en fureur il se rue sur le danger qui lui fait face. Il est plein de générosité, telle une mer immense qui bouillonne.

Puisse ma personne te servir de rançon (auprès de Dieu) ! ô Roi, à qui tous les rois abandonnent la grandeur et l'élévation.

Tu es le seigneur d'eux tous. Pas un ne peut nier que tu sois devenu le seul, parmi eux, qui ne puisse être égalé.

Quoi d'étonnant (à cela) ? (Le chant) d'éloge, à sa naissance dans l'esprit, voulant te trouver un pareil, en est incapable, tel un terrain stérile.

(25) Car les autres rois n'ont pas, comme ta propre nature, l'éclat brillant qui donne (à son possesseur) une beauté supérieure à celle des astres.

Tu as l'origine pure de la race en don, tu es le chef au panache élevé, tu es le glorieux, l'immense.

Ton intelligence perspicace et douce, pluie tombant avec abondance, raffermi ; ta science est une mer qui déborde ; le feu de ta sagacité brûle avec vivacité.

Oublie le souvenir de Sakhr et du fils de Sakhr (2) ; tu es l'homme à l'intelligence clémente par excellence, tout autre que toi affecte d'être clément.

A toi le pouvoir du pardon (possédé) par l'habile qui ne gaspille pas sa résolution. Quand tu fonds sur quelqu'un tu frappes ; mais tu ne maltraites pas injustement.

(30) Oui, tu as commenté par tes actes le sens du mot perfection. La perfection a existé en toi, mais c'est un mot difficile à définir, un mot au sens étendu.

(1) La vraie lune et le soleil.

(2) Sur Sakhr, cf. CAUSSIN DE PERCEVAL, *Essai*, I, pp. 294, 307, 316, II, p. 402-403 et III passim. Voir aussi note 1 page 88. Le poète dit ici que l'émir M'otamid dépasse Sakhr (Abou Sofian) et son fils Moaouiya en intelligence et en valeur.

Que Dieu soit satisfait de toi pour ton abstinence du mal, pour ton intelligence, pour la crainte bien établie de sa volonté.

Quand tu l'es appuyé sur Lui, il a appliqué son secours à tes affaires, il est Celui qui ne trahit pas.

Comment m'acquitter des obligations créées par les bienfaits qui ont coulé (sur moi) en pluie abondante, une pluie qui imbibe tout.

Tu m'as fait chevaucher sur le dos (du coursier) de l'Elévation dans le rang des honneurs de la haute puissance, rang que la foule n'atteint pas.

(35) Tu as abandonné mes ennemis lorsqu'ils sont venus auprès de toi ; ils sont tous restés geignants, oppressés, murmurants et le nez baissé.

L'injustice était manifeste dans leurs paroles. Tu les as chassés avec mépris, et la rancune dans les conseils a été muselée.

Ils ont été repoussés en arrière par une fermeté constante, arme de la patience, arme dont le manche est solide quand on le met à l'épreuve.

Leur mensonge est le poème de l'inconvenance ; ils ont été aveuglés par (l'éblouissement) d'un poète dont les perles enchanteresses étaient divisées par séries (1).

Tu as montré la pointe acérée de ce poème aux séducteurs sataniques, pointe qui a percé, tandis que le tranchant de leur lame était émoussé.

(40) Des troupes d'hommes ont glapi comme des chacals. Mais tu as rugi d'un rugissement terrible ; avec ce rugissement le lion courageux a effrayé les petits chiens.

Oh ! combien je désirerais savoir si leur impudence reviendra, ou si cette muselière leur aura interdit l'aboïement.

Quant à moi, tandis que l'envie brûlant de colère était confondue, j'ai reçu de ta part les marques de la bienveillance de ta puissance et de ta générosité.

Et les voiles légers d'un bonheur qui ne cesse de montrer la fraîcheur de la jeunesse, quoique tout bonheur soit caduc.

Mes clients n'ont pas trouvé, près de toi, de négligence. Bien au contraire : et ma loyale manière d'agir de jadis n'a pas été cachée.

(45) Une protection bien fortifiée dans ses alentours et qui ne peut se rompre a été facilitée par la vigilance et la perfection.

Où, la reconnaissance d'un homme averti (d'un malheur le menaçant) percera la terre ! J'en colporterai moi-même le récit et le ferai entendre à la troupe de mes ennemis.

Ce sera un parfum, semblable à celui du musc qui s'étend ; et douce à l'odorat des esprits sera l'odeur qui s'en exhale.

Et tandis que les branches (de l'arbre) des actions généreuses seront pendantes, les louanges, telles des colombes qui roucoulent feront entendre une douce psalmodie.

L'Illustration est (chez toi) une bouche souriante à cause de la vasque

(1) Allusion à la réponse en vers d'Al-M'otamid.

(de tes générosités) : la gloire est un manteau (qui l'enveloppe) portant les marques de ta fidélité aux engagements ().

(50) Sois prospère dans les limites du Monde, car tu en es la beauté !
Et accorde tes bienfaits, car tu es le Bienfaisant !

Nous venons de voir Al-M'otamid montrer sa loyauté en refusant d'écouter les perfides conseils. Bien mieux, en maintenant dans ses fonctions celui qui avait si bien servi sa famille, l'Emir fit voir également de réelles qualités de souverain. Il avait eu, d'ailleurs, occasion d'apprécier Ibn Zaïdoûn. Car, nous dit Ibn Khaqân, lorsque que l'émir Al-M'otadhid réunissait ses conseillers Ibn Zaïdoûn occupait la première place au-dessous de l'Emir, ou au-dessous du fils de l'Emir, si le fils remplaçait le père. Faisant allusion à cette coutume Al-M'otamid avait adressé un jour à Ibn Zaïdoûn ces deux vers (2) :

O toi qui occupes une place au-dessous de la mienne, mais qui as dans mon esprit la place la plus élevée,

En mon cœur, mon amilié pour toi décide que tu dois paraître élevé au-dessus de toutes les têtes.

Ibn Zaïdoûn lui répondit (3) :

Est-ce la fraîcheur de la rosée sur le narcisse ? Est-ce le parfum du zéphyr, dans le jardin, sous les ombres de la nuit ?

Est-ce un poème qui m'est arrivé, poème écrit par un roi sachant gouverner et dont les bienfaits enchainent les esprits comme des esclaves ?

Ou bien est-ce un collier de perles symétriquement rangées, réunissant à tout ce qui a une valeur considérable, ce qui plaît ?

Ma réflexion a été stupéfaite d'étonnement pour la nouveauté de cette chose, stupéfaction qui a rendu mon langage muet

(5) Elle a divulgué, au milieu du champ où se meut l'ambition d'un homme (4), un chemin qui égare et qui fait suivre un lot désespérant.

O toi, bienfait produit par la générosité d'Abou 'l Qasim, sois abondant en bienfaits comme le nuage chargé de pluie ! ô clarté du soleil qui fait vivre, brille avec éclat !

O beauté la plus agréable de la création, souris ! ô toi, qui brime les orgueilleux insupportables, prends un visage sévère !

O embellissement, lorsque tu l'y trouves, du cortège royal qui s'avance : ô éclat de l'assemblée (des conseillers),

(1) Pour ce vers nous avons suivi le texte du manuscrit C.

(2) IBN KHAQAN, loc. cit., p. 8. Voici le texte des deux vers d'après les *Qalaïd* :

ايها المنحط عني مجلسا ولد في النفس اعلى مجلسا
بفؤادي لك حب يقتضي ان ترى تحيل فوق الارؤس

(3) Texte, 3^e partie, n° 47. — Il est donné par le manuscrit C fol. 51 v. et 52 r. — MAQQARI, éd. de Leyde, II p. 490 donne les vers 6 et 14 ; — les *Qalaïd* donnent les vers 1, 2, 8, 12, 14, 15 et 16.

(4) C'est-à-dire le champ de la Poésie.

Il ne te suffit pas de m'avoir revêtu de tes bienfaits ; tu mentionnes l'acte royal (inscrit) sur étoffe de soie fine.

(10) Montre-toi bienfaisant ; car, après m'avoir orné de la qualité de patron (le lieu de) ma puissance devient le lieu (où l'on reçoit) des cadeaux.

Tel sera l'accomplissement (de ma situation puissante) ; sa gloire me fera briller aux regards dans un rang élevé ; je pourrai lever le nez.

La vierge des Grandeurs aura été honorée d'une demande en mariage faite (pour moi) par ton intermédiaire ; accorde-moi donc les joyeux dons que l'on fait aux nouveaux mariés.

Tu me donneras l'aide, douce pour toi, afin de m'emparer d'une telle fiancée, et alors nécessairement je serai riche.

Puisses-tu, quant à toi, savourer le miel d'une bouche aux belles dents, miel recueilli sur des lèvres de couleur carminée !

(15) Puisses-tu boire, au soir, le bonheur au milieu (de l'accomplissement) des désirs ! Puisses-tu encore au matin, en remplir les coupes !

Que l'hostilité du sort, dans tes projets d'élévation au sein du Pouvoir, ne puisse te détourner !

Ibn Zaïdoun servit Al-M'otamid comme il avait servi le père de celui-ci. Il fut aussi dur à l'égard des adversaires du Pouvoir, à l'égard de ceux qui lui résistaient ou qui résistaient au Prince, qu'il était dévoué aux ordres de ce dernier. Il disait à Al-M'otamid (1) :

L'obéissance à ton ordre est un précepte d'obligation divine et je vois qu'il a été confirmé d'une manière absolue.

Telle est la loi religieuse qui se trouve être la foi intime. Quiconque l'a désobéi s'est écarté de la voie droite.

Al-M'otamid, malgré les attaques dont le poète était l'objet de la part d'envieux ou d'ennemis cherchant une vengeance, savait le rétribuer avec son affection et ses générosités du dévouement apporté aux affaires. Le poète s'en flattait (2) :

L'odeur de la calomnie m'attriste, tandis que la générosité de la bienveillance m'accompagne.

Cependant je me suis grisé du pouvoir, et sans interruption, du matin jusqu'au soir.

(1) Cf. MAQQARI, éd. de Leyde, II, 490 ; — *Kharida*, fol. 157 v. :

وطاعة امرئ فرض أراه من كل مقترض أو كدا
هي الشرع أصبح دين الضمير بلوفد عصاك لقد الحدا

(2) Cf. MAQQARI, loc. cit., II, 490 ; *Kharida*, fol. 158 v. :

يحييني بريحان التجنى ويصحبني معنفة السباح
فها أنا قد ثملت من الأيادي إذا اتصل اغتبا في باصطباحي

Al-M'otamid, d'ailleurs, avait besoin d'un serviteur de confiance car il menait joyeuse vie sans trop s'occuper des affaires de l'Etat. Il se laissait assez facilement entraîner par une cour plus brillante encore que celle de son père. Les festins absorbaient une partie de son temps et, voulant se montrer galant chevalier, force lui était d'en consacrer le reste aux jeunes beautés de son sérail (1). Pour le rappeler à son devoir, il fallait à Ibn Zaïdouñ des précautions particulières. Il adopta la forme élégante de la correspondance en vers. Un jour voulant l'engager à s'occuper de l'entretien de ses forteresses et à les visiter, il lui écrivit (2) :

Remporte le succès ! Garde avec soin notre prospérité ! Rassemble nos vœux ! Satisfais à nos espoirs !

Et que le secours de Dieu le réjouisse, ainsi que la victoire qui tous deux l'ont parlé avec certitude dans les présages. Ils ont dit :

O roi, sans lequel les esprits perplexes (à la recherche) de la perfection, ne l'auraient point trouvée,

Certainement le fort des Pléiades est bien semblable à la constellation des Pléiades par sa forme, son utilité, son altitude et sa beauté.

(5) *Ce fort désire tant ta visite que, s'il le pouvait, il viendrait vers toi comme un fantôme (pour t'inviter).*

Fais-le jouir de ton arrivée (et de ta visite) pour qu'il trouve le repos. Prolonges-y ton séjour, tu satisfais l'esprit (des gens).

Le fort d'Al Mobârik espère une augmentation. Les Pléiades se trouvent au milieu de son chemin comme un bon augure.

Fais-y circuler (lors de ta visite) les coupes de vin, puis termine-le, augmente-le (et donne-lui) la couleur rouge d'or.

C'est un fort flanqué d'ailes superbes et dont la construction réjouit la vue. S'il marchait il n'irait pas à petits pas (au devant de toi),

(10) *Puisses-tu longtemps fouler ses remparts qu'enloutent des bosquets ! Puisse-tu y trouver des ombrages semblables à ceux du Paradis !*

Mais il ne faudrait pas croire qu'Ibn-Zaïdouñ fût un censeur sévère. Il savait prendre part aux jeux de la cour. Faisant parvenir, un jour, les prémisses d'un pommier à Al-M'otamid, il lui disait (3) :

Tiens, c'est pour toi ; le vin figé s'est présenté à un roi sous la meilleure forme.

Il a trouvé que l'offre de sa douceur, chez toi, aujourd'hui, serait peu prise.

Il s'est changé en morceaux épais et est venu à toi par un stratagème.

(1) Dozy, *Hist. des Musulm. d'Espagne*, IV, 152.

(2) Texte, 3^e partie, n° 48 ; donné par le manuscrit C fol. 62 : — par MAQQARI, éd. de Leyde, II, 616 ; — Id. éd. du Caire, II, 481.

(3) Texte, 3^e partie, n° 49 ; donné par le man. C fol. 62 v. par MAQQARI, loc.cit., II p. 615.

Lorsque ces fêtes donnaient lieu à des tournois poétiques, Ibn Zaïdoun comme au temps de sa jeunesse, savait montrer le brillant de son esprit et trouver les plus douces flatteries pour l'émir. Il lui dit un jour, au retour d'un combat où celui-ci avait été blessé (1) :

O victorieux, tu as accompli tes désirs, et il n'est venu à notre esprit, pour toi, aucun sujet de crainte,

Car les blessures, sont des fleurs qu'a attachées sur toi le manteau fermé par la destinée,

Puisse-t-il rester encore pour fortifier ta gloire un endroit prêt à ce que tu le fasses prospérer !

Que mon poème, ci-inclus, te parvienne ; poème au sens caché dans les mots et voilé.

(5) *Son but est de rendre difficile (la solution) dont le merle ou la tourterelle mâle n'ont point révélé le secret.*

Cette dernière pièce était accompagnée d'une autre poésie dont chaque vers était une énigme désignant un oiseau, et avait en même temps un sens symbolique (augural). Elle commençait ainsi (2) :

Toi, lorsque tu saisis la proie avec les serres, il faut que cette proie qui résiste, obéisse ». etc.

L'émir Al-M'otamid devina l'énigme et répondit à Ibn Zaïdoun (3) :

O le meilleur de ceux qu'aperçoivent mes yeux, (toi qui es comme) un témoignage que n'a pas enlaidi la fausseté ;

O toi qui, lorsque la nuit (des difficultés) a tout recouvert de ses ténèbres, sais faire briller par tes avis une lumière qui éclaire,

Tes conseils sont célèbres, les conseils dégainés comme un sabre au fil tranchant contre les ennemis.

L'oiseau, dont l'énigme est un poème qui a réjoui mon cœur, m'est parvenu.

(5) *C'est un poème (qui est) lui-même le charme enchanteur. Qu'on ne nie point que par lui (par son charme) je ne me sois laissé égarer.*

L'expression et la missive se valaient, on aurait dit du musc et du camphre.

Lorsque mon esprit s'est plongé dans la question, un passereau lui a répondu.

Il s'est envolé de ma pensée, comme un faucon vers l'armée des oiseaux puis il est revenu et c'est lui qui a été pris.

(1) Texte, 3^e partie, n° 50 ; donné par le manuscrit C fol. 55 r. ; — par MAQQARI, éd. de Leyde, II, 615 ; — Id. éd. du Caire, II, 481.

(2) Id., *Ibid.* ; voici ce vers :

انت ان تغر ظاير جليطع من ينـاجر

(3) Le texte des vers de M'otamid est donné par MAQQARI, éd. de Leyde, II, 615 ; — éd. du Caire, II, 481. — Le manuscrit C donne deux vers en plus. Voir notre 3^e partie, n° 50 bis.

Un vers fut lumineux pour moi ; mon esprit s'y attachant avec soin fut retenu par ton amitié.

(10) *Que ton bonheur résulte de ma gratitude ! Qu'il soit augmenté de tout le bien que tu m'as fait !*

J'ai abrégé mon poème, excuse-moi, car quiconque te ressemble, en concision doit être excusé.

Puis, lorsque tu composes en poésie ou en prose, ce qui est composé en poésie ou en prose (auprès de ta composition paraît) plus pauvre.

Que le jardin de la félicité, plein de témoignages d'honneur et d'élévation ne te soit point enlevé !

Ibn Zaïdoun lui répondit (1) :

Mon bonheur a été augmenté par tes bienfaits et la faute de ma destinée (le malheur), grâce à toi, a été effacée.

Mon lot, puisque les rênes de la protection lui étaient nécessaires, a été de m'abriter sous ton ombre.

O fils de celui qui a marché librement dans la voie droite, sûre depuis qu'il s'est offert à la protéger et l'a bien défendue,

Obligé par le destin, qui n'a jamais cessé de se pencher vers lui pour l'écouter, à lui obéir, —

(5) *L'époque a revêtu pour toi la plus riche parure, tu l'es fait, victorieux, l'arbitre de ses desseins.*

Et sur les traces (de ta gloire), ô toi dont la gloire se transmet avec les jours, s'est levé (pour la louer),

Ton esclave, qui n'a multiplié ses remerciements qu'en raison du grand nombre des bienfaits dont tu l'as comblé.

Puisque tu es indulgent, dans tes faveurs, pour sa faiblesse (à te satisfaire), il (lui) est doux d'accepter une tâche difficile.

La solution du charme magique, solution que tu as serti dans des feuillets très-précieux,

(10) *Est un poème dont le contenu m'a énorgueilli lorsqu'il m'est parvenu, objet précieux, inappréciable, conservé comme un trésor.*

Il n'est point étonnant que je sois sous le charme quand ma pensée en contemple l'essence profonde.

Les mots, de leur signification retirent comme une sorte de beauté ; ainsi est embelli par le vin le cristal qui le renferme.

Tu ignorais, lorsque tu as composé ces vers, tout, sauf que tu devais improviser leur contenu.

O descendants de 'Abbâd, votre patronat tutélaire s'est embelli par les bonnes œuvres,

(15) *Et celui qui espérait vous voir en face de révoltés est bien déçu.*

Il tenait son pouvoir de vous lorsqu'il a été destitué, traîné hors de son rang élevé.

(1) Texte, 3^e partie, n^o 51. — Ce texte est donné par le manuscrit C fol. 55 v. et 56 r. ; Maqqari, loc. cit. donne le même texte moins les vers 11 et 18.

Puissiez-vous resler dans la félicité tant que les ténèbres (de la nuit) seront dissipés par l'aurore du matin !

Que votre prospérité, décrétée par Dieu, ne cesse de se diriger dans le sens que vous avez choisi !

On se tromperait beaucoup, cependant, si l'on supposait qu'Al-M'otamid avait abandonné les projets grandioses de son père et de son aïeul pour se livrer entièrement aux plaisirs. Quoique moins ambitieux que ses ancêtres, il n'avait pas négligé leur politique ; il se contentait de la laisser diriger par des ministres dressés par son père et qui le secondaient admirablement. Comme à son père, la possession de Cordoue, capitale de l'Espagne musulmane, ancien siège du pouvoir des émirs oméïyades, lui tenait à cœur. Deux ans après être monté sur le trône, il entra dans Cordoue (fin de 462 h. - 1069 de J. C.) (1). Quelle fut la part d'Ibn Zaïdoûn dans la politique qui rendit le souverain de Séville maître de la capitale musulmane ? Nous l'ignorons, mais nous savons par le texte d'Ibn Bassam (2) qu'Ibn Zaïdoûn était très aimé et très populaire à Cordoue où les gens étaient fiers de leur concitoyen. Nous savons par la même source que les chefs de l'armée Sévillane s'entendirent avec les principaux Cordouans pour ôter le pouvoir aux Benoû Djahoûar et le donner à Al-M'otamid. Or, qui, plus qu'Ibn Zaïdoûn, premier ministre et chef des affaires politiques de son maître, était à même de mener de pareilles négociations ? (3)

La popularité d'Ibn Zaïdoûn à Cordoue fut nuisible à ce poète et fut même cause de sa mort. Il était jaloué par Ibn 'Ammar, un favori d'Al-M'otamid, et ce favori profita d'une circonstance inopinée pour faire partir son rival de la cour et s'en débarrasser.

Après la prise de Cordoue, Al-M'otamid s'était transporté avec sa cour dans cette localité. Tout-à-coup, on apprit qu'une émeute avait éclaté à Séville. Un musulman, étant allé au marché des juifs, prétendit que l'un d'eux avait insulté la sainte loi musulmane ; il se jeta sur le juif et le maltraita. Des troubles en résultèrent. Le commandant de la ville, 'Abdallah ben Sallam, fit saisir et enchaîner le musulman. La foule se révolta et essaya de le délivrer. Le sultan fut prévenu à Cordoue de ce qui passait. Il tint conseil avec ses ministres et on décida d'envoyer à Séville le fils du sultan accompagné de troupes, de quelques ulémas, et avec eux, Abou 'IOûalid ben Zaïdoûn. Celui-ci était alors malade, atteint d'une forte fièvre ; il partit quand même. Son fils, Abou Bekr ben Zaïdoûn lui succéda comme secrétaire et comme vizir. Mais grâce aux intrigues de Mohammed Ibn Martin et de Ibn 'Ammar, il fut renvoyé avec son père au bout de quelque temps. La famille

(1) Dozy, *Beni 'Abbâd*, I p. 46 du texte et 106 de la trad. ; — *Hist. des Musulm. d'Espagne*, IV, 154.

(2) IBN BASSAM, loc. cit., fol. 106 v. et 107 r.

(3) *Id.*, *Ibid.*, fol. 158 et 159.

d'Ibn Zaïdoûn dut alors abandonner sa demeure de Cordoue, depuis peu réintégrée, au grand désappointement des Cordouans. Aboû Bekr ben Zaïdoûn ne tarda pas à regagner Séville. A partir de ce moment la santé de notre poète décrut de jour en jour jusqu'au moment de sa mort qui eut lieu le 15 redjeb 463 (17-18 avril 1.071 de J. C.). Il fut enseveli à Séville. La nouvelle de cette mort causa dans Cordoue une stupeur immense; toute la population de cette ville prit le deuil. L'émir lui-même ne devait pas tarder à s'apercevoir de la perte qu'il venait de faire (1).

(2) *Id.*, *Ibid.*, fol. 106 v. et 107 r. — Par la faute même des conseillers qui avaient fait éloigner Ibn Zaïdoûn, la ville de Cordoue devait être perdue par Al-M'otamid trois ans plus tard et reprise par l'émir de Tolède, Mamoun. Dans cette affaire 'Abbâd, le fils d'Al-M'otamid, ainsi qu'Ibn Martin devaient trouver la mort. Cf. Dozy, *Hist. des Musulm. d'Espagne*, IV, 157-158.

DEUXIÈME PARTIE

LE DIWAN DU POÈTE

- I. Ses sources d'inspiration. Peut-il être comparé à Tibulle ?
 II. La forme générale de la poésie arabe au temps d'Ibn Zaïdoûn. — III. Sa langue poétique ; la métrique. —
 IV. Les genres. — V. Ses imitateurs. Conclusion.

I

Nous venons de suivre la vie d'Ibn Zaïdoûn d'après ce que nous en ont transmis les biographes, les auteurs d'anthologies, ou les commentateurs de ses ouvrages. Nous avons vu un lettré érudit, amoureux d'une princesse, ministre de l'Etat oligarchique de Cordoue, puis emprisonné pour un délit fictif et inventé par ses rivaux. Il est ensuite grâcié, devient ambassadeur du même Etat de Cordoue, et passe au service d'une cour autre que celle de sa ville natale. Enfin il redevient ministre ; mais cette fois il est doublement ministre (1) de l'Emir de Séville, le plus puissant souverain de l'Espagne musulmane à cette époque.

Ce n'est pas sans raison que nous avons suivi dans le plus grand détail la vie du Poète. Il nous a paru que le caractère de sa poésie variait avec les diverses situations occupées par lui : d'abord bel esprit et poète d'amour, puis épistolier poète pendant ses aventures et ses tribulations, enfin poète de cour. Voilà les trois faces de son talent. Sans une ample biographie on ne se les expliquerait guère. Ses diverses poésies, toutes de circonstance, nous ont montré que sa source d'inspiration se trouvait dans le milieu même où il avait vécu. Il a été conditionné par ce milieu en raison de sa passion, d'abord, ensuite en raison des usages de la vie orientale apportés en Espagne par les premiers conquérants arabes, en raison des coutumes de la cour des émirs oméïyades, en raison enfin des vieilles traditions arabes sur le

(1) ذوالوزارتين signifie « chargé des affaires civiles et militaires ».

rôle de la poésie et son importance dans la politique intérieure des tribus.

Au début de sa vie publique, au milieu de ses aventures ou de ses tribulations amoureuses, la passion seule fait vibrer le cœur de notre poète. L'entourage matériel de son amie le laisse presque indifférent ; il ne recherche, dans l'ambiance de Oûallâda, aucune occasion de trouver des images ou des sensations dont les reflets ou le charme pourraient embellir l'objet aimé. Il est passionné, il chante sa passion ; il déteste son rival, il dit toute sa haine ; son cœur est triste, plein d'amertume, il pleure ; il supplie son amante, le reste ne l'intéresse pas :

« *Quand le vin frais m'excite en renvoyant sur moi ses reflets, lorsque mon esclave chanteuse chante pour moi.*

« *Ni les coupes de vin ne font manifester par mon esprit un signe de quiétude ; ni les cordes des instruments ne peuvent me divertir (1).* »

Ceci, chez notre poète, n'est pas une vaine déclaration.

Ici, nous nous permettrons une petite digression. Il est assez extraordinaire qu'un poète aussi passionné qu'Ibn Zaïdoûn dans l'expression de ses sentiments ait pu être comparé à un doux et tendre poète latin, être surnommé le Tibulle de l'Andalousie. C'est Dozy, l'illustre orientaliste hollandais qui, le premier, le surnomma ainsi ; et cette opinion, vu la renommée de son auteur, mérite d'être examinée. Des cas de ressemblance, dans leurs aventures, existent bien entre les deux poètes. Tibulle et Ibn Zaïdoûn ont bien perdu tout ou partie de leurs biens dans une proscription ; leurs amours ont également été mal payées de retour ; tous deux, exilés, malades, ont languï sur une terre étrangère ; entre les deux poètes et leurs amies il y a eu aussi des obstacles infranchissables. Mais c'est là, croyons-nous, tout ce qu'ils ont eu de commun.

En effet, à la suite de la Harpe, la plupart des critiques littéraires ont vanté la douceur et la délicatesse de Tibulle. Le grand critique français l'appelle même *le poète du sentiment* (2). Tibulle a aimé réellement, mais l'expression de son amour reste très indécise. Il a soif de repos et regrette de ne pouvoir le trouver (3).

Ibn Zaïdoûn, dans ses poésies d'amour est plutôt le poète de la passion fougueuse ; ses projets sont violents, pleins de jalousie et de désirs de vengeance. Il n'a point, comme Tibulle, regretté les horreurs de la guerre, ni chanté la mélancolie des solitudes ; son rêve n'a pas été la vie de famille du gentilhomme fermier (4) ; il ne pouvait guère, d'ailleurs, nous vanter les douceurs de la vie de famille. Il est assez compréhensible qu'un musulman n'aime pas à les mentionner ; il ne lui sied pas de révéler au dehors les faits, quels qu'ils soient, de l'inti-

(1) Voir aux textes, 3^e parties, n° 26. vers 42 et 43.

(2) Voir l'article sur Tibulle dans le *Cours de littérature* de LA HARPE.

(3) Cf. R. PICHON, *Histoire de la Littérature latine*, pp. 382 et s.

(4) *Ibid.*

mité familiale (1), surtout si des femmes y sont mêlées. Le poète, chantant son amie, la dissimule derrière un personnage masculin.

Et cependant il est arrivé à Ibn Zaïdoun, emporté par le lyrisme de sa passion, de parler de son amie au féminin (2), contrairement aux usages reçus. Les anciens poètes, en effet, étaient considérés comme des êtres inspirés, des *vales*. Leurs poésies, chant d'amour, ou louange, ou imprécation satirique, était considérée comme douée d'un certain pouvoir d'envoûtement à l'égard de quiconque en était l'objet. Dans les foires de l'Arabie ante-islamique, dans les *wofoud*, le poète distribuait, nous l'avons déjà dit, pour ses héros, la célébrité ou le ridicule. De même une femme chantée par lui était marquée dans l'esprit public : elle appartenait au poète moralement, en quelque sorte malgré elle. Pour tous, elle était sa possédée, sa maîtresse ; elle était diminuée, comme valeur intacte, aux yeux des gens. Dans nombre de cas, chanter une femme était lui faire une insulte qui ne pouvait être expiée que par la mort de celui qui l'avait chantée (3).

Pour les poètes de la période islamique il ne fut pas bienséant de faire des allusions au sexe. L'objet aimé fut dépeint avec des épithètes et sous des traits appartenant aux hommes (4). Quel qu'en soit le motif, ancienne peur de l'envoûtement, ou jalousie des mœurs, ou influence de l'Islam, cette dissimulation est un fait ; et ce fait est admis par l'assentiment public, suprême règle en matière littéraire.

Ce que nous venons de dire suffit pour montrer qu'une comparaison entre Ibn Zaïdoun et Tibulle est fort discutable (5). Peut-être aurait-il mieux valu comparer certains traits de la poésie de l'auteur arabe aux petites pièces de Catulle, poète, lui aussi, de la passion violente. Encore, à notre avis, n'est-il guère possible de mettre en parallèle des poètes de deux mondes si différents, le monde de l'Arabie ou tout au moins celui de l'Orient arabisé, au tempérament violent, à l'esprit concentré

(1) Dans toute son œuvre Ibn Zaïdoun ne laisse rien transpirer sur sa famille. Il mentionne sa mère une seule fois dans sa lettre à Abou Bekr Moslim ben Al Lobbana (voir page 69). Il ne parle jamais de son fils qui lui succéda comme ministre, qui fut poète et dont la biographie est la deuxième du groupe des ministres-poètes dans les *Qalaïd* d'Ibn KHAQAN. Il eut au moins une fille qui mourut jeune. MAQQARI raconte (éd. de Leyde, t. II p. 383) d'après As-Safadi, que l'on fit à cette fille des funérailles imposantes. Mille capitaines (raïs), au moins, y assistèrent. Notre poète dut, suivant la coutume, remercier, après la cérémonie, chacun des assistants par des paroles différentes exprimant toutes l'idée de remerciement. Ceci lui était bien difficile à cause de son affliction et parce qu'il avait perdu ce qu'il avait de plus cher. Mais lorsque cet homme éloquent commença à parler les mots se succédèrent chez lui d'une manière intarissable.

(2) Voir le vers 44 et la fin de la pièce 26 dans la 3^e partie.

(3) Voir l'article de G. DUGAT sur le poète Hodba (Journ. Asiat., 5^e série, t. V, p. 360).

(4) Cf. DE SLANE : *Sur le sens figuré de certains mots qui se rencontrent dans la poésie arabe* (Journ. Asiat., 3^e série, VII p. 175 et s.).

(5) C'est Dozy qui, le premier, dans son *Hist. des Musulm. d'Espagne*, t. IV, p. 216, appela Ibn Zaïdoun le Tibulle de l'Andalousie. R. O. BESTHORN a cité Dozy dans sa biographie du poète (cf. *Ibn Zaiduni vitam*, page 32). Cette comparaison tend à devenir un lieu commun pour les littérateurs qui n'ont pas lu les poèmes d'Ibn Zaïdoun.

sur lui-même, et le monde latin à l'esprit ouvert à tous les rayons, vibrant sous tous les souffles, respirant tous les parfums. Certes, les hommes, sous l'effet de la passion, raisonnent partout à peu près de même sorte ; ils mettent à l'expression de leur passion des formes parfois différentes en apparence, mais semblables au fond. On pourra toujours, si on le veut, comparer un poète amoureux originaire de n'importe quel pays avec un poète amoureux d'un pays différent.

D'autre part, Ibn Zaïdoun n'a pas été seulement un poète de l'amour. Il le fut dans sa jeunesse, mais, plus tard, il fut surtout un poète de cour, chantant les louanges de ses maîtres, ou pleurant leurs vertus disparues avec eux sous la terre. Il demanda alors à l'érudition, à l'art, à la rhétorique, les expressions, les images que, pour cette sorte de poésie, une nature passionnée n'aurait su lui donner.

II

Nous disons les *expressions* et non les *formes*, quoique la forme soit souvent caractéristique d'un genre de poésie. Ceci demande une explication.

Dans presque toutes les littératures modernes, y compris l'arabe, la poésie a des formes diverses : ce sont les moules dans lesquels le poète adapte ses expressions poétiques. Ces formes ont leur importance : elles sont souvent particulières soit à une époque, soit à un groupe ethnique, soit à un genre. Mais au temps d'Ibn Zaïdoun la poésie, — au moins la poésie arabe officielle, — n'avait encore, dans la généralité des cas, qu'une seule forme ; la *qaçida* classique. Nous verrons un peu plus loin une tentative d'Ibn Zaïdoun pour sortir d'un cadre trop étroit.

A cette époque les habitudes du public lettré musulman ne se prêtaient guère à des innovations trop personnelles. Dès sa jeunesse les ambitions du poète, les traditions de sa famille, l'avaient poussé vers la cour. Cette cour oméïyade d'Espagne, dans sa rivalité avec les cours d'Orient, n'avait cessé d'attirer vers elle les lettrés orientaux. Par la force des choses elle avait été, en Andalousie, la conservatrice des traditions littéraires des cours de Damas et de Baghdâd. Or, cette littérature était toute entière dominée par la scholastique de l'Islam ennemie de tout changement qui eût pu paraître révolutionnaire. Les poètes de la cour de Cordoue imitaient, pour plaire aux souverains, leurs devanciers de la cour des premiers Oméïyades. Nous savons par Ibn Khaldoun comment ces poètes se formaient (1). Pour composer, en poésie, il fallait savoir énormément de poèmes, naturellement les meilleurs poèmes. Au temps d'Ibn Zaïdoun l'in

(1) IBN KHALDOUN, *Prologomènes*, texte p. 333 et suiv. trad. p. 373 et suiv.

fluence du *Kitâb al Aghâni*, de la *Hamasa* (1), de Motanebbi, d'Abou l'Ala-al-Ma'ari, était considérable en Espagne. Ce sont, du reste, ces derniers poètes qu'Ibn Zaïdoûn a imités de préférence. Comme eux, il ne connaît qu'un genre de poème, c'est la *qaçida*. « D'après les anciennes règles l'auteur d'une *qaçida* devait commencer par mentionner les campements abandonnés, puis il se lamentait, priait ses compagnons de s'arrêter, tandis qu'il rappelait le souvenir des habitants partis pour chercher d'autres campements et d'autres aigüades. Il abordait ensuite la partie amoureuse, se plaignait des tourments de la passion et par là attirait sur lui l'attention et l'intérêt ; il racontait ses voyages pénibles et fatigants dans le désert, parlait de la maigreur de sa monture dont il faisait l'éloge et la description. Enfin il terminait par le panégyrique du prince ou du gouverneur à qui il récitait son poème, afin d'obtenir les marques de sa générosité (2). » Cette dernière partie avait été ajoutée par les poètes de la cour oméiyade de Damas et ces derniers furent suivis par Abou Tammam, Bohtori, Motanebbi, etc. (3).

Cette forme de poésie fut critiquée par quelques bons esprits et l'on trouva ridicule que les gens de Damas, de Baghdad ou de Basra vantassent les qualités de leur chamelle, eux qui n'avaient jamais perdu de vue les minarets de leur ville natale (4). Ils ne pouvaient chanter l'eau courante et pure parce que dans le désert il n'y avait que l'eau saumâtre des puits, ni décrire les prés couverts de narcisses, les bosquets pleins de myrtes ou de roses. Ils étaient réduits à ne parler que des plantes désertiques, l'absinthe ou le basilic (5). Il fallait à leurs lecteurs ou à leurs auditeurs avoir fait de longues études pour se rendre maître de la langue des poètes, et la faculté d'imagination pour se transporter en esprit dans les solitudes au milieu de la nature sauvage où les auteurs avaient conçu leurs tableaux. La poésie tendait à ne plus être à la portée du grand public.

Dans la réaction provoquée par les chantres des Oméiyades et des Abbasides, la réforme porta moins sur le moule du poème que sur les sujets chantés. Motanebbi, notamment, et ses imitateurs ne conservèrent parfois de la *qaçida* que les mètres en usage. Ce fut une des raisons pour lesquelles quelques littérateurs, même encore au temps d'Ibn Zaïdoûn, leur déniaient le titre de poètes (6).

(1) Recueil de poèmes arabes, composé par Abou TAMMAM. Il y a aussi un recueil de même nom composé par AL BOHTORI. Ibn Zaïdoûn semble avoir surtout connu le premier.

(2) Cf. R. BASSET, *la poésie arabe antéislamique*, p. 47 et Ibn KHALDOÛN, *Prolégomènes*, texte p. 323 et trad. p. 367.

(3) Cf. R. BASSET, loc. laud., p. 46 ; — Ibn KHALDOÛN, *Prolégomènes*, p. 358 du texte et 401 de la trad. dit que, de son temps, les poètes étaient tombés dans le mépris public à cause de cette coutume.

(4) Cf. R. BASSET, loc. laud., p. 49.

(5) Ch. R. BASSET, *Id. Ibid*

(6) Ibn KHALDOÛN, *Prolégomènes*, texte p. 335, trad. p. 375.

On prit pourtant l'habitude de détacher de la *qaçida* sous le nom de *naçib* (changé souvent en celui de *ghazal*) la partie où il est question de la maîtresse supposée du poète (1). De même la partie consacrée à l'éloge du patron ou du souverain, et le cas échéant, aux regrets qu'avaient occasionnés leur mort, fut également détachée. Ces différents morceaux prirent le nom de *maqta'* ou *coupure* même lorsqu'ils étaient composés isolément sans faire partie d'une *qaçida* (2). Au temps d'Ibn Zaïdoûn, l'ancien moule n'avait pas disparu ; il tendait simplement à se transformer. Aussi notre poète ne s'en est-il pas affranchi et s'est-il contenté de le mettre, pour les expressions, plus en accord avec son temps et son milieu.

III

Là encore, nous voyons Ibn Zaïdoûn suivre l'exemple de Motanebbi et de son école. C'est aux poètes de cette école, au Coran, à la poésie ou aux coutumes anté-islamiques qu'il emprunte ses principales images. Chez lui, l'être aimé, homme ou femme, est une pleine lune (3) ; il soupire après lui comme le voyageur du désert après une eau limpide et pure ; il se remémore les bijoux de l'être chéri, ses colliers imitant le bruit des tourterelles qui s'envolent au sommet des arbres ; la taille de sa maîtresse est semblable à la flexibilité du saule musqué ; il compare aussi son amie à une jeune gazelle ou à un jeune faon. Il emploie souvent la nuit ou les épithètes de la nuit pour le malheur ou ses qualificatifs ; il compare l'homme énergique, loyal et pur, au sabre tranchant ou à sa lame, l'impuissant au sabre enfermé dans sa gaine. Il compare les chefs aux étoiles qui guident les hommes dans la nuit. Les embarras qui l'empêchent d'agir, le font songer au chameau entravé, au coursier frémissant d'impatience et que ses entraves blessent. Il est attaché au souvenir de ses amis par le câble de la générosité, générosité semblable au nuage bienfaisant qui donne la pluie. Nous n'en finirions pas si nous voulions relever les comparaisons plus orientales et plus savantes que locales et populaires employées par Ibn Zaïdoûn.

Nous venons de parler de comparaisons savantes. A force de recherche, il en arrive quelquefois, en effet, à une sorte de préciosité, à une

(1) Voir à ce sujet l'étude de M. I. GUMI sur le *Naçib* dans la poésie arabe (Act. du XIV^e congrès des Orientalistes. III, p. 8).

(2) C'est le terme même employé par Marrakochi pour ses citations des poésies d'Ibn Zaïdoûn.

(3) Ces comparaisons sont si nombreuses que nous ne prendrons pas la peine de renvoyer aux textes qui précèdent pour des exemples. Nous remarquerons cependant que les comparaisons tirées du jeu de Maïsir (voir note 1 p. 32) pouvaient à l'époque de notre poète, être assez actuelles. On trouvera des comparaisons analogues et des remarques sur ces comparaisons dans S. DE SACY, *Chrestomathie*, III, 97 (dans une pièce d'Abou'l'Ala al Ma'ari) ; — R. BASSET, *Borda*, pp. 7-8, 10, 36, 44 et 96.

sorte de pédantisme qui ne se comprendraient pas de nos jours, mais qui étaient fort goûtés à son époque, dans son milieu (1). Tel vers imité de Motanebbi ou d'un autre poète semblerait un bas plagiat. Il n'en est rien ; ce sont des allusions, des jeux d'esprit entre lettrés musulmans dans une cour d'érudits parmi lesquels notre poète cherche à faire parade d'érudition. Ici ce n'est pas la plastique de la forme ni l'expression des sentiments qu'il recherche : les allusions grammaticales sont devenues le plaisir du scolastique ou du logicien. Il sait, « de science sûre, sans qu'il puisse y avoir de doute, que le secret de la beauté est dans ce que les cœurs ont voilé aux regards » Il appelle son amie : « un raisonnement qui séduit », son amie « qui discute avec lui comme avec des logiciens et paraît être devenue la science même du syllogisme ». Pour lui, « si les lignes du livre de l'amour offrent des difficultés, ses soupirs en sont les voyelles et ses larmes les points diacritiques. » Sans son ami Ibn Al-Lobbana « le briquet de son talent naturel n'aurait pas fait feu ». Il écrit à Ibn Bord : « Mon amitié pour toi est simple comme un texte qui s'explique sans commentaires ». Il trouve que « les précautions sont quelquefois des flèches qui blessent et les excuses des arcs ». Il reproche à son amie qui refuse de le rejoindre « des raisons subtiles diverses dont les excuses sont la modalité » (2).

Mais ces quelques expressions qui nous paraissent, à nous occidentaux du vingtième siècle, comme des taches trop voyantes sur un fond à couleurs harmonieuses, étaient loin de déplaire aux contemporains du poète. Il rachetait amplement, d'ailleurs, ces expressions par son observation psychologique, par sa science de l'antithèse dont ses poésies, mais surtout la lettre supposée de Oûalladâ à Ibn 'Abdoûs, offrent de nombreux exemples. Dans cette lettre, chef-d'œuvre d'ironie, le poète s'amuse à railler son rival en mettant en contraste ses défauts avec les qualités opposées de gens illustres, ou en lui prêtant des qualités disproportionnées avec la nature ordinaire des hommes. Il y a une remarquable progression dans les épithètes savamment ordonnées, depuis les épithètes qui s'appliquent aux hommes jusqu'à celles de la divinité, pour faire tomber le héros de plus haut dans le ridicule.

Peut-être avons-nous insisté, plus qu'il ne convient, sur les exagérations scolastiques d'Ibn Zaïdoun. On ne peut reprocher à son style l'obscurité, ni à ses images poétiques d'être embrouillées, comme on

(1) C'est l'avis de S. DE SACY, à propos de Motanebbi : « Quelque ridicule, dit-il, que soit un pareil jeu d'esprit, on peut l'excuser en partie, en observant que la science de la grammaire étant difficile et très estimée chez les arabes, toutes les expressions qui tiennent à cette science sont moins triviales parmi eux, et ont plus de dignité qu'elles n'en auraient parmi nous, qui regardons l'étude de la grammaire comme l'apanage des enfants. Peut-être, à cet égard, donnons-nous dans un excès opposé, qu'un observateur impartial ne saurait approuver sans restriction. » *Chrestomathie*, III, p. 46. Sur le même sujet cf. R. BASSER BORDA, pp. 37 et 124.

(2) Voir, pour ce paragraphe, dans la 3^e partie, notamment, les pièces 3 (vers 5), 16 (vers 16 et 17), 19 (vers 13), 25 (vers 4 et 10), 29 (vers 10 et 17).

l'a si souvent fait pour Motanebbi et les poètes de sa suite (1). Dans les vers d'Ibn Zaïdoun les pensées ne se heurtent point ; elles ne sont pas trop accumulées ; elles n'exigent pas, comme quelquefois chez les poètes cités ci-dessus un travail pénible de l'esprit. On ne pourrait même reprocher à notre personnage, comme à certains de ces poètes, l'emploi abusif de chevilles, l'accumulation de noms propres pour remplir un vers (2). Le mot d'Abou 'l Fedà, cité par Silvestre de Sacy : « L'homme parfait est celui dont on compte les chutes », s'appliquerait à notre poète, bien mieux qu'à Motanebbi ou à Abou'l 'Ala (3).

Voilà pour l'expression des pensées. Le vocabulaire dont s'est servi le poète n'est pas moins pur. On ne relève, chez lui, aucun mot, aucune expression (comme chez certains poètes andalous), que l'on est étonné de trouver dans la langue vulgaire de nos jours : mots ou expressions ayant appartenu peut-être au dialecte des tribus arabes fixées en Espagne. Notre auteur n'est pas sorti du vocabulaire des poètes orientaux ses prédécesseurs.

La métrique d'Ibn Zaïdoun s'est aussi ressentie beaucoup de l'influence des poètes des trois premiers siècles de l'hégire. Quoiqu'il soit communément admis qu'un vers arabe doit offrir un sens complet, l'enjambement d'un vers sur l'autre, pour le sens, est fréquent chez notre auteur. Chez lui on trouve peu de modifications aux mètres les plus usuels ; il n'y a aucune licence métrique d'un goût douteux. En revanche les modifications les plus usitées dans les pieds métriques sont fréquentes. Ses rimes sont toujours riches, suivant la mode classique. Dans ses poésies les exemples d'allitération sont très rares (4).

IV

Les littérateurs arabes, probablement à la suite d'Ibn Bassam ont divisé l'œuvre poétique d'Ibn Zaïdoun en *Poèmes de louanges (madah)* (5) *Epîtres (rasâil)* (6), *Elégies (marâthi)* (7) et *Poésies d'amour (ghazal)*

(1) Voir les opinions rapportées par S. DE SACY, *Anthologie*, III p. 28 et s. ; IBN KHALDOUM, *Prolegomènes*, texte p. 338, trad. p. 379 du t. III.

(2) Cf. une citation d'Al Ouahidi à ce sujet dans S. DE SACY, *Chrestomathie*, III p. 28, 29, 34 et 35.

(3) S. DE SACY, loc. cit., III, p. 31.

(4) Nous n'en avons trouvé que deux exemples, n° 28 (vers 13) et 29 (vers 15)

عليك ابا بكر بكرت آله

(5) IBN BASSAM, fol. 96 v. dit :

ما اخرجت من فول ابن زيدون في المديح آله

(6) Id., *Ibid.*, fol. 88 v., dit :

وفد اخرجت من اشارة التي هي حبول و غرور و نواذر اخباره و رسائله...

(7) Id., *Ibid.*, fol. 108, dit : ومن المراثي له

ou *nacib*) (1). Cette division, frappante, au premier abord, par sa simplicité, paraît, après réflexion, tout à fait arbitraire. Quelle différence y a-t-il, par exemple, au point de vue du genre poétique, entre la lettre en vers à Ibn Djahouâr (2), et la fameuse *qaçida* ou poésie d'amour rimée en *noun* (3). Ne sont-elles pas l'une et l'autre des épîtres en vers ? N'en est-il pas de même de beaucoup d'autres pièces ? Même les petites pièces n'ont-elles pas été envoyées souvent comme de simples billets d'amour ou d'invitation ! Si, sans quitter notre point de vue nous examinons l'épître en vers à Ibn 'Abdoûs, n'y trouvons-nous pas tous les caractères de la satire ou imprécation (*hidjâ*) (4) ? D'autre part l'épître adressée à Al-M'otadhid et qui est un poème en son honneur formerait coupée en deux parties à partir du dix-neuvième vers, un poème d'amour en l'honneur de Oûallâda et un *madah* en l'honneur de l'émir de Séville.

En réalité l'épître a servi à notre poète, sous la forme de l'antique *qaçida*, à exprimer ses pensées et ses sentiments dans les divers genres *madah*, *hidjâ*, *ghazal* ou *naçib*. Un exemple typique de *madah* de cette sorte nous est fourni par la pièce 34 de notre troisième partie, pièce que nous avons déjà mentionnée (5). Nous avons dit qu'elle fut com-

(1) *Id.*, *Ibid.*, fol. 92 v. au bas, dit :

ماخرجته من شعرا بن زيدون في النسيب وما يناسبه...

Les quatre passages que nous avons cités dans ces quatre dernières notes sont écrits en gros caractères dans le manuscrit d'Ibn Bassam et servent de titre pour ce qui les suit.

(2) 3^e partie, n° 22.

(3) 3^e partie, n° 26.

(4) 3^e partie, n° 17. Sur ce genre cf. CHEIKHO 'Ilm al Adab, p. 188.

(5) Voir page 93 et note 1. Voici la traduction de cette poésie :

Est-ce l'appel que tu as fait entendre qui a été écouté ? Est-ce dans les escadrons que tu as fait avancer que s'est trouvé l'effet utile ?

Je suis dans l'étonnement causé par un bonheur qui vient me surprendre : tel le désespoir obtenant ce qu'il désespérait d'obtenir.

Une âme impatiente se refuse à l'attermoiement dans l'accomplissement de ma destinée. A-t-elle été déçue ? Sa déception ne saurait la satisfaire.

La confiance dans ce bas monde n'est pas une preuve d'intelligence. Ses vicissitudes, les jours vécus ne sont qu'une jouissance passagère.

Les malheurs viennent par séries dès leur apparition ; tandis que les choses utiles, à leur arrivée, luisent, tel l'éclair qui ne brille qu'une fois.

Les gens de renom, tout comme moi, dans leur destinée, sont tenus loin des faveurs élevées, par la violence même de leur désir.

Sans les Benou Djahouâr jamais mes projets n'auraient été près de s'accomplir ; parmi les héros, ils sont comme le cheval de course qui dépasse d'une encolure les plus valeureux coursiers.

Ce sont des rois (par excellence) ! Les (autres) rois de la terre sont au-dessous d'eux ; telles les étoiles dans la nuit ont au-dessous d'elles les montagnes.

Quoi d'étonnant à ce qu'ils dépassent les autres hommes puisqu'ils en réunissent les qualités : ainsi les mois sont faits par la réunion des jours !

Ces gens, si on veut décrire leurs qualités de chefs, ont tellement de ces qualités, qu'on ne peut en prendre (pour la description) qu'une partie.

Le siècle a été dur (pour tous). Mais pour eux se sont répandues les eaux de la gaieté sereine dans les mystérieuses profondeurs desquelles se trouvent des averses.

posée après le succès de la répression d'une révolte des Béni D'aqwân et de leurs clients. Elle servit à Ibn Zaïdouñ à louer les Benou Djahouâr ses protecteurs, à les remercier, à solliciter de nouveaux bienfaits. On remarquera que le *naçib* a disparu de cette pièce et qu'éloges et remerciements ou sollicitations, la remplissent du premier au dernier vers.

Les épîtres dans le diwan d'Ibn Zaïdouñ, sont assez nombreuses, surtout celles de la deuxième période de sa vie après sa fuite de

En fait de générosité leur visage rivalise de beauté avec leur âme : or, toutes les fois qu'une physionomie est claire et limpide, on écoute avec plaisir.

Ils sont la gloire même ! Pour la (chanter), les beautés de la poésie, dans la composition du poème de louanges, se pressent en foule les unes contre les autres et semblent se heurter.

Abou l'Oualid a reçu la récompense des bienfaits qu'ils ont fait. Ces bienfaits, divisés entre leurs auteurs, forment, réunis chez Abou l'Oualid, un tout.

Il est le généreux par excellence ! Il est celui en faveur duquel les (autres) hommes généreux désirent les plus beaux efforts, il est celui que ne captive point la doctrine nouvelle.

Il est d'une lignée qui l'avait prévu parmi ses successeurs. D'ailleurs la loi divine veut qu'il y ait de tels hommes.

Cet homme est sans défaut ; sa race l'a produit de substance pure. Telle une épée que les ouvriers ont rendue sans paille.

Et certes les épées, dont la matière est bonne, ne sont pas mordues par la rouille dès la sortie du moule.

Il est la joie : les jours s'embellissent de ses qualités de caractère ! Tel le bosquet dont s'embellit le sol sur les collines.

Comme l'eau fraîche et douce, l'eau de son aiguade a été suave pour le buveur altéré étanchant la soif en avalant par gorgées.

Dis au vizir, — qui espérait me voir commettre une faute, — tandis que l'inquiétude l'opprime ou si ses pensées l'ont troublé.

(Dis-lui) : « Assourdis le bruit de la marche du blâme ; derrière (celui qui blâme) se trouve une amitié plus forte qu'il n'est nécessaire. »

« Que veux-tu à celui qui a été récompensé et dont tu as délaissé l'amitié ? De ce délaissement, une affliction inquiète a pénétré son cœur. »

Des partisans ont donné, du fond de leur cœur, satisfaction à l'alliance conclue avec le protecteur ; je suis leur voie en faveur de celui dont nous avons reçu les bienfaits.

Ne suis-je pas digne de recevoir en propre de ta part un bienfait de marque ? Sinon, chez moi, il n'y aurait rien d'obtenu.

Je n'ai point donné, dans la circonstance, un effort avec faiblesse ; bien au contraire j'ai apporté des flèches qui ont fait fuir les événements (malheureux) ou en ont occasionné la chute.

Ne traite pas avec mépris la fonction de ma charge après l'avoir élevée toi-même : Dieu n'élève-t-il pas la puissance qui a été humiliée ?

Les faveurs des bienfaits se sont avancées au devant de toi (pour que tu les donnes) faveurs recherchées par mes espérances du côté qui est pour l'homme le pâturage à exploiter.

Mon remerciement ne cesse pas de se déverser en s'y complaisant sur les événements de ces faveurs, — telle une pluie, alors que les réservoirs se réjouissent de ses averses, —

Remerciement qui brille, qui satisfait par le parfum de son essence ; dans les replis de ses effluves se trouvent des vêtements d'honneur.

Les ennemis ont cru que si je m'absentais ces effluves seraient interrompues. Malheureux qu'ils sont ! La masse immense de l'Océan n'a pas de limite qui la termine.

Il importe peu que l'affaire (qui nous occupe) ait obscurci à ses débuts l'âme du (maître) compatissant puisque les égarés ont été ramenés.

Oui, j'ai été une arête dans le gosier de ces chefs, avant la divulgation de leur opprobre, une arête qui ne se détache pas.

Lorsqu'ils ont été la troupe ennemie, montrant son hypocrisie, je n'ai point joué du bonheur, comme j'en jouissais tant qu'ils étaient tes partisans.

Cordoue. Passons, maintenant aux élégies (1). Ce genre, de destiné à louer les morts, a servi à Ibn-Zaïdoun à louer surtout les vivants. Cela est si vrai que certaines coupures des élégies, coupures données isolément par les *Recueils* ou les *Anthologies* paraissent des *madah* (2).

Chez notre poète les genres poétiques se pénètrent donc mutuellement. A peine pourrait-on, selon nous, diviser ses poèmes en poèmes d'inspiration passionnelle (telles les épîtres à Ibn'Abdoûs, à Oûallâda) et poèmes d'inspiration savante (telles les élégies, ou l'épître à Ibn Djahoûar, etc.) Parmi ces derniers les élégies, peu nombreuses (il n'y en a que cinq) sont à juste titre citées par les littérateurs postérieurs. Les premières composées sentent un peu l'école. La dernière, celle qui fut faite à l'occasion de la mort d'Al-M'otadhîd, peut être prise comme le modèle de ce genre chez Ibn Zaïdoun. Au moment où elle fut composée notre poète venait d'être maintenu par l'émir Al-M'otamid, malgré une cabale sournoise et violente (3), dans ses fonctions de premier ministre. Aussi, rien d'étonnant à ce que la reconnaissance du poète aille à l'émir vivant en même temps que les regrets allaient à l'émir disparu. Voici cette pièce (4) :

ÉLÉGIE SUR LA MORT D'AL-M'OTADHID

Tel est le sort ! Sois ferme contre les accidents qu'il fait surgir, car la marque des hommes bien nés est, en de pareils cas, la patience solide.

Aie la fermeté d'Al Yâs (5) ou celle de d'Ouahcha (6), mais n'amollis point par des pleurs le visage qui porte avec lui le prestige de la victoire.

Combien ils ont été irrités de me voir tisser tes louanges ; mais les bouffées, dans l'odeur pénétrante du musc, ne proviennent-elles pas de son écrasement ?

Que de pointes étincelantes en mes (poésies) leurs pensées intimes ont fait jaillir ! Ainsi la bougie fait surgir la flamme du foyer.

Si tu as réfléchi..... une brèche ne peut empêcher l'aurore matinale de la traverser de ses rayons.

Ces chefs, il ne leur convient pas de trop lever le nez, alors qu'il leur est si facile d'être condamnés à un châtiment qui les mutile.

Tu avais confié, ô Abou 'lOualid tes bienfaits à un sol d'où s'est élevée une mauvaise plante adventice. Que la plantation n'ait aucune croissance, tant que la terre ne sera pas généreusement nettoyée !

La Destinée les a rémunérés pour les bienfaits dont les traces ont été effacées, tandis que la piété envers Dieu ne les détournait pas de leur bas-fonds.

Que ton zèle, à l'égard des ennemis, ne cesse pas de les tenir couchés par terre, tant qu'il y aura parmi les hommes courageux un homme capable de lutter corps à corps !

(1) Peut-être, au lieu du mot *élégie* vaudrait-il mieux employer l'expression *poème funéraire* ?

(2) Par exemple l'extrait donné par Ibn Khaqan dans les *Qataïd* du poème funéraire de M'otadhîd :
أعباد يا أوفى الملوك آلىخ

(3) Voir page 120 et suiv.

(4) Voir le texte, 3^e partie, n° 52. — Il est donné par le manuscrit C fol. 60 r. à 62 v. ; MAQQARI, éd. de Leyde, II, 612, et éd. du Caire, II 479, donne les vers 1 à 6, 8 à 12, 14, 32 à 35, 37 à 45, 49, 50, 52 à 72. Les diverses éditions des *Qataïd* donnent les vers 7 à 10, 20, 21, 24 et 25 ; — de même la *Kharida*. — Ibn Bassam donne les vers 1, 6, 10, 11, 12, 9, 7, 8, 20, 21, 24 et 25.

(5) Sur Al Yâs cf. note 2 p. 66.

(6) Ouahcha, affranchi de Djobaïr b. Mot'im. Cf. *Kitâb Al Aghâni*, XIV, pp. 12, 13, 19 et 20.

Prends garde que ce malheur ne soit pas accompagné d'une sédition qui diminuerait l'excuse que pourrait invoquer ta piété filiale

Même affligée par la perte de son fils chéri une mère se laisse détourner (de sa douleur) ; le plus accablé des gens privés de leurs enfants voit sa peine sans résultat utile.

(5) *Le malheureux, c'est celui qui s'afflige d'une mort ; il en est rétribué par l'affliction. Ce n'est pas le mort (qui est peiné), le mort gardé par le tombeau).*

La vie des hommes est une route vers la mort, route large et frayée. Les hommes y marchent rapidement ; ainsi marche le voyageur pressé.

O toi qui diriges (les autres) sur cette voie, tu as été étourdi (par le malheur) mais l'aurore qui se lève te fera traverser le Sirat ou la mer des ténèbres.

Puisque la mort doit être le but final de tout ce qui vit, il est bien indifférent que la vie soit longue ou courte.

N'as-tu donc point vu que la rétribution finale de la vie est une oppression (de la mort) et qu'il ne sert de rien d'avoir des défenseurs même abondants,

(10) *Au point que la Puissance royale a fait peu de cas de son entourage et ramené dans les parages de son séjour l'armée forte et puissante (1).*

Telle est la violence tyrannique (de la mort) ! Si elle survient par une autre voie que l'arrêt du Destin elle amène avec elle les appétits difficiles (à satisfaire), les voies dures et pénibles (à franchir).

Tandis que la troupe des braves cavaliers bronche au milieu des lances dans la nuit du combat, nuit que l'aurore ne perce pas de ses feux.

Hélas ! la perte a frappé l'âme la plus précieuse parmi les (âmes des) hommes ; la destinée a fait disparaître l'objet précieux le plus considérable pour la bonne direction (des hommes).

O 'Abbâd, ô le plus parfait des rois, le Temps s'est précipité sur toi, le Temps traître par sa nature,

(15) *Est-ce que, — sauf pour lui, — ton illustration n'est-elle pas sa parure ? Et le souvenir de cette illustration (n'est-il pas) un parfum dans la trame de ses jours ?*

Tu as été atteint et frappé (par la mort) ; et de rapides coursiers ne sont pas allés, (pour te préserver), à la charge ; les sabres n'ont pas été tirés du fourreau ; les lances n'ont pas été dressées (2) ;

Des grands (de ton entourage) n'ont point eu à détourner de toi ce qui est à éviter ; un brave n'a point été déçu (dans le combat), un valeureux n'a point obtenu de succès.

Certes, si l'intérieur du sol peut être vanté d'être devenu ta demeure, son extérieur, (sans toi) est devenu vide et sauvage.

(1) C'est-à-dire : « Tu n'est pas mort en combattant ».

(2) Ou « comme la lame brillante de Mâthour ». *Mathour*, nom d'un sabre légendaire fabriqué par les *Djinn*s.

Puissent les fraîcheurs bienfaisantes fertiliser cette terre ! Car ses replis ont atteint les faveurs les plus pures (du paradis).

(20) Que la protection du Salut divin s'étende sur toi en grâces abondantes ! Que la Miséricorde divine s'étende vers toi comme un zéphyr à l'odeur de basilic verdoyant !

Que ce tombeau contracte un pacte avec les nuages ! En versant leurs larmes sur son sol, qu'ils y fassent épanouir le sourire des fleurs.

Il y a en lui un personnage d'une noblesse telle que son élévation ne peut-être surpassée (en illustration) ! sa grandeur ne peut être égalee.

Pur et sans tâche (il repose) entre les dalles (de cette tombe) ; resplendissant comme la lame brillante du sabre (1) dont l'éclat est la marque, (Brillant) comme si la mort ne l'avait jamais brandie vers le sang des combattants, la mort aux étendards rouges couleur de sang.

(25) Et cependant il n'a point négligé de rendre commune à tous sa bonne garde dans la voie du Salut ; de même il n'a été satisfait que lorsque les villes frontières lui sont revenues.

Ceux qui sollicitaient le pardon, à peine chez lui, ont vu arriver (à eux) des dons en même temps que ses (actions généreuses, telles des) averses, favorisaient le pays.

Son esprit vif et pénétrant n'a jamais caché sa manière de voir, comme si cacher quelque chose était dans sa nature une contrainte.

Il ne s'emportait pas dans le traitement des affaires, quoique fondant sur elles comme le faucon sortant du guet fond sur sa proie.

Il veillait secrètement sur les faiblesses de son royaume ; son présage était sûr ; le matin lui apportait une aide ; le soir lui amenait la victoire.

(30) Ainsi en fût-il jusqu'au jour où son destin l'a rappelé et auquel il répondit après avoir accompli le bienfait et comblé le trésor de générosités (déjà répandu).

Or, un soir, le brancard des morts entreprit d'enlever (un homme immense comme le Thabir, mais personne ne put le soulever de sa base (2).

N'existe-t-il donc plus, ô maître, celui qui apporte sans cesse des dons à son esclave, car j'ai été troublé de voir ton départ suivre le bienfait ?

Notre appel pour te saluer s'élève vers toi le matin comme il en avait coutume. Mais, hélas ! l'appel n'est pas entendu, et le voile (qui te cache) n'est pas levé !

Est-ce un désir de reproche contre nous qui nous a éloignés de cette satisfaction ? Mais tu entends, ou bien l'oreille sublime (elle-même) serait affectée de surdité !

(35) Quant aux affaires (conçues) par ta haute intelligence, elles seront protégées après son départ, je te lui jure par le jour de la Résurrection où je lui donne rendez-vous !

(1) Voir note 2 page précédente.

(2) Le Thabir est une montagne très haute entre la Mecque et le mont Arafat. Au lieu de *أمر* à la fin du vers je crois qu'il vaut mieux lire *أمر* et traduire : « mais le brancard ne put le soulever à cause de son poids ».

Pourrais-je l'oublier parce que s'en va le temps de l'obéissance à ton pacte ? Et même avec l'éloignement des temps troubles du malheur mon âme ne saurait rejeter ton souvenir.

Comment pourrais-je l'oublier alors que tes mains, avec des monceaux de richesses, ont rempli mes mains ?

Et si je ne t'ai pas remercié de tous les bienfaits dont j'ai longtemps joui successivement ce n'est point par ingratitude.

Mais cette dépouille vénérée sait-elle que je suis dans un état tel que ma pensée est perdue, égarée à cause même de cet état ?

(40) Nos liens d'affinité n'ont pas été détruits par Mohammed ton lieutenant à l'équité facile, ton fils plein de piété.

Il est le victorieux, l'élevé, le puissant par lui-même et par les qualités dont l'a gratifié la nature mystérieuse.

Il a laissé ma situation ce que tu l'avais faite ; il l'a augmentée de deux dignités dont les produits assurent la gloire.

Il a abaissé, pour me justifier, l'orgueil de beaucoup d'hommes dont la fréquentation est pénible et la vue une épreuve.

Toutes les fois qu'il s'est assis dans son conseil, tandis que sa suite était debout derrière lui, il m'a donné la première place.

(45) En son esprit la plus haute estime pour moi a fait halte ; (dans le ciel de sa pensée) Arclurus, l'Epi de la Vierge et l'Aigle, rivalisent avec moi.

Mes ennemis persistent dans leurs conversations secrètes. Ils disent : « Inutile de demander une décision de droit, l'affaire est réglée. »

Leur salive s'est desséchée dans l'embarras de leur effort et dans leur trouble ; les difficultés de la sorcellerie de leur piège se sont retournées contre eux.

Ma situation s'élève brillant comme une flamme loin du pouvoir de leur rang ; ainsi s'éleva jadis Amr échappant au pouvoir de son ennemi.

A toi le bonheur (1) ! Quand le malheur était (sur nous) la nuée qui obscurcit et cache tout, tu l'es élevé en notre faveur, au milieu de cette nuée, comme la pleine lune dans le ciel.

(50) Nos yeux ont été réjouis, nos yeux que les pleurs avaient brûlés ! Les cœurs ont été rasermis, les cœurs qui avaient battu d'effroi et de stupeur !

Sans toi cette grave blessure eût affaibli notre avis. Or, il a été puissant, alors qu'il ne s'était pas encore remis de son ébranlement.

Et hier, lorsque tu l'es avancé à la tête de l'armée, des espérances, dont le lieu de séjour est la rancune, se sont élevées vers toi.

Tu as fixé au sujet des préceptes de la prière un point grave qui sera suivi de la piété, précédé par la purification.

Avant que tu résolves les difficultés des œuvres surérogatoires, des gens s'y libraient jeûnant alors que d'autres rompaient le jeûne.

(1) Le poète s'adresse, ici, à Al-M'otamid.

(55) Tu est allé au soir vers une forteresse dont les environs avaient souffert ; un autre, qui y serait allé au matin, aurait été loin de rivaliser de gloire avec toi.

Puissiez-vous durer ensemble (toi et la fortune) à travers le temps ; que les vicissitudes du sort ne puissent rapprocher pour vous deux une séparation !

Rassemble, hors du campement, les coursiers au front marqué de blanc quand bien même ils devraient périr, car tu n'es ni le lent ni le faible sans expérience.

Soixante dix années n'ont pas donné auparavant aux gens intelligents, pour les entreprises, ce que t'ont donné les vingt ans et ton expérience de la vie.

N'es-tu pas celui qui, lorsque est survenue une affaire difficile, montre à cause d'elle un visage joyeux et un cœur réjoui ?

(60) La destinée, à la suite de tels accidents, ne t'a jamais brisé les ailes. Bien mieux, tu les as réparées à ceux qui les ont eues brisées.

Puisses-tu ne cesser de vivre de nombreux jours dans le bien-être ! Que par eux ta puissance ne cesse d'être fortifiée !

Car tu es un soleil dans les cieux du Pouvoir, cieux dans lesquels s'élèvent autour de nous des étoiles resplendissantes.

Jadis, j'ai douté, je n'ai pas eu confiance dans les jours de ma destinée. Elle était en somnolence, ou le trouble de l'ivresse avait agité ses extrémités.

Maintenant les propos inconséquents de la rêverie ne l'enveloppent plus, le trouble de l'ivresse n'agit plus sur elle.

(65) Il n'y a plus que la joie naturelle du serviteur qui vérifie par lui-même la nouvelle de sa haute élévation.

Je vois la Destinée, lorsqu'elle fond avec violence sur quelqu'un, l'avoir pour bras droit ; et si le monde sourit, tu lui sers de bouche.

Combien de fois, à ceux qui demandent à s'en aller loin de toi, n'as-tu pas dit : « Ici, sont les mains médiatrices, ici est le chef unique,

Ici est la crainte de Dieu, et la science, et la douceur, et la prudence, et les dons généreux, et le courage, et la prose, et la poésie ! »

(Al-M'otamid) est un héros ! S'il rencontre un adversaire il le repousse : s'il prend l'offensive sa marche est considérable, s'il recule c'est pour contenir (l'ennemi).

(70) Ses bonnes actions sont comme la pluie généreuse venue la nuit sur le bosquet : ondée rafraichissante lorsqu'elle arrive, — et non gouttes de pluie éparpillées, —

Qui, aspirée, ne laisse pas connaître la limite de l'étendue de son odeur de musc, et dont l'odeur d'ambre n'a pu être sujet d'orgueil pour le Chahr (1).

Il est un don de Dieu, non une faveur ; c'est un chef sage, non un

(1) Chahr, région du littoral du golfe Persique entre l'Oman et Aden, célèbre par son ambre.



capricieux ; un cœur doux, non un caractère faible ; un héros puissant et non un orgueilleux.

Oui ! tous les bienfaits (de Dieu) ont abouti en toi ! Que Dieu les termine en notre faveur ! Qu'il reçoive notre louange et nos actions de grâces !

Telle est l'élegie sur la mort d'Al-M'otadhid.

Ibn Rachîq, célèbre littérateur contemporain d'Ibn Zaïdoûn (1), nous a donné dans le livre *Al-'Omda*, les règles suivies par les poètes de l'époque ou antérieurs pour ce genre de poésie. Bien entendu le *nasib* du début de la *qâçida* devait en être écarté ; l'auteur devait le remplacer par quelques expressions faisant comprendre qu'il s'agissait d'une mort. Il débutait par des lieux communs sur les vicissitudes du Temps, sur l'ingratitude du Sort, son inconstance et ses variations. Il montrait la puissance des rois ou des peuples anciens et leur disparition ; il tirait ses comparaisons de l'amoindrissement des montagnes usées par les cataclysmes, l'affaiblissement du lion vieilli et restant dans son antre ; de l'onagre surpris par la mort dans le désert malgré la force et la vitesse de cet animal. L'onagre, le lion, l'aigle, d'autres oiseaux de proie, servaient de terme de comparaison à cause de la longueur légendaire de leur vie, ou de leur force (2).

On voit qu'Ibn Zaïdoûn, dans les élégies déjà données et dans celle-ci, s'est conformé aux règles communément admises par les classiques arabes. Il s'est contenté de remplacer certains termes de comparaison par d'autres plus accessibles aux gens de son entourage. Les comparaisons tirées du sabre ont remplacé les allusions à la vie des animaux du désert.

Notre poète semble, dans l'élegie sur la mort d'Al-M'otadhid, avoir cherché à parfaire son œuvre en y introduisant nombre d'idées ou de vers conçus par lui précédemment et dans des circonstances analogues. Il avait déjà agi ainsi pour les poèmes funéraires d'Abou 'IH'azm ben Djahoûar et de sa femme où l'on trouve des réminiscences de l'élegie sur 'Ibn D'aqwan (3). Ce système fut plus largement suivi par lui pour l'élegie de l'émir de Séville dans laquelle dix-huit vers au moins

(1) Ibn Rachîq était né en 390 de l'h. ; il mourut en 463, Ibn Zaïdoûn était né en 394 de l'h.

(2) Cf. IBN RACHÎQ, *Omda*, I pp. 117 à 121.

(3) D'après IBN BASSAM, fol. 110 r. Ibn Zaïdoûn a repris dans son âge mur nombre de poésies de sa jeunesse qu'il a transformées pour divers personnages. Les poésies sur Ibn Djahoûar servirent à glorifier Al-M'otadhid. En parlant notamment du poème funéraire sur Abou 'IH'azm, Ibn Bassam ajoute :

ولد من أخرى في هذا العروص وقد تكرر فيها بعض أبيات الفصيحة الأولى رثا بها
أم أبي الوليد بن جبور يقول في أولها هو الدهر آخ إلى أبيات غير هذه من
سائر أبيات الفصيحة استمر فيها بالتقديم والتأخير والتأنيث والتذكير ثم رثا بها
عبادا المعتضد وجعل أول فصيحة قوله هو الدهر فاعبر للذي أحدث الدهر ثم
اتبعه بقوله حياة الوري آخ

proviennent intégralement ou partiellement d'œuvres antérieures (1). Pour nous, après une lecture du diwan du poète, ces idées ou ces vers sont des répétitions. Mais ces répétitions pouvaient passer inaperçues à une époque où les élégies primitivement composées n'existaient que dans le souvenir de quelques privilégiés, où le recueil des poésies de notre auteur ne pouvait avoir été fait encore. Cependant ceci n'avait pas complètement échappé à certains contemporains d'Ibn Zaïdoun qui se souvenaient des louanges adressées à peu près dans les mêmes termes aux Benoû Djahoûar et à d'autres illustres personnages. Le poète aussi avait senti cet inconvénient dans d'autres circonstances, mais il s'en était habilement excusé auprès de l'émir Al-M'otadhid ; il lui disait (2) :

« Toutes les fois que j'ai loué, jadis, un autre que toi, certainement mes louanges, auprès de mon éloge de ta personne, n'étaient qu'une simple digression.

« Les écuyers fréquentent les hippodromes durant de longues années afin que la pratique de la piste les prépare pour la lutte contre l'adversaire. »

Ces paroles étaient habiles. D'ailleurs, Ibn Zaïdoun avait d'illustres devanciers qui, comme lui, s'étaient assez souvent répétés, et surtout le poète passant pour le modèle de tous les poètes : Motanebbi.

Nous venons de parler des genres poétiques dans l'œuvre d'Ibn Zaïdoun. Nous avons vu qu'il n'était généralement pas sorti des traditions ni des genres usuels de ces genres que les littérateurs arabes du temps (3) appellent les « quatre éléments principaux de la poésie ». Même ses petites pièces de circonstance (*nasib* ou *hidjâ*) empruntent la forme habituelle de la *qaçida*. Cependant nous sommes obligés de signaler dans son diwan trois pièces qui semblent sortir de la forme poétique ordinaire.

Il y a d'abord une sorte d'*ardjouza*, ou poésie du mètre *redjaz* composée à Badajoz à la suite d'une mésaventure arrivée à notre auteur. Cette pièce a dû embarrasser les copistes, car le manuscrit d'Ibn Bassam (4) la donne partie (environ un tiers) sous forme de *qaçida*, et

(1) Dans le poème funéraire sur Al-M'otadhid, les vers 8, 15, et 48 sont copiés ou imités des vers 20, 21 et 27 du poème funéraire sur Abou 'H'azm b. Djahoûar ; les vers 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 18, 66 correspondent respectivement aux vers 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 16, 36 du poème funéraire sur la mère d'Abou 'Ioualid ben Djahoûar.

(2) Texte donné par le manuscrit C fol. 36 v. ; — MAQQARI éd. de Leyde, II, 490 ; Voici ces deux vers :

مهما امتدحت سواك قبل فانما مدحي الى مدحي لك استطراد
تغشى الميادين الفوارس حفاة كيما يعلمها النزال طراد

(3) IBN RACHIQ, *Omda*, I. 77.

(4) Fol. 94 v. et 95 r. du mon. n° 3322 de la Bibl. Nationale de Paris.

partie sous forme de prose rythmée et rimée. Ce copiste semble n'avoir pas su quelle sorte de composition poétique il avait sous les yeux. Le copiste du manuscrit du Caire (1) a transcrit une partie de cette pièce comme si chaque vers était composé de deux hémistiches tronqués ; puis il s'est ravisé et a copié les vers comme s'ils étaient composés d'un seul hémistichie du mètre *redjaz* et dans la variété de ce mètre dite *manhouk*. Je crois que, cette fois, le copiste a raison. Voici ce poème dont la forme est unique dans le *diwan* : (2)

- O pleurs coulez à votre gré ;
O mon cœur le moment de te fondre est venu,
Puisque le malheur est venu au matin pour (me) frapper.
Je n'ai point prévu, contre moi, dans sa rencontre, un tel accident.*
- (5) *L'amour a rempli mon cœur de pensées endeuillées
Dans l'Ouest, lorsque j'y suis venu, un soir, en étranger.
La malchance m'a humilié dans la souffrance :
La maladie est d'autant plus forte que le médecin est plus loin !
Plût à Dieu que le vent du Sud-Ouest élève son souffle*
- (10) *Pour venir le soir, avec une constance amicale, sur
Des territoires qui nous envoient un parfum
Dont s'imprégnerait le zéphyr dans ses effluves.
Ce vent rafraîchirait l'ardeur du cœur embrasé.
O toi qui poursuis ta marche de jour et de nuit,*
- (15) *En allant vers l'Est, l'exil est une humiliation qui fait souffrir.
N'as-tu pas entendu le proverbe usuel :
Envoie en ambassade un sage et consulte un (homme) prudent
Lorsque tu arrives en pays ami.
L'étranger demande des éclaircissements sur les choses nouvelles (pour
lui),*
- (20) *Tandis que l'homme du pays est à son aise, au large.
L'étranger est confus devant ce que montre le pays
En fait d'actes qui éprouvent (en bien ou en mal) les cœurs.
A l'endroit où je fréquentais un jeune faon esclave,
Tout en luttant (de ruse) contre le gardien pour (favoriser) notre liaison,*
- (25) *Que de fois j'ai passé la nuit, la nuit très noire !
Lorsque (le jeune faon) avait doublé dans son ivresse le mélange des vins
Son collier, telle une tourterelle, faisait entendre un roucoulement
joyeux (par le bruissement des perles).
Je le tirais à moi, comme un doux fruit cueilli, délicat ;
Je humais son sourire aux dents blanches,*
- (30) *Lorsque, tout à coup, survint un soupçon pour m'importuner.
L'horizon commençait à vouloir s'éclaircir.*

(1) Fol. 85 r. à 86 v. du manuscrit mentionné ci-dessus.

(2) Texte, 3^e partie, n° 53. Il est donné par le manuscrit C fol. 85 r. à 86 v. ;
IBN BASSAM, loc. cit. fol. 94 v. et 95 r.

*Je me précipitai, courant. — Avais-je vu le chacal (1) ?
Est-ce ma faute ou mon sans-gêne qui est à blâmer,
Par celui après qui je n'ai plus avalé de boisson (enivrante) ?*

(35) *Combien il fut vexé ! car il a dit : « Ni confusion,
Ni honte atteignent l'inconstant,
Pas plus qu'un blâme ne peut atteindre le vaincu (par l'ivresse) (2),
Or, depuis longtemps, les fautes ont été imputées à crime ;
Et, pour mon excuse je ne leur ai (malheureusement) pas dit adieu.*

(40) *Si quelqu'un a été satisfait de me voir dédaigné.
Je n'ai pas laissé de chercher à satisfaire (mon ami) courroucé.
Ce qui me suffirait serait de pénétrer dans son intérieur en l'absence
du maître (3).
Et, de plus, il est utile à quiconque est cause d'une faute, de pardonner.*

Une deuxième tentative du poète nous a valu deux *tekhmis*, sorte de poème qu'Ibn Rachîq appelle *Mokhammas*. (4) Ce poème consiste en cinq hémistiches dont les quatre premiers ont la même rime, le cinquième se terminant par une rime différente. Ces cinq hémistiches forment une sorte de strophe ; le cinquième hémistiche de chaque strophe a la même rime dans toute la pièce quel que soit le nombre des strophes. Quelquefois dans la transcription, les quatre premiers hémistiches sont accouplés deux par deux formant un vers complet ; le cinquième hémistiche, isolé, indique la fin de la strophe. (5) D'autres fois les hémistiches sont disposés l'un au-dessous de l'autre, sauf le quatrième et le cinquième qui forment un vers complet indiquant ainsi la séparation d'une strophe de la suivante (6). La *qaçida*, en *tekhmis*, peut être considérée comme une poésie du genre que nous appelons lyrique. Voici le premier des deux *tekhmis* d'Ibn Zaïdoûn ; c'est une poésie sur Cordoue :

(1) A propos de ce vers on lit dans IBN BASSAM, fol. 95 r. :

فوله هل رايت الذيبا اخذه من فول الراجز يصف بنا ممذوقا
جاء ويصح هل رايت الذيبا
وهذا التشبيه عند اهل التبعد (?) نوع من انواع الاشارة لانه اشار الى تشبيه لونه
بالماء الذي غلب على اللبن فصار كلون الذيب الخ

Il faudrait donc traduire : « Avais-je vu gris ? » ou « Avais-je vu trouble ? »

(2) Le vers 37 manque dans le manuscrit C.

(3) Le vers 42 manque dans IBN BASSAM.

(4) Sur ce genre de poème cf. IBN RACHÎQ. *Omda*, I, p. 119 au bas ; — CHEIKHO, *Ilm al Adab*, I, p. 419.

(5) Comme dans le texte, 3^e partie, n° 54 ; ce texte est donné par le manuscrit C fol. 80 v. et 81 r. ; il est ici, transcrit suivant le système indiqué par l'ouvrage cité du R. P. Cheikha.

(6) Le texte, 3^e partie, n° 55 est transcrit d'après le manuscrit C, suivant cette dernière méthode. Cf. folio 81 v. et 82 r.

1^{re} STROPHE

Que les ondées abondantes d'été arrosent généreusement les traces abandonnées des demeures de nos amis !

Qu'elles tissent sur ces traces (avec les fleurs) comme un vêtement d'étoffe aux dessins bariolés pour les embellir !

Qu'elles fassent pousser, au milieu des fleurs, une fleur brillante comme une étoile !

Combien de vierges belles comme des idoles, ont trainé (jadis) sur de telles fleurs, les pans de leur vêtement,

(5) Alors que la vie était pour nous douce et tendre comme une esclave, et la Destinée comme un serviteur soumis !

2^e STROPHE

J'aime éperdument quelqu'un qui (me) tyrannise ; il est puissant et je lui suis humble et obéissant.

L'odeur énivrante du musc se répand hors des manches de son vêtement.

Lorsque je vais me plaindre à lui de ma passion ardente il ne m'écoute pas ;

Et cependant combien je suis avide d'un peu d'amour

(5) Car le sommeil ne visite plus mes paupières !

3^e STROPHE

(Mon tyran) est (comme) une branche du myrte fructifère à la pleine lune ;

Les regards de ses yeux (sont) la douceur même de l'enchantement ;

La surface de ses joues rappelle le velouté du vin ;

Ses paroles, quand il parle, sont comme (le bruit) des perles qui tombent et se répandent ;

Sa salive, quand on la hume, est un nectar enivrant !

4^e STROPHE

Que la pluie bienfaisante des nuages arrose les alentours du palais !

Que la troupe des tourterelles chante sur les branches des arbres,

A Cordoue, la brillante, demeure des hommes valeureux,

Pays où mes années de jeunesse se sont écoulées chastement,

(5) Où je suis issu d'une race d'homme généreux !

5^e STROPHE

Là, combien de fois m'est-il arrivé, les soirs ou les matins,

Avec toute sorte de gazelle (humaine) au visage brillant, éclatant de beauté,

De croquer des pommes avant de vider les coupes de vin ?

Puis, lorsque les étoiles de l'ivresse étaient à leur apogée,

(5) Nous, pour chanter les louanges du vin, nous étions debout !

6^e STROPHE

*Or, un jour, auprès d'Al-Bana, au bord du fleuve,
Le vin circulait parmi nous dans un groupe d'éclatantes beaulés,
Nous n'avions d'autre tapis que des fleurs épanouies
Sur lesquelles, se promenait une taille svelte et mince, aux lèvres
douces et carminées,*

(5) *A la bouche aux belles dents rangées comme des perles.*

7^e STROPHE

*Un autre jour, à Rosâfa la large et la brillante,
Nous avons traversé le jardin d'Al-Aghouan bariolé de fleurs.
Nous y avons été accueillis par le parfum de la violette ;
Puis une rose (humaine), aux joues teintes en rouge, brilla à nos yeux.*

(5) *On la voyait devant les fleurs comme si elle en était l'imam.*

8^e STROPHE

*Qu'ils étaient heureux, ces jours purs de la jeunesse, jours écoulés !
Jours de joie rieuse dans lesquels nous avons vécu avec ces tendres amis
En compagnie de (personnes) aux noires et abondantes chevelures et
aux couds blancs.*

Si ces jours se sont écoulés dans les embellissements de la fantaisie,

(5) *Il n'y a pas à les blâmer d'avoir été vécus sans contrainte.*

9^e STROPHE

*Que de lieux de réunion à Al-'Aqiq et sur sa chaussée !
Nous nous reposions assis sur les fleurs rouges ou jaunes ;
Un jeune faon nous y abreuvait du Salaf de son vin.
Mon corps a raconté par la langue (qui l'a envahi) la douceur de la
taille de ce faon*

(5) *Dont les yeux, quand on l'approchait, étaient des flèches perçantes.*

10^e STROPHE

*Et maintenant dis au Destin dont les faveurs (loin de moi) s'en sont allées.
Faveurs dont le souvenir a été pleuré dans la suite successive des malheurs,
Combien a été faible son zéphyr sur le soir (de ma vie) !
Mais pour celui qui marche dans la nuit (le malheur) les étoiles brillent !
(5) Salut à toi, (Cordoue !) de la par de celui qui a pour toi une ardente
affection pleine du désir (de te revoir).*

Voici maintenant les trois premières strophes du deuxième tekhnîs :

1^{re} STROPHE

*Comme on respire (avec plaisir) le parfum de la brise !
Le souvenir des années folles réitère ce plaisir et fait soupirer ;
Tel l'éclair de la foudre brille encore, lorsqu'elle a éclaté,
Dans les larmes que l'œil déverse en abondance :
(5) Car, peut-il contenir ses larmes, l'amoureux (saisi par) l'amour qui
se lève ?*

2^e STROPHE

*O mes amis, si je suis affligé j'ai une excuse manifeste :
Et si je suis docile à la patience, c'est que la patience est dans ma nature.
Si ce que la destinée a forgé est un malheur.*

Eh ! bien, aujourd'hui buvons, demain nous serons aux affaires.

(5) *Il n'y a rien d'étonnant à ce que l'homme généreux soit éprouvé par le malheur !*

3^e STROPHE

Les nuits (les malheurs) m'ont décoché (comme des flèches) la dureté des calamités,

Et les atteintes des misères ne m'ont point évilé.

Je passe mes jours au milieu des désirs trompeurs ;

Je me réfugie au sein des ombres d'une nuit se trainant lentement comme les astres.

(5) *Plus lent encore a été mon astre : il est fixé (1) !....*

V

Ibn Zaïdoûn, auteur au style pur et à la forme à peu près complètement classique (2), aux qualités très-personnelles, était digne de servir de modèle aux poètes postérieurs. Aussi les imitateurs ne lui ont pas manqué. Il fut, pour eux, ce que Motanebbi avait été pour Ibn Zaïdoûn même : un modèle dont on s'enrichit (3). Ibn Bassam (4), Maqqari (5), nous citent de nombreux passages de poètes inspirés par ses vers ou ses poèmes. Parmi ces imitateurs on voit parfois des noms illustres : tels les noms d'Abou 'Ali ben Rachîq al Qaïrouani (6), de Mohamed ben Sara de Santarem (7), d'Abou Bekr ben Talha (8), et de Maqqari lui-même (9). Etre imité par Ibn Rachîq, célèbre auteur de l' 'Omda, théoricien de la poésie arabe, et contemporain d'Ibn Zaïdoûn, montre combien la réputation de notre auteur s'était étendue de son vivant même, dans le monde arabe de l'Occident.

Les aventures d'Ibn Zaïdoûn et de Oûallâda, si souvent citées par les littérateurs arabes (10), ont inspiré à un poète de nos jours, Ibrahim

(1) Lorsque l'astre, sous lequel est née une personne, s'arrête, c'est, disent les astrologues, signe de malheur ou de mort.

(2) MAQQARI, éd. de Leyde, II, p. 383, l'appelle le Bothori de son temps.

(3) Nous avons cité, dans ce travail chaque fois que nous en avons eu l'occasion, les vers de Motanebbi ou des poètes de son école, vers imités par Ibn Zaïdoûn. Les citations sont assez nombreuses pour justifier notre appréciation.

(4) Notamment, fol. 91 v., 93 v., 96 r., 97 v., et 98 r. du manuscrit cité.

(5) *Analectes*, éd. de Leyde, I, 416 ; — II, 189, 455 et 490.

(6) Cité par Ibn Bassam, fol. 91 v. Cf. sa bio-bibliographie dans C. BROCKELMANN, ouvr. cité, I, p. 307.

(7) Ce poète a un long article dans les *Qalaïd* d'Ibn Khaqan, p. 289.

(8) Voir la bio-bibliographie de ce poète dans C. Brockelmann, ouvr. cit. I, p. 463.

(9) *Analectes*, éd. de Leyde, II, 189 et 490.

(10) Notamment par Ibn Nobâta, Ibn Hidjdja, Maqqari, Tidjani, pour ne citer que les plus importants.

Efendi Al-Ahdab At-Tarabolsi. une pièce de théâtre en six actes (rouâya). Cette pièce (1), dont la plupart des scènes sont entrecoupées de morceaux lyriques (*tekhmis*) a des longueurs qui n'en permettraient guère la représentation scénique. Ce qui vaut mieux c'est que l'auteur a réédité (pages 69-72) la *Risala* adressée à Ibn 'Abdous, la même qui fut commentée par Ibn Nobâta.

L'influence d'Ibn-Zaïdoun sur les poètes orientaux est bien compréhensible. Ils ont trouvé dans leur modèle un poète oriental n'ayant d'ibérique que l'origine, ou plutôt le lieu de naissance. Notre poète aurait pu naître et se produire avec le même bagage littéraire à Bagdad, à Damas ou au Caire. Il a vécu en Espagne, y a rempli les fonctions publiques les plus importantes après celles de l'Emir des Musulmans; il a participé aux plus grandes conquêtes de l'Emir Al-M'otadhid : il a laissé une œuvre qu'aurait pu signer un poète de l'Arabie. La source de son inspiration est bien le milieu arabe d'Andalousie et son temps. Mais les comparaisons, les images, et jusqu'à la forme des poèmes, se retrouvent dans les poètes arabes antérieurs. Nous pouvons dire aussi que les genres cultivés par Ibn Zaïdoun sont les mêmes que ceux cultivés par les poètes des dynasties Oméïyades et 'Abbâsides. Lui-même ne représentait-il pas à la cour de Séville ou de Cordoue

(1) Cette pièce a été imprimée au Caire en 1317 de l'hégire. Elle a pour titre :

الوزير ابن زيدون مع ولادة

par l'unique de son siècle — فريد عصره — Ibrahim Efendi Al-Adhab At-Tarabolsi.

Cette pièce est une sorte d'opéra-comique dont voici un rapide résumé :

(1^{er} Acte). — Oûallâda expose à son amie Mahdja les sentiments qu'elle éprouve pour Ibn Zaïdoun. Le chœur des suivantes, jeunes esclaves, appuie par ses chants, l'expression de ces sentiments. Abou'Amir ben 'Abdous vient à son tour sur la scène raconter à son ami Hasan l'admiration qu'il éprouve pour Oûallâda. Ces deux derniers sont remplacés par Ibn Zaïdoun et son ami Abou'l Mahâsin. Ibn Zaïdoun expose à son ami ses sentiments d'amour pour Oûallâda et les craintes qu'il a d'une défection de cette dernière.

(2^e Acte). — Les mêmes personnages, sauf Ibn Zaïdoun reviennent tour à tour sur la scène. Abou'Amir, flatté par les coquetteries de Oûallâda vient les raconter à son ami. Oûallâda vient au-si : Abou'l Mahâsin lui remet une lettre d'Ibn Zaïdoun. Le poète est contraint à un départ précipité ; il demande à Oûallâda de le suivre. Celle-ci hésite.

(3^e Acte). — C'est une sorte de suite au 2^e acte. — Ibn Zaïdoun est venu lui-même presser Oûallâda de partir et de tenir ses promesses. Oûallâda a aperçu de mauvais présages, elle demande à temporiser. Ibn Zaïdoun imprudemment s'attarde, on l'épie. Deux estafettes viennent sur la scène, à sa recherche. Il est arrêté.

(4^e Acte). — Ibn Zaïdoun est en prison, il se livre à de longs monologues dont les vers sont souvent la reproduction de ceux du diwan. Il reçoit la visite de ses amis qui veulent le faire évaluer. Pendant une dispute de ses gardiens il s'évade.

(5^e Acte). — Oûallâda exprime devant Mahdja et le chœur des suivantes les regrets qu'elle éprouve du départ d'Ibn Zaïdoun. Survient Abou'l Mahâsin qui lui raconte les péripéties de la fuite. Le poète, arrivé à Séville est devenu vizir d'Al-M'otadhid. Joie de Oûallâda. Une vieille femme de l'entourage d'Abou'Amir, vient alors lui proposer d'aller avec ce dernier.

(6^e Acte). — Oûallâda est indécise. Abou'Amir vient la trouver lui-même, tandis qu'Abou'l Mahâsin l'a imprudemment abandonnée. Oûallâda s'en plaint et, devant ce prétendu délaissement par l'ami d'Ibn Zaïdoun, elle part avec Abou'Amir.

les traditions littéraires des dynasties arabes? N'avons-nous pas vu, dans le milieu passionnel où vécut d'abord notre poète, son amie Oûallada imiter les coutumes et les travers des femmes de la cour 'Abbâside? Tout, à l'époque d'Ibn Zaïdoûn, parmi les luttes intestines pour la prédominance entre Berbères et Arabes conquérants de l'Espagne, tout prenait la forme suggérée par une sorte de nationalisme arabe. Aussi les littérateurs arabes de l'époque ont du craindre d'innover dans les formes poétiques. Les *mowachchaha* n'entrèrent dans l'usage général, qu'au siècle suivant, avec l'Aveugle de Tudèle et, plus tard, Ibn Sahl; les *zedjal*, fruit véritable du terroir andalous, ne devinrent populaires et célèbres qu'avec Ibn Guzman et ses successeurs. D'ailleurs la révolution almoravide qui mit tout le pouvoir, dans le monde occidental musulman, entre les mains des Berbères, tendait à faire disparaître tout ce qui pouvait rappeler les traditions nationalistes arabes.

Ibn Zaïdoûn, imitateur des poètes arabes ses devanciers, fut donc un néo-classique. Nous admettons, avec les critiques orientaux, qu'il mérite d'être considéré comme le plus illustre d'entre eux quoiqu'il en soit presque le dernier.



INDEX

DES NOMS PROPRES MENTIONNÉS DANS

LES DEUX PREMIÈRES PARTIES

A		B	
'Abbād (Benou)	9-109-113-119-120	Bādis, émir	97
'Abbasides	16	Balqis	37
'Abdallah b. Sallām	131	Baqil	43
'Abd-al-Hamid b. Ya'nia	39	Barādjim	44-118
'Abderrahman I	17	Barāqich	48
'Abderrahman III	21	Bechchar b. Bord	40
'Abderrahman b. Hicham Mostadilier	21	Bekr	38
'Abderrahman b. Abdallah Baghdādi	8	Benou 'Abbād (v. 'Abbād)	
Aboû 'Ali b. Djabala	98	Benou D'agwn (v. D'agwn)	
Aboû 'Amir b. Maslama	113	Benou Djahoûar	8-11-31-97-131-141-142-143-149
Aboû 'Amir (v. Ibn 'Abdous).		Bent al Khâss	45
Aboû 'Attâf	114	Besthorn	10-11-69
Aboû 'lFedâ	140	Bourân	37
Aboû H'alf b. Bord	65-139	Brockelmann	10
Aboû Tammm	137	Bohtori (al)	137
Abs	38		
Adler	10	C	
Ahnaf (Al)	37	Catulle	135
'Ali, esclave d'Ibn Zaïdoun	31	Çafadi (Aç)	9
'Ali al Isfahani	17-23	César	36
Alexandre	36	Châkir al Batlouni	10
'Alqama	38	Cherichi (Ach-)	10
'Amir b. Mâlik	38	Chinab-ad-Din al Hidjâzi	10
'Amirides	17-20	Chirin	37
'Amr b. Al Ah'tam	38	Chirouani (Ach-)	10
'Amr b. Bahr	39	Chohdali	23
Arâqim	45	Clouston	10
Ardchir	36	Coré	36
Aristote	39		
'Aroua b. Dja'afar	37	D	
Ayâs b. Maouïya	38	D'agwan (Abou Bekr b. -)	16-17-18-20-21-93
Azâriqa	38	Djahoûar (Aboû 'lH'azm b. -)	17-18-21-31-62-68-81-82-87-148
'Aziz (al)	36		
'Ala (Aboû 'l-) al Ma'ari	137-140		



Djahouâr (Abou 'l'Oualid b.-)	18-20-54-68-77-81-87-88-93-94-97-98	Ibn Abi'ç-Çalt' (Omēiya)	7
Darim	44	Ibn Abi Dhouad	106
Darius	36	Ibn 'Ammar	112-113-131
Dhabbi (Ad)	10	Ibn Bachqoual	10
Dhaliak (Ad.-)	37	Ibn Bassâm	6-9-11-22-34-69-94-97-116-131-140-149-154
Diab (Moh.)	10	Ibn Gusman	156
Dja'ad (Al-)	40	Ibn Hidjdia	10
Djâbir b. Haïyân	39	Ibn Khaldoun	16-11-113-136
Djad'ima	37	Ibn Khalliqon	10
Djahni (Al-)	45	Ibn Khaqân	8-9-10-11-12-24-69-76-94
Djanab	45	Ibn al Khâtib	11
Djarir	111	Ibn Martin (Moh)	131
Djasâs	37	Ibn Nobâta	9-20
D'obian	38	Ibn Rachiq	148-151-154
Domesticus	41	Ibn Sahl	156
D'ou'r-Romma	27	Ibn Sara ach Chantarani	154
Dozy	9-12.69-134	Ibn Talha (Abou Bekr)	154
F		Ibn Zaïdoun (père du poète)	15
Fara (Al-)	40	Ibn Zaïdoun (Abou 'l'Oualid) le poète,	<i>passim.</i>
Farazdaq	110	Ibn Zaïdoun (Abou Bekr Ahmed)	12-131-132
Fasi (Abou Midian Al-)	9	Idris II	94
G		Imad-ad-Din Al Isfahani	7-9
Gallien	39	Isfahani (Al-) v. Ali et Imad-ad-Din.	
Ghilân	40	Ismâil, fils d'Al-M'otadhid	118
Grangeret de Lagrange	12	J	
H		Joseph, ministre du Pharaon	36
Habannaqa	43	K	
Habt'at	44	Kesra	36
Hadjdjadj (Al-)	38	Kindi (Al-)	39
H'akam II	17	Kolaïb b. Râbia'	37
Hammâm b. Morra	45	L	
H'arm	38	Lobbâna (Moslim b. Ahmed Al-)	11-16-77-139
H'arith (Al-)	47	Larchundi	10
Haroun ar-Rachid	23	La Harpe	134
Hâtim	37	M	
Haïyan (Abou Merouan b.-)	6-8-9	Ma'achar (Abou-)	39
Hermès	39	Mahallab (Al-) b. Amir	38-114
Hicham I	17	Mahmoud Hamdi	8
Hicham III	21	Ma'idi (Al-)	42
Hippocrate	39	Maiya	27
Honeïn	41	Makhzoum (tribu)	15
Huart	10	Malekites	17
I		Mâlik b. Anâs	39
Ibn al 'Abbâr	9		
Ibn 'Abduus (Abou 'Amir)	11-31-33-35-49-51-94-139-141-143-155		
Ibn 'Abdelaziz	94		

Mâlik b. Nouïra	37		
Mançour (Al)	17		
Manès	40		
Maqqari (Al-)	6-9-11-12-17-24-154		
Mâria	46		
Marrakochi (Al-)	9		
Masmi'	44		
Moaoûïya	111		
Mohalhil	37		
Moharriq (Al-)	46		
Modhaffar (Al-) b. Al Aft'âs	11-116		
M'otacim (Al-)	106		
M'otadliid (Al-)	8-12-97-98-99-106-109-111-116-119-120-126-141-143-148-149-155.		
Motallamis (Al)	45		
M'otamid (Al-)	8-12-120-122-123-126-127-128-129-131-143-116-147		
Motanebbi (Al)	40-137-140-154		
Mostakfi (Al) l'Omëïyade	21-22		
N			
Naâma	47		
Nadhâm (An-)	39		
Nataf (An-)	36		
O			
Omëïyades (émirs)	15-16		
Oqaïl b. 'Allafa	45		
Ouadi 'lQorra	76		
Oûallâda	10-11-22-23-24-25-26-28-29-31-35-49-68-69-74-76-94-134-139-141-143-154-156.		
Oufrani (Al-)	9		
Ouahcha	143		
P			
Platon	39		
Pliné	39		
Pons-Boïgues	10		
Ptolémée	39		
Q			
Qâsim b. Hammoud	21		
Qâïs b. Zohaïr	38		
Qotaïba	38		
		R	
		Rondi (Aboû 'Baqa Çalîh ar-)	12
		Rachiq (Voy. Ibn Rachiq)	
		S	
		Sacy (S. de)	10-140
		Saliban	38
		Sahl b. Haroun	39
		Salouïia (As-)	47
		Samawâl	37
		Samsama	47
		Schack (Von-)	10-69
		Simonet	10
		Sirhan	48
		Solaïk (As-)	38
		Soufisme	17
		T	
		Taghlib	38
		Taouâïf (rois des)	36
		Tawaïs	43
		Tha'alebi (At-)	7
		Tibulle	5-133-134
		Tidjani (At-)	10
		V W	
		Van Dick (Cornelius)	10
		Weijers	10-11-69
		Y	
		Yahia b. Hammoud	21
		Yâs (Al-)	66-143
		Yousof b. Tachfin	42
		Z	
		Zabba	37
		Zahra (Az-)	76
		Zaïd b. Mohalhil	37
		Zaïdoun (v. Ibn Zaidoun)	
		Zaïneb Faouâzz	10
		Zallaqa	12
		Zobeïdah	23
		Zohaïr	111

TROISIÈME PARTIE

—x—

TEXTE DES POÉSIES
d'Ibn Zaïdouñ

—><—

TRADUITES DANS LES DEUX PREMIÈRES PARTIES (1)

1

(Mètre Kâmil)

اعجب حال السرو كيف تحال ولدولة العلياء كيف تدال
لا تبسح للنفس في شاولمنى ان اغترارك بالمنى لضلال
ما امتع الامال لولا انها تعاف دون بلوغها الاجال
من سرلما عاش فل متاعه بالعيش نوم والسور خيال
في كل يوم فتحي برزية للارض من برحائها زلزال
ان ينكدر بالامس نجم ثاقب باليوم افلع عارض هطال
ان النعي لجهورو محمد ابكى الغمام بدمعه مثال
شكلا ان حم الحمام تجاذبا لا غرو ان تتجاذب الاشكال
ولى ابوبكر فراع له الورى هول تفصر دونه الاهوال

(1) Nous avons ajouté à ces textes quatre poésies qui ne sont pas d'Ibn Zaïdouñ mais auxquelles il a répondu par un poème qui les suit. Ces poésies, trop longues pour être insérées dans les notes accompagnant le texte français des deux premières parties, sont les numéros 42, 46, 46 bis, et 50 bis.



- ١٠ فمر هوى في التوب يحثي فوفه لله ما حال الشرى المنهال
 فد فلت اذ فيل السرير يفله هل للسريير بفدرة استغلال
 الان بين للعفول زواله ان الجبال فصارهن زوال
 ما افبح الدنيا خلاص مودع غنيت به في حسنهما تفضال
 يا فبرة العطر الشرى لا يبعدين حلوم من البتيان فيك حلال
 ١٥ ما انت الا العفن اصبح طيمه نضل عليه من الشباب صفال
 بهناك تفاح الشمائل مثلما طرفت بانفاس الرياح شمال
 دان من الحلف المزن نازح عن كل ما فيه عليه مفال
 شيم ينابس حسنهما احسانهما كالراح نابس طعمها الجريال
 يا من ثنا الافعال منه واحد صربت به في السودد الامثال
 ٢٠ نفصت حياتك حين فضلك كامل هلا استصاف الى الكمال كمال
 ودعت عن عمر عهزت فصيرة بمكارم اعمارهن طوال
 من للندي اذا تنازع اهلهم باستجهلت حلماءه الجهمال
 لو كنت شاهدهم لفل مراوهم لا غريبة مع البقاء جلال
 من للعلوم ففد هوى العلم الذي وسمت به انواعها الاغفال
 ٢٥ من للفصاء يعز في اثنائه ايضاح مظلمة لها اشكال
 من للتييم تتابعات ارزاه هلك الاب الحاني وضاع المال
 اعز بان ينعاك نعي شماتة للاولياء المعشر الافتال
 بجعت رجا الاسلام منك بقطبها ليت الحسود جدات فيو ثفال
 زرناعي لم تاذن كانك عافل ما كان منك لواجب اغفال
 ٣٠ اين الحقاوة روضها غص الجنى اين الطلافة روضها سلسال

ايا من يعرض عليك وداده يكن السبول بشيرة الافبال
 مهبما نعبك لانريكت وان نزر رهبما فما لزيارة املال
 هيهات لا عهد كعهدك عائد اذ انت في وجه الزمان جمال
 فاذهب ذهاب البرء اعقبه الضنا والامن واجت بعده الاوجال
 لك صالح الاعمال اذ شيعتها بالبر ساعدة تعرض الاعمال ٣٥
 حيا الحيا مشواك وامتدت على صاحي ثواك من النعيم ظلال
 واذا النسيم اعتل باعنامت به ساحاتك الغدوات والاصال
 ولئن ادا لك بعد طول صيانة قدر فكل مصنوعه سيذال
 سيحوط من خلقتة مستبصر في حفظ ما استحفظته لا يزال
 كفل الوزير ابو الوليد بحبرهم ان الوزير لمثلها فعمال ٤٠
 ملكك سجيته الوفاء جماله بالعهد في ذي خلة اخلال
 حتم عليه لعا لعترة حالهم فد تشر الحالات ثم تفال
 ايها بني ذكوان ان غلب الاسى فلكم الى الصبر الجميل مال
 ان كان غاب البدر عن ساهورة منكم وبارف غابه الريال

2

(Mètre Ramal)

ودع الصبر محب ودعك دافع من سره ما استودعك
 يفرع السن على ان لم يكن زاد في تلك الخطى اذ شيعك
 يا اخا البدر سناء وسنا حفظ الله زمانا اطلعك
 ان يطل بعدك ليالي فلكم بت اشكو فصر الليل معك

3

(Mètre Modjtath)

متى ابشك ما بي يا را حتي وعذابي
 متى ينوب لساني في شرحه عن كتابي
 الله يعلم اني اصبحت فيك لما بي
 فلا يطيب طعامي ولا يسرع شرابي
 يا جنة التعزي وحجة المتصابي
 الشمس انت توارت عن ناظري بالحجاب
 ما البدر شف سناه على رفيف السحاب
 الا كوجهك لما اضاء تحت النفا

4

(Mètre Basit')

بيني وبينك ما لو شئت لم يضع
 يا بائعا حظه مني ولو بذلت
 يكفيك انك ان جئت فلي ما
 لم تستطع فلوب الناس يستطع
 ته احتمل واستطل اصبرو عزا هن
 وول افيل و فل اسمع و مرا طع

5

(Mètre Motaqarib)

لئن فاتني منك حظ النظر لاكتفين بسماع الخبر
 وان عرضت غيلة للرفيب بحسبي تسليمه تختصر
 احاذر ان يتظنني الوشاة وقد يستدام الهوى بالحذر
 فاصبر مستيفنا انه سيحظى بنيل المني من صبر

6

(Mètre Basit')

اما رضاك جعلت ما لم تمن لو كان سامحني في وصاله الزمن
 تبكي فراك عين انت ناظرها فد ليح في هجرها عن هجرتك الوسن
 ان الزمان الذي عهدي به حسن فد حال مذهب عني وجهك الحسن
 انت الحيرة فان يفدر فراك لي فليحبر الفبر او فليحضر الكبرن
 والله ما ساءني اني حقيقت ضنى بل ساءني ان سري بالضنى علن
 لو كان امري في كتم الهوى بيدي ما كان يعلم ما في فليبي البدن

7

(Mètre Basit')

يا نازحا وضمير القلب مشواه انستك دنياك عبدا انت دنياه
 الهتك عنه بكاهات تلذ بها فليس يجري ببال منك ذكراه
 عل الليل الى تبقيني الى امل الدهر يعلم والايام معناه

8

(Mètre Taoûil)

وليل ادمنا فيه شرب مدامته الى ان بدا الصبح في الليل تائير
 وجاءت نجوم الصبح تضرب في الدجا فقلت نجوم الليل والليل مفبور
 فحزنا من اللذات اطيب طيبها ولم يعدنا هم ولا عاف تكدير
 خلا انه لو طال دامت مسرتي ولكن ليالى الوصل فيهن تفصير

9

(Mètre Taoûil)

لحي الله يوما لست فيه بملتقى محياك من اجل النوى و التعرف
و كيف يطيب العيش دون مسرة و اي سرور للكثير المورف

10

(Mètre Kâmil)

كم ذا اريد ولا اراد يا سوء ما لفي القواد
اصفى الوداد مدلا لم يصف لي منه الوداد
يفضى علي دلاله في كل حين اويكاد
كيف السلو عن الذي مثواه من فليبي السواد
ه ملك القلوب بحسنه فلها اذا امر انقياد
يا هاجري كم استفيد الصبر عنك فلا اباد
الا رثيت لمن يبيت وحشو مقلته السهاد
ان اجن ذنبا في الهوى خطي ففد يكموا الجواد
كان الرضى و اعيده ان يعقب الكون البساد

11

(Mètre Sarîf)

يا فمرا مطلعهم المغرب فد ضاف بي في حبك المذهب
اعتب من ظلمك لي جاهدا و يغلب الشوق فاستغيب
الزمتني الذنب الذي جيئته صدفت باصبح ايها المذنب

12

(Mètre Modjtath)

اننى اصيغ عهدك ام كيف اخلب وعدك
 او فسد راتك الاماني رضى فلم تتعدك
 يا ليت مالک عندي من الهوى لي عندك
 هل طال ليلك بعدي كطول ليالي بعدك
 ٥ سلني حياتي اهبها فليست املك ردك
 الدهر عبدي لما اصبحت في الحب عبدك

13

(Mètre Khalif)

يا غزلا اصارني موثفا في يد المحن
 انساني مذ هجرتني لم اذق لذة الوسن
 ليت حظي اشارة منك او لحظة عنن
 شافعي يا معذبي في الهوى وجهك الحسن
 ٥ كنت خلوا من الهوى وانا اليوم مرتين
 كان سري مكمنا وهو الان قد علن
 ليس لي عنك مذهب فكما شئت لي فكن

14

(Mètre Basit')

يا مستغفرا بعشفيهم ومستغفرا لئاصحهم
 ومن اطاع الواشاة بينا حتى اطعنا السلويهم

الحمد لله اذ أرا في تكذيب ما كنت تدعيه

من فيل ان يهزم التسلي ويغلب الشوق ما يليه

15

(Mètre Ramal)

لم يكن هجر حبيبي عن فلي لا ولا ذاك التجنى مللا

سره دعوى ادعائي ولم يدر ما غاية صبرى فابتنلى

اناراض بالذي يرضى به لي من لوفال مت ما فلت لا

مثل في كل حسن مثل ما صار حالي في هواه مثلا

يا فتيت المسك يا شمس الضحى يا فضيب البان يا ظبي الجلا

ان يكن لي امل غير الرضى منك لا بلغت ذاك الاملا

16

(Mètre Motaqarib)

لئن فصر الياس منك الامل وحال تجنيك دون الخيل

وناجائى بالافك في الحسود بما عطيتك جهرة ما سال

ورافك سحر العدى المقتري وشركت زورهم المبتعل

وافبلتهم في وجوه القبول وفابلهم بشركت المفتبل

بان زمام الهوى لم ازل ابكيه حفظا كما لم ازل

جديتك ان تعجلي بالحفا ففديهم الريث بعض العجل

علام اطلبك دواعي الفلى وفيه تشك نواهي العذل

لم الزم الصبر كما اخب الم اكثر الهجر كي لا امل

الم ارض منك بغير الرضى وابدى السرور بما لم انل

١٠ الم اشتهر موبقات الذنوب ب عمدا اتيت بها ام زلل
 وما ساء ظني في ان يسيء بي البعل حسنك حتى بفعل
 على حين اصبحت حسب الصميم ولم تبغ منك الاماني بدل
 وصانك مني وفي ابي لعلى العلاقة ان يستذل
 سعيت لتكدير عهد صغي وحاولت نقص وداد كمل
 ١٥ فما عوفيت مفتي من اذى ولا اعبيت نعتي من خجل
 ومهما عززت اليك العنا ب ظهرت بين ضروب اللعل
 كانك ناظرت اهل الكلام واوتيت بهما بعلم الجدل
 ولوشئت راجعت حر البعال وعدت لتلك السجيا الاول
 فلم يك حظي منك الاخص ولا عد سهمي فيك الاقل
 ٢٠ عليه السلام سلام الوداع وداع هوى مات قبل الاجل
 وما باختيارى تسليت عنك ولكني مكرة لا بطل
 ولم يدر قلبي كيف النزوع الى ان راي سيرة بامتثل
 وليت الذي فادعوا اليك اتى الهوى في عنان الغزل
 بحيل عذوبة ذاك اللما ويشهي من السقم تلك المفل

(Mètre Motaqarib)

اثرت هزبر الشرى اذ ربض ونهنته اذ هدى باغتصص
 ومازلت تبسط مسترسلا اليديد البغي لما انقبص
 حذار حذار فان الكريم اذا سيم خسبا ابي بامتعض
 فان سكون الشجاع النهو س ليس بمانع ان يعص

- ٥ وان الكواكب لا تستذل وان المفادير لا تعترض
 اذا ريع بليقصد مسروى مساع يفصر عنها الكفص
 وهل وارد الغمر من عده يفاس به مستشبه البرص
 اذا الشمس فابلتها ارمدا فحط جهونك في ان تغص
 اري كل بحر ابا عامر يسد اذا في خلاء ركض
 تعذلت من ان ترى منري اذا وتري بالمنايا انقبض
 ١٠ باني الين لمن لان لي واترك من رام فصري حرص
 وكم حرك العجب من حائن فغادرت ما به من حبص
 ابا عامر اين ذاك الوفا اذ الدهر وسنان والعيش غص
 واين الذي كنت تعتد من مصادفتي الواجب المقترض
 ١٥ تشوب وامحض مستبفيا وهيئات من شاب ممن محض
 ابن لي السم اصطلم فاهضا باعاء برك فيمن نهض
 الم تنش من ادبي نهضة حسبت بها المسك طيبا يقص
 الم تك من شيمتي عاديا الى ثرع ضاحتكها برص
 ولولا اختصاصك لم التفت كاليك من صحة او مرض
 ٢٠ ولا عادني من وباء سرور ولا نالني لجفاء مضض
 ولكن يضر البقي واردا اذا البارد العذب اهدى الجرض
 عمدت لشعري ولم تتب تعارض جوهرة بالعرض
 اضافت اساليب هذا الفريص ام فدعا رسمه فانقرض
 لعمرى لعوقت سهم النضال وارسلته لو اعبت الغرض
 ٢٥ وشمرت للخوض في نجمة هي البحر ساحلها لم يخض

و غرك من عهد جمالة سراب تراءى و برف و من
تظن الرباء بها والظن ن فيها تفول على من فرض
هي الماء يابى على فابص ويمنع زبدتها من مخص
ونبتها بعدي استحمدت بسدي اليك بمعنى غص
٣٠ ابا عامر عثرة فاستفل لتبرم من ودها ما انقبص
ولا تعصم ضلّة بالحجاج وسلم قرب احتجاج دحض
والا انتحكت جيوش العتاب مناجزة في بضيض وفض
وانذر خليلك من ماهر بطب الجنون اذا ما عرض
كفيل يسط خراج عسا جريء على شف عرف نبص
٣٥ يبادر بالكي قبل الضماد ويسعط بالسلم لا بالخص
واشعراني انتخبت البديل واعلم انى استجدت العوض
فلا مشربي لفلاة امد ولا مضجعي لنواة افص
وان يد اليين مشكورة لعار اطاق ووصم رحض
وحسي اني اطبت الجنى لابائهم وابحت الذبص
٤٠ ويهنيك انك يا سيدي غدوت مفارن ذاك الربص

18

(Mètre Ouâfir)

اليك من الانام غدا ارتياحي وانت على الزمان مدى افتراحي
وما اعترضت هموم النعيس الا ومن ذكراك ريحاني وراحي
وجدت ان صبري عنك صبري لدى عطشي على الماء الفراج
ولي امل لو الواشون كبروا لاطلع غرسه ثمرة النجاح

٥ و اعجب كيف يغلبني عدو رضاك عليه من امضى سلاحه
 ولما ان جلتك لي اختلاسا اكب الدهر للحين المتاح
 رايت الشمس تطلع من نصاب و غصن البان يرفل في وشاح
 بلواسطيع طهرت اليك شوقا وكيف يطير مفصوص الجناح
 على حالي وصال واجتناب و في يومي ذنوب وانتزاح
 ١٠ وحسبي ان تظالعك الاماني بافكك في مساء او صباح
 جوادي من اسي بك غير خال و فلي عن هوى لك غير صاح
 وان تبدي السلام الى غيا ولو في بعض انفاس الرياح

19

(Mètre Ramal)

وضح الحف المبين و نفى الشك اليقين
 و راى الاعداء ما غرتهم منه الظنون
 املوا ما ليس يمني و رجوا ما لا يكون
 و تمنوا ان يخون العبد مولى لا يخون
 ٥ فاذا الغيب سليم و اذا العهد مصون
 فل لمن دان بهجري و هواه لي دين
 يا جوادا بي اني بك و الله ضنين
 ارخص الحب جوادي لك و العلف ثمين
 يا هلالا تترأى ه نفوس لا عيون
 ١٠ عجا للقلب يفسو منك و العطف يلين
 ما الذي ضررك لو سر بهراك الحزين

و تلطفت لصب حيند بيك يبحين
ووجهه اللطيف شتى و المفادير فنون

20

(Mètre Oûâfir)

ايوحشني الزمان و انت انسى و يظلم لي النهار و انت شمسي
و اغرس في محبتك لاماني فاجني الموت من ثمرات غرسي
لقد جازيت غدرا من و باي و بعث مودتي ظلمما بيخس
و لوان الزمان اطاع حكمي فديتك من مكارهه بنفسي

21

(Mètre Redjaz)

يا لبل طل لا اشتهي لا يوصل فصرك
لوبات عندي فمري مابت ارعى فمرك
يا ليل خبر انني التذ عن خبرك
بالله فل لي هل و با فقال لا بل غدرك

22

(Mètre Khafif)

الهي في طلوع تلك النجوم و المنى في هبوب ذاك النسيم
سرنا عيشنا الرقيق الكواشي لو يدوم السرور للمستديم
و طرما انفضى الى ان تفضى زمن ما ذمامه بالذميم
اذ ختام الرضى المسوع مسك و مزاج الوصل من تسنيم
و غريص الدلال غص جنبي الصب و نشوان من سلافي النعيم

طالما ناجر الهوى منه عز لم يطل عهد جيده بالتبسيم
 زار مستخفيا وهيبات ان يخفي سنا البدر في الظلام البهيم
 جوشي الحلى اذ مشي وهب الطيب الى حبس كاشح بالنميم
 ايها المؤذني بظلم الليالى ليس يومي بواحد من ظلوم
 ١٠ فمر الاقف ان تأملت و الشمس هما يكسبان دون النجوم
 وهو الدهر ليس ينبعث ينحو بالمصاب العظيم نحو العظيم
 بوا الله جهورا اشرف السؤ دد في السرو واللباب الصميم
 واحد سلم الجميع له الامر فكان الخصوص وقف العموم
 فلد الغمزا التجارب فيه واكتفى جاهل بعلم العليم
 ١٥ خطر يفتضى الكمال بنوعى خلف بارع وخلف وسيم
 ايذا الوزيرها انا اشكو والعصا بدء فرعها للحليم
 ما عسى ان يانب السابق المر بط في العنف مند والتطهيم
 وبفاء احسام في الجهن ينشئ منه بعد المضاء والتصميم
 اجبر متين خمس من لايا م ناهيك من عذاب اليم
 ٢٠ ومعنى من الضنى بهنات نكات بالكلوم فرح الكلوم
 سقم لا اعاد منه وفي العا ئد انس يعي بيرء السفيم
 نار بغى سرى الى جنه الامن لظاها فاصبحت كالصريم
 بابي انت ان تشاتك بردا وسلاما كنار ابراهيم
 للشقيع الثناء والحمد في الصور ب الحيا للرياح لا للغيوم
 ٢٥ وزعيم بان يذل الى الصعب مثابي الى الهمام الزعيم
 ووداد يغيز الدهر ما شا عويثي بفاء عهد الكريم

امل يزعم الحباء اليه وهو ثبت المفام ماخى العزيم
 وثاء ارسلته سلوة الظا عن عن شوفه ولهو المفيم
 بهور بحانة الجليس ولا فخر وفيه مزاج كاس النديم
 ٣٠ لم يزل مغصيا على هبة اجبا نى مصيخا الى اعتذار الكريم
 ومتى ييدا الصنعة يولعك تمام الخصال بالتتميم

23

(Mètre Basit')

ماجال بعدك كحظي في سنى الفمر الا ذكرتك ذكر العين بالاثر
 ولا استطلت ذماء الليل من اسف الا على ليلة سرت مع الفصر
 في شوة من سنات الدهر موهمة الا مسافة بين الوهم والسحر
 ناهيك من سهر ببحر تالعه شوق الى ما انفضى من ذلك السر
 ٥ فليت ذاك السواد الجون متصل لو استعار سواد القلب والبصر
 اما الضنى فجنته كظلمة عنن كانها والردى جاء على قدر
 بهمت معنى الهوى من وحى طرفك لي ان الكوار لمبهوم من الحور
 والصدر مذ وردت ربهما نواحيه قوم الفلاذ لم تنجح الى صدر
 حسن افانين لم تستوى عيننا غاياتهم بافانين من النظر
 ١٠ واما لشغرك ثغرا بات يكلوة غير ان تسرى عواليه الى الشجر
 يفظان لم يكتحل غمضا مرافقه لرباط الجاش مفدام على الشجر
 لا لهو وايامه الخالي بمر تجرع ولا نعيم لياليه بمنظار
 اذ لا التحية ايماء مخالسة ولا الزيارة المام على خطر
 متى كان لم تكن الا تذكرها ان الغرام معتاد مع الذكر

- ١٥ من يسأل الناس عن حاله فشاهدها محض العيان الذي ينبي عن الخبر
لم تطوبد شياهي كبرة وارى برف المشيب اعتلى في عارض الشعر
فبل الثلاثين اذ عهد الصبي كشب وللشبيبة غص غير مهتصر
ها انها لو عت في الصدر فارحة نار الاسى ومشيب طائم الشرر
حوادث استعرضتني ما نذرت لها غرارة.....
- ٢٠ لا يهنا الشامت المرتاح خاطرة اني معنى الاماني ضايع الخطر
هل الرياح بنجم لارض عاصفة ام الكسوف لغير الشمس والقمر
ان طال في السجن ايداعي فلا عجب فد يودع الكهن حد الصارم الذكر
وان يشبط ابا الحزم الرضى فدر عن كشف ضري فلا عتب على القدر
ما للذئب النني جاني كبايرها غيري يحملني اوزارها وزري
- ٢٥ من لم ازل من تافيه على ثقة ولم ايت من تجنيه على حذر
ذو الشيمة الرسل ان هيحب حفيظته والكاتب السهل والمتعصب اليسر
من فيه للمجلى والمبتلى نسبا جمال مرءا عليه سر ومختبر
مذلل للمساعي حكمها شططا عليه وهو العزيز النفيس والنهر
وزير سالم كباه يمن طائره شوم الحروب وراى محمد المرر
- ٣٠ اغت فريحتنه مغنى تجاربهم ونابت اللوحة العجلى عن البكر
كم اشترى بكرى عينيه من سهر هد وعين الهدى في ذلك السهر
في حضرة غاب صرف الدهر خشيته عنها ونام الفطام فيها فلام يشر
ممتع بالربيع الطلغ نازلها يلهميه عن طيب اصال ندى بكر
ما ان يزال بيت النبات في جلد مذ ساسها ويقض الماء من حجر
- ٣٥ قد كنت احسبني والنجم في فرن جهم اصبحت منحطا الى العهر

احين رب على الافاف من ادبي غرس له من جنان يانع الثمر
 وسيلة سببا الا تكون نسبا فهو الوداد صبا من غير ما كدر
 وبان من ثناء حسنه مثل وشي المحاسن منه معلم الطرر
 يستودع الصحف لا تخفى نواحيه الاخفاء نسيم المسك في الصرر
 من كل مخاللة بالخير رافلة فيه اختيال الكعاب الرود بالخير ٤٠
 محبا لها الروضة الغناء اضحكها مجال دمع الندى في اعين الزهر
 يا بهجة الدهر حيا وهوان فنيته حياته زينة الاثار والسير
 لي في اعتمادك بالتاميل سافره وهجرة في الهوى اولى من الهجر
 فبهم غصت همومي من علا هدمي وحاص بي مطلبني عن وجهة الظفر
 هل من سبيل جماء العتب لي آسن الى العذوبة من عتباك والخصم ٤٥
 نذرت شكرك لا انسى الوفاء به
 لا تلم عني فلم اسالك معسفا
 و استوفر الكظ من نصح و صاغية
 هيني جهلت فكان العلق سيئة
 ان السيادة بالانضاء لا بسة ٥٠
 لك الشعاعة لا تشي اعتبارها
 والبس من النعمة الخضراء ايكتها
 نعيم جنة دنيا ان هي انصرفت
 فاشبع اكن مثل مطور يبلتم
 غرس له من جنان يانع الثمر
 فهو الوداد صبا من غير ما كدر
 وشي المحاسن منه معلم الطرر
 الاخفاء نسيم المسك في الصرر
 فيه اختيال الكعاب الرود بالخير
 مجال دمع الندى في اعين الزهر
 حياته زينة الاثار والسير
 وهجرة في الهوى اولى من الهجر
 وحاص بي مطلبني عن وجهة الظفر
 الى العذوبة من عتباك والخصم
 ان اسفرت لي عنها اوجد البشر
 رد الصبي بعد ايفاء على الكبر
 كلاهما العلف لم يوهب ولم يعر
 لا عذر منها سوى اني من البشر
 بهاء ها وبهاء احسن في الكبر
 دون الفبول بمقبول من العذر
 ظلا حراما على الارفات
 نعمت بالجلد في الجنات والنهر
 حذ لاف بالوطن المألوف والوطر



(Mètre Taouïl)

الم يان ان ييكى الكمام على فنلي و يطلب ثاري البرق منصلت النصل
 و هلا افامت انجم الليل مانما لتندب في الافاق ما ضاع من تبلى
 و لو انصفتنى و هي اشكال همتي لالفت بايدي الذل لما رات زلى
 و لا اجترفت سبع الثريا و غاضبها بمطلعها ما جرف الدهر من شملى
 ٥ لعمر الليالى ان يكن طال نزعها لقد فرطت بالنيل في مقتل النيل
 تحلت بآداني و ان مآري لسابحة في عرض امنية عطل
 اخض لعمري بالفلى و كانما يبيت لذي القهم الزمان على ذحل
 واجفى على نظمي لكل فلادة مصلة السمطين بالمنطف الفصل
 و لو اننى اسطيع كى ارضى العدا شريت ببعض الكلم حظا من الجبل
 ١٠ امفتولة الاجبان ما لك والهيا الم تركى الايام نجما هوى فبلى
 افلى بكاء لست اول حرة طوت بالاسى كشعا على مضى النكل
 و في ام موسى عبدة ان رمت به الى اليم في التايوب واعتبرى واسلى
 لعل المليك المجمل الصنع فادرا له بعد ياس
 ولله فينا علم غيب و حسينا به عند جور الدهر من حكم عدل
 ١٥ آل جهور مستحكم الانسياب مستحصد الجبل
 همام عريف في الكرام و فلما ترى البرق لا مستمدا من الاصل
 نهوض باعباء المروعة والنفي سحب الاذيال السيادة والبصل
 اذا شكل الخطب الملم فانه و اراءه كالحظ يوضح بالشكل
 و ذو تدراء للعزم تحت اناته كمون الردى في فترة الاعين النجل

- ٢٠ يرب على الناميل للاء بشره كما رب للاء الحسام على الصفل
محاسن ما للحسن في البدر صلت سوى انها بانث تمل فيستمل
تغص ثنأى مثل ما غص جاهدا سوار الفتاة الرود بالمعصم الخذل
و تغنى عن المدح اكفاء بسرورها غنى المغلة الكحلأ عن زينة الكحل
ابا الحزم انى في كتابك ماييل على جانب تاوى اليه العلى مهمل
٢٥ حمائم شكوى صبحتك هوادلا تناديك من اقبان اداوى الهيدل
جواد اذا استن الحياد الى مدى تمطر فاستولى على امد الخصل
ثوى صافنا في مربوط الهوى يشتكى بصباله ما نال من اذى الشكل
اجي العدل ان واجبت تنرى وسائلى فلم تنرك وضعا لها في يدى عدل
اعدك للجلى وامل ان ارى بنعمائك موسوما و ما انا بالغفل
٣٠ و ما زال وعد النبس لى منك بالمتنا كاني به غد شمت بارفد المحل
ان زعم الواشون ما ليس مزعما تعذر في نصري و تعذر في خذلى
واصدى الى اسعافك السايغ الجنى واصحى الى انصافك السايغ الظل
وحاشاك دام العذر ابلاغ سمعه بصم
ولوانني وافعت عمدا خطيئة لما كان بدعا من سجايك ان تمل
٣٥ فلم استر حرب البجار ولم اطع مسيلة اذ قال انى من الرسل
ومثلى فد تهو نشوة الصبى ومثلك فد يعبور وما لك من مثل
وانى لتنهاني نهائى عن التمسى اشار بها الواشى و يغفلنى غفلى
انكث فيك المدح بعد فوة ولا افندى الا بنافضة الغزل
ذممت اذا عهد الحياة ولا يزل ممرا على الايام طعمها المحلى
٤٠ وما كنت بالمهدى الى السودد الخنسا ولا بالمسوى القول في الحسن البعل

و مالي لا اثنى بالآء منعهم اذا الروض اثنى بالنسيم على الظل
 هي النعل زلت بي قبل انت مكذب لفيل لاعادي اثما زلة الخسـل
 وهل لك في ان تشبع الطول شافعا فتشجع ميمون النفية او تبـلى
 اجر اعد احسن ايدأ اعد اكبر حطحة بب اسطاسـتالبـ من احم اصطنع اعلى
 ٤٥ منى لو تسنى عقدها بيد الرضى تيسر منها كل مستصعب اكل
 الا ان ظنى بين فعليك وافب وفوب الهوى بين الفطيمة و الوصل
 فان تمن لى منك الامانى بشيمة لذاك البغال الفصد و الخلف الرسل
 ولا جنيت الانس من وحشة النوى و هول السرى بين المطية و الرجل
 سيعني بما صيغت منى محافـظ و يلقي لما ارخصت من خطري مغلى
 ٥٠ و اين جواب عنك ترضى به العلى اذا سالتنى بعد السنة الحـمـل

25

(Mètre Ramal)

ما على ظنى باس يجرح الدهر و ياسو
 ربما اشرف بالمرء على الامال ياس
 ولقد ينجيك اغـبا ل و ينجيك احتـراس
 ولكم اجدى فعود و لكم اكـدى التماس
 ٥ وكذا الدهر اذا ما عز ناس ذل ناس
 و بنو الايام اخيا ب سراة و خياس
 تلبس الدنيا و لكن متعة ذاك اللباس
 يا ابا حفس و ما سا و اك في فهم اياس
 من سنا رائك لى في غسف الخطب افتباس

- ١٠ وودادي لك نص لم يخالجه فياس
 انا حيران و لـ لاه مروضوح و التباس
 ما ترى في معشر حا لوا عن العهد و خاسوا
 و رأوني سامريـا يتقى منه المساس
 اذوب هامت للحصى فانتهاش و انتهباس
 ١٥ كلهم يسال عن حا لي و للدئب اعساس
 ان فسا الدهر فللمـا من الصخر انبجاس
 و لئن امسيت محبو سا فللغيث احتباس
 يلبد الورد السبنتى و له بعد اجتـراس
 فتأمل كيف يغشى مقلته المجد النعاس
 ٢٠ ويعت المسك في النـر ب فيوطا و يـداس
 لا يكن عهدك ورد ان عهدي لك آس
 و ادر ذكرى كاسا ما امتطت كفتك كاس
 و اغتتم صهو الليالى انما العيش اختلاس
 و عسى ان يسمح الدهـر رفقد طال التماس

26

(Mètre Basit')

اصحى التناوى بديلا من تدانينا و آن عن طيب دنيانا تجافينا
 كلا و فد حان صباح الليل صبحنا حينما فقام لنا الحين ناعينا
 من مبلغ الملبسين بانتزاحهم حزنا مع الدهر لا يبلى و يبلينا
 ان الزمان الذي مازال يصحكننا انسا بقر بهم فد عاد يـكينا

- ٥ غيظ العدى من تسافينا الهوى بدعوا بان نغص بفال الدهر آمينا
 جانحل ما كان مغفودا بانفسنا وانبت ما كان موصولا بايدينا
 وفد نكون ما يخشى نعرفنا واليوم نحن ولا يرجى تلافينا
 ياليت شعرى ولم نغضب اعاديكم هل نال حظا من العتبى اعاديها
 لم نعتقد بعدكم الا الوفاء لكم رايا ولم نتفقد غيره ديننا
 كنا نرى الياس تسليتنا عوارضه وفد يشنا بما للياس يغرينا
 بنتم و بنا بما ابتلت جوانحننا شوا اليكم ولا جعت ما فينا
 نكاد حين تناجيكم ضائرتنا يفضى علينا لاسى لولا تاسينا
 حالت لفقدكم ايامنا فعدت سودا وكانت بكم ايضا ليالينا
 اذ جانب العيش طلق من تالفنا ومورد اللصوصى من تصايفنا
 ١٥ واذا هصرنا فنون الوصل دانيته فطوبها بجنينا منه ما شئنا
 ليسف عهدكم عهد السرور بما كنتم لارواحنا الا رباحينا
 لا تحسبوا نايكم عنا يغرينا ان طال ما غير الناي المحبيننا
 والله ما طلبت اهواءنا بدلا منكم ولا انصرفت عنكم امانينا
 يا سارى البرق عاد الفصر جاسق بد من كان صرب الهوى والود يسفيننا
 ٢٠ واسال هنالك هل عنى تذكرنا البقا تذكره امسى يعيننا
 ويا نسيم الصبا بلغ تحيتنا من لوعلى البعد حيا كان يحينا
 من لا يرى الدهر يفطينا مساعفة فيه وان لم يكن عنا يفاضينا
 من بيت ملك كان الله انشاه مسكا وفد انشا الله الورى طينا
 او صاغه ورفا محضا وتوجهم من ناصع الشبر ابداعا وتحسينا
 ٢٥ اذا تاود آدتم رباهيتم توم العفود و أدمتم البرى لينا

كانت له الشمس ظنوا في تكالده بل ما تجلى لها الا احايينا
 كانما اثبتت في صحن وجنته زهر الكواكب تعويذا وتزيينا
 ما ضر ان لم نكن اكفاؤه شربا وفي المودة كافي من تكافينا
 يا روضة طالما اجنت لواظنا وردا جلاه الصبا غضا ونسرينا
 ٢٠ ويا حياة تملانا بزهرتها منى ضروبا ولدات اجانينا
 ويا نعيمنا خطرنا من غصارتها في وشى نعيمى سحبتنا ذيله حينا
 لسنا نسيمك اجلالا وتكرمة وفدرك المعتلى عن ذاك يغنيننا
 اذ انفردت وما شوركت في صفة بحسبنا الوصف ايضاحا وتبييننا
 يا نجمة الخلد ابدلنا بسلسلنا والكوفر العذب زفوما وغسلينا
 ٢٥ كانتا لم نيت والوصل ثالثنا والسعد فدغض من اجقان واشينا
 سران في خاطر الظلماء يكتننا حتى يكاد لسان الصبح يمشينا
 لاشروفي ان ذكرنا الحزن حين نهت عنه النهي وتركنا الصبر ناسينا
 انا فرانا لاسى يوم النوى سورا مكتوبة واخذنا الصبر تلفينا
 اما هو اك فلم نعدل بمشربه شربا وان كان يروينا فيظميننا
 ٤٠ لم نجف افق جمال انت كوكبه ساليين عنه ولم نهجره فاليينا
 ولا اختيارا تجنبناك عن كنب لكن عدتنا على كره عوادينا
 ناسى عليك اذا حثت مشعشة فينا الشمول وغنا مغنيننا
 لا اكوس الراح تبدي من شمائلنا سيمى ارتياح ولا تلاوتار تلهينا
 دومي على العهد ما دمنا محافظة فاحرم من دان انصافا كما ديننا
 ٤٥ فيما استعصنا خيلا عنك بحسبنا ولا استعبدنا حبينا عنك يغنيننا
 ولو صبا نحونا من افق مطلعنا بدر الدجى لم يكن حاشاك يصبينا

ابلى و فاء و ان لم تبتلى صلبة بالطيف يفتعنا و الذكر يفتينا
و في اجواب متاع له شفعت به بيض لا يادى التنى ما زلت تولينا
عليك مني سلام الله ما بقيت صباية بك تخفيها و تخفيها

27

(Mètre Taoûil)

خليلي لا فطر يسر و لا اضحى بما حال من امسى مشوقا كما اضحى
لئن شافني شرف العفاب فلم ازل احص بمحض الهوى ذلك السبعها
و ما انبك جوجا الرصافة مشعري دواعي بث يعقب لاسف البرحا
و يهتاج فصر الفارسي صباية لقلبي لا يالوزنا لاسى فدحا
و ليس ذميا عهد مجلس ناصح جافل في فرط الولوع به نصحا
كانى لم اشهد لدى عين شهدة نزال عناب كان آخره البتحا
و فائع جانبيها النجنى فان مشى سفير خضوع بيننا اكذ الصلحا
و ايام وصل بالعنفى اقتضيت فان لم يكن ميعاده العيد بالصلحا
و اصل لهو في مسنة مالك معاطاة ندمان اذا شيت او سبحا
لدى راكد تصبيك من صبحاته فرار ير خضر خلثها مردت صرحا
معاهد لذات و اوطان صوبة اجلت المعلى في الامانى بها فدحا
الا هل الى الزهراء اوبة نازح تنصت مبانيتها مدامعد نرحا
مفاسير ملك اشرفت جنباتها بخلنا العشاء الجون اثناءها صبحا
يمثل فرطها لي الوهم جبهة ففتتها بالكوكب الرحب بالسطحا
محل ارتياح يذكر المخلد طيبه اذا عن ان يصدى البتى فيه او يصحا
هناك احمام الورف تندى جفاها ظلال عهدت الدهر فيها فتى سمحا

تعوضت من شدو الفيان خلالها
 و من حملي الكاس المهدى مديرها
 اجل ان ليلى جوف شاطي بيطة
 لافصر من ليلى باثة فالبطحا

28

(Mètre Basit')

انى ذكرتك بالزهرآء مشافا
 و للنسيم اعتلال في اصافا
 و الروض عن مائه البضي مبتسم
 يوم كايام لذات لنا انصرفت
 ٥ نلهو بما يستميل العين من زهر
 جال الندى فيد حتى مال اعنفا
 كان اعينه اذ عاينت ارفي
 بكت لما بي فيجال الدمع رفرافا
 ورد تالف في ضاحي منابته
 فازداد منه الضحى في العين اشرافا
 سري ينابحه نيلو في عصف
 و سنان نبد منه الصبح احدافا
 كل يهيج لنا ذكرى تشوفنا
 اليك لم يعد عنها الصدر ان صافا
 لو كان وفي المنا في جمعنا بكم
 لكان من اكرم الايام اخلافا
 لاسكن الله فلها عن ذكركم
 فلم يطر بجناح الشوف خفافا
 لو شاء حملي نسيم الريح حين هجا
 واجاكم بقتى اعناه ما لافى
 يا علفى لا خطر لاسنى الحبيب الى
 نفسى اذا ما افتنى الاحباب اعلافا
 كان التجازى بمحض الود من زمن
 ميدان انس جرينا فيد اطلاقا
 ١٥ والآن احمد ما كنا لعهديكم
 سلوتم و بقينا نحن عشافا

(Mètre Taoûil)

- شحطنا وما للدار ناي ولا شحط وشط بمن نهوى المزار وما شطو
 احبابنا الوت بحادث عهدنا حوادث لا عقد عليها ولا شرط
 لعمركم ان الزمان الذي فضى بشت جميع الشمل منا لمشتط
 واما الكرى مذ لم ازركم فيها جر زيارته غب والمامة بشرط
 وما شوق مفتول الجوانح بالصدى الى نقطة زرفاء اضمرها و فط
 بابرج من شرفى اليكم ودون ما ادير المنى عند الفتاد واكثرط
 وفي الربوب لانسى احوى كناسه نواحي ضميري لا الكتيب ولا السفط
 غريب فنون الحسن يرتاح درعه متى ضاق ذرعا بالذى حازه المرط
 كان جوادى يوم اهوى مودعا هوى خافعا مند بحيث هوى الفرط
 اذا ما كتاب الوجد اشكل سطره فمن زهرتى شكل و من عبرتى نطق
 لاهل اتى البتيلن ان فتاهم جريسة من يعدو ونهزة من يسطو
 وان الجواد البليت الشاء صابن تخونه شكل و ازرى به رباط
 وان اكسام العصب ثاو بجفهم وما ذم من غريبه فد ولا فط
 عيك ابا بكر بكوت بهمة لها الخطر العالي وان فالها حط
 اني بعد ما هيل التراب على ابي ورهطي بدا حين لم يهوني رهط
 لك النعمة الخضراء تندى ظلالها علي ولا جحد لي ولا غمط
 ولولاك لم تثقب زناد فريحتي فينتهب الظلماء من فارها سفتط
 ولا البت ايادى الربيع بدائعي فمن خاطرى ثنرو من روضه نطق
 هربت ما للشيب و خط بمعرفى وكاين لشيب الهم في كبدى وخط

- ٢٠ وطاول سوء الحال نفسي فاذا كرت من الروضة الغناء طاولها الفحط
 مئين من الايام خمس قطعها اسيرا وان لم يبد شد ولا فسط
 اتت بي كما ميص الاناء من الاذي و اذهب ما بالشوب من درن مسط
 اتدنو فطوب الكشين لمعشر وغايتي السدر الفليل والخط
 وما كان ظني ان تغرني المنى وللغري في العشواء من ظنه خط
 ٢٥ اما وارتنى النجم موطن اخصى لفد اوطات خدي لاص من يعطو
 ومستنبط العتيبي اذا قلت فد اتى رضاه تبادى العتب واتصل السخط
 وما زال يد نيشي و ينال فيولم هوى سرى مند و صاغية فرط
 ونظم ثناء في نظام ولا يلة تحلت به الدنيا لآلمه و سط
 على خصرها مند وشاح مبصل وفي رأسها تاج وفي جيدها سمط
 ٣٠ عدا سمعه عني واصغى الى صدى لهم في اديبي كلما استمكنوا عط
 بلغت المدي اذ فصررو فقلوبهم مكامن اصغان اسودها رفسط
 يولونني عرض الكراهة والفلى وما دهرهم الا النعاسة والغبط
 وفد وسموني بالتي لست اهلها ولم يمن امثالي بامثالها فسط
 جررت فان فالوا البرار اراية ففد فر موسى حين هم به الفبط
 ٣٥ واني لراج ان تعود كبدها لي الشيمة الزهراء والكلف السبط
 وحلم امرئ تعفو الذنوب لعفوه وتمحا الخطايا مثلما محى الخط
 بما لك لا تخصني بشعاعة يلوح على دهري لميسها عاط
 يعي بنسيم الفبر الورد نفحها اذا شعشع المسك الاحم به خلط
 فان يسعجب المولى فنعى هنية تنفيس عن نفس الظ بها ضغط
 ٤٠ وان ياب الا فبض مبسوط فضله فبي يد مولى جوفه الفبض والبسط

(Mètre Sarî')

اما و الحاظ مراض صحاح تصبى و اعطاي نشاوى صواح
 لبائن بالحسن في خدده ورد و اثناء ثناياها راح
 لم انس اذ باتت يدي ليلة وشاحه اللاصق دون الوشاح
 اكلت بالالطاف منه ولم اجنح الى ما فيه بعض جناح
 ٥ لاصقين المصطفى جهورا عهدا لروض الكزن عنه اقتضاح
 جزاء ما ربه شرب المنى و اذن السعى بوشك النجاح
 يسرت امالي بتاميلهم بما عداني منه فوز الفداح
 لم اشم البرق جهاما ولم افتدح الصم ببيض الصباح
 من مثله لا مثل يلقي لهم ان فسدت حال فعز الصلاح
 ١٠ يا مرشدي جهلا الى غيرهم اغنى عن المصباح ضوء الصباح
 ركين ماتننى عليه اكبلا يعبود نحو النشاء ارتياح
 ذو باطن افس نور النفسى و ظاهر اشرب ماء السمحاح
 انظر تو البدر سنى و اختبر تنجده كالمسك اذا ميث فاح
 ايد ابا الحزم اهتبل غيرة السنة الشكر عليها فصاح
 ١٥ لا طاري حظ الى غايمة ان لم اكن منك مريش الجناح
 عباك بعد العشب امنية مالي على الدهر سواها افتراح
 لم يثننى عن امل ما جرى فد يرفع الخرف و توسى الجراح
 فاشحذ بحسن الراى عزمى يروع منى العدا ليس شاكى السلاح
 و اشجع بالشجاع نعمى بما شاه من عقد و ثيف النواح

ان سحاب الاف منيها الحيا و الحمد في تاليها للرياح
و فاك ما تخشى من الدهر من تعبت في تاميند و استراح

31

(Mètre Taouïl)

اجل ان ليلى حيث احيواها الاسد مهابة حميتها في مراتعها اسدد
يمانية تدنو و ينادى مزارها جسيان منها في الهوى القرب و البعد
اذا نحن زرناها تمرد مارد و عز فلم نظفر به الا بلق البعد
تحول رماح الحظ دون اعتيادهما و خيل تمطى نحو غاباتها جرد
نحي لفاح تانب الضيم منهم جحاجة شيب و صياقة مرد
اب ذو اعتزام او اخ ذو تسرع بشيخان ماضى الهم او فاتك جلد
جما شيم من ذي الهبة الصارم الشبا ولا حظ عن ذي المبة السابج اللبد
و في الكلة الحمراء وسط فبايهم فتاة كمثل البدر فابله السعد
عقيلة سرب لا الاراك مراده ولا فمن منه البربر ولا المرد
تهادى فيضنيها الوشاح عزيزة ناوله مهما ناس في جيدها العفد
اذا استجفظت سر السرى جنح ليلها تنائى النومان الالوة و الندد
لها عدة بالوصل يوعد غيها مصاليت ينسى في وعيدهم الوعد
عزيز عليهم ان يعود خيالها فيسعب منها نابل في الكوى ثمعد
كفى لوعة ان الوصال نسيته تطيل غناء المفتضى و الهوى نقد
ستبلغها عنا الشمال تحيية نوافج انقباس الجنوب لمارد
فما نسي الالف الذي كان بيننا لطول تناثنا ولا ضيع العبد
لئن فيل في المجد النجاح لطالب لقليل غناء المجد ما لم يكن جدد

- ينال الاماني بالخطيرة وادع كما انه يكدي الذي شانه الكد
 هو الدهر مهما احسن البعل مرة فعن خطأ يكن اساءته عمد
 حذارك ان تغتر منه بجانب فبي كل واد من نوابه سعد ٢٠
 ولولا السراة الصيد من آل جهور لاعوز من يعدى عليه متى يعد
 ملوك لبنا الدهر في جنباتهم رفيق الكواشي مثلما جوب البرد
 بحيث مفيل الامن ضاي ظلاله وفي منهل العيش العذوبة والبرد
 هم النفر البيض الذين وجوههم تروى جنس شفى بها الاعين الرمد
 كرام يمد الراعبون اكبرهم الى ابحر منهم لها باللهم مد ٢٥
 فلا ينم منهم هالك فهو خالد بأثارة ان التناء هو الخلد
 عليهم لا ابا لايبهم من اللوم اوسدوا المكان الذي سدوا
 اولئك ان نمنا سرى في سلاحنا سحاح علينا كحل اجفانهم سيد
 اليس ابو الحزم الذي غب سعيد تبصر غاوين بيان له الرشيد
 اغر تمهدنا به الخفض بعد ما افض علينا مضجع و بنا مهيد ٣٠
 لشمر حتى انجاب عارض جنسة تالف منه البرق واصطخب الرعد
 بسالم من كانت له الحرب عادة ووافى من لا شك في انه ضد
 هو الاثر المحمود ان عاد ذكره تطلعت العليا واستشرف المجد
 تولى جلولة تلاة محمد لاوطا خد اكر اخمص العبد
 ملك يسوس الملك منه مفلد روى عن ابيه فيه ما سند المجد ٣٥
 سجيته الحسنى وشيمته الرضى وسيرته المثلى ومذهبه الفصد
 همام اذا زان الندى بحبوة ترجح في اثنائها الحسب العد
 زعيم لابناء السيادة بارع عليهم به تننى الخناصر ان عدوا

بعيد منال الحال داني جنى الندى
تهلل فانهللت سماء يمينه
ممر لمن عاداه اذ اوليـــــاؤه
اذا اعترب التجاني عبا عفو فادر
و متدد لوزاحم الطود حلمه
له عزمة مطوية في سكينه
لوكل بالتدبير خاطر جـــــره
ذراع لما ياتي به الدهر واسع
اذا اشرب المشون فيه شاتهم
هو الملك المشعور بالنسك ملكه
الى الله اواب و لله خائـــــب
لقد اوسع الاسلام بالامس حسبه
اباح حمى الكمر الخبيثة حايطا
بطوف باستئصالها المصـــــرته
هي الرجس ان يذهب عند جمـــــس
مظنة آتام و ام كبائـــــر
راى نفس ما يعجبه منها زياده
غنى بحسن الظن بالله ما لـــــم
لنعم حديث البر توضع الصبا
تغلغل في سمع الزباب و طالعت
مساح اجدت زينة الارض فاكـــــصا

- ٦٠ لذي زهوات الروض عنها يشارة وفي نفحات المسك من طيها وفد
 بديتك اني فائل جمع عرض باوطار نفس منك لم تفضها بعد
 مني كالشبحا دون الالهة تعرضت فلم يك للمصدور من نفثها بد
 امثلي غفل خامل الذكر ضائع ضياع الحسام العصب اصداه الغمد
 اني ذاك ان الدهر فد ذل صعيد جسني منه بالذي نشتهى العقد
 ٦٥ انا السيف لا ينوم مع الهز غربد اذا ما نبا السيف الذي تطبع الهند
 بدات بنعمة غصة ان توالها بحسن اللآلىء ان يوالها سرد
 لعمرتك ما للمال اسعى فانها يرى المال اسنى حظه لطبع الوغد
 ولكن نحال ان لبست جمالها كستك ثوت النصيح اعلامه الحمد
 انتك الفواقي شاهدات بما صفا من الغيب فاقبلها بما غرك الشهد
 ٧٠ ليحطني ولي سورة وقف جهرة فظاهر شكرو باطنه ود
 يميزه ممن سواه و جهرة واخلاصه اذ كل غانية هند

32

(Mètre Taouïl)

- الم تر ان الشمس قد ضمها القبر وان فد كمانا ففدها القمر البدر
 وان احيا ان كان افلع صوبه ففد فاض للمآمال في اثره البحر
 اسأ دهر احسن الجعل بعدهها وذنب زمان جاء يتبعه العذر
 بلا يتمنى الكاشحون بما دجا لنا الليل كلا ريشما طلع البجر
 ٥ وان يك ولي جهور بمحمد خليفته العدل الرضى وابنه البر
 لعمرى لنعم العلف اتلقه الردى بيان ونعم العلف اخليفه الدهر
 هزنا بد الصمصام والعزم حده وحيلته العليا و افرنده البش

- فتى يجمع المجد المبرور هم — و ينظم في اخلافه السودد الشر
 اهابت اليه بالقلوب محبته هي السحر للاهواء بل دونها السحر
 ١٠ سرت حيث لا تسرى من الانفس المنا و دبت ديبيا ليس يحسنه الخمر
 لبسنا لديد الامن تندى ظلاله و زهرة عيش مثل ما ينع الزهر
 وعادت لنا عادات دنيا كانتها بها وسن او اهر عطاها سكر
 عليك له منا النصيحة والهوى ومنه الايادي البيض والنعم الخضر
 نسرواه حين نعلن طاعة فما خاند سر ولا رابه جهر
 ١٥ بقل للمجاري فد بدا علم الهدى وللطامع المبرور فد فصي الامر
 ابا الحزم فد ذابت عليك من الاسى فلوب منها الصبر لوساعد الصبر
 دع الدهر يجمع بالذخائر اهلهم فما لتبيس مذ طواك الردى قدر
 تهون الرزايا بعد وهي جليته ويعرف مذ جارتنا الحادث النكر
 ففدنك ففدان السحابة لم يزل لها اثر يثنى به السهل والوعر
 ٢٥ مساعيك حلى لليالى مرصع وذكرك في اردان ايامها عطر
 فلا تبعدن ان المنية غايته اليها الشاهي طال او قصر العمر
 عزاء جدتك النفس عنه فان ثوى فانك لا الغاني ولا الضرع الغم
 وما الرزء في يودع التراب هالك بل الرزء كل الرزء ان يهلك الاجر
 امامك من حفظ لاله طليعة و حولك من الآتد عسكر مجر
 ٢٥ وما بك من فجر الى نصر ناصز كبتك من الله الكلاءة والنصر
 لك الخير انى واثق بك شاكر لمشي اياديك النى كبرها الكبر
 تحامى العدا لما اعتلقتك جانبي و قال المناوى شب عن طوفه عمرو
 يلين كلام كان يخشن منهمم ويعتر نحوى ذلك النظر الشرزر

فصدف ظنونالي وفي فائــــنى لاهل اليد البيضاء منك ولا يضر
ومن يك للدنيا وللوفر سعيـــــ فتفريتك الدنيا وافيالك الوفر ٢٠

33

(Mètre Taoûil)

هو الدهر فاصبر للذي احدث الدهر فمن شيم الابرار في مثلها الصبر
ستصير صبر الناس او صبر حسبة فلا ترض بالصبر الذي معه السوزر
حذارك من ان يغيب الرزء فتنة يضيف لها عن مثل اخلافك العذر
اذا اسبى الشكل اللبيب فشبهه راي ابرح الشككين ان يحبط الاجر
مصاب الذي ياسى بميت ثوابه هو البرح لا الميت الذي حرز الفير ٥
حياة الورى نهج الى الموت مهيع لهم قيد ايضاع كما يوضع السجير
فيا هادى المنهاج جرت فانما هو العجر يديك الصراط او البحر
لنا في سوانا عبرة غير انــــنا نغر باطماع الامانى فنغتـــــ
اذا الموت اضحى فصر كل معمر فان سواء طال او قصر العـــــ
الم تر ان الدين ريع ذمـــــاره فلم يغن انصار عديد ولا وـــــ
بحيث استفل الملك ثانى عطفه وجرر من اذياله العسكر المجر
هو الضيم لو غير الفضاء يروـــــه شتاء المرام الصعب والمسلك الوعر
اذا عثرت جرد السوابج في الفنا بليل عجاج ليس يصدعه بجرـــــ
لفد بكر الناعى علينا بدعـــــوة عوان امضتنا لها لوعة بكـــــ
أنفس نفس في الورى افصد الردى واطر علف للهدى اهلك الدهر ١٥
هنيئا لبطن الارض انس مجدد بثاوية حلتها فاستوحش الظمـــــ
بطاهرة الاثواب فائنة الضحـــــى مسبعة الآفاء محرابها الخـــــدر

٢٠ جان أنشت بالنفس اننى نفيسة
 اذا جسم لا يسمو لتذكيره ذكر
 حصان اذا التفوى استبدت بسرها
 فمن صالح الاعمال يستوضح الجهر
 يطاطء ستر الصون دون حجابها
 ويرفع عن مشى نوافلها الست
 لعمر و البرود البيض في ذلك الثرى
 لفد ادرجت اثناءها النعم الخض
 عليها سلام الله تترى تحية
 ينسبها الغفران ربحانها النص
 و عاهد تلك الارض عهد غمامة
 اذا استعبرت في تربها ابتسم الزهر
 ودينائك ان الرزء كان غمامة
 طلعت لنا فيها كما يطلع البدر
 ٢٥ الست الذى ان صافى درع بجادث
 تبلج منه الوجه و اتسع الصدر
 تعز بحواء النى اكلف نسلا
 فمن ذونها في العصر يتبعه العصر
 نساء النبي المصطفى امهاتنا
 ثوين جمعناهن مذحجب فبر
 و حارسها الحسنى فام شعيقة
 يخفى بها ابن كل افعاله بر
 تمت وفاة في حياتك بعد ما
 توات كظم العقد امالها النثر
 ٣٠ كان الردى نذر عليها مؤكدا
 فان اسعجت بالخط فيك و بال نذر
 تولت فابقت من مجاب دعائها
 نفائس ذخرا ما يفاس به ذخ
 تتم به النعمى و تتسلف المنى
 وتستدفع البلوى و يستقبل الصبر
 فلا يهض الدنيا جناحك بعد ما
 فمنك لمن هاضت جوانبه جبر
 فلا زلت موجور العديد بفر
 لعينك مشدود بهم ذلك الازر
 ٣٥ بنى جهور انتم سماء رئاسة
 لعافيك في افعها انجم زهر
 ترى الدهران يبطش بمنكم يمينه
 و ان تصحك الدنيا فانتم لها ثغر
 لكم كل رفراف السباح كانه
 حسام عليه من طلافه اثر
 سحائب نعمى ابرفت و تدفقت
 فصوبها الجدوى و بارفها البشر

إذا ما ذكرتم واستشع خلاككم تصوتت الاخبار واستمجد الخبر
 ٤٠ طريفتكم مثلي وهدىكم رضى ومذهبكم فصد وناثلكم غمر
 وكم سائل بالغيب عنكم اجبتهم هناك لا يادى الشفع والسودد الوتر
 عطاء ولا من وحكم ولا هوى وحلم ولا عجز وعز ولا كبر
 فد استوفت النعماء فيكم تمامها علينا فيما الحمد لله والشكر

34

(Mètre Basit')

هل النداء الذي اعلنت مستمع ام في المئات التي قدمت متبع
 اني لا عجب من حظ يوسف بي كالياس من نيله ان يحدث الطمع
 تايى السكون الى تعليل دهري بي نفس اذا خودعت لم ترصها الخدع
 ليس الركون الى الدنيا دليل حجي فانها دول ايامها متبع
 ٥ تاتي الرزايا نظاما من حداثها اذ الفوائد في اثنائها متبع
 اهل النباهة امثالي لدهرهم يفصرهم دون غايات المنا والبع
 لولا ينو جهور ما اشرفت همي عند السوالبي في اجيادها تلعب
 هم الملوك ملوك الارض دونهم كمثل بيض الليالي دونها الدرع
 من الورى ان يعوفوهم فلا عجب لذلك الشهر من ايامه الجمع
 ١٠ فوم متى تحتعل في وصف سوددهم لا ياخذ الوصف الا بعض ما تدع
 تجههم الدهر فانصانت لهم غدر ماء الطلاقة في اسرارها دبع
 باهت وجوههم الاعراض من كرم فكلمنا راف مرء اى طاب مستمع
 سرتزاحم في نظم المديح لم محاسن الشعر حتى بينها فرع
 ابو الوليد فد استوفى منافهم فلتبهاريف منا فيه مجتمع

- ١٥ هو الكريم الذي منى الكرام له زهر الساعى فلم تستهزه البساع
 من عترة او اوهنته في تعاقبها ان المكارم ايضا بها شرع
 مهذب اخلاصه اوليته كالمسيب بالغ في اخلاصه الصنع
 ان السيوف اذا ما طاب جوهرها في اول الطبع لم يعلق بها طبع
 جذلان يستضحك الايام عن شيم كالروض يضحك منه في الربا قطع
 ٢٠ كالبارد العذب لذت من موارد لشارب غب تبريد الصدى جرع
 فل للوزير الذي تامله وزرى ان ضاق مضطرب او حال مطلع
 اصغ لهمس عتاب تحت مفسدة تكلف النفس منها جوف ما تسع
 ما للثاب الذي احصيته عفدته فد خامر القلب من تضيقه جزع
 وفي الموالة اتباع بسرهم انى لهم في الذي نجزى بد تبع
 ٢٥ الست اهل اختصاص منك يلبسنى جال سياه ام ما في مصطنع
 لم اوت في الحال من سعى لديكونى بل بالجدود تطير الحال او ترفع
 لا تستخر وضع فدري بعد رفعه بالله يرفع القدر الذي تضرع
 تقدمت لك نعمى رادها املى في جانب هو للانسان منتجع
 ما زال يوفى شكري في موافعها كالمن توفى في آثاره الترع
 ٣٠ شكري يوفى ويرضى طيب طعمته في طيب نفحات بينها خلع
 ظن العدى اذا غبت انها انقطعت هيات ليس لمد البحر منقطع
 لا باس بالامر ان ساءت مبادئه نفس الشقيق اذا ما سرت الرجع
 ان الاولى كنت من قبل اجتراحهم مثل الشجا في لهاهم ليس ينتزع
 لم احظ اذ هم عدى باد بغافهم الا كما كنت احظى اذ هم شيع
 ٣٥ ما غاظمهم غير ما سيرت من مدح في صايك المسك من انباسها كنع

كم غرة لي تلتفتها فلوبيهم كما تلتقى شهاب الموفد الشهم
 اذا تأملت . . . غب غشهم لم يخب من فلق الاصباح منصدع
 تلك العرائين لم يصلح لها شمم فكان اهون ما نيلت به الجددع
 اودعت نعاك منهم شرمغرس لن يكرم الغرس حتى يكرم البقع
 لقد جزتهم جوازي الدهر عن من عبت فلم يشنهم عن غمطها و رع
 لا زال جدك بالاعداء يصرعهم ان كان بين جدود الناس مصطرع

٥٠

85

(Mètre Kâmil)

راحت فصح بها السقيم ريح معطرة النسيم
 مقبولة هبت فيرو لا هي تعبق في الشميم
 اقصيص مسك ام بلد سيرة الرياها نعيم
 بلد حبيب اقفسه لعتى يحل به كريم
 ٥ ايد ابا عبد الاله نداء مغلوب العزيم
 ان عيل عبري من برا فكك بالعذاب بد اليم
 او اتبعتك حنينها نفسى فانت لها فسيم
 ذكرى لعهدك كالعرا وسرى فيرح بالسليم
 مهما ذمت بما زما ني في ذمامك بالذميم
 ١٥ زمن كمالوب الرضا ع يشوق ذكره العظيم
 ايام اعقد ناظري بذلك المرأى الوسيم
 و ارى البتوة غصنة في ثوب أواه حليم
 الله يعلم ان حب من من فوادي في الصميم

- ولئن تحمل عنك لي جسم فعن قلب مفيم
 ١٥ فل لي باي خلال سر وك فيك اجتن او اھيم
 ابجدك العمم الذي نفس الحديث مع القديم
 ام ظركك الغض الجني ام عركك الصافي لاديم
 ام برك العذب الجمما م و نشرك الغض الجميم
 ان اشمست تلك الطلا فة بالندی منها مغم
 ٢٠ ام بالبدائع كاللا لي من نثير او نظيم
 لبلاءة ان عداها — لموها فانت بها زعيم
 ففر نسوغ بها المدا م اذا تكررھا النديم
 ان الذي قسم الخطو ظجارك بالخلق العظيم
 لا استزيد الله نعيم — مي فيك لا بل استديم
 ٢٥ فلقد افر العيون ا نك غرة الزمن البهيم
 حسبي الشاء بحسن بـ رك ما بدا برف وشيم
 ثم الدعاء بان تم — نى طول عيشك في نعيم
 ثم السلام تبلغنى — ه فغيب مريدہ سليم

(Mètre Redjaz)

عمر من يعمر ذا المجلس — ا طول عمر يهيج الانفس —
 و بعد ذا عوض مهن داره — عدنا و من ديباجہ السندس —
 و لفي النور بها و الرضى — و وفي لاسواء و لايوس —
 و دام عباد لعند الهدي — يخرس حتى يقني لآخرسا —

٥ معتمد بالله احسانه — جم اذا ما الدهر يوما اسسا
 الملك الغمر الندي المفتني من كل حمد علقه الانفسا
 ان رام يوما وصف عليائه معوه مقتدر اخرسنا
 لا زال بدرا طالعا فيسرا يكشف عن آمالنا الكندسا

37

(Mètre Taoûil)

اما في نسيم الريح عرف يعرف لنا هل لذات الوفى بالجزع موفى
 فيفضى اوطار المنى من زياره لنا كلف منها بما فتكنا بى
 ضمان علينا ان نزار ودونهنا رفاق الظبي والسمبرى المشفى
 وفوم عدى يبدون عن صبحاتهم وازهرها من ظلمة الكفد اكلب
 غيارى يعدون الغرام جريرة بها والهوى ظلما يغيط ويوسبى
 يبدون لو يثنى الوعيد زماننا وهيئات ربح الشوى من ذاك اصعب
 يسير لدى المشتاق في جانب الهوى نوى غربة او مجهل متعسبى
 هل الروع الا غمرة ثم تنجلى ام السهول الا غمة ثم تكشيبى
 وفي السراء الرفم وسط فبابهم بعيد مناط القوط اوطبى
 تبين خلفاه فجعل منعهم تاود في اعلاه لدن مهبى
 بللعانك المرتج ما حاز مؤزر وللغنص المهتز ما ضم مطربى
 حبس اليد ان تسربوصا — اذا نحن زرناه ونهني ونسعبى
 وليلة واجتنا الكشيب لموعده سرى كالايم لم يعلم لمسراه مزحى
 تهادي اناة الخطو مرتاعا — كما ريع يعفور البلاء المتشربى
 فما الشمس رف الغيم دون اياتها سوى ما ارى ذاك الجبين المنصبى

فعيدك انى زرت نورك واضح و عطرك نعام و حليتك مرجسي
 هبيك اعنورت احبي واشيك هاجع و فرحك غريب و ليلتك اغتصب
 و انى اعتسبت الهول خطوك مدمج و رديك رجراج و خصرك مخطي
 كجاج تعادى الحب في المعشر العدى و ام الهوى الايق الذي فيه تشبى
 ٢٠ و ان تنلفى السخط عاين للرضى لغيران اجبى ما يرى حين يلطى
 كجانا من الوصل النحية خلسة فنومى طوى او بنان مطوى
 خليلي مهلا لا تلوما فاننى في بوادي اليم البث و الجسم مدنى
 باعنى ما يلغى المحب كجاجة على نفسه في الحب حين يغنى
 و انى ليستهويني البرق عبوة الى برق ثوران بدا كاد يخطى
 ٢٥ و ما ولعي بالراح الا توههم لظلم به كالراح لو يترش
 و تذكري الغد المرن حمانه مرنان ورق في ذرى لايتك تهني
 بما قبل من اهوى طوى البدر هودج و لا صان ريم الفخر خدر مسجى
 و لا قبل عباد حوى البحر مجلس و لا حمل الطود المعظم رجبى
 هو الملك الجعد الذي في ظلاله تكبى صروبى الكادئات و تصرف
 ٣٠ همام يزين الدهر منه و اهله مليك ففيد كاتب منجلس
 يتيم بمرفاه سرير و منبر و يحمى مسعا حسام و مصحى
 روينه في الكادى كادى خطاه و توفيعه كالى دجى الخطب احرى
 يذل له الجبار خيفة باسه و يعنو اليد الا بلج المغطى
 حذارك اذ تبغى عليه من الردى و دونك فاستوفى المنى حين تنصب
 ٣٥ ستعنهم في البرو البحر بالنوى كئائب تزجى او سجاين تجذو
 اغرمتي تدرس ذواوين مجده يرفنا غريب فحمل او مصنف

اذا نحن فرضناه فصر مطرب ————— و لم يتجاوز غاية الفصد مسرور
 و اروع لا باع اخاه مبل ————— مناه ولا راجى ذناه مسرور
 ممر القوى لم يملأ الخطب صدره ————— وليس لامر فائت يتلمس
 ٤٠ لد ظل نعمى يذكروا لهم عنده ————— ظلال الصبي بل ذاك اذنى و اوريد
 جحيم لعاصيد يشب و فـــــوده ————— و جنة عدن للمطيعين تنزل
 محاسن غوب الذم عنها مثلل ————— كهمام و شمل المجد فيها مؤلف
 تناحت بعقد المجد منها مقصـــــل ————— سناها و برد البخر منها مبرور
 طلاقة وجهه في مصأ كمثلها ————— يروى جزند السيف و الكد مرهوب
 ٤٥ على السيف من تلك الشهامة ميسم ————— و في الروع من تلك الطلاقة مظور
 سجايا لمن والا كالأرى تجننى ————— تعود لمن عاداه كالشرى ينفج
 يراف من الله معصده بـــــه ————— يد الدهر نفسو في رضاه و يروا
 فقل للملوك الكاسديم متى ادعى ————— سباق العتيق الجائت الشاء و مفور
 اليسوا بنو عباد القبلة الـــــي ————— عليها الآمال البرية معك
 ٥٠ ملوك يري احياءهم بخردهرهم ————— و يخلب موتاهم ثناء مظلوم
 بهم باحت الارض السماء فلو جـــــه ————— شمس و ايد من حيا المزن اوكت
 اشارح معنى المجد و هو معـــــس ————— و مجزل حظ الكمد و هو مسجس
 لعمر العدى المستدرجيك بزعمهم ————— الى غرة كادت لها الشمس تكسب
 لكالكوك صاع الغدر لوم سجيـــــة ————— و كيل لهم صاع الجزاء المطرب
 ٥٥ لقد حاولوا العظمى التى لا شوى لها ————— فاعجلهم غدد من الهم محسب
 ولما رايت الغدر هب نسيمـــــه ————— تلفاه اصمار لبطشك خرج
 اظن كالأدى ان حزمك نائمـــــم ————— لقد تعد البسل الظنون فتخلب

- دواعي نجات اندر تک بانم سيشري ويدوي العصور من حيث يساه
- تعملت عبء الدهر عنهم و كلبهم بنعماتي موصول النعم متصرف
- ٦٠ جان يگهروا النعمي قبلت ديارهم بسيفك فاع صفيي الرسم نسبي
- وطي الثرى مشوي يكون فصارهم وان طال منهم في الاذاهم مرسبي
- وبشراك عيد بالسرور مظالم وبالحظ في نيل المني مشكبي
- بشير باعياد توافيك بعده كما ينسف النظم الموالي ويرصبي
- توفي اذا واجيت فاضية المنى فينسيك منها الزاهر المتوكبي
- ٦٥ تجرد في سبي دولتك الذي دعاء العدى دأبا بغريبي يظالمبي
- هو الصارم العصب الذي العزم حده وحليت بذل الندى والتعببي
- همام سدا للملك اذ هو يابح وتمت له آياته وهو محاسببي
- كريم بعد الحمد انفس فيية فيولع بالفعال الجميل ويشغبي
- عدا بخميس ينقسم الغيم انم لا جعل منها مكيمرا واكشبي
- ٧٠ هو الغيم من زرف الاسنة برفد وللبلبل رعد في نواحيد يفصبي
- فلما فضينا ما عناننا اداؤه وكل بما يرضيك داع فملحبي
- فونا بحمد الله حمدك انم لا وكد ما يحظى لديه ويلبي
- وعدنا الى الفصر الذي هو كعبه يغاديد منا ناظرا ومطرببي
- فاذ نحن طالعناه ولايف لابس عجاجنه والخيال بالارض ترجبي
- ٧٥ رايناك في اعلى المصلى كانما تطلع من محراب داود يوسبي
- ولما حضرونا الاذن والدهر خادام تشير فيمضي والفضاء مصرببي
- وصلنا قبلنا الندى منك في يد بها يتلبى المال اكسيم ويخلبي
- لقد جدت حتى ما بنهس خصاصة وامنت حتى ما بقلب تخوفبي

٨٠ و لولاك لم يسهل من الدهر جانب ولا ذل مفتاد ولا لان معطى
 لك اخيرانى لى بشكرك فبضة وكيف اودى فرض ما انت مسلف
 اجدت بهم اكمال منى غيرة يفابلها طرف الجموح فيطرب
 و بواته دنياك دار مفاهمة بحيث دنا ظل و ذلل مفظى
 و كم نعمة البستها سندسية اسرلها في كل حين و اكذب
 مواهب فياض اليديين كانها من المزن تمرى او من البحر تغرب
 ٨٥ فان اكى عبدا فد تملك رفته فارفع احوالى واسنى و اشرف

38

(Mètre Taouïl)

ايها الظاهر ابشر بالظفر و اجتلى التاييد في ابهى الصور
 و تقياء ظل سعد يجتلى فيد من غرس المنى احلى الثمر
 ورد النجح فيكم مستوحش شايف منك الى انس الصدر
 كان من فربك في عيش ندد عاطر الآصال و صباح البكر
 ٥ فتوى دونك مشوى فلف يشكى من ليل مطل السحر
 فل لسافينا يجد اكوسه و لشادينا يطل قطع الوتر
 حسينا سكر جنته ذكر دونه السكر الذى يحيى السكر
 نظمى المهمدى الى ابرع من نظم السحر بيانا او تتر
 لى فيد المثل السائر عن جا لب النمر الى ارض هجر
 ١٠ غير ان العذر رسم واضح تنبعث الشكوى اذا الشوق صدر
 ثم فد و ففى عبد عظمست نعمة المولى عليه يشكر
 لا عدى حظك اقبال يرى فاضيا ابناؤه كل وطير

- واصطبح كاهن الرضى من ملكك سرت في ارضائه اركى السير
 حين ضمنت الى اعدائهم فانتقمهم منك صماء الغرر
 ١٥ جاض غمر للندى من جوفهم كان يروى شربهم مند الغرر
 سيف الناس بصلى منك من اذ رأى اثاره الزهر افتر
 زنتما الايام اذ ملككها سال في اوجها سيل الغرر
 بافيا في دولة فسادرة بعض حراس نواحيها الفدر
 مستدلى من طغى مستاصلى شافة الباغي مفلى من عثر
 ٢٠ علمى من ضل مزنى من شكها خلة لا محال بدرى من نظر
 تصحكت لازم من عليها صحت الروضة عن ثغر الزهر

39

(Mètre Kâmil)

- اجدت عافية الدواء وتلته عافية الشفاء
 وخرجت منه مثلما خرج الكساح من الجلاء
 وبقيت للدنيا باءت دواءها من كل داء
 وورثت اعمار العدى وفسمتها في الاولياء
 ٥ ياخير من ركب الجوا دوسار في ظل اللواء
 واجال يوم الحرب فدما واحبى يوم الكباء
 بشراك عقبى صحة تجرى الى غير انتهاء
 في دولة تبغى بفا ء الدهر آمنة البناء
 ومسرة تفضى بها زمن كحاشية الرداء
 ١٠ واشرب جفد لذ النسيب م ورف سربال الهواء

لنرى بك البهو المطر — بل يمس في حلل البهائم
وبقيت معديا بنسا — ان نحن جزنا في البداء

40

(Mètre Kâmil)

جاءتك واجدة الشمول — في المنظر احسن الجميل
لم تحظ ذاتي لذي — كـ لم ينل حظ الفبول
لم تجرتها صبرا — بيضاء هاجرها فليـل
الكاس من راد الضحى — والراح من طبل الاصيل
اثرت عائدة النفسى — ورغبت في الاجراجزيل

41

(Mètre Motaqarib)

يفصر فربك ليلى الطويلا — ويشقى وصالك فليلى العليلا
وان تصعب منك ريح الصدود — بغدت نسيم الحياة البليلا
كما اننى ان اطلت العشار — ولم يبد عذري وجهها جميلا
وجدت ابا الفاسم الظاهر — مؤيد بالله مولى مفـيلا
لا فلانم جعل اسبابا — يظل الصرير يبارى الصليلا

(Mètre Ouâfir)

42

تباعدنا على قرب الجوار — كانا صدنا شحط المزار
تطلع لي هلال الهجر بـندرا — وصار هلال و صلك في سرار
وشاع شنيع قطعك لي بوصلى — فهلا كان ذلك في استتار

أ يجمل ان ترى عني صبورا فاصبح مولعا دون اصطباري
 ٥ وكنت اريد سمعك من عتابي ولكن عافني برد الخمار
 جاع مودتي واحفظ جواربي فان الله اوصى بالجبـوار
 وزدني منعما من غيرا—ر وانس موحشا من غفر داري

42 bis

(Mètre Ouâfir)

هواي وان ثناءت عنك داري كمثل هواي في حال الجوار
 مفيم لا تغيره ع—واد تباعد بين احيان الم—زار
 رايتك فلت ان الهجر بدر متى خلت البدور من السرار
 ٥ ورايتك انني جلد صبور وكم صبريكون عن اصطبار
 ولم اهجر لعنت غير اني اضرت بي معافرة العثار
 وان الخمر ليس لها خم—ار يبرح بي فكيف مع الخمار
 وهل انسى لديك تعيم عيش كوشى الخد طرز بالعذار
 وساعات يجول اللهو فيها مجال الطل في حدق البهار
 وان يك فرعتك اليوم جسمي فديت بما لقلبي من برا
 ١٠ وكنت على البعاد اجل علف لدي فكيف اذا أصبحت جاري

43

(Mètre Sari')

طابت لنا ليلتنا الكاليه فلتتبعها هذه الثانيه
 ابا المعالي نحن في راحة فانقل الينا القدم العاليه
 لا نها عاظة ان تغيب عنا جزرنا كي ترى حاله
 انت الذي لو تشتري ساعة مند بدهر لم تكن غاليه

44

(Mètre Basit')

كسوتني من ثياب السقم اسبغها ظلما وصيرت من كجب الصنى فرشي
 اني بصرف الهوى عن مفلة كحلت بالسحر منك و خد بالجمال وشي
 لما بدا الصدغ مسودا باحمـره آرى الشاكل بين الروم والحش
 اوفى الى الخد ثم انصاع منعطفا كالغفران اثنتى من خوف محترش
 لوشت زرت و سلك الليل منتظم ولاقى يخال في ثوب من الغش
 جفا اذا التذت لاجهان طيف كرى جفني المنام و صاح الليل يا فرشي
 هذا و ان تلبت نفسي فلا عجب فدكان فتلي في تلك الجفون حشي

45

(Mètre Taoûil)

ليهن البردى انجاح سعيك في العدى و ان راح صنع الله نحوك و اغتدى
 و نهجك سبل الرشدي فمع من غوى و عذاك في استبصال من جار و اعتدى
 و ان بات من والاك في نشوة الغنى و اصبغ من عاداتك في غمرة الردى
 و بشراك ديننا غصة العهد طلفة كما ابتسم النوار عن ادمع النـدا
 و دولة سعد لا انتباء لحـده اذا فيل فيه فد تناهى تولـدا
 دعوت فقال النصر لبيك مائـلا و لم تك كالداعى يجاوبه الصدى
 و احدث غيب الصبر في درك المنا كما بلغ السارى الصباح فاحمدا
 اصاب يا اوفى الملوك بدمـة و اراهم عهدا و اطولهم يـدا
 تباينت في حاليك غرت تواضعا لتستوفي العليا و انجذت سوددا
 و لما اعتضدت الله كنت مؤهـلا لديد لان تحمى و تكفى و تعصدا

- وجدناك ان الفحت سعيًا نتجته و غيرك ثاو حين انضج رمدا
 وكم تباعد العداء اول مطمع وأوك بعفاه احف و اسعدا
 فلا ظاير الا الى سعدك اعتزى ولا سانس الا بتديرك افتدى
 صلالا لمجتون سموت بحالده الى ان بدت بين العرافد فردا
 ١٥ راي حظها اولى بها فاحلمها حضيضا بكفران الصنيعة اوهدا
 و ما زاد لما لج في البغي انه سعى للذي اصلحت منه فاجسدا
 بدل وفد امطينه ثبح السهي و ضل وفد لغيبته فبس الهدا
 طويل عثار الجرم قلت له لعا بحلم تلقى جهله فبغهدا
 تجنى فاهديت النصيحة محضه و لج جواليت العقاب مرددا
 ٢٠ و لم تاله بثيا عليه تنظرا لعيثه من اكرمته فنه مرددا
 بما اثر الاولى ولا فلد الجحى ولا شكر النعمى ولا حفظ اليدا
 كانتك اهديت السوايح ضمرا ليركضها فيما كرهت فيجهدا
 و اجر رته ذيل الكبير تالبا ليخلف فيما جر حفدا مجهدا
 سل الكائن المغتر كيف احتفابه مع الدهر عارا بالعرار مضلدا
 ٢٥ راي انه اصحى هزبرا مصمما فلم يعد ان امسى ظليما مشردا
 دهاه اذا ما جند الليل انه افام عليه آخر الدهر سرمدا
 يحاذر ان يلقى فتىلا معبرا اذا الصبح واهى او اسيرا مفيدا
 لبس الوفاء استن في ابن عفيده عشية لم يصدره من اوردا
 فرين له اغواه حتى اذا هوى تبرأ يعتد البراة ارشدا
 ٣٠ فاصبح بيكيه المصاب بشكله بكاء لبيد حين فارى اربدا
 فداء لاسماعيل كل مرشح اذا چشم لامر الجسيم تبلدا

ايجاد من الاملاك حدثان فسلهم موالى لم يشكو الصدى منهم الصدا
 اعاد الصباح الطلف ليلا عليهم وجاء واثنى ناظر الشمس ارمدا
 جعل هلالا في ظلام عجاجة تلاحظه الافكار في الافق حسدا
 ٢٥ براجم من سنهاجة وذنانة بمثل نجوم السقذ مثنى وموحدا
 هم الاولياء المانحوت صباءهم اذا امتاز مصغى الود مدن توددا
 لهم كل ميمونة النفية بازل كعيل بان يستهزم الجمع مفردا
 يسرك في الهيجا اذا جر لامة وبرصيك في النادى اذا اعتم وارتنى
 كرهت لسيى الملك البه غمده وقل عناء السيى ما كان مغمدا
 ٤٠ ولم ير للشبل الاقامة في الشرى وجد اجتراسا حين اضجر للعدى
 همام اذا حاربت باربع لواءه فما زال منصور اللواء مؤبدا
 ويانف من لين المهاد تعرضا بصهوة طيار الى الروع اجردا
 وفد ما شكا حمل التائم ياغعا ليحمل رجراى العرند مهندا
 ولم نر سيعا باتك الكد قبله تناول سيعا دونه جنفلا جدا
 ٤٥ لئن انجزت منه الشماثل اخرا لقد قدمت منه المخايل موعدا
 فررت به عينا بكم ساد عشرة وكم ساس سلطانا وكم زان مشهدا
 واعطينما فيما تريفانه الرضى وبلغتما مما تريدانه المدا

(Mètre Kâmil)

يا ايها الملك الاجل الاعظام افطع وریدی کل باغ ينشم
 واحسم بسيفك داء كل منافق يبدى الجميل وصد ذلك يكتنم
 لا تحفرون من الكلام قليله ان الكلام له سيوف تكلم

- و الملك يحصى ملكه من لفظه تسرى فتجلى عن رواة نعظم
 ٥ فضلا عن الكلم الذي قد اصبحت غوغاءنا جهرا به تنكلم
 بالله يعلم ان كل مومــــل مثل على حذر وخوف منهم
 بالدمع من اجفاننا متهلــــل و النار في احشائنا تنصرم
 و لقد عملت ولن ينصرف الهدى فلانت اهدى في الامور و احزم
 ان الملوك تخاف من ابنائهم فتحل من مهبجاتهم ما يحرم
 ١٠ و لذاك فيل الملك اعظم لم يزل فيد الولي يثير حربا تنصرم
 باحسم دواعي كل شردونه بالدا سرى ان غدا لا يحسم
 كم سقط زند فد نما حتى غدا بركان نار كل شىء يحطم
 و كذلك السيل الجحاف فانما اولاه طل ثم وبل يشجــــم
 و المال يخرج اهله عن حدهم فاجهم فانك بالبوطن اجهم
 ١٥ و اذكر صنيع ابيك اول امرة في كل متهم فانك تعلم
 لم ينف منهم من توقع شــــره بصفت له الدنيا و لذ المطعم
 فعلم تنكل عن صنيع مثلهم و لاند امضى في الخطوب و اشهم
 و جنانك الثبت الذي لا يتثنى و حسامك العصب الذي لا يكهم
 و الحال اوسع و العوالي جمــــة و المجد اشمخ و الصريمة ضيغم
 ٢٠ لا تترك للناس موضع تهمة و احزم فمشلك في العظام يحزم
 فد فال شاعر كندة فيما مضى بيتا على مر الليالي يعلم
 لا يسلم الشرف الربيع من الازى حتى يراف على جوانبه الدم
 واجعله فدوتك التي تعنادها في كل من يبغى و رايت احكم
 و اسلم على الايام انك زينها و جالها و الدهر دونك ماتم

٢٥ لازلت بالنصر العزيز مهناء و الدين عن محمود سعيك يسم
و غدت على الاعداء منك رزية لا تستفل بها و خطب صيلم
و وفيت مكروه الكوادر و اغدت طير السرور بايككم تترنم

46 bis

(Mètre Kâmil)

كذبت مناكم صرحوا او ججهوا الدين امنن و السجية اكرم
ختم و رمت ان اخون و ربما حاولتم ان يستخف يللم
و اردتم تصييف صدر لم يصف و السمير في ثغر النحور تحطم
و زحفت بمحالكم لمجرب ما زال يثبت للمحال فيهم زم
انى رجوتم غدر من جربتم منه الوفاء و ظلم من لا يظلم
انا ذلكم لا البغى يثمر غرسه عندي و لا مبنى الصنيعة يهدم
كفوا و لا بارفوا لي بطشة يلفى السعيد بمثلها فيحلم

46 ter

(Mètre Kâmil)

الدهر ان اسال فصيح اعجم يعطى اعتباري ما جهلت باعلم
و اذا البتى فدر الكوادر فدرها ساوى لديه الشهد منها العلفم
و لقد نظرت فلا اغترار يفتصم كنه المال و لا توف يعصم
كم فاعد يحظى تعجب حظه من جاهد يصل الدروب فيحزم
و ارى المساعى كالسيوف تبادرت شاو المضاء جمتن و مصمم
و لكم تسامى بالرفيع نصابه خطرا فبناصبه الوضيع الا لام
و اشد حاجته الدواهي محسن يسعى فيعلمه اجر يمة مجرم
تلقى الكسود اصم عن جرس الرفى و لقد يصيح الى الرفاة الارفم

- فل للبغاة المنبذين فسيهم — سترون من تصميده تلك لا سيم
- ١٠ اسررتهم فرأى نجى غيوبكم — شيخان مدلول عليها ملهم
- و عباتم للبسف ظفر سعاية — لم يعدكم ان رد وهو منفلهم
- و نبذتم التفوى وراء ظهوركم — فغدا نفيضكم التفوي المسالهم
- ما كان حلم محمد ليحياء — عن عهده دغل الجواد مذمهم
- ملك تطلع للخواطر غيرة — زهراء زين بها الزمان لادهم
- ١٥ يعشى النواظر من جبير رؤاه — خلف يرى ملا الصدور مطهم
- و سنا جبين يستطير شعاعه — يغنى عن الفمرين من يتوسهم
- خلق تود الشمس لو صيغت له — تاجا يرفع جانبيه لانجهم
- نضحت محاسنه الرياض لك احيا — وهنا عليها فاعتدت تنبهم
- فالغدر يبعد و التواضع يدنى — و البشر يشمس و الندى يتغيم
- ٢٠ جدلان في يوم الوغى متطلف — وجهها اليد و الردى متجههم
- باس كما صال الهز برار آه — جود كما جاش الخضم الخضمهم
- نفسى فداؤك ايها الملك الذي — كل الملوك له العلاء تسالهم
- سدت الجميع فليس منهم منكر — ان صرت فذهم الذى لا يتالهم
- لا غرو ان المجد في حكم الحجي — من ان يضارب اليك صنواغهم
- ٢٥ ما ان لهم كخصالك الزهر التي — منها على زهر الكواكب ميسهم
- المحتد الزاكي السدى و السوداء — السامى الذوائب و البخار الاعظم
- و احلم يرحض هضبه و العلم يزر — خر بحره و لظى الذكا ينضمهم
- دع ذكر صخر و ابن صخر قبله — انت الكليم و غيرك المتحالم
- لك عفو شههم لا يصيب حرامته — و لئن بطشت فبطش من لا يظلم

- ٣٠ ان الكمال شرحت معنى لفظه و كان وهو المشكل المستبهم
 الله قد ارضاه منك تخرج ثقب وعقد بالتقي مستحكم
 لما اعتدلت عليه كان بنصره دابا مؤيدك الذي لا يسلم
 اني اودي فرض انعمك التي و بليت كما يبل السحاب المشجم
 امطيتني مطن السماك برتبة علياء منكب عزها لا يزحـم
 ٣٥ و تركت حسادي عليك و كلمهم شاكي حشى يدوي و انب يرغم
 نصح العدى في زعمهم بوفتهم و الغش في بعض النصائح مدغم
 و ثناءهم ثبت فناء اناته خلفاء يصلب منها اذ تعجم
 و زهاهم نظم الهراء فكهم نظم عفود السحر منه تنظم
 اشرفت منه الى القواة اسنة نبذت و فد ينبو الطيرير اللهم ذم
 ٤٠ جرف عوت فزارت زارة زاجر راع الكليب بها السبتني الضيغم
 يا ليت شعري هل يعود سقيمهم ام قد حماه النبح ذاك المكهم
 لي منك فليذب اكسود تلظيا لطب المكانة و المحل الاكرم
 و شقوى حظ ليس يعتا يجتلى غص الشباب و كل حظ يهرم
 لم تلب صاغيتي لديك مضاعة كلا و لا خفي اصطناعي لا قدم
 ٤٥ بل اوسعت حظا و صدق رعاية ذمم مؤثفة العرى لا تبصم
 فليخرفن الارض شكر منجد مني تنافله المحابل منهم
 عطر هو المسك السطوع يطيب في شم العنول اريجه المنتسم
 فاذا غصون المكرمات تبدلت كان الهديل ثناءها المنزسم
 البخر ثغر عن حياضك باسم و المجد يرد من وائك معلم
 ٥٠ فاسلم مدى الدنيا فانت جمالها و تسوغ النعمى فانك منعم

(Mètre Ramal)

اسفیط الطل جوف النرجس ام نسيم الروض تحت الكندس

ام فريض جاءني عن ملك مالك بالبراق الانفس

ام نظام للالى نسف جامع كل خطير منفس

دلهمت بكري من ابداعه حيرة في منطف لي مخرس

بث منه بين سهل مطمع خادع يتلى بجزء مؤيس ٥

يا ندى يعني ابني الفاسم غم يا سنا شمس المحيا اشمس

يا بهيج الخلف العذب ابتسم يا مبهيج الانب الصعب اعبس

يا جمال الموكب الغادي اذا سار فيه يا بهاء المجلس

انت لم يفتنك ان لبستني نعمة تذكر عهد السندس

فتلطى لان حليتني موليا طولى محل ملبس ١٠

ذاك تنويه ثنائي بخرة سامي اللحظ اشم المعطس

شرفت بكر المعالي خطيبة بك فانعم بسرور المعرس

تمنح التاييد بحلى لك عن ظفر حلوه عزا افعلس

وارتشف معسول ثغرا شنب تجتنيه من مجاج العس

واغتبق بالسعد في دست المنى تصبح الصنع دهاف الاكوس ١٥

فاعتراض الدهر فيما شتم مرتقى في صدره لم يهجس

لا زال للمجد الذي شدتد ربع بتعميرك معه ——— زور
 واجاك نظم لي في طيه معنى معنى اللفظ مستور
 مراد يصعب ما لم ييـح بالسر فمري و شح ——— زور

50 bis

(Mètre Redjaz)

يا خير من يلحظه ناظرى شهادة ما شأنه ——— زور
 ومن اذا ما ليل خطب دجا لاح به من رأيد ——— زور
 رائك على شمتد عارم غضب على الاعداء مشهور
 جاءتنى الطير التى سرها نظم به فليبي ——— زور
 شعر هو السحر فلا تنكروا انى به ما عشت مسحور
 اللفظ و الفرطاس ان شها فيل هما مسك و كـافور
 و انه لما اغتدى خاطرى مساقلا جاوب عصم ——— زور
 هوى كجيش الطير من ذكرنى صفر جولى و هو مفهم ——— زور
 جلاح لى بيت جوادى الله دابا على ودك مفصو ——— زور
 حظك من شكرى يا سيدي بما بدا لى منك مرفور
 فصرت في نظمي فاعذر من صاهك في التفسير معذور
 جانت ان تنظم و تنشر ففد اعوز منظوم و منشور
 لا يعدكم روض من الحظ في الانرام و الترفيع مسطور

(Mètre Redjaz)

- حظي من نعمائك موفور و ذنب دهري بك مغفور
 وجاني ان راند از مـــــة حجر لدی ظلك محجور
 يا ابن الذي سرب الهدى آمن منذ انبرى يحميه مخفور
 و آمر الدهر الذي لم يزل يصغى اليه مند مامـــــور
 ٥ البس منك الدهر اسنى الحلى بظافر منحا منصـــــور
 فام و في المائور يا من لد مجد مع الايام مائـــــور
 عبدك ان اكثر من شكره فهو بما توليه مكثـــــور
 ان تعب عن تفصيره منعهما فاليسر ان يفيل معســـــور
 ان حلال السحر ان صغنه في صحف الانفس مسطور
 ١٠ نظم زهاني مند اذ جاء نسي علف عظيم الفدر مدخور
 هوى اليه طربا خاطـــــري كما تلقى الوسل مهجور
 لا غرو ان اجتن اذ لاحظت فكري منه أعين حـــــور
 تنم عن معناه الباطـــــم كما وشى بالراح بلـــــور
 جهلت اذ عارضته غير ان لا بد ان ينبعث مـــــودور
 ١٥ يا آل عباد مولاتكم زأك من الاعمال مبرور
 ان الذي يرجو موازاتكم من المناوين لمغـــــرور
 مكانه منكم كما انحط عن منزله المروج مجـــــرور
 يدنو اليكم ما نأى عنكم ان العلى انسه نـــــور
 لا زلتم في غبطة ما انجلي عن فلف الاصباح ديجور
 ٢٠ ولا يزل يجرى بما شتمتم اعماركم لله مفـــــودور

(Mètre Taoûil)

هو الدهر فاصبر للذي احدث الدهر فمن شيم الاحرار في مثلها الصبر
ستصبر صبر الياس او صبر وحش فلا تؤثر الوجه الذي معه الوزر
حذارك من ان تعقب الرزء فتنت يضيف لها عن مثل ايمانك العذر
اذا اسف الشكل اللبيب بشقه راى ابرح الشككين ان يذهب الاجر
مصاب الذي ياسى بميت ثوابه هو البرح لا الميت الذي احرز الفجر
حياة الورى نهج الى الموت مهيع لهم فيه ايضاع كما يوضع السبر
ويا هادي المنهاج حرت فانها هو العجر يهديك الصراط او البحر
اذا الموت اضحى فصد كل معمر فان سوء طال او قصر العمر
الم تر ان الدين ضيم ذمارة فلم يغن انصار عديدهم دثار
بعيث استفل الملك ثاني عطفه وجرر من اذياله العسكر المجر
هو الضيم لو غير الفضاء يرومه ثناه المرام الصعب و المسلك الوعر
اذا عثرت جرد العناجيج في الفنا بليل عجاج ليس يصدعه فجر
انفس نفيس في الورى افصد الردى و اخطر علف للهدى افقد الدهر
اعباد يا اوفى الملوك لفد عدا عليك زمان من سجيته العذر
بهلا عداه ان عليك حليته وذكرك في اردان ايامه عطر
غشيت فلم تغش الطراد سوابج ولا جردت بيض ولا اشرفت سمر
ولا ثنت المحذور عنك جلالة ولا غرر ثبت ولا نائل غمر
لئن كان بطون الارض هنىء انسه بانك ثاويه لفد اوحش الظهر
لعمر البرود البيض في ذلك الثرى لفد ادرجت اثناءها النعم الخضر

- ٢٠ عليك من الله السلام تحية
يسمك الغفران ريحانها النضر
وعاهد ذاك اللحد غدد سحائب
إذا استعبرت في تربه ابتسم الزهر
فبعد علاء لا يسامى بقاءه
وفد شباب ليس يعدله فدر
وايض في طي الصبيح كانه
صبيحة مائور طلافته الاثر
كان لم تسرحم المنايا تظلمها
الى مهبج الافثال راياته اكم
ولم يحم من ان يستباح حمى الهدى
فلم يرضه الا ان ارتجع الثغر
ولم ينتجد المعتقون فاهلست
عطايا كما والى شأبيد الفطر
ولم تكتنف أراءه المعيرة
كان نجي الغيب في رأيها جهر
ولم يتشذر للامور مجليها
اليها كما جلى من المرفب الصفر
كلى تعبى سلطانه صح باله
فباكرة عضد وراوحه نصر
الى ان دعاه يومه فاجاب
وفد قدم المعروف واستجد الذخر
فامسى ثبير فد تصدى لحميله
سريه فلم ينهضه من هضبه ام
لا ايها المولى الوصول عبيده
لقد راينا ان يتلو الصلة الرجى
يعاديك داعينا السلام كعبده
فما يسمع الداعي ولا يرفع الستر
اعتب علينا ذاد عن ذلك الرضى
فسمع ام بالمسمع المعتلى وفر
اما انه شغل فراعك بعده
سينصان الا ان موعده الحشر
انفساك لما ينادى ولونى
سجيس الليالي لم يرم نفسه الذكر
وكيف بنسيان وفد ملات يدي
جسام اباد منك أيسرها الوجير
وان كنت لم اشكر لك المنن التي
تمليتها تترى بلا بفى الكبر
فهل علم الشلو المقدس أنسى
مسوخ حال ضل في كنهها الكبر
وان متاثي لم يضعها محمد
خليفتك العدل الرضى وابنك البر

٢٥

٣٠

٣٥

٤٠

- هو الظاهر الاعلى المويذ بالذي له في الذي وجاه من صنع سر
له في اختصاصي ما رأيت وزادني مزية زلجي من نتائجها الفضل
وارغم في بري انوب عصابة لغاؤهم جهن ومنظرهم شزر
اذا ما استوى في الدست عافد حبة وفام سباطا حبله في الصدر
٤٥ و في نفس العلياء في متسبوا يساجلي في السماكان والنسر
يطيل العدى في التناجي خفية يقولون لا تستعني فد فضي الامر
مضى نعتهم في عقدة السعي ضلة فعاد عليهم غمة ذلك السحر
يشب مكاني عن توفي مكانهم كما شب قبل اليوم عن طوفه عبره
لك الخير ان الرزء كان غيابة طلعت لنا فيها كما يطلع البدر
٥٠ بفرت عيون كان اسخنها البكى وفرت فلوب كان زلزلها الذعر
ولولاك اعي رأينا ذلك الشاي وعز فلما ينتعش ذلك العشر
ولما فدمت الجيش بالامس اشرفت اليك من الآمال آفاهها الغبر
بفضيت من برض الصلاة لبانسة مشيعها نكت و فارطها طهر
ومن قبل ما فدمت مثنى نواجل يلافي بها من صام من عور بطر
٥٥ و رحت الى الفصر الذي غص طرفه بعيد السامى ان غدا غيره الفصر
جداما معا في حيز دهر صروب حرام عليها ان يطورهما هجر
واجمل عن التاوى الغراء فان توى فانك لا الوانى ولا الضرع الغمر
وما اعطت السبعون قبل اولى الحجي من لآب ما اعطاك عشروك والعمر
الست الذي ان صاف ذرع بحادث تبليج منه الوجه واتسع الصدر
٦٠ فلا تهض الدنيا جناحك بعدة فمك لمن هاضت فوائدها جبر
ولا زلت موجور العديد بفسرة لعينك مشدودا بهم ذلك الازر

فانك شمس في سماء رياسته تطلع منهم حولنا انجم زهر
 شككنا فلم تثبت لايام دهرنا بها وسن ام هز اعطايها سكر
 وما ان تغشيتها مغازلة الكرى وما ان تمشيت في معاطيها الكمر
 سوى شهوات من سجايا مملكت يصدق في عليائها الخبر الخبر
 أرى الدهر ان يبطش فانت يمينه وان تضحك الدنيا فانت لها ثغر
 وكم سائل بالغيب عنك اجبتهم هناك لا يادي الشمع والسودد الوتر
 هناك التقي والعلم والحلم والنهي وبذل الله والباس والنظم والشر
 همام اذا لافى المناجى زرده واقباله خطروا دباره حصر
 محاسن ما للروض سامرة الندى رواء اذا نصت حلاها ولا نشر
 متى انتشبت لم تدر دارين مسكها حياء ولم تبخر بعينها الشحر
 عطاء ولا من وحكم ولا هوى وحلم ولا عجز وعزو ولا كبر
 فد استوفت النعماء فيك تمامها علينا فبما الحمد لله والشكر

53

(Mètre Redjaz)

يا دمع صب ما شئت ان تصوبا
 ويا جوادي آن ان تذوبا
 اذا الرزايا اصحب ضروبا
 لم اري في اهلها ضريبا
 ٥ فد ملا الشرف اكشا ندوبا
 في الغرب اذ رحلت بد غريبا
 ليل دهر سامني تعذيبا

- ادنى الصنا اذ ابعد الطبيبا
 ليت القبول احدثت هبوبا
 ١٠ ريح يروح عهدا قريبا
 بالاقف المهدى النبا طيبا
 تعطرت منه الصبا جيوبا
 يبرد حر الكبد المشبوبا
 يا متبعا اساده التاويبا
 ١٥ مشرفا فد ستم التغريبا
 اما سمعت المثل المصروبا
 ارسل حكيما واستشر لبيبا
 اذا اتيت الوطن الحبيبا
 والجانث المستوضح العجيبا
 ٢٠ والحاضر المنقسخ الرحيبا
 فيحي منه ما رأى الجنوبا
 مصانع تجارب القلوبا
 حيث البت الرشا الربيبا
 مخالفا في وصد الرقيبا
 ٢٥ كم بات بدري ليله الغريبيا
 لما اتتني في سكرة الفطيا
 تشدو حمائم حليه تطريبيا
 هصرته حلو الجنى رطيبا

أرشفت منه الميسم الشنيبا
 ٣٠ حتى اذا ما اعتن لي مريبا
 سباب افف هم ان يشيبا
 بادرت سعيها هل رايت الذيبا
 اهاجرى ام موسعي تانيبا
 من لم اسف من بعده مشروبا
 ٣٥ ما عذره لو قال لا تنريبا
 ولا ملام يلحف الفلوبا
 فلا ملام كسف المغلوبا
 فد طال ما تجرم الذنوبا
 ولم يدع في العذر لي نصيبا
 ٤٠ ان فرت العين بان اؤببا
 لم آل ان استرعى الغيوببا
 حسبي ان احرم المغيببا
 فد ينفع المذنب ان يتوببا

(Mètre Taouîl)

سفي الغيث اطلال لاحبة باكما و حاك عليها ثوب وشي منمنما
 و اطلع فيها للذاهير انجمبا بكم رفلت فيها الخرايد كالدمما
 اذ العيش عص والزمان غلام

وكم مشرد عند العثيف وجسره فعدنا على حمر النبات وعقبه
 وظبي يسافينا سلافة خمسه حكي جسدي في السقم رفة خصره
 لواحدة عند الدنوسه
 فقل لزمان قد تولى نعيمه ورث على مر الليالي رسومه
 : كم رف فيد بالعشي نسيمه ولاحت لساري الليل فيه نجومه
 عليك من الصب المشوف سلام

55

(Mètre Taoûil)

تنشف من عرق الصبا ما تنشفا
 وعاوده ذكر الصبي فتشوفوا
 وما زال لمع البرق لما تالفا
 يهيب بدمع العين حين تدففا
 خليلي ان اجزع بفد وضح العذر
 وان استطع صبرا فمن شيمتي الصبر
 وان يك رزقا ما اصاب به الدهر
 بقي يومنا خمرو في غده امـر ولا عجب ان الكريم مرزا
 رمتني الليالي عن فسي النواصب
 بما اخطاتني موصلات المصايب
 افضى نهارى بالاماني الكواذب
 واوى الى الليل بطيء الكواكب وابطاء ساركوكنا فيكلاء

VU ET LU :

Alger le 23 Décembre 1919.

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université d'Alger,

BASSET René.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Alger, le 24 Décembre 1919.

Le Recteur,

E. ARDAILLON.

 ADDITIONS & CORRECTIONS
1^{re} ET 2^{me} PARTIES

- Page 6, note 1, lignes 6 et 7, au lieu de : كنيوة lire : كنيوة
- 9, ligne 11, au lieu de *Nefh'at-Tib*, lire : *Nefh'-al-Tib*.
- 13, — 33, — *Desiderim* — *Désiderium*.
- 14, — 13, — Ibn El Katib — Ibn El Khatib.
- 16, note 3, — Ibn Haldoun — Ibn Khaldoun.
- 18, ligne 9, porter le n° (5) à la ligne 11.
- 19, note 1, au lieu de : page 5, lire : page 6.
- 27, note 1, ligne 3, au lieu de فشكو lire : فيشكو
- 31, ligne 17, au lieu de : ceci, lire : ceci.
- 31, note 1, — هذا — هذا
- 33, note 5, — Abou Nouras, lire : Abou Nowâs.
- 37, ligne 2, — tâchée, — tachée.
- 37, — 7, — Djasâs — Djassâs.
- 37, — 16, — persannes — persanes.
- 39, — 3, — Aritote — Aristote.
- 40, — 8, — Becchâr — Bechchâr.
- 44, — 11, — Mosmi' — Masmi'.
- 45, — 34, — انكحها — انكحها
- 47, — 2, — t'avait monté — t'avait fait monter.
- 50, — 7, — بعشوق — يعشوق
- 52, — 38, — المرهت — المرحب
- 59, — 42, — الشمس — الشمس

Page 60, ligne 17, au lieu de :	la mois	lire :	la moisson.
— 60, — 36, —	'Imed ed Din	—	'Imad-ad-Din.
— 76, — 24, —	dépaignait	—	dépeignait.
— 81, — 10, —	vijs	—	vifs.
— 84, — 41, —	initiation	—	imitation.
— 87, — 2, —	ta beauté	—	la beauté.
— 90, note 3, —	يغ	—	ريغ
— 91, ligne 23, —	maintenani	—	maintenant.
— 100, note 2, —	منصوبا	—	منصوبا
— 125, ligne 1, —	abstinence	—	abstention.
— 131, — 33, —	ce qui passait	—	ce qui se passait.
— 135, — 5, —	considérés	—	regardés.
— 138, — 2 et note 1	} au lieu de : naçib	—	nasib.
— 141, — 1 et 17			
— 142, — 4			
— 143, — 1, au lieu de :	ce genre, de destiné,	lire :	ce genre, destiné.
— 144, — 20, supprimer :	(1).		
— 144, — 36, au lieu de :	(2),	lire :	(1).
— 144, note 2 à supprimer, et en faire la note (1) de la page 145.			
— 150, ligne 14, au lieu de :	lorspue,	lire :	lorsque.
— 151, — 15, —	Rachtq,	—	Rachiq.
— 151, — 34, —	فصار	—	بصار
— 152, — 33, —	d'homme	—	d'hommes.
— 155, — 3, —	(tekhmis)	—	dans le genre du tekhnis.
— 155, — 18, —	cultivées	—	cultivés.

3^{me} PARTIE

Pièce 13	au lieu de :	Khalif,	lire :	Khafif.
— 14 vers. 1	—	بعشفيه	—	بعاشفيه
— 14 — 2	—	الواشاة	—	الوشاة
— 21 — 1	—	ليل	—	ليل
— 22 — 4	—	الوصل	—	الوصل
— 22 — 9	—	السوذني	—	الموذني
— 22 — 26	—	يغيز	—	يغير
— 23 — 3	—	نشوة	—	نشوة
— 23 — 26	—	هيحب	—	هيجت
— 23 — 46	—	—	—	شكرت
— 24 — 9	—	اسطيع	—	اسطيع
— 24 — 21	—	باتب	—	باتت
— 24 — 27	—	بصهال	—	بتصهال
— 24 — 42	—	اثيرا	—	اثيرا

Page	26	vers 34	au lieu de :	جَنَّة	lire :	جَنَّة
—	26	— 48	—	لَه	—	لَه
—	27	— 2	—	أَخْصَ بِمَمُوض	—	أَخْصَ بِمَمُوض
—	27	— 16	—	جَهَابِيَا	—	جَهَابِيَا
—	27	— 18	—	نَلْرَمَحَا	—	الرَّمَحَا
—	29	— 11	—	الْقَتِيلِين	—	الْقَتِيلَان
—	29	— 14	—	عَيْكُ	—	عَيْكُ
—	29	— 38	—	الْفَبْر	—	العَنْبَر
—	31	— 25	—	الرَّاعِيُون	—	الرَّاعِيُون
—	31	— 28	—	سَلَاخِنَا	—	سَلَاخِنَا
—	31	— 58	—	الزَّبَاب	—	الزَّبَاب
—	31	— 60	—	لَدِي ... بَشَارَة	—	لَدِي ... بَشَارَة
—	31	— 67	—	فَانَهَا	—	فَانَهَا
—	32	— 7	—	حَلِيْبَد	—	حَلِيْبَد
—	32	— 12	—	أَهْز	—	هَز
—	32	— 28	—	يَ فِي يُوْدَع	—	يَ فِي أَنْ يُوْدَع
—	32	— 33	—	النَّظَر	—	النَّظَر
—	32	— 35	—	تَفْرِيكُ	—	تَفْرِيكُ
—	33	— 9	—	المَوْت	—	المَوْت
—	35	— 3	—	الرِّيَاهَا	—	لَرِّيَاهَا
—	35	— 8	—	كَالعَرَاو	—	كَالعَرَاو
—	37	— 68	—	بَعْد	—	يَعْد

— 42 ajouter, entre les vers 4 et 5 le suivant :

			عَفَرْتُ هُمُومَ نَبْسِي بِالْعَفَارِ	وَلَمَّا أَنْ هَجَرْتُ وَطَالَ غَمْرِي	
—	42 ^{bis}	vers 7	au lieu de :	تَعِيم	lire :
—	45	— 21	—	الْمُحْجَى	تَعِيم
—	46 ^{ter}	— 48	—	الْمُنُونِ	الْمُحْجَى
—	47	— 12	—	حَطِيْبَة	الْمُنُونِ
—	50 ^{bis}	— 13	—	الْأَكْرَامِ	حَطِيْبَة
—	52	— 39	—	الْكُفْر	الْأَكْرَامِ
—	52	— 41	—	وَأَجَاه	الْكُفْر
—	52	— 43	—	مَنْظَرَهُمْ	وَأَجَاه
—	53	— 31	—	سَبَاب	مَنْظَرَهُمْ
—	54	— 17	—	يَلَاد	سَبَاب



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction et Bibliographie.....	5

PREMIÈRE PARTIE

~ I La jeunesse d'Abou 'lOualid ben Zaïdoûn	15
~ II Ibn Zaïdoûn et Oûallâda	22
~ III Rivalité d'Ibn Zaïdoûn et d'Ibn 'Abdouïs	31
IV Le poète en prison ..	51
V La fuite du poète. L'exil	68
VI Le poète à Cordoue, dans l'entourage d'Ibn Djahouâr	81
VII Ibn Zaïdoûn à Séville : la Cour d'Al-M'otadhid	97
VIII Ibn Zaïdoûn ministre d'Al-M'otadhid	106
IX Ibn Zaïdoûn à la Cour d'Al-M'otamid. La mort du poète. ...	120 }

DEUXIÈME PARTIE

Le diwan du poète : I. Ses sources d'inspiration. Peut-il être comparé à Tibulle ? (page 133). — II. La forme générale de la poésie arabe au temps d'Ibn Zaïdoûn (p. 136). — III. Sa langue poétique ; la métrique (p. 138). — IV. Les genres (p. 140). — Ses imitateurs. Conclusion (p. 154).

Index des noms propres mentionnés dans les deux premières parties.	157
--	-----

TROISIÈME PARTIE

Texte des poésies traduites, numéro 1 à 55 (pagination arabe).	
Additions et corrections.....	227



TABIE DES MATIERES

Table

Table des Matières

CONTENTS

1	La première partie de l'ouvrage
2	La seconde partie de l'ouvrage
3	La troisième partie de l'ouvrage
4	La quatrième partie de l'ouvrage
5	La cinquième partie de l'ouvrage
6	La sixième partie de l'ouvrage
7	La septième partie de l'ouvrage
8	La huitième partie de l'ouvrage
9	La neuvième partie de l'ouvrage
10	La dixième partie de l'ouvrage
11	La onzième partie de l'ouvrage
12	La douzième partie de l'ouvrage
13	La treizième partie de l'ouvrage
14	La quatorzième partie de l'ouvrage
15	La quinzième partie de l'ouvrage
16	La seizième partie de l'ouvrage
17	La dix-septième partie de l'ouvrage
18	La dix-huitième partie de l'ouvrage
19	La dix-neuvième partie de l'ouvrage
20	La vingtième partie de l'ouvrage

CONTENTS

1	La première partie de l'ouvrage
2	La seconde partie de l'ouvrage
3	La troisième partie de l'ouvrage
4	La quatrième partie de l'ouvrage
5	La cinquième partie de l'ouvrage
6	La sixième partie de l'ouvrage
7	La septième partie de l'ouvrage
8	La huitième partie de l'ouvrage
9	La neuvième partie de l'ouvrage
10	La dixième partie de l'ouvrage
11	La onzième partie de l'ouvrage
12	La douzième partie de l'ouvrage
13	La treizième partie de l'ouvrage
14	La quatorzième partie de l'ouvrage
15	La quinzième partie de l'ouvrage
16	La seizième partie de l'ouvrage
17	La dix-septième partie de l'ouvrage
18	La dix-huitième partie de l'ouvrage
19	La dix-neuvième partie de l'ouvrage
20	La vingtième partie de l'ouvrage

CONTENTS

1	La première partie de l'ouvrage
2	La seconde partie de l'ouvrage
3	La troisième partie de l'ouvrage
4	La quatrième partie de l'ouvrage
5	La cinquième partie de l'ouvrage
6	La sixième partie de l'ouvrage
7	La septième partie de l'ouvrage
8	La huitième partie de l'ouvrage
9	La neuvième partie de l'ouvrage
10	La dixième partie de l'ouvrage
11	La onzième partie de l'ouvrage
12	La douzième partie de l'ouvrage
13	La treizième partie de l'ouvrage
14	La quatorzième partie de l'ouvrage
15	La quinzième partie de l'ouvrage
16	La seizième partie de l'ouvrage
17	La dix-septième partie de l'ouvrage
18	La dix-huitième partie de l'ouvrage
19	La dix-neuvième partie de l'ouvrage
20	La vingtième partie de l'ouvrage

